

VIE

VIE





Consolez mon peuple

VIE

Preuve
infaillible de la
parole selon laquelle le
Créateur a affirmé qu'il a
ménagé la voie qui conduira
l'homme à la vie éternelle
sur la terre et qu'alors
ce séjour d'épreuves
sera transformé
en paradis.

Par J. F. Rutherford
Auteur de

La Harpe de Dieu
Délivrance
et d'autres ouvrages

Réconciliation
Création

Editeurs :

Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts
Brooklyn, N. Y.

Paris, Bruxelles, Berne, Magdebourg, Londres, Toronto, Vienne, etc.

Ce livre est dédié à

JÉHOVAH DIEU

le donateur miséricordieux
de vie éternelle

*« Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle
en Jésus-Christ notre Seigneur. »*

LIFE — French

Copyrighted 1929 by

J. F. RUTHERFORD

Printed in Switzerland

by the Watch Tower, Berne

Avant-Propos

A TRAVERS les siècles, l'homme a cherché la source de la jeunesse éternelle qui lui permette de jouir d'une santé, d'une paix et d'un bonheur sans fin. Jéhovah Dieu a toujours gardé ce grand secret. Mais les temps sont venus, pour Lui, de le révéler à l'humanité et d'offrir, aux hommes de bonne volonté, l'accès du chemin de la vie éternelle sur la terre. Jésus a dit : « La vie éternelle, c'est te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. » Il est donc nécessaire, pour atteindre à la vie éternelle, de connaître le chemin qui y mène. Ce volume a été écrit pour mettre les hommes à même d'obtenir cette connaissance infiniment précieuse. Le grand trésor secret de la vérité est inclus dans la parole de Dieu et c'est là que le chercheur doit le trouver. Les pages de ce livre le lui révéleront.

Job est un personnage saillant de la Bible. Le livre qui porte son nom a été pendant longtemps un mystère; sa compréhension était réservée au temps fixé par Dieu. Dans cet ouvrage, les paroles prophétiques du livre de Job sont confrontées avec les faits connus de l'histoire, et l'étudiant est ainsi mis en mesure de comprendre la signification de ce livre.

Si le genre humain pouvait être rétabli dans la perfection du corps et de l'esprit et vivre à jamais sur la terre en jouissant de la prospérité, de la

santé, de la paix et du bonheur, le monde entier serait délivré des difficultés qui l'accablent. Or, telles sont précisément les bénédictions que Dieu va mettre désormais à la portée de l'homme. La vie par la rédemption et la réintégration, voilà la voie de Dieu, et partant la seule voie par laquelle l'homme parviendra à la vie éternelle. Il n'est pas d'être humain qui puisse rester étranger à cet enseignement. Les parents se doivent à eux-mêmes de l'acquérir et de le transmettre à leurs enfants, car il est accessible à toutes les intelligences.

L'Auteur

Préface des Editeurs

CE LIVRE n'est pas un instrument de propagande. Tel n'est pas son objet. Ses pages exposent des faits d'importance vitale pour l'éducation de l'humanité. Le lecteur n'y est pas invité à participer à quelque mouvement d'opinion. Pas davantage n'attend-on de lui la moindre contribution financière. Le seul but de l'ouvrage est de présenter à l'homme des faits qui lui permettront de discerner la voie divine, la seule voie par laquelle il puisse obtenir la vie éternelle sur la terre.

Jéhovah Dieu a créé cette terre pour l'homme et a créé l'homme pour la terre. Lui seul peut et veut donner à l'homme la vie éternelle sur la terre. Ce livre propose à l'attention du lecteur les dispositions miséricordieuses de Dieu à l'égard de l'homme. Les preuves accumulées dans ce volume démontrent que le temps, fixé par Dieu, où l'homme comprendra et connaîtra le chemin de la vie, est venu.

Ce n'est pas non plus un livre religieux. Il arrache leurs masques à l'hypocrisie, à la tradition, au formalisme et il présente à l'homme la vérité. Si vous le lisez, vous saurez aussi le comprendre, et vous en éprouverez de la joie. Nous avons pleinement confiance qu'il libérera de leurs fardeaux les opprimés et qu'il apportera de la joie aux affligés.

Les Editeurs

V I E

V I E

Chapitre I

RÉTABLISSEMENT

SALOMON ISAACSON avait quatre-vingts ans. Les orages de la vie ne l'avaient point épargné. Son corps était courbé par des années de labeur et de souffrances. Ses cheveux étaient aussi blancs que la neige. Sa barbe longue et flottante dissimulait quelque peu sa poitrine creuse. Le vieil homme était assis à l'entrée de son humble demeure et lisait un ancien exemplaire des Ecritures hébraïques. De temps en temps, il commentait à sa fidèle femme Rebecca quelque passage se rapportant à leurs ancêtres des temps passés. Jadis, Isaacson et son épouse avaient fait le long voyage de la ville sainte et là, avec nombre de leurs compatriotes, ils avaient versé des larmes devant le Mur des Lamentations construit avec des pierres que Salomon le Sage, suppose-t-on, fit extraire. Avec ceux de leur race, ils gardaient tous deux le désir et nourrissaient l'espoir de voir, un jour, leur peuple reprendre possession de la terre promise.

La porte d'entrée de la cour de cette modeste demeure était entre-baillée. Le chemin sablé conduisant à la maison était bordé de ces fleurs aux doux parfums qui fleurissent au début de juin. Les gouttes de la rosée matinale humectaient encore

les pétales des roses et les oiseaux-mouches butinaient, recueillant le nectar des fleurs du chèvrefeuille ; les oiseaux chanteurs, perchés sur les arbres toujours verts qui ombrageaient la cour, lançaient leurs joyeux chants du matin. Le tableau était simple, mais d'un attrait profond. Un jeune homme qui passait par là, embrassa la scène d'un coup d'œil, entra par la porte et marcha vivement vers la maison, où il salua, en s'approchant de lui, le vieil homme par un large sourire et un joyeux « Bonjour ». Le vieillard rendit le salut, mais avec de la tristesse dans les yeux et de l'émotion dans la voix.

« Vous lisez le bon Livre, n'est-ce pas », dit le jeune homme. « J'espère que vous y trouverez beaucoup de joie par ce beau matin de juin. »

« De la joie ? » répondit le vieillard. « Non, plutôt de la tristesse. Je viens de lire quelques versets du psaume quatre-vingt-dix à ma chère femme Rebecca. Ces paroles furent écrites il y a longtemps par Moïse. Elles furent chantées par lui comme une prière à Jéhovah et leur ton est celui d'un chant funèbre. J'ai fait remarquer à Rebecca de quelle façon admirable Moïse y décrit notre condition. Jeune homme, vous êtes maintenant dans la force de la jeunesse, mais le jour viendra où vous vieillirez et où vous aurez l'aspect que vous me voyez maintenant. Les Ecritures devraient être enseignées aux jeunes gens. Permettez-moi de vous lire ces paroles de sagesse de Moïse, afin que vous vous en souveniez dans les jours à venir. Moïse écrivit au sujet de l'homme : ,Tu les emportes, semblables

à un songe, qui, le matin, passe comme l'herbe : elle fleurit le matin, et elle passe ; on la coupe le soir, et elle sèche. Nous sommes consumés par ta colère, et ta fureur nous épouvante. Tu mets devant toi nos iniquités, et à la lumière de ta face nos fautes cachées. Tous nos jours disparaissent par ton courroux ; nous voyons nos années s'évanouir comme un son. Les jours de nos années s'élèvent à soixante et dix ans, et, pour les plus robustes, à quatre-vingts ans ; et l'orgueil qu'ils en tirent n'est que peine et misère, car il passe vite, et nous nous envolons. » — Psaume 90 : 5-10.

« Mais », dit le jeune homme, « lisez aussi, s'il vous plaît, le verset trois et puis les versets douze à dix-sept, de cette même prière de Moïse et vous y trouverez de la consolation et de l'espérance. Puis-je vous les lire ? » — ,Tu fais rentrer les hommes dans la poussière, et tu dis : Fils de l'homme, retournez ! Enseignez-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse. Reviens, Eternel ! Jusques à quand... ? Aie pitié de tes serviteurs ! Rassasie-nous chaque matin de ta bonté, et nous serons toute notre vie dans la joie et l'allégresse. Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés, autant d'années que nous avons vu le malheur. Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants ! Que la grâce de l'Eternel, notre Dieu, soit sur nous ! Affermis l'ouvrage de nos mains, oui, affermis l'ouvrage de nos mains ! »

« Jeune homme, vous n'êtes pas Juif, je le constate, et, de plus, vous êtes à la fleur de l'âge. D'où

donc vous est acquise cette compréhension de la parole de Moïse ? »

« J'ai lu sur la plaque de votre porte que vous êtes M. Salomon Isaacson. M. Isaacson, veuillez, je vous prie, ne pas taxer d'impolitesse un jeune homme de mon âge parce qu'il vous parle à vous, vieillard à tête blanche, que les années ont comblé de sagesse. Je vous assure que je ne vous parle pas en vertu de mon savoir et de ma sagesse propres, mais que je me borne à répéter les paroles de Celui en qui est toute sagesse. Jéhovah est le Dieu de vos pères. Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Moïse, de David, et de Salomon le Sage. Dans les paroles que vous venez de lire est exprimée la sagesse du Dieu tout-puissant. Vous vous rappellerez que David dit : 'L'esprit de l'Eternel parle par moi, et sa parole est sur ma langue.' (2 Samuel 23 : 2) C'est sous l'influence de cette même puissance que Moïse parlait et écrivait les paroles que vous venez de lire. L'esprit du Seigneur Dieu est sa puissance invisible aux yeux humains. Il exerce cette puissance sur les hommes à son gré et fait écrire à des hommes, ce qu'il veut qu'ils écrivent. Tel est, selon moi, le sens de la parole de David lorsqu'il dit que l'esprit du Seigneur était sur lui. Sans doute Moïse, sous l'inspiration de Jéhovah Dieu, prononçait des paroles prophétiques révélant les desseins de Dieu à l'égard de l'homme. Le temps doit venir où cette prophétie sera accomplie et où l'homme en comprendra la signification. Autrement il n'y aurait pas lieu de la mentionner. Les faits semblent prouver d'une manière conclu-

ante que le temps de Dieu est maintenant venu où elle doit se réaliser et où les hommes la comprendront, ainsi que d'autres prophéties semblables. Les hommes éprouveront de la joie à la comprendre. C'est pourquoi j'ai supposé, tout-à-l'heure, que vous trouviez de la joie à lire l'Ecriture sainte.

Si Dieu s'est servi de Moïse et de David pour rédiger des prophéties, on peut en déduire avec raison qu'il aura recours également à d'autres hommes pour rapporter verbalement ou par écrit des faits ou des événements qui ont réellement eu lieu et qui constituent l'accomplissement de ces prophéties. Ni dans l'un, ni dans l'autre cas, la prophétie ou l'enregistrement de son accomplissement n'est l'expression de la sagesse humaine. Par la prophétie Dieu a prédit ce qui, en son temps, doit survenir dans l'humanité. Lorsque certains événements se produisent et se trouvent être en conformité parfaite avec les termes d'une prophétie donnée, nous sommes parfaitement fondés à en conclure que nous sommes arrivés au temps de l'accomplissement de cette prophétie. Si le peuple hébreu a été, pendant si longtemps, le dépositaire exclusif des Ecritures Saintes et si les Gentils et lui-même les ont lues avec infiniment d'intérêt et de profit, c'est que Dieu désirait que les hommes trouvent de la consolation dans leur lecture.

Le psaume que vous venez de lire est une prophétie. En substance, Moïse y déclare que Dieu fait rentrer l'homme dans la mort et ensuite il lui dit : 'Fils de l'homme, retournez l' 'Retournez', d'où et à quoi? nous demandons-nous. Il s'agit évidem-

ment là de la vie que l'homme eut et perdit, et le retour dont il est parlé signifie que l'homme doit se détourner de la mort pour que la vie lui soit rendue. Moïse prie ensuite le Seigneur d'avoir pitié ou de bien vouloir modifier son attitude à l'égard de l'homme, paroles qui peuvent être interprétées dans ce sens : Dieu libérera l'homme de la mort et le conduira dans la voie de la vie éternelle. Depuis toujours, l'homme a pris le chemin de la mort. La déclaration de Moïse nous permet d'envisager que Dieu détournera l'homme de cette voie. Que telle est l'espérance formulée, les paroles de Moïse l'expriment dans les versets quatorze et quinze : *« Rasassie-nous chaque matin de ta bonté, et nous serons toute notre vie dans la joie et l'allégresse. Réjouis-nous autant de jours que tu nous as humiliés, autant d'années que nous avons vu le malheur. »*

L'appel à la *« bonté »* de Dieu est un signe de l'espoir que le prophète a mis dans cette bonté, en vertu de laquelle la juste colère de l'Eternel, qui se manifeste par la souffrance et la mort, prendra fin au temps marqué et qu'alors la vie sera accordée, l'homme se réjouira et sera pour toujours dans l'allégresse. Ces autres paroles de Moïse : *« Que ton œuvre se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants ! »*, sont une allusion directe à cette œuvre de Dieu : l'homme libéré de la mort et rapplé à la vie ; œuvre qui sera un gage de joie pour ses serviteurs fidèles et de gloire pour leurs enfants.

Si vous aviez maintenant l'assurance que bientôt votre souffrance dût cesser, que vous fussiez rétabli aux jours de votre jeunesse et que votre

chair devînt plus fraîche que celle d'un enfant, vous en auriez une grande joie, j'en suis sûr. Je constate que, pour vous, les Saintes Ecritures, dont l'ensemble forme la Bible, représentent la vérité, c'est-à-dire la parole de Dieu. Puis-je vous rappeler que Job écrivit ces paroles : *« Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge ; il revient aux jours de sa jeunesse. Il adresse à Dieu sa prière : et Dieu lui est propice, lui laisse voir sa face avec joie, et lui rend son innocence. »* (Job 33 : 25, 26) Il est certain que Job énonçait ainsi, également, une prophétie sous l'inspiration de Jéhovah. C'est, sans aucun doute, pour la réalisation à venir de ce bienheureux état de choses que s'élevait la prière de Moïse, aux termes mêmes du psaume que vous venez de lire.

Vous croyez aux Ecritures, je le vois, comme à la vraie parole reçue de Jéhovah Dieu par le truchement de ses prophètes. Et la preuve la plus évidente de votre foi, c'est cette Bible que vous avez tant feuilletée. S'il est acquis que Dieu révéla à Moïse et à Job son dessein de libérer l'homme de la mort et de le combler des bénédictions de la jeunesse, de la santé et de la vie, il est tout aussi certain que Dieu accomplira cette grande œuvre. Rappelez-vous que Dieu fit appel à un autre de ses saints prophètes et lui confia ses desseins, qui furent traduits dans les termes suivants : *« Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. »* Je l'ai

dit, et je le réaliserai ; je l'ai conçu, et je l'exécuterai.' — Esaïe 55 : 11 ; 46 : 11.

Je me permets également de vous rappeler que Dieu, par l'entremise de son saint prophète Daniel, annonça que le temps viendrait où la connaissance s'épanouirait parmi les hommes et qu'alors ceux qui diligemment et sincèrement chercheraient à comprendre la vérité, la comprendraient. Afin de permettre à l'homme de fixer, avec les éléments qu'il rencontre dans la vie journalière, le temps de l'accomplissement de cette prophétie, Dieu fit encore dire à Daniel qu'alors les hommes courront beaucoup çà et là et qu'en même temps, la connaissance augmentera. (Daniel 12:4,10, voir version de Darby) Que l'époque actuelle soit précisément ce temps annoncé, cela ne fait aucun doute. J'ai à peine besoin de mentionner le fait, puisque vous savez que même aux jours de votre enfance, personne ne rêvait encore des moyens de communication rapides usités de nos jours. Il est certain que les hommes qui conduisent ces machines à vitesse accélérée et ceux qui les construisent ne sont point aussi sages que Salomon. Pourquoi alors Salomon ou ses contemporains ne réalisèrent-ils pas ces machines qui permettent les déplacements rapides ? La seule réponse à faire à cette question est qu'alors le temps fixé par Dieu n'était pas encore arrivé. Ce temps est maintenant venu et les faits, désormais, nous parlent avec éloquence. La parole prophétique, qui est la vérité, s'accomplit et ceux qui voient et qui comprennent, se réjouissent. Des œuvres sont publiées de nos jours, qui traitent des faits et des

événements contemporains et qui établissent, en les confrontant avec les prophéties, que le temps marqué pour la compréhension des Ecritures est venu. Voilà où j'ai puisé les notions qui ont fait, tout à l'heure, l'objet de vos questions. Ma joie est grande parce qu'il m'est permis non seulement de comprendre ces merveilleuses vérités, mais encore de les communiquer à d'autres et de faire ainsi régner l'allégresse dans des cœurs attristés. C'est un bonheur véritable pour l'humanité d'apprendre que Jéhovah est l'unique Dieu de justice et d'amour et que toutes les bénédictions viennent de Lui. S'il est vrai que la race humaine doit être, un jour, délivrée de la souffrance et de la mort et qu'elle sera ramenée à la vie et au bonheur, quel message plus réconfortant que celui-là peut-on lui apporter ?

Le rétablissement ou la restitution, c'est le fait de rétablir, de restaurer ou de rendre ce qui avait été possédé et qui fut perdu pour une raison quelconque. Seul celui qui donna et qui ôta ce qui était possédé peut le rendre, le restituer ou le rétablir à nouveau. Job, écrivant sous l'inspiration de Dieu, dit : 'L'Eternel a donné et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni !' (Job 1 : 21) Au temps fixé par lui-même et comme il l'entendra, Dieu mettra l'homme à même de recueillir les bénédictions qui auront leur source dans ce rétablissement. Moïse a écrit ces mots : 'D'éternité en éternité tu es Dieu. Tu fais rentrer les hommes dans la poussière, et tu dis : Fils de l'homme, retournez ! 'Sans doute a-t-il voulu exprimer ainsi que Dieu a eu ses raisons de laisser mourir l'homme et qu'au

temps marqué il le libérera de la mort. 'Retourner' signifie que l'homme reviendra à son état premier. Telle, selon l'attestation des Ecritures, doit être la manière d'agir de Dieu. Et puisque telle est la loi divine, elle sera appliquée, lorsque les temps seront venus, à l'humanité tout entière, car la sollicitude de Dieu n'est pas limitée à certains individus pris isolément.

Le rétablissement est donc l'immense bienfait réservé par Dieu à l'humanité. Il doit être octroyé non seulement à ceux qui sont morts, mais aussi à tous ceux qui ne le sont pas encore. Regardez les jolies fleurs de votre jardinet. Il y a quelques mois, c'était encore l'hiver ; les buissons eux-mêmes semblaient morts. Mais quand vint le printemps, ils renaquirent à la vie, se garnirent de feuilles et, peu après, de fleurs. Le sort du genre humain ressemble à celui de ces plantes. L'histoire de l'humanité est comparable à un long hiver, sombre et affligeant, au cours duquel des milliards d'êtres humains sont morts, tandis que d'autres millions d'hommes sont engagés sur le chemin de la mort. L'hiver de la mort touche à sa fin. Le printemps prévu dans les desseins de Dieu est proche. Aussi le temps est-il venu de faire connaître à l'humanité quelles bénédictions Dieu tient, pour elle, en réserve. Les Juifs, comme les Gentils, doivent maintenant trouver leur joie dans cette certitude que Jéhovah est le seul vrai Dieu et qu'il est le seul dispensateur, le grand donateur de la vie. Comment les hommes seront-ils guidés dans le bon chemin ? Le prophète a écrit : 'Ta parole est une lampe à

mes pieds, et une lumière sur mon sentier.' (Psaume 119 : 105) Autrement dit, l'homme doit s'appliquer à comprendre la parole de Dieu et conformer ses actes aux enseignements divins.

Il semble parfaitement évident qu'il n'était pas dans les intentions de Dieu que sa parole fût comprise avant son temps, et que, selon la déclaration de Daniel, lorsque le temps voulu arrive, ce sont les sages qui comprennent. (Daniel 12 : 10) Un homme sage est celui qui, avec zèle et sincérité, cherche la vérité dans la parole de Dieu et par la suite y conforme sa manière de vivre. Sa connaissance a sa source dans les Ecritures et il la basera sur les faits qui constituent l'accomplissement de la parole de Dieu ; s'il est intelligent, il suivra le chemin que cette connaissance lui indique. Tout cela n'est-il pas conforme à la règle énoncée par Moïse dans sa prière ? 'Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.' (Psaume 90 : 12) Lorsque le temps marqué arrive, ceux qui veulent comprendre doivent étudier la parole de Dieu et se servir de tous les moyens que le Seigneur leur a fournis pour qu'ils puissent atteindre à cette compréhension. Notez, à cet égard, les paroles du prophète de Jéhovah.

'Mon peuple, écoute mes instructions ! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche ! J'ouvre la bouche par des sentences, je publie la sagesse des temps anciens. Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons point à leurs enfants ; nous dirons à la génération future les louanges de

l'Eternel, et sa puissance, et les prodiges qu'il a opérés. Il a établi un témoignage en Jacob, il a mis une loi en Israël, et il a ordonné à nos pères de l'enseigner à leurs enfants, pour qu'elle fût connue de la génération future, des enfants qui naîtraient, et que, devenus grands, ils en parlasse à leurs enfants, afin qu'ils missent en Dieu leur confiance, qu'ils n'oubliassent pas les œuvres de Dieu, et qu'ils observassent ses commandements.' — Ps. 78 : 1-7.

« Puisque Dieu a dit qu'il donnerait, un jour, à l'homme la faculté de comprendre ses prophéties, puisque, d'autre part, des faits nous avertissent que nous sommes arrivés au temps de cette révélation, ne devons-nous pas nous attendre à ce que Dieu mette également à la disposition des créatures humaines les moyens d'acquérir toute la science incluse dans sa parole ? En ces jours de la connaissance, des livres ont été écrits ou compilés, qui rassemblent les textes de l'Ecriture relatifs à certaines vérités fondamentales. Ces textes, examinés à la lumière des faits tels que nous les connaissons tous, dévoilent à nos yeux quelques-unes des dispositions merveilleuses prises par Dieu pour le salut et le bonheur de l'homme. Nous savons qu'il n'y a pas eu d'être humain qui ait su apporter un remède, voire un soulagement à la misérable condition de ses semblables. Dieu seul possède le remède parfait. Et ce remède consistera à libérer l'homme de la mort et à le rétablir dans la santé, dans la force et dans la vie. Tout cela est exposé dans ces ouvrages publiés de nos jours et qui

donnent aux hommes la vraie clef de la Bible. Je m'honore du privilège d'appeler votre attention sur ces livres. J'en ai ici quelques-uns que j'aimerais vous laisser. C'est ma manière de prêcher la bonne nouvelle et de proclamer le dessein formé par Dieu d'accorder, à toutes les nations et à tous les peuples de la terre, les bénédictions attachées à leur rétablissement.

La vérité

Tous les hommes sincères désirent connaître la vérité. Comment l'homme peut-il savoir ce qui constitue la vérité et quelle en est la source ? Il y a indiscutablement un être suprême et supérieur à toutes choses ; de lui émane tout ce qui est beau et bon. Cet Etre souverain est Jéhovah Dieu, le Créateur du ciel et de la terre. (Ésaïe 42 : 5) Il est le Dieu tout-puissant, et sa puissance ne connaît pas de limites. (Genèse 17 : 1-3 ; 35 : 11) Il est le 'Très-Haut', au-dessus de tous les autres. (Psaume 91 : 1) Jéhovah Dieu est juste, sage et il est l'expression même de l'amour. 'Il est le rocher ; ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes ; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit.' (Deutéronome 32 : 4) C'est pour quoi il est la source de la vérité. Sa parole est l'expression même de la vérité pour le plus grand bien de l'homme. Toutes les voies de Jéhovah Dieu sont bonnes et droites. (Psaume 33 : 4) C'est pourquoi comprendre sa parole, telle qu'elle est rapportée dans les Ecritures, équivaut à : connaître la vérité. La vérité est belle et harmonieuse, et lorsqu'elle est

comprise, ses doux accents réjouissent le cœur de l'homme. Le roi David fut un excellent harpiste. Le nom de David signifie 'aimé de Dieu' et il est écrit que David fut un homme selon le cœur de Dieu. (1 Samuel 13 : 14) Il est donc licite de comparer la vérité de Dieu à une harpe. La Bible indique que la harpe, c'est-à-dire la vérité de Dieu, sera jouée pendant longtemps avant qu'on en prenne et qu'on en apprécie les accents et elle ajoute qu'alors, ses accents apporteront de la joie à ceux qui ont des oreilles pour entendre. Nous trouvons, dans le Livre de Dieu, cette déclaration admirable : 'Ecoutez ceci, vous tous, peuples, prêtez l'oreille, vous tous, habitants du monde, petits et grands, riches et pauvres ! Ma bouche va faire entendre des paroles sages, et mon cœur a des pensées pleines de sens.' (Psaume 49 : 2-4) 'Je prêterai l'oreille à de sages sentences [paraboles, version anglaise] ; j'expliquerai mon énigme au son de la harpe.' — Psaume 49 : 5, version d'Ostervald.

Une parabole est une allégorie sous laquelle se cache quelque vérité importante. De par sa volonté expresse, une grande partie de la parole de Dieu est présentée sous cette forme, afin que la signification en reste cachée jusqu'au temps fixé pour sa révélation. L'ennemi, Satan, en a profité pour faire naître parmi les hommes nombre d'idées fausses sur le sens de la parole de Dieu ; il discréditait ainsi le nom de Jéhovah. Dieu sut d'avance et prédit qu'en son temps il rétablirait la vérité parmi son peuple et lui ouvrirait les yeux de l'intelligence, afin qu'il pût voir et se réjouir. La première

partie de l'œuvre de rétablissement consiste à rendre aux hommes la vérité qui leur a été si longtemps ravie. Ce rétablissement est préfiguré dans les épreuves du peuple d'Israël après qu'il eût été emmené en captivité à Babylone. Les attributs du temple furent emportés par les Babyloniens. Au temps marqué Jéhovah se servit de Cyrus, roi de Perse, pour faire restituer ces attributs à la maison du Seigneur. Ils furent en conséquence délivrés à Zorobabel pour être replacés dans le temple à Jérusalem lorsqu'il serait reconstruit. Pareillement Dieu, par le Christ, son Oint, a rétabli dans son peuple la compréhension de la vérité. Aussi la vérité relative aux desseins divins peut-elle être désormais comprise et appréciée. Ce rétablissement de la vérité prouve d'une façon péremptoire que le rétablissement est une des lois immuables de Jéhovah Dieu. Le rétablissement est une des grandes vérités. Elle fut, un jour, clairement exposée, mais, ensuite, tomba dans un long oubli. Nous vivons maintenant au temps marqué par Dieu, à l'époque de la compréhension.

Loi

La loi de Dieu est juste et parfaite. Ses ordonnances, ou règles de conduite, sont toujours droites. La compréhension de ces lois et l'obéissance envers elles apportent toujours la joie et la paix. (Psaume 89 : 14 ; 19 : 7, 8) Le peuple d'Israël était le peuple élu de Dieu ; l'Eternel s'en servit pour préfigurer ceux de ses desseins qui étaient applicables à tout

le genre humain. La loi qu'il donna aux Israélites permettait de prévoir ses règles d'action et d'entrevoir un meilleur avenir. La restitution est une des parties principales de l'œuvre divine, et la loi de l'Eternel la prescrivait nettement. La restitution était, d'ailleurs, une sanction de justice courante. Si un homme avait volé le bœuf de son voisin, il était contraint de le restituer à son propriétaire. Si la restitution était impossible en raison de l'état d'indigence complète du coupable, la personne même de ce dernier était mise en vente, en raison du délit commis, et le prix de ce marché était alloué à la victime du vol.

Si un animal, emprunté à une tierce personne, venait à mourir, l'emprunteur était obligé de réparer cette perte. 'Si le voleur est surpris dérochant avec effraction, et qu'il soit frappé et meure, on ne sera point coupable de meurtre envers lui ; mais si le soleil est levé, on sera coupable de meurtre envers lui. Il fera restitution ; s'il n'a rien, il sera vendu pour son vol. Si un homme emprunte à un autre un animal, et que l'animal se casse un membre ou qu'il meure, en l'absence de son maître, il y aura lieu à restitution.' — Exode 22 : 2, 3, 14.

Selon la loi de Dieu, l'homme qui, par sa négligence ou de propos délibéré, avait causé, par incendie, la destruction de la propriété de son semblable, était tenu à dédommager le sinistré. 'Si un feu éclate et rencontre des épines, et que du blé en gerbes ou sur pied, ou bien le champ, soit consumé, celui qui a causé l'incendie sera tenu à un dédommagement.' — Exode 22 : 6.

En outre, la loi donnée par Dieu à Israël stipulait que si, par le mensonge ou par la violence, un homme s'emparait indûment de la propriété de son prochain, ou que si, trouvant un objet perdu, il se l'appropriait, en niant sa découverte, dans ces différents cas, cet homme était considéré comme coupable et il y avait lieu à restitution de sa part. 'Lorsqu'il péchera ainsi et se rendra coupable, il restituera la chose qu'il a volée ou soustraite par fraude, la chose qui lui avait été confiée en dépôt, la chose perdue qu'il a trouvée, ou la chose quelconque sur laquelle il a fait un faux serment. Il la restituera en son entier, y ajoutera un cinquième, et la remettra à son propriétaire, le jour même où il offrira son sacrifice de culpabilité.' — Lévitique 5 : 23, 24.

La loi de Dieu prescrivait encore que si un homme avait tué un animal appartenant à une autre personne, il devait procéder au remplacement de l'animal ; s'il avait blessé son prochain, la même blessure devait lui être faite ; s'il avait tué, il était puni de mort. 'Celui qui frappera un homme mortellement sera puni de mort. Celui qui frappera un animal mortellement le remplacera : vie pour vie. Si quelqu'un blesse son prochain, il lui sera fait comme il a fait : fracture pour fracture, œil pour œil, dent pour dent ; il lui sera fait la même blessure qu'il a faite à son prochain. Celui qui tuera un animal le remplacera, mais celui qui tuera un homme sera puni de mort. Vous aurez la même loi, l'étranger comme l'indigène ; car je suis l'Eternel, votre Dieu.' — Lévitique 24 : 17-22.

S'il arrivait qu'un homme perdît sa propriété pour cause d'indigence et si quelque autre en acquérait le titre, ce dernier ne pouvait garder cette propriété que jusqu'au moment du jubilé. Il devait alors en faire restitution au premier propriétaire. Il comptera les années depuis la vente, restituera le surplus à l'acquéreur, et retournera dans sa propriété. S'il ne trouve pas de quoi lui faire cette restitution, ce qu'il a vendu restera entre les mains de l'acquéreur jusqu'à l'année du jubilé ; au jubilé, il retournera dans sa propriété, et l'acquéreur en sortira.' — Lévitique 25 : 27, 28.

La loi de Dieu est juste ; c'est pourquoi Dieu, par cette loi, a fait, de la restitution, un élément primordial et une condition de justice.

Miséricorde

La restitution de la vie est une manifestation de la bonté de Dieu envers ses créatures. La miséricorde de Dieu dure à toujours. (Psaume 118 : 1, version de Darby.) Cette loi divine a eu son expression dans l'attitude de Dieu vis-à-vis d'Israël. Ce peuple a maintes fois violé l'alliance que Dieu avait contractée avec lui. Pour lui manifester ses bonnes dispositions et en témoignage de sa mansuétude, Dieu a envoyé ses prophètes à Israël et multiplié les appels à son peuple. 'Reviens, infidèle Israël ! disait l'Eternel. Je ne jeterai pas sur vous un regard sévère ; car je suis miséricordieux, dit l'Eternel, je ne garde pas ma colère à toujours. Revenez, enfants rebelles, dit l'Eternel... Revenez,

enfants rebelles, je pardonnerai vos infidélités. — Nous voici, nous allons à toi, car tu es l'Eternel, notre Dieu.' (Jérémie 3 : 12, 14, 22) Par la voix de son prophète, Dieu proclame son intention de répondre par la miséricorde aux offenses qui lui sont faites et de donner à son peuple la possibilité de recouvrer la vie et les bénédictions qui y sont attachées. 'Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner.' (Esaïe 55 : 7) Ces paroles sont une preuve éclatante de la miséricorde et de la bonté de Dieu envers les hommes. Elles indiquent aussi que la réintégration de la race humaine dans la vie est la plus belle manifestation de la justice de l'Eternel.

La vie pour l'homme

Dieu a fait à l'homme le don gracieux de la vie. Un enfant est né ; il grandit et atteint l'âge viril, il endure beaucoup de souffrances et de privations, il devient malade, languit et meurt. Beaucoup meurent jeunes ; d'autres atteignent l'âge de soixante ans et plus, puis meurent aussi. Comparativement, il n'y a que peu d'hommes qui aient vécu un demi-siècle. La grande majorité meurent jeunes. Lorsque Moïse s'écrie, sous l'inspiration divine : 'Tu fais rentrer les hommes dans la poussière, et tu dis : Fils de l'homme, retournez !' (Psaume 90 : 3), quelle est la signification de ces paroles ? Pourquoi l'homme est-il invité à retourner ? Répondre à ces

questions c'est faire ressortir la grande vérité du rétablissement dans la vie et des bénédictions qui, selon la volonté de Dieu, en résulteront pour l'humanité. La réponse exacte ne peut être trouvée que dans la parole de vérité de Dieu.

Dieu est le Créateur du ciel et de la terre. 'A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme.' (Esaïe 42 : 5 ; Psaume 24 : 1) Dieu a créé la terre pour l'homme et l'homme pour la terre. (Esaïe 45 : 12, 18) Dieu créa d'abord la terre ; ensuite il forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant.' (Genèse 2 : 7) La façon dont Dieu donna la vie à l'homme est clairement expliquée par ce texte. Il ne lui donna pas une âme immortelle. Il fit de l'homme une créature, un être doué de respiration, de sensibilité et c'est en cela que consiste son âme. C'est pourquoi Job a pu dire : 'L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni.' (Job 1 : 21) Et Moïse a pu déclarer que Dieu révoque l'homme en poussière. Mais pourquoi Dieu a-t-il ôté à l'homme ce qu'il lui avait donné, à savoir la vie sur la terre ?

Désobéissance

La loi de Dieu est la règle de conduite par laquelle il prescrit d'agir selon la justice et prévoit les sanctions réservées aux actes contraires à la justice. La loi serait sans effet, si elle ne comportait pas une punition applicable au malfaiteur qui l'a violée. Que la faute soit grave ou insignifiante, elle

n'en constitue pas moins une violation de la loi. Et, comme la loi est juste, la punition doit être appliquée telle qu'elle a été prévue.

Dieu avait tout d'abord créé un beau jardin appelé Eden ; il y plaça l'homme pour le cultiver et pour le garder. C'était le jardin de Dieu, et non pas le jardin de l'homme. Il était donc parfaitement normal que Dieu établît une loi ou une règle de conduite destinée à l'homme et servant de directives à sa vie dans le jardin d'Eden. C'est pourquoi il est écrit : 'L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.' — Genèse 2 : 16, 17.

Le but manifeste de Dieu en donnant cet ordre était d'enseigner à l'homme qu'il devait pleine obéissance à la loi de son Créateur pour pouvoir continuer à vivre. La violation volontaire de la loi de Dieu entraînait la perte, pour l'homme, du droit à la vie. En lui demandant d'observer la loi, Dieu n'exigeait pas de l'homme une tâche au-dessus de ses forces. Dieu voulait seulement qu'ils s'abstiennent de faire un acte bien déterminé. C'était peu lui demander et Adam aurait pu facilement s'abstenir. Par sa désobéissance à cette loi, Adam montrait combien peu il appréciait la vie, et combien peu d'amour il portait à Dieu, le grand donateur de vie. Si Adam avait impunément méprisé la loi de Dieu en mangeant du fruit défendu, il eût pu commettre avec une égale impunité toute autre action injuste. Si Adam eût aimé Dieu, il n'eût pas même

songé à violer sa loi. Adam, par sa conduite, montrait qu'il était extrêmement égoïste. A l'approbation de Dieu il préférait ce qui était défendu. Et non seulement Adam avait désobéi volontairement à Dieu en mangeant du fruit défendu, mais encore il accusait Eve d'en être responsable et il reprochait à Dieu de la lui avoir donnée pour femme.

Le motif le plus important de la condamnation d'Adam est celui-ci : Dieu avait fait connaître sa loi, ainsi que la punition qui serait appliquée en cas de violation volontaire de cette loi. La parole de Dieu doit demeurer immuable. Dieu doit être et il est conséquent avec lui-même. Ce serait une conséquence de sa part que de rendre un arrêt, de permettre sa violation et, ensuite, de manquer ou de refuser d'infliger la punition annoncée. En exécution des dispositions arrêtées, il devait ôter à Adam la vie qu'il avait donnée. Le droit à cette vie dépendait de l'obéissance d'Adam envers le donateur. Adam désobéit et la conséquence s'ensuivit : la vie lui fut ôtée : Dieu le condamna à subir la punition prescrite par sa loi. Les paroles de ce décret divin montrent clairement qu'Adam avait été formé de poussière, que la vie lui avait été donnée, que cette vie devait maintenant lui être ôtée et qu'il devait finalement retourner dans la poussière. — Genèse 3 : 17-19.

L'exécution de ce décret s'étendait approximativement à une période de 930 ans. Dès sa publication, Adam fut privé du droit à la vie. L'homme fut chassé du jardin du Seigneur en Eden, et contraint de se nourrir de la nourriture imparfaite qu'il

trouvait au dehors. Il devint malade et expira au bout de 930 ans. Les enfants d'Adam furent engendrés et naquirent pendant la période d'exécution de la sentence de mort. Dieu avait donné à Adam le pouvoir de transmettre la vie à ses enfants ; mais Adam ayant été privé du droit à la vie avant d'avoir engendré des enfants, il lui fut impossible de le transmettre à ses descendants. Adam lui-même étant sous la sentence de mort, et par conséquent un pécheur, tous ses enfants, comme conséquence naturelle, naquirent pécheurs. Cet arrêt divin fut confirmé par le prophète du Seigneur lorsqu'il proclama : 'Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.' — Psaume 51 : 7.

La vie fut donc légalement et légitimement ôtée à l'homme. C'est pourquoi tous les hommes sont venus au monde sans aucun droit à la vie. Ils ne vivent sur terre que par un effet de la tolérance ou avec la permission de Dieu. Si jamais l'homme doit à nouveau jouir de la vie et du droit à la vie, ce sera en vertu d'une intervention expresse de l'Eternel. La prophétie qu'il inspira à Moïse sur le retour de l'homme est révélatrice des intentions de Dieu à cet égard.

Après avoir dit : 'L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni !', Job ajouta ces paroles : 'Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vînt à changer. Tu appellerais alors, et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains.' (Job

14:14,15) Cette déclaration du prophète figure dans le livre de la parole de Dieu ; elle confirme le dessein du Seigneur de restituer à l'homme la vie éternelle.

La mort a régné à travers les âges. C'est l'immense majorité des créatures humaines qui repose actuellement dans le tombeau. La mort est l'ennemie de l'homme parce qu'elle est l'opposé de la vie. Lorsque la mort survient, la vie cesse. Tous ceux dont les corps sont enfermés dans la tombe sont plongés dans un état d'inconscience et d'absence complète de connaissance, ainsi qu'il est écrit : 'Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas.' — Ecclésiaste 9:5,10.

Tous ceux qui sont descendus au tombeau habitent donc le pays de l'ennemi, la mort. Les sentences énigmatiques ou paraboles des prophètes inspirés de Dieu commencent maintenant à être comprises, à la lumière des enseignements donnés par l'Eternel à son peuple. Elles révèlent le dessein divin du rétablissement de l'homme dans la vie. Parmi les déclarations faites sous forme de paraboles, citons celle-ci : 'Ainsi parle l'Eternel : Retiens tes pleurs, retiens les larmes de tes yeux ; car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l'Eternel ; ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a de l'espérance pour ton avenir, dit l'Eternel ; tes enfants

reviendront dans leur territoire.' (Jérémie 31:16,17) Ce texte prophétise clairement que les morts reviendront et seront rétablis dans leur condition première.

Dieu sera miséricordieux et bon pour tous les hommes en ce sens qu'il leur donnera à tous la possibilité d'être restitués dans la vie. Le rétablissement, autrement dit la restitution de la vie à l'homme, est une éventualité absolument certaine si l'on s'en rapporte à ces paroles de Dieu mises dans la bouche de son prophète : 'Si le méchant revient de tous les péchés qu'il a commis, s'il observe toutes mes lois et pratique la droiture et la justice, il vivra, il ne mourra pas.' (Ezéchiel 18:21) 'Si le méchant rend le gage, s'il restitue ce qu'il a ravi, s'il suit les préceptes qui donnent la vie, sans commettre l'iniquité, il vivra, il ne mourra pas.' — Ezéchiel 33:15.

Obligation

Nulle créature ne peut obliger Dieu à faire quoi que ce soit. Mais Dieu peut s'engager lui-même à faire ce qui, selon sa volonté, doit être fait. En d'autres termes, lorsque Dieu a décidé ou promis quelque chose, il s'impose à lui-même l'obligation d'exécuter cette décision ou de réaliser cette promesse. La loi de Dieu ordonnait à Israël de faire restitution selon ce qui avait été prescrit, c'est-à-dire selon les règles ou les exigences de la justice. La restitution exigeait l'équivalent ou la valeur de la chose dérobée. Si Dieu, par amour, promet de

restituer la vie à l'homme, dans sa pleine valeur, il s'engage par là à accorder à l'homme l'entière possibilité d'être réintégré dans la vie et de participer à toutes les bénédictions qui s'y rattachent. Quand Dieu promet de faire une chose, cette promesse équivaut à un engagement. Dieu a formulé la promesse immuable de racheter l'homme de la mort et de la tombe. Il a dit par la voix de son prophète : „Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste ? Séjour des morts, où est ta destruction ? Mais le repentir se dérobe à mes regards !” — Osée 13 : 14.

Cette promesse inconditionnée de libérer l'homme de la sujétion de la mort et de la tombe et de détruire aussi bien la mort que la tombe signifie incontestablement que Dieu accordera à l'homme la faculté d'être rétabli dans la vie, c'est-à-dire que la vie, dont la jouissance est le plus grand désir de l'homme, lui sera acquise en vertu de la réintégration et des grâces qui en découleront. Cela signifie encore que, la terre étant la demeure de l'homme parfait, la demeure future de l'homme sera à jamais fixée sur la terre. Nul homme ne peut aller au ciel. Il faudrait que d'être humain il fût métamorphosé en être spirituel, pour qu'il pût accéder au ciel.

La promesse divine de racheter l'homme de la mort implique également la nécessité de l'intervention d'un rédempteur dans cette œuvre de la restitution de la vie. Aussi Dieu suscitera-t-il, au temps fixé et selon les modalités convenables, le rédemp-

teur en question et réglera-t-il les conditions du rétablissement de l'homme dans la vie. En fixant les conditions de ce rachat, Dieu s'engage également à en faciliter lui-même l'accès aux intéressés.

En outre, cette promesse de rédemption formulée par Jéhovah est le gage que les millions de morts reposant au tombeau seront réveillés de la mort et qu'ils bénéficieront alors des merveilleuses prérogatives conférées par la restitution de la vie, s'ils font preuve d'obéissance envers les dispositions divines prises à cette fin. Dieu a donc, en vertu de sa promesse formelle et des conditions qu'il a fixées pour l'obtention de la vie éternelle, pris l'engagement de réintégrer l'homme dans son état originel ; tout être humain ayant foi en Dieu peut donc, d'ores et déjà, envisager le bienheureux et proche avenir où ses semblables et lui-même seront affranchis de leur misère, de leurs souffrances, et de la mort et où le rétablissement dans leur intégrité première les prédisposera à recueillir les bienfaits de la vie éternelle et les bénédictions du royaume de Dieu.

Les Ecritures Saintes, qui ont été rédigées par la main des prophètes en leur qualité de secrétaires de Dieu, sont appelées : les Ecritures hébraïques ou la Bible hébraïque. Elles sont également dénommées : Ancien Testament. Elles abondent en passages où il est fait allusion à la restitution de la vie à l'homme. Par la bouche de tous ses messagers Dieu a parlé, en effet, dans un langage prophétique ou voilé, de son intention de combler l'homme des bénédictions attachées au rétablissement dans la vie.

Terre

Dieu, le grand Créateur, inspira ces paroles à Esaïe : 'C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme ; c'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, et c'est moi qui ai disposé toute leur armée. Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée : Je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre.' — Esaïe 45 : 12, 18.

Habiter signifie : résider d'une manière permanente en un lieu donné. En vérité, la terre n'est pas actuellement habitée. Jusqu'à présent le séjour de l'homme sur la terre n'a été que de courte durée. Nul homme n'a vécu jusqu'à l'âge de mille ans. Les déclarations du prophète que nous venons de citer étant dignes de foi, le jour doit venir où la terre sera habitée par l'homme. Si cela n'était pas vrai, la promesse de Dieu serait sans fondement. Cependant, de la part de Dieu aucune promesse ne saurait être nulle ou non avenue. Lorsque Dieu exprime sa volonté, cette volonté sera exécutée. Il est le Dieu tout-puissant et rien n'égale sa force. (Genèse 17 : 1) Il réalise toutes ses promesses et exécute toutes ses conceptions. (Esaïe 46 : 11) L'Eternel ayant décrété que la terre serait habitée par l'homme, le temps viendra où cette décision s'accomplira. Et cela ne sera possible que par le rétablissement de l'homme dans la vie.

Au moment de la condamnation à mort d'Adam, Dieu lui a dit : 'Le sol sera maudit [c'est-à-dire en friche] à cause de toi.' (Genèse 3 : 17) Pourquoi à cause d'Adam ? Parce qu'Adam aura besoin de travailler, afin de pourvoir à sa subsistance. Le travail pour l'homme souffrant et mourant a été une grande faveur accordée par Dieu. Si l'homme avait été contraint de rester oisif, cette obligation lui aurait été néfaste. Seul, le jardin de Dieu en Eden fut un paradis. Nul autre endroit de la terre n'a jamais été un paradis. Pour son bien, l'homme fut chassé de ce lieu parfait. A travers les siècles, l'homme, afin de gagner son pain, a dû peiner et lutter contre les épines et les ronces. Il n'en fut pas de même en Eden, parce que là la terre donnait ce qui était nécessaire à la subsistance de l'homme. De ce qu'Eden fut un lieu parfait et le séjour heureux de l'homme parfait on peut conclure qu'au temps du rétablissement, Dieu fera de la terre un lieu de splendeur et de gloire.

Au cours des âges, la terre s'est progressivement améliorée. Lorsque l'œuvre de rétablissement sera en pleine voie d'accomplissement, alors le désert fleurira comme une rose. Dieu a promis que la terre serait transformée en un séjour glorieux, métamorphose qui sera en parfaite harmonie avec la restitution à l'homme de tout ce qu'a perdu l'homme parfait. Jéhovah a dit : 'Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied.' 'Et je glorifierai la place où reposent mes pieds.' (Esaïe 66 : 1 ; 60 : 13) La déclaration de Moïse, en tant que porte-parole de Dieu, déclaration citée plus haut, est

une invitation à l'homme de retourner à l'état d'homme parfait dans une demeure parfaite.

Il y a plus de deux mille ans, Dieu choisit les descendants d'Abraham et organisa ce peuple en une nation. Les Israélites furent la seule nation ou le seul peuple que Dieu ait jamais favorisé de la sorte. Dieu les fit partir du pays où ils avaient souffert de l'oppression. Il contracta une alliance avec eux et il leur donna sa loi. Il les seconda dans leurs luttes et, de temps à autre, il leur manifesta une faveur toute particulière. Les Israélites, cependant, cédant à l'influence mauvaise de Satan, l'ennemi, violèrent leur pacte et se détournèrent de Dieu. Dans sa miséricorde, Dieu leur dit : 'Revenez, enfants rebelles, je pardonnerai vos infidélités.' Dieu révéla ainsi son intention de réintégrer l'homme dans la vie. Il se montra patient à l'égard des Israélites, mais eux continuèrent à forfaire aux engagements qu'ils avaient pris. Lorsqu'ils eurent atteint la limite extrême de l'égarment et de la méchanceté, Dieu leur annonça en ces termes sa décision à leur égard : 'C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Puisque vous avez réveillé le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en dévoilant vos péchés dans toutes vos actions, puisque vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par la main de l'ennemi. Pour toi, impie que l'épée va frapper, prince d'Israël, toi dont le jour arrive dans le temps où l'iniquité est parvenue à son terme, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ote cette tiare ; enlève cette couronne ; tout va changer !

Ce qui est élevé sera abaissé, ce qui est abaissé sera relevé. Je mettrai la royauté en ruines, en ruines, en ruines ! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et auquel je le remettrai.' — Ezéchiel 21 : 29-32 ; vers. synodale.

Par sa teneur même cette prophétie met en relief le dessein de Jéhovah Dieu d'accorder, un jour, à Israël les inappréciables bienfaits de la réintégration dans la vie. L'Eternel y déclare qu'il rendra sa faveur à Israël : on en peut conclure que l'ancien peuple de Dieu sera aussi ramené de la mort à la vie. Rien n'est plus désirable au monde que la vie ; c'est pourquoi les Juifs et les Gentils devraient s'instruire par la parole de Dieu afin d'y apprendre le chemin qui mène à l'existence et à la joie sans fin.

L'homme est sorti des mains de Dieu. Il fut créé parfait, mais son imperfection ultérieure eut son origine dans son éloignement du Seigneur, éloignement provoqué par sa désobéissance. Cet éloignement et cette séparation de Dieu à cause du péché ont privé l'homme de la vie. Mais son plein rétablissement en la faveur de Dieu implique, pour lui, la restitution de cette vie. La prière de Moïse peut donc être considérée comme une prophétie proclamant que la faveur de Dieu sera de nouveau acquise à l'homme, que la gloire du Seigneur notre Dieu sera sur nous et que l'œuvre de ses mains sera fondée sur son peuple même. Nous ne pouvons rester indifférents à l'accueil réservé par Jéhovah à la prière de Moïse, ni à la

réalisation du désir qui s'y trouve exprimé ; les Juifs qui furent le peuple de Dieu sont, en l'occurrence, les premiers intéressés ; et après eux, les nations des Gentils et les peuples de tous les pays. S'ils ressort des Ecritures que les Juifs seront rétablis dans la vie, nous pouvons en conclure que les mêmes bénédictions seront également octroyées à tout le genre humain. C'est pourquoi la question juive présente un intérêt général et primordial.»

Chapitre II

ISRAÉLITES

LES ISRAELITES, qui sont aussi appelés Juifs, ont un grand amour pour la Palestine qui, au cours de nombreux siècles, fut la terre de leurs pères. Leur désir est de rentrer en possession intégrale de ce pays. Nous nous posons donc cette question : Les Juifs sont-ils les propriétaires légitimes et ont-ils justement droit à la possession pleine et ininterrompue de la terre palestinienne ? La Palestine sera-t-elle restituée aux Juifs et y établiront-ils, un jour, leur foyer national et permanent pour y demeurer en paix ?

Si les témoignages dont nous disposons maintenant constituent une réponse affirmative et satisfaisante à ces questions, le cœur de tout vrai Israélite devrait s'en trouver consolé et réjoui. Mais ce n'est pas tout : les Juifs devraient également puiser dans cette assurance un zèle et une activité plus grands en vue de la possession et de la reconstruction de la Palestine. Et ce ne sont pas seulement les Juifs, mais également les Gentils qui devraient porter un vif intérêt à cette question de la reconstruction de la Palestine ; car, si les temps de ces travaux sont venus, nous pouvons en conclure que nous sommes arrivés à la prodigieuse période de transition et de transformation où vont être bouleversées les affaires du monde. Nous invitons donc

nos lecteurs à envisager impartialement et d'un esprit non prévenu les arguments rassemblés dans le présent ouvrage.

Pays

Le pays dont il est question dans ce livre est cette partie de la surface terrestre qui est connue sous le nom de Terre Sainte. Elle est appelée Terre Sainte parce que Jéhovah Dieu l'a choisie comme théâtre des événements les plus importants de l'histoire de l'homme. Dans la loi que Jéhovah, par l'intermédiaire de Moïse, donna à Israël, il est dit : « Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car le pays est à moi ». (Lévitique 25 : 23) Or, ce que Jéhovah réserve spécialement en vue de l'accomplissement de ses projets est saint ; c'est pourquoi la Palestine est proprement appelée la Terre Sainte. — Zacharie 2 : 12.

Canaan fut le nom primitivement donné à ce pays. C'est le pays que Dieu promit à Abraham. Le docteur Isaac Leeser, dans sa traduction du Pentateuque, se sert pour la première fois de la désignation de Palestine en Exode 15 : 14. Ce nom s'applique ici à la bande de terre étroite qui était alors habitée par les Philistins. Le mot Palestine est encore employé en maints endroits des Saintes Ecritures ayant trait à la Terre Sainte, mais, dans chacun de ces cas, il dérive du mot hébreu dont la traduction littérale est : « pays des Philistins ».

Primitivement, le pays des Philistins était cette longue bande de terre qui longe la côte de la Méditerranée. C'est cette bande de terre que traversait

sait la grande route reliant l'Egypte, la Phénicie et d'autres pays du nord. Le nom de Palestine fut graduellement appliqué aux territoires situés à l'intérieur jusqu'à ce qu'il désignât finalement tout le pays des Juifs, tant à l'ouest qu'à l'est du Jourdain. Actuellement la dénomination de Palestine englobe toute cette partie de la surface terrestre connue sous le nom de la Terre Sainte. Pendant les règnes de David et de Salomon, la Palestine, ou Terre Sainte, comprenait tout le territoire limité, au sud, par la rivière d'Egypte et le désert, au nord et à l'est, par le Liban et le grand fleuve Euphrate, et à l'ouest par la Méditerranée. Elle embrassait une étendue dépassant 250,000 kilomètres carrés. Avant sa désolation ce pays devait avoir été très riche et productif, puisqu'il faisait subsister des millions d'hommes. Bien qu'il ait été négligé pendant des siècles, il est susceptible d'être amené de nouveau à un état de productivité si élevé qu'il pourra subvenir aux besoins de nombreux millions d'hommes.

Le peuple

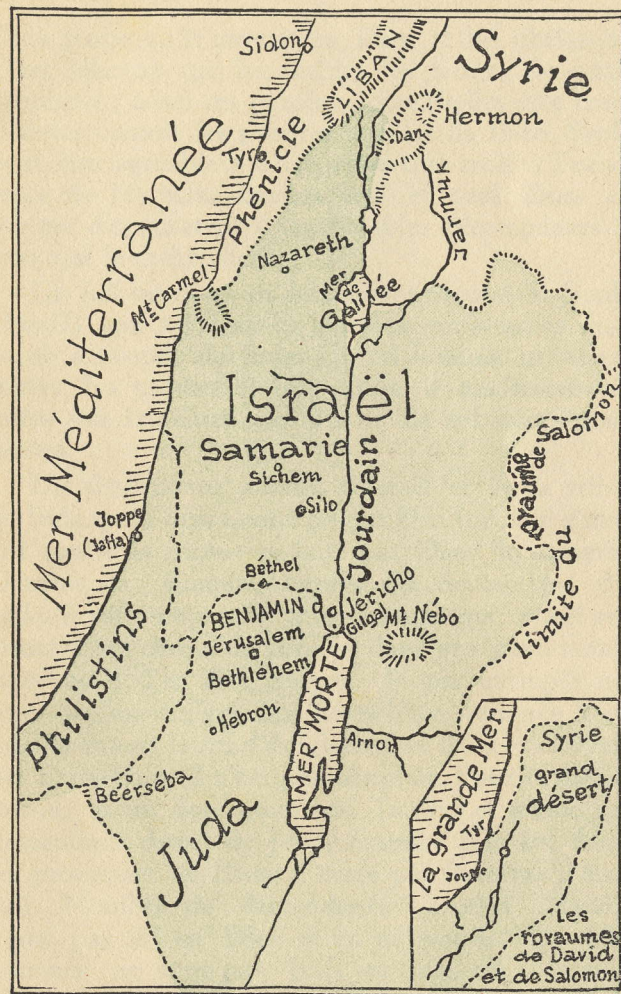
Ce sont les Juifs qui prétendent avoir des droits à la Palestine et qui désirent y reconstruire leurs demeures. Il y a donc lieu de se demander : Qui est Juif ?

Jacob fut un des petit-fils d'Abraham. Ce dernier fut surnommé : le « père des fidèles ». Selon la promesse faite par Dieu à Abraham, Jacob devint détenteur du droit d'aînesse transmis par Abraham. Certaines circonstances déterminèrent le

Seigneur à changer le nom de Jacob en celui d'Israël. (Genèse 32 : 28) Lorsque Jacob (alors Israël), âgé et chargé de jours, sentit approcher le moment de sa mort, il fit appeler ses fils auprès de lui afin de leur prophétiser l'avenir. C'est de ce moment là que débute l'existence de la nation d'Israël. « Ce sont là tous ceux qui forment les douze tribus d'Israël. Et c'est là ce que leur dit leur père, en les bénissant. Il les bénit, chacun selon sa bénédiction. » — Genèse 49 : 28.

Juda, un des fils de Jacob, devint le chef de la tribu de Juda. Tous les descendants d'Israël reçurent, dès lors, le nom d'Israélites ; par contre, il ne convient pas d'appeler Juifs tous les descendants d'Israël. A la mort d'Israël (de Jacob) toutes les espérances religieuses de ses descendants étaient fondées sur la tribu de Juda en raison des paroles prophétiques suivantes, prononcées par Jacob sur son lit de mort relativement à la tribu de Juda : « Juda, tu recevras les hommages de tes frères ; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens du carnage, mon fils ! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne : qui le fera lever ? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » — Genèse 49 : 8-10.

Telle est cette déclaration claire et positive selon laquelle celui à qui les hommes obéiront et celui qui sera leur législateur doit être un descendant de la tribu de Juda. Jacob fut un saint homme de



Palestine, la Terre promise.

Dieu parce qu'il croyait en Dieu et lui obéissait. C'est Jéhovah qui lui inspira les termes de cette prophétie ; aussi ces paroles doivent-elles être considérées comme les propres paroles de Dieu. Seul, peut être agréable à Dieu celui qui croit à l'existence de Jéhovah, comme vrai et seul Dieu et comme dispensateur d'inestimables récompenses à ceux qui le recherchent.

Un Juif est donc un descendant naturel de Jacob (Israël) qui a foi en les paroles prononcées par Jacob à propos de Juda. Un tel homme croira en toutes les promesses que Dieu a anciennement faites aux Israélites par la voix de ses saints prophètes.

Un descendant naturel d'Israël et de la tribu de Juda, peut néanmoins ne pas être Juif. S'il s'inscrit contre la promesse faite par Dieu du rassemblement des hommes auprès du descendant de Juda, il est comparable à un homme qui, ayant renoncé à ses droits de citoyen dans son pays natal, cesse ainsi d'en être citoyen. Si par exemple un sujet anglais émigre aux Etats-Unis, renonce à sa fidélité envers le roi d'Angleterre et devient citoyen des Etats-Unis, il n'est plus Anglais. Pour la même raison, si un descendant de Jacob, et même un descendant direct de Juda, renonce à la foi dans les promesses de Dieu, il cesse par là-même d'être Juif. Nombre de descendants naturels d'Israël n'ont pas foi en Dieu et en sa parole. De tels hommes ne sont pas Juifs au sens où l'entend l'Ecriture.

Parmi les Gentils, comme parmi les Israélites, il existe une classe d'hommes qu'on appelle le clergé. Peu de membres du clergé — et en admettant même qu'il en existe — ont une vraie foi dans la parole de Dieu : ils sont, en effet, devenus sages à leurs propres yeux et se nourrissent eux-mêmes au lieu de nourrir le peuple. Ils ont répudié la parole du Seigneur, exactement comme le prophète Ezéchiel prédit qu'ils le feraient. (Ezéchiel 34:1-10) Il est, d'autre part, une classe de descendants naturels d'Israël, ou de Jacob, qui croient que Jéhovah est le seul Dieu, vivant et vrai, et que Moïse et les autres saints prophètes rédigerent les Saintes Ecritures sous l'inspiration et le contrôle du Dieu tout-puissant. Ceux qui ont cette foi sont proprement appelés Juifs orthodoxes. Nous reproduisons ici leurs articles de foi :

Je crois d'une foi vraie et parfaite 1) que Dieu est le créateur et le guide de toutes les créatures, et que toutes choses sont, furent et seront l'ouvrage de ses mains ; 2) que le Créateur est un, qu'il n'y a pas d'unité comparable à la sienne et que lui seul a été, est et sera à jamais notre Dieu ; 3) que le Créateur n'est pas corporel, qu'il ne faut pas le concevoir comme ayant des propriétés corporelles quelconques et qu'il n'existe pas d'essence corporelle qui puisse lui être comparée ; 4) que rien ne fut avant lui, et qu'il subsistera à jamais ; 5) qu'il doit être adoré, lui, et nul autre ; 6) que toutes les paroles des prophètes sont vraies ; 7) que les prophéties de Moïse sont vraies ; qu'il est le premier de tous les prophètes qui vécurent avant lui et qui vivront après lui ; 8) que toute la loi, qui se trouve aujourd'hui en nos mains, fut dé-

livrée par notre Dieu lui-même à notre maître, Moïse ; 9) que la dite loi ne sera jamais changée, et qu'aucune autre loi quelconque ne nous sera donnée de la part de Dieu ; 10) que Dieu connaît toutes les pensées et les actions des hommes, comme il est écrit dans les prophètes : « Lui qui forme leur cœur à tous, qui est attentif à toutes leurs actions » ; 11) que Dieu rendra le bien à ceux qui gardent ses commandements, et punira ceux qui les transgressent ; 12) que le Messie doit encore venir ; et, bien qu'il retarde sa venue, néanmoins « je veux l'attendre, jusqu'à ce qu'il vienne » ; 13) que les morts reviendront à la vie, lorsque sera venu le temps choisi par Dieu, le Créateur, dont le nom soit béni et la mémoire célébrée éternellement ! Amen !

Cette classe de descendants naturels de Jacob, qui ont une telle foi en Dieu et en sa parole, sont, comme nous l'avons dit plus haut, réellement des Juifs ; et ils trouveront actuellement leur réconfort dans l'examen attentif des prophéties de la parole de Dieu.

Prophétie signifie prédiction d'événements futurs. La prophétie peut être comprise et interprétée correctement après son accomplissement, ou lorsqu'elle est en voie d'accomplissement. Les prophéties contenues dans la parole de Dieu sont l'œuvre de saints hommes de l'antiquité, en qui se manifesta la puissance invisible de Jéhovah. Moïse, Samuel, David, Esaïe, Ezéchiel, Daniel et nombre d'autres prophètes furent commis par le Dieu tout-puissant à proclamer des prophéties et à les fixer par écrit dans l'intérêt même de ceux qui vivront sur la terre à l'époque de l'accomplissement de ces déclarations prophétiques. Lorsqu'une prophétie est accomplie, nous signalons les faits ou phéno-

mènes d'ordre matériel qui en constituent l'accomplissement.

Par exemple, Daniel prophétisait qu'aux derniers jours, les hommes courraient ça et là et que la connaissance serait augmentée. (Daniel 12 : 4, version de Darby.) En constatant aujourd'hui la multiplication des moyens de communication rapides et le développement considérable de la science humaine qui se manifeste dans les inventions modernes, nous faisons un rapprochement entre les paroles de Daniel et l'état de choses actuel, d'où nous concluons à la réalisation de cette prophétie.

Les éléments probants rassemblés dans ce volume à l'appui des conclusions que nous en tirons sont de deux sortes : d'abord, les prophéties recueillies de la bouche ou écrites par la plume des hommes de Dieu de l'antiquité et telles que nous les trouvons dans les Saintes Ecritures, et ensuite les événements qui constituent l'accomplissement de ces prophéties.

Après la mort de Salomon, survint une rébellion des dix tribus d'Israël qui formaient le royaume de la Palestine septentrionale, avec Jéroboam pour roi. Les révoltés reçurent le nom d'Israélites, tandis que ceux qui restèrent fidèles au fils de Salomon, Roboam, furent appelés : la maison de Juda. Le royaume du nord fut le premier à tomber entre les mains des Assyriens ; plus tard, la maison de Juda fut emmenée captive à Babylone. A la fin de la période de soixante-dix ans, Cyrus, le roi de Perse, sous la suggestion de Jéhovah, rendit la proclamation suivante : « L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu

soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Eternel, le Dieu d'Israël ! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem. » — Esdras 1 : 2, 3, 5.

Il résulte de ces paroles que tous les descendants naturels de Jacob qui eurent foi en Dieu et en ses promesses témoignèrent de cette foi en retournant à Jérusalem. Après quoi, ils furent désignés généralement sous la dénomination d'Israélites. La plupart de ceux qui retournèrent à Jérusalem appartenaient à différentes tribus, mais la majeure partie d'entre eux provenait de la tribu de Juda. Et comme ils avaient eu foi en les promesses de Dieu données prophétiquement et s'appliquant à la tribu de Juda, ils furent englobés sous la désignation ethnique de Juifs.

Certaines personnes ont prétendu à tort que les Anglo-Saxons, c'est-à-dire ceux qui constituent la population de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, sont les descendants des dix tribus d'Israël qui ne sont point retournées à Jérusalem ; et que ces descendants jouissent de la faveur de Dieu. Une semblable affirmation n'a l'appui d'aucun passage de l'Ecriture, ni de faits établis quelconques. Ceux qui, en vertu du décret de Cyrus, ne retournaient pas à Jérusalem, se séparaient eux-mêmes automatiquement du peuple de Dieu en raison même de leur manque de foi. Or, les Anglo-Saxons n'ont pas foi dans les promesses de Dieu, particulièrement dans la promesse concernant l'obéissance du peuple à Schilo. Si même on arrivait à prouver que la majeure partie des dix tribus forme

la population des pays anglo-saxons, ces derniers ne pourraient pas davantage revendiquer le titre de peuple élu en raison de leur scission d'avec le vrai peuple de Dieu et à cause de leur manque de foi en sa parole. Tous les membres des dix tribus qui rejetèrent la promesse de Dieu se classèrent ipso facto parmi les Gentils.

La Maison d'Israël, tel fut le nom donné à la nation formée par les dix tribus envisagées collectivement. Ce nom fut plus tard appliqué également à tous ceux qui revinrent de la captivité de Babylone. La maison de Juda englobe tous ceux qui sont les descendants naturels de Juda et qui ont foi en la promesse faite au sujet de sa tribu. Et puisque les bénédictions divines doivent s'étendre à toute la maison d'Israël par l'entremise de la postérité de la tribu de Juda, tous les Israélites qui ont foi au libérateur promis par Dieu sont proprement appelés Juifs.

Les Ecritures révèlent très clairement que le salut vient des Juifs : c'est, en effet, de la tribu de Juda que doit sortir Schilo, le Messie, celui qui sera le Sauveur et le Libérateur de la race humaine, à commencer par les Juifs. Sans la foi en Jéhovah et en sa parole, nul ne peut lui être agréable, ni être comblé de ses bénédictions.

Promesse

Dieu est le créateur de la terre. « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme. » (Psaume 24 : 1) Dieu a promis de restituer la Palestine aux Juifs. La reconstruction de la Palestine a commencé de nos jours, et est en bonne voie. Ainsi se trouvent manifestement accomplies des prophéties ayant le

caractère de promesses faites par Jéhovah. Tous ceux qui croient que Jéhovah est Dieu devraient vouer un intérêt profond à de telles constatations et en faire l'objet de leur méditation et de leur attention la plus respectueuse. Ce fut le grand Jéhovah, qui, parlant par le truchement d'hommes illuminés par la foi, annonça les événements qui se passent actuellement en Palestine. Le privilège de vivre sur la terre à l'époque de l'accomplissement de ces prophéties ne saurait être trop apprécié. Le peuple juif passe immédiatement au premier plan de l'humanité et son histoire devient plus émouvante que n'importe quelle œuvre de fiction qui ait jamais été écrite ici-bas.

Certes, les promesses de Dieu ne se réalisent pas toujours au moment souhaité par les hommes et beaucoup de ces derniers, dès lors, cessent d'y croire.

Soyez-en bien convaincus une fois pour toutes, lorsque le Dieu tout-puissant a fait une promesse, elle s'accomplira inmanquablement au temps marqué par sa sagesse. N'a-t-il pas dit, parlant par la bouche de son prophète :

« Car je suis l'Eternel, je ne change pas... Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit l'Eternel des armées. » (Malachie 3 : 6, 7) « Car je suis Dieu, ... et nul n'est semblable à moi... Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté... Je l'ai dit, et je le réaliserai. » (Esaïe 46 : 9-11) « Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. » — Esaïe 55 : 11.

De tous les peuples du monde, les Juifs sont les plus hautement qualifiés pour croire en Jéhovah

Dieu et en sa parole. Nulle autre nation en effet ne fut jamais comblée de faveurs aussi insignes. Dieu les mit à même de le glorifier, et l'on sait que Jéhovah honore tous ceux qui glorifient et sanctifient son nom. Dieu veut n'être plus méconnu sur la terre. Que tous les peuples, et particulièrement les Juifs, y prennent garde !

Dans le pays d'Ur en Chaldée habitait un homme du nom de Térach avec son fils Abram. Térach emmena à Charan son fils et sa belle-fille. Lorsque, fixé dans cette ville, Abram eut atteint l'âge de soixante-quinze ans, il reçut cet ordre de Dieu :

« Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. » — Genèse 12 : 1-3.

Peu de générations s'étaient alors succédé depuis l'origine de l'homme. Ce n'est que plus tard que Moïse parla de la création par Dieu, d'Adam, le premier homme, créature parfaite à qui l'Eternel donna mission de se multiplier et de remplir la terre. Abram dut apprendre de ses ancêtres qu'Adam avait été créé homme parfait et qu'en raison de sa désobéissance envers la loi de Dieu, il avait été justement condamné à mort. Abram a dû comprendre, aussi, que les enfants d'Adam engendrés après cette condamnation furent conçus dans le péché, comme David le déclara également plus tard, et qu'ils naquirent dans l'iniquité. Abram sut que la race humaine était vouée à la mort et

que la mort de ses propres ancêtres avait sa cause dans le péché d'Adam. La promesse qu'il avait reçue de l'Eternel prit également, à ses yeux, son véritable sens : le jour viendrait où Dieu rachèterait l'homme de la mort et rétablirait dans la perfection tous ceux qui s'inclineraient devant la justice de ses lois. Il n'échappa point à Abram qu'en vertu de la promesse divine, lui-même aurait sa part des bénédictions du peuple. En un mot, il eut foi en la promesse de Dieu et cela fut agréable au Seigneur. Par la suite, l'Eternel promit à Abram de lui faire don de toute une contrée et de lui attribuer de nombreuses nations comme descendance. Moïse enregistre cette promesse en ces termes :

« L'Eternel dit à Abram, après que Lot se fut séparé de lui : Lève les yeux, et, du lieu où tu es, regarde vers le nord et le midi, vers l'orient et l'occident ; car tout le pays que tu vois, je le donnerai à toi et à ta postérité pour toujours. Je rendrai ta postérité comme la poussière de la terre, en sorte que, si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi, parcours le pays dans sa longueur et dans sa largeur ; car je te le donnerai. » — Genèse 13:14-17.

Au temps où Dieu lui fit cette promesse, Abram n'avait pas d'héritier. Par la suite et selon le récit de Moïse, Dieu apparut à Abram et lui annonça qu'il aurait une descendance :

« Et après l'avoir conduit dehors, il dit : Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. Et il lui dit : Telle sera ta postérité. Abram eut confiance en l'Eternel, qui le lui imputa à justice. » — Genèse 15 : 5, 6.

Il ressort de tout ce récit que la foi d'Abram fut agréable à Dieu. Donc tout Juif qui veut plaire au Seigneur doit avoir foi en lui. Ceux qui aspirent aux grâces de l'Eternel considéreront, avant toute chose, que sa parole est la vérité. Afin que la foi d'Abram fût établie sur des bases encore plus solides, Dieu contracta avec lui une alliance. Lisons ce qu'en dit la Bible :

« L'Eternel lui dit encore : Je suis l'Eternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays. Abram répondit : Seigneur Eternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai ? Et l'Eternel lui dit : Prends une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bœuf de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram prit tous ces animaux, les coupa par le milieu, et mit chaque morceau l'un vis-à-vis de l'autre ; mais il ne partagea point les oiseaux. Les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres ; et Abram les chassa. Au coucher du soleil, un profond sommeil tomba sur Abram ; et voici, une frayeur et une grande obscurité vinrent l'assaillir. Et l'Eternel dit à Abram : Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerait pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. Quand le soleil fut couché, il y eut une obscurité profonde ; et voici, ce fut une fournaise fumante, et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Eternel fit alliance avec Abram, et dit :

Je donne ce pays à ta postérité, depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au grand fleuve, au fleuve d'Euphrate. » — Genèse 15 : 7-18.

Les événements ont confirmé, par la suite, tout ce que Jéhovah avait annoncé par ces prophéties : en effet, les descendants d'Abram firent un long séjour en Egypte, ils y furent opprimés et ils en sortirent ensuite avec de grandes richesses et la descendance d'Abram revint au pays de Canaan. Tout se passa donc exactement en conformité des prédictions enregistrées. D'après les propres déclarations du Seigneur, Abram comprit certainement qu'il devait mourir et que plus tard Dieu le ressusciterait et remplirait alors sa promesse. Dans le même texte figure également l'indication claire et précise des limites du pays promis par Dieu à Abram.

Quinze ans plus tard, Dieu changea le nom d'Abram en celui d'Abraham ; ce dernier nom signifiait « père de nations ». A cette occasion, le Seigneur Dieu lui dit :

« Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations. On ne t'appellera plus Abram ; mais ton nom sera Abraham, car je te rends père d'une multitude de nations. Je te rendrai fécond à l'infini, je ferai de toi des nations ; et des rois sortiront de toi. J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations ; ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. Je te donnerai, et à tes descendants après toi, le pays que tu habites comme étranger, tout le pays de Canaan, en possession perpétuelle, et je serai leur Dieu. Dieu dit à Abraham : Toi, tu garderas mon alliance.

toi et tes descendants après toi, selon leurs générations. C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis.» — Genèse 17 : 4-10.

Quand ces promesses furent faites par Jéhovah à Abraham, celui-ci n'avait pas d'enfants ; il crut néanmoins que le Seigneur lui donnerait un héritier. Après que Dieu eut ainsi éprouvé la foi d'Abraham pendant vingt-cinq ans, et alors qu'Abraham était âgé de cent ans, Isaac vint au monde. Le Seigneur donnait, de temps à autre, une marque de sa satisfaction à Abraham, pour la foi que ce dernier avait en lui. Tout Israélite devrait méditer sur cet enseignement : c'est la foi dans le Seigneur et la fidélité envers lui qui sont la source des faveurs et des bénédictions de l'Eternel.

Avoir la foi signifie posséder la connaissance de la parole et des desseins de Dieu, garder une confiance absolue en ses promesses et vivre en conformité de cet état d'esprit. Il s'ensuit de cette définition qu'une notion suffisante et préalable de la parole de Dieu est indispensable à tout homme aspirant à la foi. Il est donc nécessaire que tous les Juifs qui vivent actuellement sur la terre et qui recherchent les bénédictions de l'Eternel apprennent à connaître ses intentions pour y adhérer, ensuite, de toute leur confiance. Telle est la foi.

Vingt-cinq ans s'écoulèrent encore ; le Seigneur soumit alors Abraham à une épreuve sévère. Abraham aimait son fils Isaac et avait tout lieu d'espérer que les grâces promises seraient acquises au peuple par l'intermédiaire d'Isaac. Afin d'éprouver la foi d'Abraham, Dieu lui ordonna d'emmener son fils Isaac sur le mont de Morija et de l'y offrir en ho-

locaste. Abraham obéit sans hésitation, en vertu de sa confiance et de sa foi absolues en Jéhovah. Il se rendit au lieu indiqué, y éleva un autel, lia Isaac, le plaça sur l'autel et saisit le glaive destiné à égorger son fils unique. Quelle rude épreuve pour la foi d'Abraham ! Abraham la subit vaillamment. Dieu l'en récompensa sur le champ, ainsi qu'il est écrit :

« Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieux, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bœuf retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le bœuf, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhovah-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne de l'Eternel il sera pourvu. L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit : Je le jure par moi-même, parole de l'Eternel ! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, je te bénirai et je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer ; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à ma voix. » — Genèse 22 : 11-18.

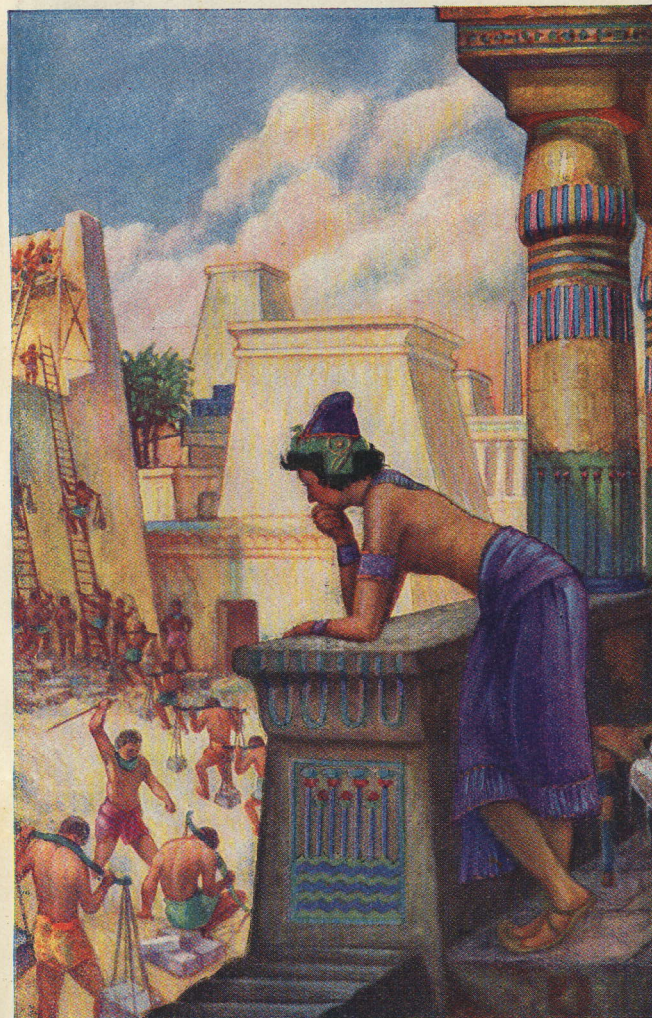
Ainsi donc, non seulement le Seigneur fit connaître ses intentions à Abraham, mais encore il s'engagea par serment à multiplier la postérité d'Abraham comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer et de bénir en cette

postérité toutes les nations de la terre, proclamant qu'il agirait ainsi, parce qu'Abraham lui avait obéi.

Abraham mourut à l'âge de 175 ans. Dieu lui avait promis le pays de Canaan et avait sanctionné sa promesse par un serment ; mais Abraham n'eut jamais en sa possession un seul pied carré de ce territoire. Cela signifie-t-il que les promesses de Dieu sont vaines ? Aucunement. Le temps n'était pas encore venu où Abraham devait entrer en possession de son héritage. Mais Dieu tient toujours ses promesses ; aussi devons-nous déduire de ce qui précède qu'à une certaine époque des temps à venir, le Seigneur, selon son dessein préétabli, libérera de la mort Abraham et lui fera don, ainsi qu'à ceux de ses descendants qui partageront sa foi, de tout le pays qu'il a promis. Cette éventualité est désormais prochaine, comme les faits relatés ci-après le démontrent. Nous pensons que cette bonne nouvelle est de nature à rassurer et à consoler les Israélites.

Isaac engendra Jacob, qui, par disposition divine et en vertu d'une convention, hérita légitimement du droit d'aînesse et par conséquent aussi de la promesse que Dieu avait faite à Abraham. (Genèse 25 : 23, 31-33) Jacob fut le père des douze patriarches ou chefs des douze tribus. Le Seigneur renouvela la promesse abrahamique à Jacob, ainsi qu'il est écrit :

« Et voici, l'Eternel se tenait au-dessus d'elle ; et il dit : Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre ; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi ; et toutes les familles de la terre seront



L'esclavage des Hébreux en Egypte

Symbole de l'oppression actuelle des peuples



La fête de la Pâque

Début de l'alliance de Dieu conclue avec Israël

bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays ; car je ne t'abandonnerai point, que je n'aie exécuté ce que je te dis. » — Genèse 28 : 13-15.

Joseph, le fils bien-aimé de Jacob, fut vendu en Egypte. Il y devint par la suite un important gouverneur. Plus tard, Jacob et ses fils s'en allèrent résider en Egypte. Jacob y mourut et le moment de sa mort marque le commencement de la nation d'Israël, parce que le nom de Jacob, par l'ordre du Seigneur, était maintenant Israël. Avant sa mort, Jacob, par ordre du Seigneur, fit appeler ses fils pour leur prophétiser, et c'est à cette occasion que la promesse abrahamique prit une forme plus précise. Le Seigneur manifesta alors son intention de susciter, par l'intermédiaire particulier de la postérité de Juda, les bénédictions promises, ce qui justifia l'adage : « le salut vient des Juifs ». Autrement dit : les hommes qui ont une foi comparable à celle d'Abraham et qui attendent avec pleine confiance les effets des promesses de Dieu seront bénis et deviendront les instruments de ses bénédictions. Ce fut alors que Dieu s'exprima ainsi à propos de Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » — Genèse 49 : 10.

La signification propre du mot « Schilo » est : tranquille ; c'est-à-dire : hors de danger, sauf, heureux, prospère. « Schilo » est un des noms du Messie, de celui qui est revêtu de pouvoir et d'autorité en tant que représentant de Dieu chargé d'exécuter les desseins qu'il nourrit à l'égard de l'homme.

Cette prophétie indique clairement que les bénédictions qui, selon la promesse de Dieu, doivent être obtenues par le truchement de la postérité d'Abraham, ne seront réalisées que lors de la venue du Messie ; elle signifie également que le Messie constitue la postérité d'Abraham selon la promesse divine et que cette postérité est directement issue de la lignée de Juda. Mais avant que surviennent ces grâces attendues, les Juifs devront passer par une longue suite d'expériences pénibles. Ces expériences concourront finalement au bonheur des Juifs et des autres peuples de la terre qui les auront prises en considération et auront mis en pratique les leçons qui s'en dégagent.

En dépit des épreuves ardues et de toutes sortes auxquelles les Israélites ont été soumis à travers les siècles, ils se sont tenus séparés et distincts des autres peuples. Et cela est digne de remarque. Que tout Juif perde donc courage moins que jamais, puisqu'il sait maintenant que l'accomplissement des promesses faites par le Seigneur Dieu à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux Israélites par l'intermédiaire des prophètes, est absolument inéluctable. Le temps approche où les Juifs sauront reconnaître que les dures épreuves qu'ils ont subies leur ont été imposées pour leur bien, et qu'il en sera de même pour tous les autres peuples de la terre qui pratiqueront la foi d'Abraham.

Chapitre III

ORGANISATION

APRES la mort de Jacob, ses fils continuèrent à résider au pays d'Egypte. Du vivant de Joseph et pendant la durée de sa domination, les Israélites furent bien traités et connurent la prospérité. Mais le temps vint où tout changea.

« Joseph dit à ses frères : je vais mourir ! Mais Dieu vous visitera, et il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob. Joseph fit jurer les fils d'Israël, en disant : Dieu vous visitera ; et vous ferez remonter mes os loin d'ici. Joseph mourut, âgé de cent dix ans. On l'embauma, et on le mit dans un cercueil en Egypte. » — Genèse 50 : 24-26.

« Il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. » (Exode 1 : 8) Ce nouveau pharaon, le roi d'Egypte, traitait les Israélites avec méchanceté. Il fit mourir leurs nouveau-nés. C'est à cette époque que Moïse vint au monde. Le Seigneur protégea miraculeusement sa vie et fit en sorte qu'il fût nourri et élevé dans la maison du roi. Lorsqu'il eut appris quelles promesses avaient été faites à ses aïeux et constaté que ses frères étaient persécutés et maltraités, Moïse aima mieux endurer l'affliction avec son propre peuple que se faire appeler le fils de la fille de pharaon et participer aux plaisirs de l'important royaume d'Egypte. Il quitta ce pays et il chercha à connaître et à accomplir la volonté de Dieu.

Les tourments des Israélites ne firent qu'augmenter sous la domination cruelle du pharaon égyptien. Alors Dieu appela Moïse et lui dit :

« Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob.... L'Eternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël. » — Exode 3 : 6-10.

Le Seigneur prescrivit ensuite à Moïse de se présenter devant le Pharaon et de lui demander de rendre à Israël sa liberté. Le Seigneur était apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob sous le nom de Dieu tout-puissant ; mais alors et pour la première fois il apparut sous le nom de Jéhovah, et il dit à Moïse :

« J'ai aussi établi mon alliance avec eux, pour leur donner le pays de Canaan, le pays de leurs pèlerinages, dans lequel ils ont séjourné. J'ai entendu les gémissements des enfants d'Israël, que les Egyptiens tiennent dans la servitude, et je me suis souvenu de mon alliance. » — Exode 6 : 4, 5.

Pharaon ne fit qu'accabler davantage les Israélites sous le poids de sa persécution. Dieu punit les Egyptiens en les frappant de diverses plaies. Le

roi persista à garder en captivité le peuple d'Israël. Alors les premiers-nés d'Egypte périrent en masse. C'est à cette époque que fut instituée la Pâque. Elle marqua le commencement du temps pour les Israélites. Le Seigneur ordonna que le dixième jour du premier mois chaque famille choisit un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an. L'agneau devait être gardé jusqu'au quatorzième jour de ce même mois ; ce jour-là, il devait être immolé et un peu de son sang devait être étendu sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte de la maison de la famille. Ensuite l'agneau devait être rôti au feu et mangé avec des pains sans levain et des herbes amères ; et les membres de la famille qui le mangeaient devaient avoir leurs reins ceints, leurs souliers aux pieds et leur bâton à la main ; et ce jour-là à minuit, quand l'ange de l'Eternel passa à travers le pays d'Egypte et frappa tous les premiers-nés, tant des hommes que des bêtes, en Egypte, les premiers-nés des Israélites furent épargnés, à condition qu'ils eussent teint de sang la porte comme il avait été ordonné.

Les familles d'Israël obéirent à cet ordre et témoignèrent ainsi de leur foi en la promesse de Dieu ; et leurs premiers-nés furent épargnés. Dans cette nuit fatale, le Seigneur frappa de mort les premiers-nés des familles égyptiennes, depuis le premier-né du roi jusqu'à celui du plus humble serviteur. Il y eut alors en Egypte des clameurs et des plaintes. Le Pharaon et le peuple n'eurent désormais de cesse que les Israélites ne fussent renvoyés de leur pays. Les Israélites demandèrent aux Egyptiens de l'argent, de l'or et des vêtements. Les descendants d'Israël, ou de Jacob, étaient alors plus de 600.000. Ils marchèrent vers la mer Rouge.

Après que le roi eut gémi quelque temps sur le sort de son premier-né, il rassembla son armée et se mit à la poursuite des enfants d'Israël afin de les massacrer.

Quand Moïse et Aaron s'étaient présentés devant le Pharaon et lui avaient demandé de permettre aux Israélites de partir pour adorer leur Dieu, le souverain d'Egypte leur avait répondu : « Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Eternel, et je ne laisserai point aller Israël. » (Exode 5 : 2) Alors que les Egyptiens avaient plus durement que jamais persécuté les Israélites, Dieu avait dit à Moïse : « Et les Egyptiens sauront que je suis l'Eternel, quand Pharaon, ses chars et ses cavaliers, auront fait éclater ma gloire. » (Exode 14 : 18) Alors Dieu s'interposa entre l'armée des Egyptiens et le camp d'Israël et protégea Israël par une colonne de feu et de nuée. L'Eternel ordonna à Moïse d'étendre sa main sur la mer ; et l'Eternel, faisant souffler de l'Orient un vent violent, refoula la mer, de sorte que les Israélites purent la traverser à pied sec. Quand les Egyptiens entrèrent à leur tour dans la mer pour les poursuivre, ils y furent engloutis et détruits. C'est ainsi que l'Eternel fit comprendre aux Israélites qu'il était leur Dieu, leur bouclier et leur protecteur.

Lorsqu'ils se trouvèrent en sécurité sur l'autre rivage, Moïse et les enfants d'Israël chantèrent un cantique à la louange de Jéhovah : « L'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu : je le célébrerai ; il est le Dieu de mon père : je l'exalterai. L'Eternel est un vaillant guerrier ; l'Eternel est son nom. » — Exode 15 : 2, 3.

Dès lors, Jéhovah enseigna la foi aux Israélites. Certes, leur délivrance miraculeuse des mains de leurs ennemis aurait dû suffire à établir leur foi en Dieu. Toutefois, les enseignements qui s'appliquent à la foi et à la fidélité sont les plus pénibles que l'homme puisse recevoir. Il est d'ailleurs béni et récompensé selon sa foi.

A la montagne de Sinaï

Trois mois après être sortis sains et saufs des mains des Egyptiens, les Israélites arrivèrent au désert de Sinaï et campèrent au pied du mont Sinaï. Sur l'ordre de Jéhovah, Moïse monta sur la montagne où Dieu lui parla et lui notifia les dispositions prises en vue de la ratification de l'alliance contractée en Egypte.

Une alliance est une convention solennelle établie entre deux ou plusieurs parties, par laquelle les parties contractantes s'engagent à faire ou ne pas faire certaines choses. Dans l'alliance ratifiée sur le Sinaï, Dieu prenait certains engagements et les Israélites de leur côté se déclaraient disposés à accomplir tout ce que Dieu exigerait d'eux. Le Seigneur parlait par Moïse, le médiateur d'Israël. Dieu promit aux Israélites que, s'ils respectaient le pacte conclu, ils seraient considérés par lui comme une nation sainte. — Exode 19 : 3-8.

« Moïse monta vers Dieu : et l'Eternel l'appela du haut de la montagne, en disant : Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d'Israël : Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'ap-

partiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël.»

Puis l'Eternel ordonna à Moïse d'inviter le peuple à se tenir prêt pour le troisième jour ; car au cours de ce troisième jour, l'Eternel descendrait sur la montagne de Sinaï et leur donnerait la loi. Le peuple se groupa au pied de la montagne de Sinaï. Et le troisième jour au matin, au milieu des tonnerres et des éclairs et tandis qu'une épaisse nuée recouvrait le Sinaï, le son d'une trompette retentit fortement et toute la montagne trembla, en sorte que le peuple fut saisi d'épouvante ; alors l'Eternel lui parla. Au milieu des convulsions du sol et du fracas des éléments, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, donna sa loi aux Israélites. Nous en extrayons la partie essentielle, conformément au texte des Ecritures :

« Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.



Moïse reçoit la loi au mont Sinaï

Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain ; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.

Tu ne tueras point.

Tu ne commettras point d'adultère.

Tu ne déroberas point.

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

Tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette ; il voyait les flammes de la montagne fumante. A ce spectacle, le peuple tremblait, et se tenait dans l'éloignement. Ils dirent à Moïse : Parle-nous toi-même, et nous écouterons ; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions.

Moïse dit au peuple : Ne vous effrayez pas ; car c'est pour vous mettre à l'épreuve que Dieu est venu, et c'est pour que vous ayez sa crainte devant les yeux, afin que vous ne péchiez point. Le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approcha de la nuée où était Dieu.

L'Eternel dit à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Vous avez vu que je vous ai parlé depuis les cieux. Vous ne ferez point des dieux d'argent et des dieux d'or, pour me les associer ; vous ne vous en ferez point. Tu m'élèveras un autel de terre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées ; car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais. Tu ne monteras point à mon autel par des degrés, afin que ta nudité ne soit pas découverte. » — Exode 20 : 1-26.

Quant aux différentes lois et ordonnances données par Dieu à Israël, le lecteur peut en trouver le texte en Exode, chapitres vingt-et-unième et vingt-deuxième.

Mais on nous pose souvent cette question : « Quelle raison Dieu avait-il de conclure une alliance avec le peuple d'Israël ? » Voici notre réponse : Jéhovah avait organisé les Israélites en une nation pour les mettre à contribution dans la réalisation de ses desseins. Il avait promis que de la lignée de Juda sortirait le grand Messie, auquel les hommes obéiraient et qui répandrait sur eux les bénédictions célestes, selon la promesse que Dieu avait faite à Abraham. Dieu, dont la sagesse infinie n'ignorait rien des faiblesses humaines, savait que les Israélites seraient désormais particulièrement en butte aux attaques de l'ennemi. Et dorénavant, aussi, la loi devait être, pour les Juifs, un principe directeur dont l'observance les tiendrait

séparés et distincts des autres peuples de la terre et les préparerait à recevoir, au temps marqué, le grand Messie. La loi les éclairait également sur la signification réelle des sacrifices qu'ils devaient offrir et dont ils comprendraient le sens profond, à l'heure fixée par Dieu. Les sacrifices d'animaux se ramenaient à de simples cérémonies symboliques, annonciatrices d'un meilleur avenir.

On remarquera que de tous les articles de la loi mosaïque, le commandement le plus saillant est celui qui prescrit au peuple d'adorer Jéhovah Dieu et de ne point avoir d'autres dieux en dehors de lui. Pourquoi cette disposition de la loi a-t-elle été spécialement mise en évidence ? Si Jéhovah Dieu est tout-puissant et s'il est aussi la personnification de l'amour, avait-il réellement besoin d'insérer une telle stipulation dans sa loi ? Jéhovah Dieu établit-il cette loi dans un but égoïste, afin d'être l'objet exclusif de l'adoration de son peuple ? Non, Dieu ne promulgua pas cette loi dans cette intention intéressée. Il la fit pour le bien particulier des Juifs et finalement aussi pour le bien général de l'humanité. Il est indispensable d'avoir bien présentes à l'esprit les solutions des problèmes que nous venons d'exposer dans les pages qui précèdent, si l'on désire comprendre la nature des rapports de Dieu avec Israël et avoir la juste conception des bénédictions et des grâces qu'il se réserve d'octroyer à l'humanité tout entière.

Organisation ennemie

Il est rapporté dans le livre de Job (38 : 4-7) que quand Dieu créa la terre pour en faire la demeure de l'homme, « les étoiles du matin éclatèrent

en chants d'allégresse ». Les Ecritures Saintes rêvent que le terme « étoiles du matin » s'appliquait à deux êtres puissants du ciel, à savoir Micaël (le Logos) et Lucifer. Nous parlerons ici de Lucifer et plus loin du Logos.

Lucifer devint le fils infidèle de Dieu, tandis que le Logos a toujours été le « Fidèle et le Véritable ». La prophétie citée ci-dessus se rapporte à la création de la terre comme demeure future de l'homme ; il convient donc d'examiner ici le récit de la création de l'homme.

Le récit de la Genèse, écrit par Moïse sous l'inspiration de Dieu, expose qu'après que Dieu eut créé la terre, il en rendit une partie merveilleusement belle et l'appela Eden. Il y planta un jardin du côté de l'orient et créa ensuite l'homme et la femme et les mit dans ce jardin du Seigneur. (Genèse 2 : 8-15) Dieu attribua à l'homme le pouvoir et la faculté de se reproduire et de remplir la terre de sa descendance au temps marqué.

Lucifer fut nommé à la haute charge de chef souverain de l'espèce humaine. Dieu lui dévolut la tâche de surveiller l'homme et d'accomplir les desseins de sa providence à l'égard de l'humanité. Lucifer avait donc été jugé digne d'occuper un poste de haute importance dans la hiérarchie des serviteurs de Dieu et une situation de confiance à l'égard de l'homme. Le prophète Ezéchiel parlant de Lucifer rapporte qu'il fut « en Eden, le jardin de Dieu ». Le même prophète dit encore à son sujet : « Tu étais un Chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité

a été trouvée chez toi. » (Ezéchiel 28 : 14, 15) Le titre de « chérubin protecteur » mentionné dans la prophétie indique que Lucifer avait été investi d'une charge de confiance et exerçait une autorité souveraine.

Le plus grand crime qui puisse être commis est l'abus de confiance, crime d'autant plus abominable qu'il a des conséquences redoutables pour autrui. Pareil acte de trahison transforme son auteur en un être méchant et détestable. C'est exactement le forfait dont Lucifer se rendit coupable. Il savait que l'homme avait été créé pour adorer un être supérieur. Il savait que l'homme jouirait des beautés d'Eden et adorerait Jéhovah Dieu, son Créateur et Bienfaiteur. Il savait également que l'homme était destiné à mettre des enfants au monde et à remplir la terre de sa descendance. L'ambition amena Lucifer à désirer pour lui-même l'adoration de l'homme à laquelle Dieu seul avait légitimement droit. Il se persuada que s'il réussissait à détourner l'homme de Dieu, le temps viendrait où Adam et Eve et tous leurs descendants adoreraient Lucifer et qu'alors il serait semblable au Très-Haut. Le prophète de Dieu parle en ces termes à Lucifer :

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles du Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » — Esaïe 14 : 12-14.

Afin de réaliser son dessein égoïste et maléfique, Lucifer eut recours à la fraude, à la tromperie et au mensonge ; par voie de conséquence, il fut

amené au crime et l'homme fut sa victime. On peut donc dire qu'il a été le prototype du mensonge et du meurtre dès le commencement de l'histoire de l'humanité. Par le truchement du serpent il adressa la parole à Eve dans le jardin d'Eden et il trompa la femme. Dieu avait dit à Adam et à Eve que les arbres d'Eden produisaient certains fruits dont ils ne devaient pas manger. Lucifer, avec sa manière subtile et rusée de tenter l'homme, s'adressa d'abord à Eve et lui dit : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » Et la femme répondit : « Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. » — Genèse 3 : 1-3.

Or, Lucifer s'avisa que le plus sûr moyen de réussir dans son dessein perfide était de taxer Dieu de mensonge et de s'ériger, lui Lucifer, en bienfaiteur. C'est pourquoi il répondit à Eve :

« Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. » — Genèse 3 : 4-6.

Cédant ainsi à l'influence séductrice de Lucifer, agissant par l'intermédiaire du serpent, Eve mangea du fruit en violation de la loi de Dieu ; et Adam devint son complice.

Le jugement

Les décisions de Jéhovah sont immuables. Dieu ne peut se contredire. Lorsqu'il a édicté une peine applicable en cas de violation de sa loi, Dieu doit tenir, si cette loi a été violée, à ce qu'elle soit néanmoins exécutée. Aux termes de ce jugement (Genèse 3 : 14-24) il y aurait dorénavant inimitié entre la postérité de la femme et la postérité du serpent ; au temps marqué par Dieu la postérité de la femme écraserait la tête du serpent ; la femme enfanterait avec douleur ; l'homme gagnerait son pain à la sueur de son front jusqu'à ce qu'il retourne en poussière, d'où Dieu l'avait fait sortir. En exécution de ce jugement, Dieu chassa Adam et Eve d'Eden et les empêcha d'y retourner afin qu'ils ne mangeassent point de l'arbre de la vie et ne vécussent à jamais. Hors de l'Eden, se nourrissant des fruits imparfaits de la terre qui étaient vénéneux, ils s'acheminèrent vers la mort par une lente agonie.

Le nom de Lucifer signifie « porteur de lumière » ; mais lorsqu'il eut agi en être malfaisant, son nom fut modifié par Dieu et depuis lors, on le connaît sous quatre dénominations différentes, à savoir : Serpent, Dragon, Satan et Diable. Chacun de ces noms a une signification spéciale. Serpent veut dire trompeur ; il a cherché à tromper tout homme qui s'efforce de faire le bien. Dragon veut dire monstre dévorant ; il a tenté de dévorer quiconque s'est efforcé de marcher dans la voie de la justice. Satan veut dire opposant, adversaire ; il a été l'ennemi de toute justice. Diable veut dire calomniateur ; il s'est assigné comme tâche principale de calomnier Dieu et tout homme qui cherche à vivre

en harmonie avec Dieu. Selon la sentence portée par Dieu contre lui, il sera anéanti au temps marqué. Cela ressort clairement des paroles prophétiques d'Ezéchiël, aussi bien que de celles d'Esaïe :

« Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat ; je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires ; je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. » (Ezéchiël 28 : 17, 18)
« Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. » — Esaïe 14 : 15.

Dieu aurait évidemment pu détruire Satan le diable tout de suite ; mais il préféra, dans sa sagesse, avoir recours à une méthode plus efficace. Sachant que les machinations perfides du Démon mettraient à l'épreuve la foi de tous les justes, il décida d'éprouver, par leur moyen, la foi de tous les hommes. Ainsi fut instauré un état de choses où chaque créature humaine se décida selon son libre arbitre — et put opter pour la voie du mal ou pour celle de la justice. Satan, l'ennemi, ouvre l'accès au mal. Dieu indique le chemin de la justice et du bien. Tout homme est mis en demeure d'exercer son libre arbitre ; s'il écoute l'appel du mal, les conséquences en seront désastreuses pour lui ; mais s'il préfère œuvrer dans le bien, il sera comblé des bénédictions de Dieu.

Depuis le temps d'Eden, Satan a contrecarré tout effort réalisé par les hommes ou les peuples dans le sens de ce qui est bien. Ceux qui ont cherché à obéir à Dieu ont été spécialement visés par le diable. Quand Abel voulut servir Dieu, le

diable induisit Caïn à tuer son frère. Depuis lors et jusqu'à nos jours, Satan l'ennemi a fait germer le meurtre au cœur des hommes ; il les a poussés à s'entretuer ; il a tendu des pièges mortels aux fidèles serviteurs de Dieu.

L'ennemi, Satan le diable, séduisit de nombreux anges du ciel, les détourna de Dieu et devint ainsi le chef d'une importante armée de démons. Il organisa son empire, formé d'un ciel et d'une terre où régna le mal. Le mot *ciel* s'applique, dans l'occurrence, à la puissance dominante invisible, tandis que le mot *terre* désigne l'ensemble des gouvernements humains sur notre globe.

Du temps de Noé, Satan, l'ennemi, avait séduit les hommes et les avait détournés de Dieu et, à l'exception de Noé et de sa famille, nul n'avait gardé sa fidélité et son intégrité. Dieu provoqua le grand déluge et détruisit toutes les créatures vivant sur la terre, sauf Noé et sa famille. Il manifesta ainsi sa toute-puissance et marqua également sa désapprobation de la méchanceté humaine. Il agit de la sorte afin que le genre humain pût avoir foi en lui et reconnaître en sa personne le Dieu vivant. Aux jours d'Abraham, peu de gens avaient foi en Dieu. Abraham fut un de ses fidèles ; c'est pourquoi il fut investi de l'approbation et de la faveur divines.

Les Ecritures nous enseignent que les machinations de Satan, l'ennemi, ont toujours eu pour objet d'amener le peuple à l'adorer lui, soit directement soit indirectement ; s'il ne parvenait pas à obtenir ce culte de sa personne, il suggérerait aux hommes de vénérer des images taillées, des idoles ou n'importe quoi, sauf Jéhovah Dieu. Satan, l'ennemi, orienta dans ce sens toutes les nations, en dehors de celle qui était constituée par les descen-

dants d'Abraham, et les induisit à offrir le tribut de leur adoration à lui-même ou à quelques-uns de ses représentants.

Quand les Juifs séjournèrent en Egypte, toutes les nations et tous les peuples de la terre se trouvèrent placés sous le contrôle et subirent l'influence de Satan l'ennemi, à l'exception des Israélites. Pharaon fut le représentant en chef de Satan sur la terre. Les Ecritures montrent, en effet, que ce monarque fut comme un sosie de Satan et que l'Egypte fut la représentation même du monde perverti sous la domination de Satan. Si les Israélites furent persécutés en Egypte, c'est qu'ils étaient le seul peuple de Dieu, et Satan l'ennemi ne cherchait à les détruire que parce que l'Eternel avait déclaré qu'au temps marqué la descendance promise écraserait la tête de Satan. Or, le Seigneur Dieu délivra miraculeusement les Israélites de leur captivité en Egypte pour manifester sa toute-puissance salvatrice.

Dieu les conduisit ensuite au mont Sinaï et leur y donna la loi qui devait les guider et les protéger contre les ruses de l'ennemi, Satan. Cette loi leur enseigna également quelle voie leur resterait ouverte, s'ils persévéraient à l'observer. Dieu désirait les assister ainsi jusqu'à la venue du grand Messie, auprès duquel, selon sa promesse, les humains s'assembleront et par qui ils seront bénis. Israël, néanmoins, peu de temps après, s'adonna à des pratiques idolâtres et offrit ses sacrifices aux démons. Dieu s'adressa alors à Moïse et par son entremise, prescrivit à son peuple de n'offrir ses sacrifices qu'à l'Eternel : « Et qu'ils n'offrent plus leurs sacrifices aux démons, avec lesquels ils se prostituent. Ceci leur sera une ordonnance perpé-

tuelle dans leurs générations. » — Lévitique 17 : 7, version d'Ostervald.

Ce qui précède répond à la question : Pourquoi Dieu commandait-il au peuple de n'avoir aucun autre Dieu en dehors de lui : Il avait vu, en effet, par quels artifices Satan avait entraîné toutes les nations et tous les peuples dans la voie du mal et il savait que le seul moyen pour les Israélites d'être protégés consistait à rester fidèles envers lui, Jéhovah Dieu. Aussi leur donna-t-il le commandement de l'adorer comme le seul vrai Dieu ; et ce commandement ne pouvait que leur être salutaire. C'est par amour pour son peuple d'Israël que l'Eternel fut amené à lui imposer sa loi.

L'organisation de Dieu

Les Ecritures font de fréquentes allusions au grand nombre des anges purs et saints qui, au ciel, demeurent fidèlement dévoués à Jéhovah Dieu. Ces anges constituent la partie invisible de l'organisation de Dieu, organisation de justice. Lorsque le peuple d'Israël fut organisé en une nation et qu'une alliance fut conclue entre Jéhovah Dieu et lui, ce peuple et cette nation devinrent partie intégrante de l'organisation divine. Sion est un des noms donnés à cette organisation. Israël est souvent mentionné dans les Ecritures sous le nom de Sion. La raison en est que pendant longtemps Israël fut la partie visible de l'organisation de Dieu sur la terre.

David fut le roi bien-aimé d'Israël. Il fut un homme selon le cœur de Dieu. Son nom signifie : bien-aimé. Il fut un prototype du grand Messie à venir. Son fils Salomon fut le prototype du Messie

glorifié régnant en magnificence et en gloire. Un nom de ville est souvent employé comme symbole d'une organisation ou d'un gouvernement. Il est écrit en 1 Rois 8 : 1 : « Alors le roi Salomon assembla près de lui à Jérusalem les anciens d'Israël et tous les chefs des tribus, chefs de familles des enfants d'Israël, pour transporter de la cité de David, qui est Sion, l'arche de l'alliance de l'Eternel. »

Les Ecritures déclarent que Dieu réside en Sion, comme il est écrit aux psaumes 9 : 12 et 132 : 13 : « Chantez à l'Eternel, qui réside en Sion, publiez parmi les peuples ses hauts faits ! » « Oui, l'Eternel a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. » Ces passages montrent que Sion est la demeure de Jéhovah. « De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit. » — Psaume 50 : 2.

Tant que le peuple d'Israël resta en harmonie avec Dieu, il fut la seule nation sur terre dont l'Eternel se soit occupé. Faisant corps avec la cité de Dieu, cette nation reçut donc le nom de Sion, et comme elle en était la seule partie visible, il est facile à comprendre que Dieu ait protégé les Israélites sous l'égide de sa loi parfaite. Israël fut favorisé entre tous les peuples de la terre, parce que Dieu l'avait choisi pour son peuple.

Voici quels sont les grands enseignements de Dieu aux Israélites, enseignements que toute l'humanité devra finalement recueillir : Satan est l'ennemi, le mauvais ; son chemin mène à la destruction, et ceux qui le suivent de propos délibéré seront anéantis avec lui au temps marqué. Dieu est le grand Etre équitable, le Dieu de sagesse, de justice, d'amour et de puissance et il a ouvert à tous ceux qui sont décidés à lui obéir et pratiquer la justice, la route qui mène à la vie et au bonheur

éternels. L'Eternel a formulé ses intentions à cet égard par la voix de son prophète : « L'Eternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants. » — Psaume 145 : 20.

La nation d'Israël fut donc donnée pendant plus de 1800 ans en exemple et en haut enseignement à l'humanité. Satan, d'ailleurs, s'appliqua sans cesse à aveugler Israël et à détourner ce peuple de Dieu. Mais les temps sont venus où les Juifs, s'inclinant devant les intentions miséricordieuses de Dieu, devront reconnaître que les bienfaits dont l'Eternel les avait comblés ne leur étaient pas exclusivement destinés, mais ont aussi cette salutaire raison d'être : assurer le bonheur des autres peuples de la terre par une haute leçon de justice, car seul le respect de la justice peut contribuer à la grandeur d'une nation.

C'est pourquoi les Israélites, les Juifs, tant que Dieu s'occupa d'eux, furent un peuple modèle. Leur loi aussi fut un modèle du genre et laissa entrevoir un avenir plus favorable. Moïse dit clairement qu'il fut lui-même un prototype du grand Messie : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez ! Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » (Deutéronome 18 : 15, 18) Esaïe prophétisa également que lui et ses fils étaient les représentations vivantes de choses à venir : « Voici, moi et les enfants que l'Eternel m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de l'Eternel des armées, qui habite sur la montagne de Sion. » (Esaïe 8 : 18) De même Zacharie prophétisait qu'il

était l'intention de Dieu qu'Israël fût un peuple modèle. — Zacharie 3 : 8.

S'ils sont donc convaincus que le peuple d'Israël fut choisi pour être la manifestation anticipée d'un avenir meilleur, tous les peuples, qu'ils soient Juifs ou Gentils, qui aiment la justice et désirent la vie, devront étudier avec le plus profond intérêt la loi d'Israël et les relations de Dieu avec ce peuple. Ils reconnaîtront que les événements qui caractérisèrent l'histoire du peuple d'Israël sont autant d'exemples salutaires, sur lesquels devront méditer ceux qui se trouveront sur terre à la fin du monde et lorsque la faveur de Dieu retournera aux Juifs, c'est-à-dire précisément à l'époque actuelle. Lorsque nous constatons et comprenons qu'à travers les siècles le diable a eu une organisation, qu'il est l'adversaire de Dieu et de la justice et que pendant longtemps la nation d'Israël fut un des éléments de l'organisation de Dieu, nous concevrons aisément les raisons pour lesquelles Satan chercha désespérément à soumettre à son pouvoir et à détruire la nation d'Israël. Cela nous met à même de comprendre beaucoup de faits de l'histoire d'Israël, qui autrement demeureraient incompréhensibles pour nous. Il ressort également de ce qui précède que quiconque tombe victime des ruses de Satan perd fatalement la faveur de Dieu et que celui qui veut rentrer dans les bonnes grâces de l'Eternel doit se détourner du diable et de son organisation, chercher diligemment le Seigneur et lui obéir. Dieu n'a jamais mis une mauvaise pensée dans l'esprit d'aucun homme. Il n'a jamais induit aucun homme à commettre une action répréhensible. Par contre, comme Satan le diable est l'ennemi de Dieu et la personnification

du mal, il est absolument certain que c'est lui qui a suggéré aux hommes les pensées, appétits et convoitises de mauvais aloi qui ont provoqué toutes les actions coupables.

Depuis le meurtre commis par Caïn sur Abel jusqu'à l'époque actuelle, Satan, l'ennemi, a été l'instigateur de tous les crimes et autres actes exécrables du genre humain. « La justice élève une nation, mais le péché est la honte des peuples. » (Proverbes 14 : 34) Les événements sont la preuve que Dieu offrit à la nation d'Israël l'occasion de se conformer à la justice et de s'élever au-dessus de toutes les autres nations. (Exode 19 : 5, 6) Mais les Juifs cédèrent à l'influence du Méchant, tombèrent dans le péché et devinrent un objet de mépris. L'histoire d'Israël est donc un véritable exemple et un enseignement pour toutes les nations et les peuples de la terre.

Chapitre IV

INFIDÈLE

JEHOVAH est le seul vrai Dieu. Il s'est révélé comme tel et d'une manière très frappante au peuple d'Israël sur le mont Sinaï. Il le fit dans l'intérêt même de ce peuple. Le nom même de Jéhovah atteste la nature de ses desseins à son égard. C'est en effet le nom sous lequel il se révélait à Moïse et aux autres Israélites. Son but formel fut de conduire la nation juive dans la voie droite et de lui montrer le chemin menant à la vie. Si les Israélites avaient fidèlement observé le pacte que Dieu conclut avec eux, ils auraient obtenu la vie. « Vous observerez mes lois et mes ordonnances, l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis l'Eternel. » — Lévitique 18 : 5.

Jéhovah établit en Israël la « religion pure » (Jacques 1 : 27), qui consistait à adorer Jéhovah comme le seul vrai Dieu et à ne point avoir d'autres dieux en dehors de lui. Satan, l'ennemi, le chef des démons et le dominateur invisible des autres nations, établit chez celles-ci la fausse religion, c'est-à-dire le culte des démons.

En les soumettant aux prescriptions de sa loi, Dieu arma les Israélites d'un bouclier protecteur. Cette loi prévoyait des punitions sévères pour quiconque se livrerait au culte des démons. (Exode 22 : 18 ; Lévitique 20 : 26, 27 ; Deutéronome 18 : 9-14.) Les épreuves endurées par les Israélites devaient suffire, avant toutes choses, à leur démon-

trer la nécessité de la loyauté et de la fidélité envers Jéhovah. Satan le malin haïssait les Juifs fidèles et cherchait à les anéantir par tous les moyens possibles. Ses efforts constants tendirent à les détourner de Jéhovah Dieu. Du temps de Josué, les Israélites furent fidèles à Dieu. Peu de temps après sa mort ils commencèrent à oublier l'Eternel et tombèrent dans le péché.

« Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplait à l'Eternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient ; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Eternel. Ils abandonnèrent l'Eternel, et ils servirent Baal et les Astartés. La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. » — Juges 2 : 11-14.

« Lorsque l'Eternel leur suscitait des juges, l'Eternel était avec le juge, et il les délivrait de la main de leurs ennemis pendant toute la vie du juge ; car l'Eternel avait pitié de leurs gémissements contre ceux qui les opprimaient et les tourmentaient. » (Juges 2 : 18) C'est afin d'éprouver les Israélites que l'Eternel permit alors aux nations de résider dans leur voisinage.

« Voici les nations que l'Eternel laissa pour éprouver par elles Israël, tous ceux qui n'avaient pas connu toutes les guerres de Canaan. Et les enfants d'Israël habitèrent au milieu des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens ; ils prirent leurs filles pour femmes, ils donnèrent à leurs fils leurs propres

filles, et ils servirent leurs dieux. Les enfants d'Israël firent ce qui déplait à l'Eternel, ils oublièrent l'Eternel, et ils servirent les Baals et les idoles. » — Juges 3 : 1, 5-7.

Le Seigneur permit encore que les Israélites fussent de temps en temps affligés par quelque grande détresse, et lorsqu'ils l'implorèrent il entendit leur cri et les délivra. (Juges 3 : 9-10.) Maintes et maintes fois les Israélites furent infidèles à leur alliance ; chaque fois, ils en furent punis, et lorsqu'ils appelèrent l'Eternel à leur secours, il les entendit et les délivra. — Juges 4 : 1-15 ; 6 : 7.

L'Eternel suscita ensuite le juge Samuel, qui fut intègre et fidèle envers lui ; et en raison de cette fidélité, l'Eternel délivra les Israélites des entreprises de leurs ennemis pour un laps de temps équivalent à la durée même de ses fonctions de juge.

Notons que toutes les fois que les Israélites témoignèrent de leur fidélité à l'Eternel, il les délivra toujours de leurs ennemis. Il voulait sans doute leur enseigner ainsi qu'il était non seulement leur Dieu mais encore leur ami véritable, et que Satan était — et il l'est toujours — leur ennemi. Quelques-unes des manifestations remarquables de la bienveillance de Dieu envers Israël nous sont connues de par les faits rapportés dans les Ecritures. Nous en relevons ici quelques-uns :

Gédéon, un serviteur de Dieu et qui implorait son aide, mit en fuite une armée de 200.000 Madianites avec une petite troupe de trois cents hommes, Dieu ayant fait en sorte que les Madianites s'entretuassent. Si l'Eternel lui manifesta ainsi sa faveur, c'est que Gédéon avait obéi à sa voix et résisté au diable et à son organisation. (Juges

6:11-40 ; 7:1-25.) Au cours de cette bataille, Gédéon et sa faible cohorte de trois cents hommes ne firent que saisir leurs flambeaux et crier : « Epée pour l'Eternel et pour Gédéon ! » L'Eternel Dieu fit le reste et provoqua la destruction des Madianites.

Quand Josaphat fut roi, les armées alliées d'Ammon, de Moab et de la montagne de Séir marchèrent contre les Israélites pour leur faire la guerre. Josaphat savait qu'il ne pourrait repousser l'attaque d'un aussi grand nombre d'ennemis. Il rassembla les Israélites — hommes, femmes et enfants — devant le temple de Jérusalem. Il s'y présenta lui-même, et prenant la parole au nom d'Israël, Josaphat invoqua Jéhovah Dieu en ces paroles : « Eternel, Dieu de nos pères, n'es-tu pas Dieu dans les cieux, et n'est-ce pas toi qui domines sur tous les royaumes des nations ? N'est-ce pas toi qui as en main la force et la puissance, et à qui nul ne peut résister ? Tout Juda se tenait debout devant l'Eternel, avec leurs petits enfants, leurs femmes et leurs fils. » — 2 Chroniques 20 : 6, 13.

L'Eternel entendit la prière de Josaphat et, par la voix de Jachaziel, fils de la tribu de Lévi, il répondit à Josaphat : « Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse. » Puis, il lui enjoignit d'aller livrer bataille et il lui annonça en ces termes la déroute de l'ennemi : « Vous n'aurez point à combattre en cette affaire : présentez-vous, tenez-vous là, et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. Juda et Jérusalem, ne craignez point et ne vous effrayez point, demain, sortez à leur rencontre, et l'Eternel sera avec vous. » — 2 Chroniques 20 : 17.

Alors, selon les prescriptions de l'Eternel, Josaphat recruta des chanteurs et leur donna pour mission de marcher devant l'armée, en chantant les louanges de l'Eternel et en célébrant sa miséricorde et sa bonté. Le lendemain, les troupes d'Israël marchèrent à l'ennemi, et à son approche les chanteurs commencèrent les chants et les cantiques de louanges. « Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les fils d'Ammon et de Moab et ceux de la montagne de Séir, qui étaient venus contre Juda. Et ils furent battus. » — Verset 22.

En d'autres circonstances et au cours de la quatrième année du règne du roi Ezéchias, Sennachérib, roi d'Assyrie, vint assiéger la ville de Jérusalem. Le roi d'Assyrie était un païen arrogant et hautain qui pratiquait le culte du diable. Il envoya des messagers à Ezéchias et défia le Dieu tout-puissant. Lorsque Ezéchias eut entendu son message, il déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac, et se rendit dans le temple de l'Eternel. En proie à la frayeur, il ne savait quel parti prendre. Il envoya son serviteur vers Esaïe, le prophète. Esaïe lui répondit au nom de l'Eternel :

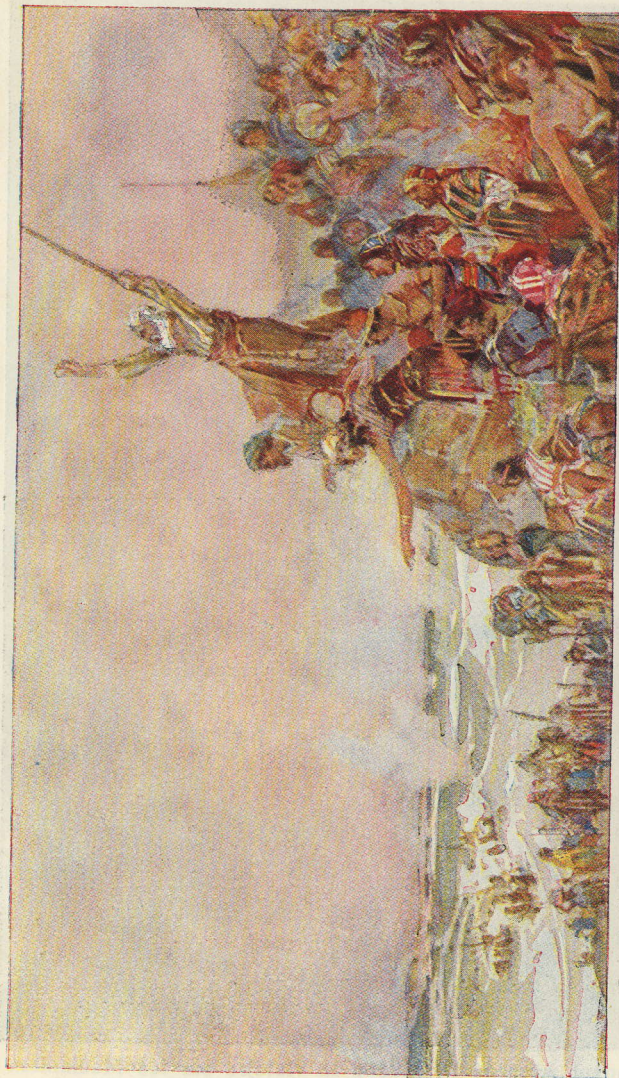
« Voici ce que vous direz à votre maître : Ainsi parle l'Eternel : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays. » — Esaïe 37 : 6, 7.

Le roi d'Assyrie, cherchant à affaiblir la foi d'Ezéchias en Jéhovah Dieu, lui dépêcha des messagers porteurs d'une lettre.

« Ezéchias prit la lettre de la main des messagers, et la lut. Puis il monta à la maison de l'Eternel, et la déploya devant l'Eternel, à qui il adressa cette prière : Eternel des armées, Dieu d'Israël, assis sur les chérubins ! C'est toi qui est le seul Dieu de tous les royaumes de la terre, c'est toi qui as fait les cieux et la terre. Eternel, incline ton oreille, et écoute ! Eternel, ouvre tes yeux, et regarde ! Entends toutes les paroles que Sanchérib a envoyées pour insulter au Dieu vivant ! Il est vrai, ô Eternel ! que les rois d'Assyrie ont ravagé tous les pays et leur propre pays, et qu'ils ont jeté leurs dieux dans le feu ; mais ce n'étaient point des dieux, c'étaient des ouvrages de mains d'homme, du bois et de la pierre ; et ils les ont anéantis. Maintenant, Eternel, notre Dieu, délivre-nous de la main de Sanchérib, et que tous les royaumes de la terre sachent que toi seul es l'Eternel ! » — Esaïe 37 : 14-20.

Alors Esaïe, prenant la parole au nom de l'Eternel, dit au roi Ezéchias : « C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel sur le roi d'Assyrie : Il n'entrera point dans cette ville, il n'y lancera point de traits, il ne lui présentera point de boucliers, et il n'élèvera point de retranchements contre elle. Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu, et il n'entrera point dans cette ville, dit l'Eternel. Je protégerai cette ville pour la sauver, à cause de moi, et à cause de David, mon serviteur. » — Esaïe 37 : 33-35.

Le silence de la nuit descendit sur la ville sainte, mais les habitants de Jérusalem ne dormirent point. Ils savaient que devant ses portes se tenait une armée puissante et terrible qui n'avait jamais encore connu la défaite, une armée si redoutable



Israël délivré de la mer Rouge

Symbole de l'anéantissement prochain des oppresseurs de l'homme



Jéhovah accorde à Gédéon la victoire sur les Madianites
« L'épée de l'Eternel et de Gédéon ! »

qu'elle balaierait les Israélites comme le vent emporte des fétus de paille. Ils savaient que rien ne saurait les délivrer de cet ennemi implacable sinon la main invincible de Dieu. L'Eternel avait entendu la prière d'Ezéchias, et le peuple attendait. Et c'est alors que Dieu accomplit son geste admirable pour la gloire de son nom et en mémoire de David, son serviteur bien-aimé ; et ni le diable, ni aucun de ses suppôts ne put tenter le moindre geste pour venir en aide à Sanchérib et à sa puissante armée.

Lorsque les voiles de la nuit se dissipèrent, 185,000 cadavres des soldats de l'armée de Sanchérib jonchaient la plaine et les collines. Et cela sans coup férir de la part des Israélites. Le Dieu des cieux, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les avait délivrés de la main de l'ennemi, comme il est écrit : « L'ange de l'Eternel sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts. » — Esaïe 37 : 36.

On trouve dans les Ecritures beaucoup d'autres exemples de la sollicitude de Jéhovah pour Israël son peuple. Par ces signes, l'Eternel voulait manifester aux Israélites qu'il était le Dieu tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre et que sa puissance ne connaît point de limites ; que, s'étant institué leur ami et leur libérateur, il pouvait les délivrer à tout moment des mains de leurs plus puissants ennemis. Le temps vint, néanmoins, où les Juifs, nonobstant de si grands bienfaits, cédèrent encore à l'influence séduisante de Satan l'ennemi et se détournèrent de Dieu.

Si nous rapportons ces faits, ce n'est pas dans une intention de blâme à l'égard des Juifs, mais

pour démontrer que leur espérance, et leur seule espérance doit résider dans la confiance qu'ils témoignent à Jéhovah Dieu et dans leur obéissance à sa parole. Dans le texte de sa loi, Dieu mit les Israélites en garde contre les souffrances qui leur seraient réservées s'ils désobéissaient à cette loi. Il leur dit notamment :

« Vous ne vous ferez point d'idoles, vous ne vous élèverez ni image taillée, ni statue, et vous ne placerez dans votre pays aucune pierre ornée de figures, pour vous prosterner devant elle ; car je suis l'Eternel, votre Dieu. Vous observerez mes sabbats, et vous réverrez mon sanctuaire. Je suis l'Eternel.

Si vous suivez mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous enverrai des pluies en leur saison, la terre donnera ses produits, et les arbres des champs donneront leurs fruits. A peine aurez-vous battu le blé, que vous toucherez à la vendange, et la vendange atteindra les semailles ; vous mangerez votre pain à satiété, et vous habiterez en sécurité dans votre pays. Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil ; je ferai disparaître du pays les bêtes féroces, et l'épée ne passera point par votre pays. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont devant vous par l'épée. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille, et vos ennemis tomberont devant vous par l'épée. Je me tournerai vers vous, je vous rendrai féconds et je vous multiplierai, et je maintiendrai mon alliance avec vous. Vous mangerez des anciennes récoltes, et vous sortirez les vieilles pour faire place aux nouvelles. J'établirai ma demeure au milieu de vous, et mon âme ne



Jéhovah délivre Jérusalem de l'armée assyrienne

vous aura point en horreur. Je marcherai au milieu de vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple. Je suis l'Eternel, votre Dieu, qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte, qui vous ai tirés de la servitude ; j'ai brisé les liens de votre joug, et je vous ai fait marcher la tête levée.

Mais si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements, si vous méprisez mes lois, et si votre âme a en horreur mes ordonnances, en sorte que vous ne pratiquiez point tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, voici alors ce que je vous ferai. J'enverrai sur vous la terreur, la consommation et la fièvre, qui rendront vos yeux languissants et votre âme souffrante ; et vous sèmerez en vain vos semences : vos ennemis les dévoreront. Je tournerai ma face contre vous, et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans que l'on vous poursuive. Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. Je détruirai vos hauts lieux, j'abattrai vos statues consacrées au soleil, je mettrai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles, et mon âme vous aura en horreur. Je réduirai vos villes en déserts, je ravagerai vos sanctuaires, et je ne respirerai plus l'odeur agréable de vos parfums. Je dévasterai le pays, et vos ennemis qui l'habiteront en seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous. Votre pays sera dévasté, et vos villes seront désertes. » — Lévitique 26 : 1-18, 30-33.

A la suite des violations flagrantes et répétées de leur alliance qui avaient pour conséquences de les détourner du seul vrai Dieu et de les faire suc-

comber aux ruses de l'ennemi, Jéhovah leur fit dire par son prophète Jérémie :

« J'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Eternel, et j'enverrai auprès de Nebucadnetsar, roi de Babylone, mon serviteur ; je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit, et d'en faire un objet de désolation et de moquerie, des ruines éternelles. » — Jérémie 25 : 9.

Sédécias fut le dernier roi d'Israël. Il accomplit ce qui est le mal aux yeux de l'Eternel. Il se moqua des prophètes que Dieu lui envoyait, méprisa les paroles que le Seigneur mettait dans la bouche de ses prophètes et il se railla d'eux. (2 Chroniques 36 : 12-16) Alors l'Eternel, par la voix du prophète Ezéchiel, prononça le décret décisif contre Israël, qui fut exécuté en l'an 606 av. J.-C. et dont voici le texte :

« C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Puisque vous avez réveillé le souvenir de votre iniquité, en mettant à nu vos transgressions, en dévoilant vos péchés dans toutes vos actions, puisque vous en rappelez le souvenir, vous serez saisis par la main de l'ennemi. Pour toi, impie que l'épée va frapper, prince d'Israël, toi dont le jour arrive dans le temps où l'iniquité est parvenue à son terme, ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ote cette tiare ; enlève cette couronne ; tout va changer ! Ce qui est élevé sera abaissé, ce qui est abaissé sera relevé. Je mettrai la royauté en ruines, en ruines, en ruines ! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et auquel je le remettrai. » — Ezéchiel 21 : 29-32, version synodale.

Après quoi, l'Eternel suscita contre les Israélites les Chaldéens, qui démolirent les murailles de Jérusalem, brûlèrent la maison de l'Eternel et tous les lieux à l'entour et emmenèrent le peuple en captivité à Babylone. Ils tuèrent également les fils de Sédécias devant ses yeux, puis crevèrent les yeux du roi, le lièrent avec des chaînes et le conduisirent, lui aussi, à Babylone. Tous ces événements se réalisèrent en accomplissement de la prophétie qui avait été donnée comme avertissement à Israël. Voir 2 Rois 25 : 6, 7 ; 2 Chroniques 36 : 21.

Quelle fut la cause de la chute de la nation d'Israël ? Nous répondons : Son infidélité envers Jéhovah Dieu. Il est vrai que nombre d'Israélites revinrent de Babylone soixante-dix ans plus tard ; mais aucun roi ne leur fut plus jamais donné et ils ne jouirent plus jamais de la possession plénière de leur pays. Ils furent, en effet, asservis à d'autres nations et enfin, les Romains leur portèrent le coup de grâce, en anéantissant jusqu'au dernier vestige de leur puissance en Palestine (an 73 ap. J.-C.).

La disgrâce d'Israël sera-t-elle, toutefois, sans rémission ? Nullement ! Rappelez-vous la déclaration faite par l'Eternel à Ezéchiel, quand le décret final fut prononcé contre Israël : « Je mettrai la royauté en ruines, en ruines, en ruines ! Elle sera abolie jusqu'à ce que vienne celui à qui appartient le jugement et auquel je le remettrai. » (Ezéchiel 21 : 32, version synodale.) Puisque l'Eternel a déclaré que cette ruine réalisée par ses mains était temporaire, nous sommes fondés à conclure que son dessein est de rétablir Israël dans ses faveurs sous certaines conditions. Mais quand ? demandera-t-on. Nous répondons : A la venue du Schilo, du Messie, auquel, comme cela est déclaré en Ge-

nèse 49 : 10, les peuples obéiront. Alors celui dont Moïse fut le prototype viendra chez les siens. (Deutéronome 18 : 15-18.) « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple. » (Daniel 12 : 1) Cette circonstance marquera le temps où l'on pourra escompter le retour de la faveur de Dieu à Israël.

Si leur infidélité envers Jéhovah fut la cause de leur défaveur, comment pourront-ils être rétablis dans les bonnes grâces de Dieu ? Nous répondons encore : Par la foi en Dieu et en sa parole, et par une obéissance entière à ses volontés. Pour quelle raison furent-ils infidèles à Dieu ? La réponse ne peut être que celle-ci : Parce que Satan l'ennemi, le dieu de ce monde, les aveugla sur les grandes vérités que Dieu leur avait fait connaître. Mais cet aveuglement ne durera qu'un temps. Lorsqu'il aura définitivement disparu, le grand Messie viendra à eux. Il effacera le souvenir de l'infidélité des descendants de Juda. La maison de Juda sera délivrée et rétablie dans la faveur divine.

Chapitre V

SERVITUDE

NUL NE SAIT mieux que Jéhovah quel enseignement il convient de donner à l'homme. Ce sont toujours les moyens les plus efficaces qu'il emploie pour le munir de ces notions nécessaires. On a émis l'idée que Dieu aurait pu entourer l'homme d'une protection telle qu'il lui aurait été impossible de faire le mal. D'autres soutiennent que si Dieu avait aimé l'homme, il l'aurait empêché de s'engager dans le mauvais chemin. Si Dieu avait agi de la sorte, l'homme n'aurait été qu'un automate et n'aurait point eu la connaissance, ni l'expérience des conséquences pernicieuses du mal et des bons effets qui dépendent de la pratique du bien. La vision de l'homme est limitée. La sagesse de Dieu est illimitée. C'est ce que le Seigneur, par la voix de son prophète, exprime en ces termes majestueux : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » — Esaïe 55 : 9.

Dieu a permis que les Israélites fussent soumis à de longues et dures épreuves qui ont été, pour ce peuple, la plus salutaire des disciplines. Toute l'humanité peut tirer parti de l'enseignement qu'ils ont ainsi reçu.

Captifs au pays de l'ennemi, les Israélites cherchèrent la consolation aux bords du fleuve. Là, éloignés des querelles et du cliquetis de chaînes et

des instruments de guerre, ils s'asseyaient, plongés dans le chagrin et méditant sur leur grande calamité. Le milieu était fort différent du foyer qu'ils avaient quitté. Dans ce pays étranger de Babylone, ils n'avaient ni conducteur, ni sacrifice, ni fêtes ; bien plus, ils étaient privés de la faveur de leur Dieu. Une très longue « servitude » venait de commencer pour eux. Combien de temps durerait-elle ? Ils ne pouvaient le savoir alors. Ils songèrent aux bénédictions qu'ils avaient reçues de la main de Jéhovah. Tout devant eux était maintenant sombre et désolant. Un grand chagrin s'empara d'eux et ils se mirent à pleurer.

Il y avait sans doute parmi les captifs maints musiciens talentueux et excellents. Ils connaissaient le chant et étaient d'habiles joueurs de harpe. Aucun peuple d'ailleurs ne savait chanter et jouer de la harpe comme les Israélites ; car ils étaient le peuple de Dieu. Une secrète impulsion portait leur esprit et leur cœur aux louanges. Jéhovah leur avait appris les chants d'allégresse. Nul mieux que l'inspiré de l'Eternel ne sait faire exprimer à la musique toute son harmonie et toute sa douceur.

David fut un excellent harpiste. Il fut un homme selon le cœur de Dieu. Les descendants de David se trouvaient parmi les captifs. Les Lévites y étaient aussi. Les soldats babyloniens n'ignoraient pas que la musique jouée par un tel orchestre et accompagnant les doux chantres d'Israël, serait pour les gens du pays l'occasion d'un plaisir extraordinaire. Les soldats se trouvaient sans doute auprès des captifs aux bords de la rivière, surveillant leurs mouvements. Lorsqu'ils virent les Israélites pleurer, ils vinrent à eux et leur dirent : « Faites-nous entendre, non pas des pleurs, mais des chants. » Ils

ne voulaient pas des lamentations, mais de ces accords ravissants de joie sacrée que seuls les Juifs savaient faire retentir et que leurs vainqueurs avaient sans nul doute entendus maintes fois pendant le siège de Jérusalem.

Or, il était impossible aux Juifs de donner satisfaction au désir exprimé par les guerriers babyloniens. Leur chagrin était trop profond. D'un air triste et désolé, ils suspendaient leurs harpes aux branches des saules de la contrée. Ils écoutaient les plaintes du fleuve troublé, qui traduisaient l'affliction de leurs cœurs et des larmes brûlantes et amères coulaient sur leurs joues. En son langage prophétique, le psalmiste avait ainsi annoncé ces temps de tristesse et de pleurs.

« Sur les bords des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, en nous souvenant de Sion. Aux saules de la contrée nous avions suspendu nos harpes. Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants, et nos oppresseurs de la joie : Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion ! » — Psaume 137 : 1-4.

Mais l'esprit d'Israël était-il entièrement anéanti par sa détresse ? La nation perdait-elle toute espérance ? La prophétie du psalmiste nous apprend qu'il n'en était rien mais qu'au contraire dans son âme brûlerait toujours, si faible soit-elle, une flamme d'espérance et subsisterait la détermination de demeurer fidèle à la terre natale. Le poète continue : « Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite m'oublie ! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi, si je ne fais de Jérusalem le principal sujet de ma joie ! » (Psaume 137 : 5, 6) Les Juifs n'avaient rien de plus précieux sur terre que leur pays natal et ils voulaient lui

demeurer à jamais fidèles. Puis, le psalmiste rapporte leur prière à Dieu: «Eternel, souviens-toi des enfants d'Edom, qui, dans la journée de Jérusalem, disaient: rasez jusqu'à ses fondements!» (Psaume 137 : 7) De quelle faute Edom s'était-elle rendue coupable? Edom faisait partie de l'organisation du diable. C'est par la fausse religion d'Edom que Satan avait réussi à détourner les Israélites du chemin de la justice. C'est ainsi qu'ils priaient Dieu de rendre à Babylone tout le mal que Babylone leur avait fait:

«Fille de Babylone, la dévastée, heureux qui te rend la pareille, le mal que tu nous as fait! Heureux qui saisit tes enfants, et les écrase sur le roc!» — Psaume 137 : 8, 9.

Le prophète Jérémie, dans ses lamentations sur Israël en exil, s'écriait:

«Jérusalem a multiplié ses péchés, c'est pour quoi elle est un objet d'aversion; tous ceux qui l'honoraient la méprisent, en voyant sa nudité; elle-même soupire, et détourne la face. La souillure était dans les pans de sa robe, et elle ne songeait pas à sa fin; elle est tombée d'une manière étonnante, et nul ne la console. — Vois ma misère, ô Eternel! Quelle arrogance chez l'ennemi! — L'oppresseur a étendu la main sur tout ce qu'elle avait de précieux; elle a vu pénétrer dans son sanctuaire les nations auxquelles tu avais défendu d'entrer dans ton assemblée. Le Seigneur a terrassé tous mes guerriers au milieu de moi; il a rasé semblé contre moi une armée, pour détruire mes jeunes hommes; le Seigneur a foulé au pressoir la vierge, fille de Juda.

«C'est pour cela que je pleure, que mes yeux fondent en larmes; car il s'est éloigné de moi,

celui qui me consolerait, qui ranimerait ma vie. Mes fils sont dans la désolation, parce que l'ennemi a triomphé. Sion a étendu les mains, et personne ne l'a consolée; l'Eternel a envoyé contre Jacob les ennemis d'alentour; Jérusalem a été un objet d'horreur au milieu d'eux. L'Eternel est juste, car j'ai été rebelle à ses ordres. Ecoutez, vous tous, peuples, et voyez ma douleur! Mes vierges et mes jeunes hommes sont allés en captivité.» — Lamentations de Jérémie 1 : 8-10, 15-18.

Les temps des nations

Dieu avait établi son peuple sur la terre par la lignée de Juda. Les Juifs étaient son peuple, et Jéhovah était le Dieu d'Israël. Toutes les autres nations étaient païennes et étaient appelées les Gentils. Leur dieu était Satan, l'ennemi. Avec la chute de Sédécias et le départ des Juifs en captivité à Babylone, le royaume modèle du royaume de Dieu sur la terre prenait fin. C'est alors que commencèrent la domination et «les temps des nations». La première puissance mondiale fut établie avec Nebucadnetsar, roi de Babylone, comme chef visible, mais avec Satan comme inspirateur et dirigeant occulte. C'est depuis lors que le diable est devenu le maître et le dieu du monde entier. Le Seigneur Jéhovah retira sa faveur aux Juifs en raison de leur désobéissance et ne mit aucun obstacle à ce que Satan exerçât toute sa domination. Soixante-dix ans après le commencement des temps des nations, un certain nombre d'Israélites retournèrent en Palestine; ils ne furent cependant jamais plus rétablis dans leur autorité, leur gloire et leur puissance premières. Les Juifs étaient alors et ont toujours été par la suite as-

sujettis aux puissances païennes: d'abord, aux Babyloniens; ensuite, aux Mèdes et aux Perses; puis, aux Grecs et, finalement, aux Romains.

Dans un songe qu'il envoya à son prophète Daniel, Jéhovah lui fit voir les puissances de ce monde, que le prophète, dans son langage symbolique, décrivit sous la forme d'animaux sauvages. Une de ces bêtes symbolise une puissance égoïste, composée des trois éléments de gouvernement, à savoir l'élément politique, l'élément commercial et l'élément ecclésiastique. Et ce symbole caractérise fort bien ces puissances de la terre, puisque chacune, à son tour, sous le contrôle de Satan, leur souverain commun, a été féroce et bestiale. — Daniel 7:2-8.

Ce fut en l'an 69 de notre ère que les Romains commencèrent à attaquer les Juifs en Palestine; et le quinzième jour de Nisan, en l'an 73 après J.-C., le dernier bastion de Palestine tombait en leur pouvoir. Des milliers de Juifs avaient été massacrés; et les survivants furent dispersés parmi les nations de la terre. Au sein d'un monde hostile et cruel, les Israélites ont, à travers les siècles, été persécutés et subi des outrages et des indignités inouïs. Leur majeure partie a émigré en Allemagne, en Roumanie, en Pologne et en Russie, particulièrement en ce dernier pays. Les persécutions dont ils ont souffert dans ces contrées pendant de longs siècles ont été si cruelles qu'elles défient toute description. L'histoire a établi notamment que les principaux persécuteurs des Juifs ont été de prétendus chrétiens. La méchanceté de ces faux serviteurs de Christ a même contribué à détourner du christianisme un grand nombre d'honnêtes gens, qui ont déclaré « ne plus pouvoir sentir »

la doctrine chrétienne. Il est, d'ailleurs, possible que l'influence de Satan ait été pour quelque chose dans cette animadversion.

Dans les pays que nous venons de citer, les Juifs ont pendant longtemps été privés du droit d'acquérir des biens immeubles, d'exercer des fonctions publiques, un métier quelconque et le droit de vote. En d'autres maints endroits, on les a également privés du droit de se livrer à un commerce quelconque; quelques pays sont même allés jusqu'à leur interdire la profession de marchand ambulant. Souvent leurs propriétés furent confisquées, leurs demeures détruites et eux-mêmes traqués en tous lieux comme des bêtes sauvages par leurs ennemis furieux. Les persécutions en Russie, en Roumanie et en d'autres régions de l'Europe continentale ont atteint au cours du dernier demi-siècle une violence sans précédent.

Cette période a été pour les Juifs comme une longue nuit sombre remplie de luttes terribles et incessantes. Pourtant, en dépit de toutes ces persécutions l'union n'a cessé de régner chez la plupart des Juifs. De ce peuple, secoué par de rudes épreuves et par des tribulations sans nombre, sont sortis quelques-uns des plus grands avocats, des hommes d'état les plus remarquables, des financiers les plus habiles et des poètes et philosophes les plus éminents qu'ait connus le monde civilisé. Mais tandis que, d'une façon générale, les Juifs riches et prospères ont peu de foi en Dieu, c'est généralement parmi les Israélites pauvres et opprimés qu'on rencontre les plus fervents croyants et les âmes les plus confiantes dans les promesses que Dieu a faites à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux prophètes.

Pourquoi ils ont souffert

Il n'y aurait aucun intérêt à énumérer ici les nombreuses afflictions et les persécutions auxquelles les Juifs ont été en butte. Personne en effet, n'est mieux au courant de ces choses que les Juifs eux-mêmes. Mais alors une grave question se pose : Pourquoi Dieu a-t-il permis ces persécutions ? Jérémie, le prophète de Dieu, y répond. Tandis qu'il prophétisait à Jérusalem sur le peuple qui habitait la ville et le pays, il prononça ces paroles :

« Car ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici, je ferai cesser dans ce lieu, sous vos yeux et de vos jours, les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée. Lorsque tu annonceras à ce peuple toutes ces choses, ils te diront : Pourquoi l'Eternel nous menace-t-il de tous ces grands malheurs ? Quelle est notre iniquité ? Quel péché avons-nous commis contre l'Eternel, notre Dieu ? Alors tu leur répondras : Vos pères m'ont abandonné, dit l'Eternel, ils sont allés après d'autres dieux, ils les ont servis et se sont prosternés devant eux ; ils m'ont abandonné, et n'ont point observé ma loi. Et vous, vous avez fait le mal plus encore que vos pères ; et voici, vous suivez chacun les penchants de votre mauvais cœur, pour ne point m'écouter. Je vous transporterai de ce pays dans un pays que vous n'avez point connu, ni vous, ni vos pères ; et là, vous servirez les autres dieux jour et nuit, car je ne vous accorderai point de grâce. » — Jérémie 16 : 9-13.

En parlant ainsi aux Juifs, l'Eternel a voulu leur faire entendre que leur grande tribulation

avait été la sanction de leur infidélité envers lui ; et qu'il les avait punis d'avoir cédé aux influences séductrices de Satan et de s'être adonnés au culte des dieux mauvais.

Une autre question importante se pose : Israël cessera-t-il jamais d'être un objet d'opprobre et la grâce de Dieu reviendra-t-elle un jour, pleine et entière, sur ce peuple ? C'est pour leur faire expier leur manque de foi que Dieu se détourna des Juifs et les abandonna à leurs épreuves. Mais il est des Juifs qui ont la foi. D'ailleurs, depuis qu'a commencé pour eux cette longue série d'épreuves il a toujours existé quelques Juifs ayant cru et espéré en Dieu. Pendant de nombreuses années, les Juifs qui en ont eu l'autorisation se sont régulièrement rassemblés au Mur des Lamentations à Jérusalem ; ils y ont dit leurs prières et fait entendre les implorations par lesquelles ils demandaient à Dieu de leur faire grâce et de leur rendre sa faveur. Leurs souffrances les ont incités à prier avec une grande ferveur. Ils ont longtemps attendu que Dieu écoutât leurs prières et les exaucât. L'Eternel, par la voix de son prophète, leur a donné l'assurance qu'un jour viendrait où leurs malheurs prendraient fin, où ils seraient ramenés dans leur propre pays et où ils recevraient de la main de Jéhovah des bénédictions sans nombre. Voici les paroles du prophète :

« C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où l'on ne dira plus : L'Eternel est vivant, lui qui a fait monter du pays d'Egypte les enfants d'Israël ! Mais on dira : L'Eternel est vivant, lui qui a fait monter les enfants d'Israël du pays du septentrion et de tous les pays où ils les avaient chassés ! Je les ramènerai dans leur

pays, que j'avais donné à leurs pères. Voici, j'envoie une multitude de pêcheurs, dit l'Eternel, et ils les pêcheront ; et après cela, j'enverrai une multitude de chasseurs, et ils les chasseront de toutes les montagnes et de toutes les collines, et des fentes des rochers. Car mes yeux sont attentifs à toutes leurs voies, elles ne sont point cachées devant ma face, et leur iniquité ne se dérobe point à mes regards. Je leur donnerai d'abord le double salaire de leur iniquité et de leur péché, parce qu'ils ont profané mon pays, parce qu'ils ont rempli mon héritage des cadavres de leurs idoles et de leurs abominations.» — Jérémie 16 : 14-18.

Mais le prophète annonce qu'avant que les Juifs puissent être ramenés dans leur pays, l'Eternel enverra des pêcheurs les pêcher et des chasseurs les chasser, comme sont chassés les animaux sauvages. Il est facile de constater que cette partie de la prophétie est déjà accomplie. En effet, les églises chrétiennes, ignorant les desseins de Dieu à l'égard des Juifs, ont cherché à convertir ces derniers et à les incorporer comme membres dans leurs diverses confessions. Ils ont échoué parce qu'il n'est pas dans les intentions de Dieu que les Juifs fassent partie de ces institutions. Plus on s'est obstiné à convertir les Israélites, plus ils se sont éloignés de la Bible. Nul chrétien qui comprend réellement la Bible n'a le désir de faire des prosélytes.

Quand aux « chasseurs », ils ont chassé les Juifs dans tous les pays où ils se sont dispersés. Ils les ont persécutés dans toutes les régions où ils se sont enfuis. La majeure partie des Juifs s'étaient fixés en Russie, qui est le « pays du septentrion » mentionné par le prophète. Or, c'est

principalement dans ce pays que les Juifs ont été chassés et persécutés et que des pogroms ont été organisés contre eux. Cette persécution a eu pour effet de développer en eux un désir plus intense de leur terre promise, le pays de leurs aïeux où ils pourront demeurer en sécurité et en paix. Puisque Dieu, par la bouche de son prophète, a promis de les ramener dans leur foyer national, nous pouvons en conclure que le temps viendra où leur épreuve prendra fin. Il est certaines prophéties relatives à cette époque future et qui sont maintenant compréhensibles à la lumière des événements actuels, prophéties qui fixent exactement le temps où les tribulations des Juifs prendront fin. Nous en parlerons plus loin. Retenons, pour l'instant, le caractère formel de cette promesse, qu'Israël sera rétabli en Palestine.

Les promesses

Dieu promet à Abraham de lui donner et de donner à sa postérité, en possession perpétuelle, le pays de Palestine. On peut conclure de cette promesse que le temps viendra où Israël y sera de nouveau rassemblé et possédera le pays pour toujours. (Genèse 17 : 8) Mais par la voix de ses prophètes, l'Eternel a donné beaucoup d'autres promesses sur lesquelles le Juif peut fonder sa foi et avoir la certitude que les tribulations d'Israël doivent prendre fin au temps marqué par Dieu et qu'Israël sera ramené en son propre pays pour y demeurer à jamais. Voici quelques-unes de ces promesses :

« La parole de l'Eternel me fut adressée en ces mots : Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël :

Comme tu distingues ces bonnes figues, ainsi je distinguerai, pour leur être favorable, les captifs de Juda, que j'ai envoyés de ce lieu dans le pays des Chaldéens. Je les regarderai d'un œil favorable, et je les ramènerai dans ce pays ; je les établirai et ne les détruirai plus, je les planterai et ne les arracherai plus. Je leur donnerai un cœur pour qu'ils connaissent que je suis l'Eternel ; ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu, s'ils reviennent à moi de tout leur cœur. » — Jérémie 24 : 4-7.

« Voici, je les rassemblerai de tous les pays où je les ai chassés, dans ma colère, dans ma fureur, et dans ma grande irritation ; je les ramènerai dans ce lieu, et je les y ferai habiter en sûreté. Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent toujours, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux. Je traiterai avec eux une alliance éternelle, je ne me détournerai plus d'eux, je leur ferai du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. Je prendrai plaisir à leur faire du bien, et je les planterai véritablement dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme. Car ainsi parle l'Eternel : De même que j'ai fait venir sur ce peuple tous ces grands malheurs, de même je ferai venir sur eux tout le bien que je leur promets. On achètera des champs dans ce pays dont vous dites : C'est un désert, sans hommes ni bêtes, il est livré entre les mains des Chaldéens. On achètera des champs pour de l'argent, on écrira des contrats, on les cachètera, on prendra des témoins, dans le pays de Benjamin et aux environs de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes de la montagne, dans les villes

de la plaine et dans les villes du midi ; car je rassemblerai leurs captifs, dit l'Eternel. » — Jérémie 32 : 37-44.

« C'est pourquoi tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Si je les tiens éloignés parmi les nations, si je les ai dispersés en divers pays, je serai pour eux quelque temps un asile dans les pays où ils sont venus. C'est pourquoi tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Je vous rassemblerai du milieu des peuples, je vous recueillerai des pays où vous êtes dispersés, et je vous donnerai la terre d'Israël. » — Ezéchiel 11 : 16, 17.

« Moi, l'Eternel, je serai leur Dieu, et mon serviteur David sera prince au milieu d'elles [des brebis]. Moi, l'Eternel, j'ai parlé. Je traiterai avec elles une alliance de paix, et je ferai disparaître du pays les animaux sauvages ; elles habiteront en sécurité dans le désert, et dormiront au milieu des forêts. Je ferai d'elles et des environs de ma colline un sujet de bénédiction ; j'enverrai la pluie en son temps, et ce sera une pluie de bénédiction. L'arbre des champs donnera son fruit, et la terre donnera ses productions. Elles seront en sécurité dans leur pays ; et elles sauront que je suis l'Eternel, quand je briserai les liens de leur joug, et que je les délivrerai de la main de ceux qui les asservissaient. Elles ne seront plus au pillage parmi les nations, les bêtes de la terre ne les dévoreront plus, elles habiteront en sécurité, et il n'y aura personne pour les troubler. J'établirai pour elles une plantation qui aura du renom ; elles ne seront plus consumées par la faim dans le pays, et elles ne porteront plus l'opprobre des nations. Et elles sauront que moi, l'Eternel, leur Dieu, je suis avec elles, et

qu'elles sont mon peuple, elles, la maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Eternel.» — Ezéchiel 34 : 24-30.

« Et j'ai voulu sauver l'honneur de mon saint nom, que profanait la maison d'Israël parmi les nations où elle est allée. C'est pourquoi, dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël ; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Eternel, dit le Seigneur, l'Eternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux. Je vous retirerai d'entre les nations, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre pays. » — Ezéchiel 36 : 21-24.

Ces promesses, qui donnent l'assurance que la maison d'Israël sera ramenée en Palestine pour ne plus jamais en être déplacée, ne sauraient se rapporter au retour des Juifs de Babylone, parce que, après leur retour de Babylone, ils furent de nouveau chassés du pays et ont depuis lors traversé la longue nuit de leurs épreuves. En leur promettant à plusieurs reprises qu'il les rassemblerait, les établirait et les bénirait à jamais dans le pays de Palestine, l'Eternel nous donne à penser que sa promesse sera remplie après leur dispersion par les Romains en l'an 73 de notre ère. Ces prophéties s'accompliront donc à l'époque où la longue souffrance d'Israël touchera à sa fin et voici que ce temps est maintenant tout proche.

Chapitre VI

LUMIÈRE

JEHOVAH, par la voix de son prophète, mit ces paroles dans la bouche du peuple d'Israël : « Si je suis assise dans les ténèbres, l'Eternel sera ma lumière. Je supporterai la colère de l'Eternel, puisque j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il défende ma cause et me fasse droit ; il me conduira à la lumière, et je contemplerai sa justice. » — Michée 7 : 8, 9.

Les ténèbres sont le symbole de la mort. La lumière est le symbole de la vie. Afin de recevoir la lumière désirée et nécessaire, les hommes doivent avoir la compréhension de la parole de Dieu. « La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux simples. » (Psaume 119 : 130.) Lorsque les Israélites commenceront à voir et à apprécier la clarté radieuse de la parole de Dieu, ils auront sujet de relever la tête et de reprendre courage. Leur chemin terrestre a été marqué par une longue suite de sombres épreuves. Le moment doit venir où cette période de ténèbres et d'affliction prendra fin. Cette conclusion repose sur les paroles de Dieu prononcées par son prophète : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et criez lui que sa servitude est finie, que son iniquité est expiée ; qu'elle a reçu de la main de l'Eternel au double de tous ses péchés. » — Esaïe 40 : 1, 2.

Fin de la servitude

Que ceux qui lisent cette prophétie se réjouissent ! Le temps de son accomplissement est proche ! Dans un chapitre subséquent, nous traiterons du « double » d'Israël auquel le prophète fait ici allusion. Nous nous proposons d'envisager dans ce chapitre les faits matériels dont l'ensemble nous permet de considérer la prophétie comme accomplie et qui indiquent que le temps est venu où Israël sera consolé. Que non seulement les cœurs de Juifs renaissent désormais à l'espérance, mais que les Gentils se réjouissent également. Si les faits sont les signes avant-coureurs de la consolation prochaine et du groupement, en une seule contrée, des éléments israélites épars dans le monde, ils annoncent aussi que la délivrance de ce monde est sur le point de s'accomplir. C'est le commencement d'une ère de bénédictions pour le genre humain, c'est le début d'une époque où tous les cœurs consolés s'abandonneront à la joie et entonneront des cantiques de louanges.

La loi que Dieu donna à Israël par Moïse assignait un terme aux vicissitudes prévues pour les Juifs. Cette indication fut donnée en un langage énigmatique. Mais le sens de ces paroles est désormais compréhensible, car le temps est venu où il doit en être ainsi. Après avoir énuméré les grâces multiples dont ils jouiront s'ils restent fidèles à l'alliance, l'Eternel énumère les calamités qui fondront sur eux s'ils désobéissent à sa loi. Il y est écrit :

« Mais si vous ne m'écoutez point et ne mettez point en pratique tous ces commandements, si vous méprisez mes lois, et si votre âme a en horreur mes

ordonnances, en sorte que vous ne pratiquiez point tous mes commandements et que vous rompiez mon alliance, voici alors ce que je vous ferai. J'enverrai sur vous la terreur, la consommation et la fièvre, qui rendront vos yeux languissants et votre âme souffrante ; et vous sèmerez en vain vos semences : vos ennemis les dévoreront. Je tournerai ma face contre vous, et vous serez battus devant vos ennemis ; ceux qui vous haïssent domineront sur vous, et vous fuirez sans que l'on vous poursuive. » — Lévitique 26 : 14-17.

Maintes fois, les Israélites, peuple de Dieu, se détournèrent de l'Eternel et chaque fois, le Seigneur de justice les abandonna aux mains de leurs ennemis. Mais si, alors, du fond de leur angoisse, ils implorèrent Jéhovah, le Seigneur de bonté leur pardonnait encore et leur rendait sa faveur. Le psalmiste a décrit leur conduite en ces termes : « Ils ne détruisirent pas les peuples que l'Eternel leur avait dit de détruire. Mais ils se mêlèrent avec les nations, et ils apprirent à faire comme elles. Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège ; et ils sacrifièrent leurs fils et leur filles aux démons. » (Psaume 106 : 34-37, version d'Ostervald.) Il est clairement indiqué ici qu'ils obéirent aux suggestions de Satan. Le psalmiste continue ainsi : « Plusieurs fois il les délivra ; mais ils se montrèrent rebelles dans leurs desseins, et ils devinrent malheureux par leur iniquité. Il vit leur détresse, lorsqu'il entendit leurs supplications. Il se souvint en leur faveur de son alliance ; il eut pitié selon sa grande bonté. » — Psaume 106 : 43-45.

L'Eternel fit comprendre ainsi aux Israélites que l'obéissance envers lui et le respect des clauses de leur alliance leur vaudrait toutes les bénédictions.

tions, tandis que leur désobéissance appellerait sur eux l'affliction et la détresse. L'Eternel ajouta : « Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je vous châtierai sept fois [temps, trad. angl.] plus pour vos péchés. » (Lévitique 26 : 18) Par ces paroles Dieu a marqué aux Juifs son intention de les frapper d'une peine supplémentaire et d'une durée de « sept temps », s'ils persistaient à faire le mal et à considérer ses enseignements comme lettre morte.

Leur désobéissance amena finalement Dieu à faire prononcer son décret contre eux par son prophète Ezéchiel, décret dont l'exécution marque nécessairement le commencement de la période des « sept temps ». (Ezéchiel 21 : 29-32) Ce décret divin fut exécuté quand Sédécias, dernier roi d'Israël, fut fait prisonnier et quand il fut en même temps que d'autres Israélites emmené captif à Babylone. (2 Chroniques 36 : 11-21) Par la suite, Israël n'eut jamais plus un roi de la lignée de David. Le royaume juif fut renversé en l'an 606 avant J.-C. C'est alors que fut fondé le premier empire universel. Par là même Dieu ôta à Israël tout droit au pouvoir, pour permettre aux Gentils l'exercice de ce droit et du principe d'autorité. Et c'est pendant cette période des « sept temps » que les Gentils pourraient continuer à exercer leur domination, avec l'assentiment de Jéhovah.

De la prophétie de Daniel relative à Nebucadnetsar et aux puissances mondiales il ressort clairement que la période de domination des nations comprendra sept temps. (Daniel 4 : 16) Cette période de sept temps s'applique également à la durée de la servitude des Juifs, pendant laquelle ils seront

dispersés, châtiés et persécutés en d'autres pays que le leur.

Un « temps juif » littéral signifie un an, ou douze mois de trente jours chacun, ou 360 jours. S'il s'agit de temps symbolique, un jour représente un an. Sept « temps » symboliques feraient donc 2520 ans. La règle divine qui permet de calculer le temps symbolique sur la base d'un jour pour un an est exposée dans Nombres 14 : 33, 34 et en Ezéchiel 4 : 6. Il s'ensuit que les sept temps d'expiation imposés à Israël et qui jalonnent la durée de leur servitude, doivent être : soit sept temps littéraux, soit sept temps symboliques. Ces sept temps ne peuvent être « littéraux » pour la raison qu'Israël résida en captivité à Babylone non pas pendant sept ans, mais pendant soixante-dix ans et que ses épreuves continuèrent au cours des siècles suivants. C'est donc bien de sept temps symboliques qu'il s'agit. Un temps symbolique comprenant 360 ans, sept temps symboliques embrasseraient une période de 2520 ans. Cette période de 2520 ans commençait en l'an 606 av. J.-C. lors du renversement de Sédécias et devait nécessairement finir en l'an 1914 de notre ère.

Si nous calculons maintenant selon le temps juif et si nous nous souvenons qu'à la fin du jour des expiations la trompette du jubilé a retenti, cette période de 2520 ans a dû prendre fin à peu près vers le 1er août 1914. Si ce calcul est exact, et il doit l'être, quelque événement marquant la fin de la faveur de Dieu envers les Gentils a dû se produire en 1914 et peu de temps après a dû survenir quelque autre fait impliquant le rétablissement des Juifs dans les grâces divines. Or, nous constatons qu'il en est ainsi.

En effet, le 1er août 1914 les nations de la terre se dressèrent les unes contre les autres et la grande guerre mondiale commença, exactement comme le Seigneur l'avait prédit. Quelques Juifs influents, particulièrement le Dr. Chaim Weizmann, se firent alors les âpres défenseurs des intérêts juifs en Palestine. La Palestine était alors sous la domination de la Turquie. Celle-ci dût donc d'abord être chassée de la Terre Sainte avant que les Juifs pussent y déployer un effort appréciable. Dans les derniers mois de 1917, les armées alliées, sous le commandement du Maréchal lord Allenby, de l'armée britannique, repoussèrent les Turcs, entrèrent dans la ville sainte et en prirent possession. La Grande-Bretagne est, et a été pendant longtemps la plus grande puissance mondiale des nations des Gentils. Peu de temps avant la défaite des Turcs, le gouvernement britannique, agissant par l'intermédiaire de M. Balfour, fit connaître son intention d'aider les Juifs à se rétablir en Palestine. La Déclaration Balfour, qui est maintenant classée comme document historique, fut faite le 2 novembre 1917, soit environ un mois avant la défaite infligée aux Turcs par les armées alliées.

Si ces divers épisodes ne représentent pas le premier effort fait par les Juifs pour rentrer en possession de la terre palestinienne afin de la reconstruire, ils équivalent, du moins, au premier témoignage par lequel les puissances des Gentils reconnaissent aux Juifs le droit de réédifier leur Foyer national. Et notons bien que cette première démonstration significative eut pour auteur la plus grande puissance mondiale des Gentils.

Exactement au temps marqué par la prophétie, c'est-à-dire en 1914, et à la fin des sept temps, la

guerre commença ; et son résultat, en ce qui concerne les Juifs, fut la reconnaissance, par les puissances mondiales, du droit de ce peuple à retourner en Palestine et à relever les ruines de son pays.

Peu de temps après, les Etats-Unis et un certain nombre d'autres pays se déclarèrent d'accord avec l'Empire britannique pour aider les Juifs à se rétablir en Palestine. Le mandat palestinien fut accordé au gouvernement britannique, et la Société des Nations, le 24 juillet 1922, ratifia ce mandat.

Un incident qu'il est intéressant de noter ici survint alors en juillet 1922 au cours des délibérations relatives à ce mandat. On s'avisa qu'en cas d'opposition du Conseil de la Société des Nations à la confirmation du mandat, cette confirmation n'aurait pas lieu. Lord Curzon y représentait l'Empire britannique. On savait que lord Curzon était défavorable à la confirmation du mandat et qu'il s'opposait à ce que la Palestine fût restaurée par les Juifs. Or, peu de jours avant celui où le Conseil de la Société des Nations devait décider de la question de la confirmation du mandat, lord Curzon tomba sérieusement malade et ne put pas y assister. M. Balfour fut immédiatement choisi pour son remplaçant et envoyé comme délégué britannique devant siéger au Conseil de la Société des Nations. Plusieurs personnalités juives importantes avaient alors perdu tout espoir. Mais quand M. Balfour fut nommé, maints Israélites proclamèrent avec enthousiasme : « C'est un miracle de Dieu. » M. Balfour était, bien entendu, favorable à la confirmation.

Au printemps de 1918, c'est-à-dire vers l'époque anniversaire de la délivrance des enfants d'Israël emprisonnés en Egypte, le Dr. Chaim Weizmann,

accompagné de collaborateurs, et investi de pleins pouvoirs par l'Empire britannique, se rendit à Jérusalem et commença l'œuvre de la fondation de l'Etat palestinien. Ces dates seront de nouveau mises en avant lorsque nous envisagerons la question du « double » d'Israël.

Nous empruntons ce qui suit à un rapport publié en 1925 par le Fonds national palestinien :

Le 2 novembre 1917 le gouvernement britannique publia la Déclaration Balfour relative à l'établissement d'un Foyer national juif en Palestine.

Le 24 juillet 1922 le mandat de la Palestine fut ratifié par le Conseil de la Société des Nations à Genève et la Grande-Bretagne fut nommée mandataire de la Société des Nations pour l'administration de la Palestine.

En juin 1920, le Fonds d'immigration et de colonisation palestinien, Kéren Hayessod, avait été créé par le Congrès Sioniste annuel tenu à Londres, ce Fonds devant servir aux Juifs comme instrument financier pour la restauration de la Palestine (ouverture de crédits aux colons pour leurs frais de premier établissement, etc.). Il fut enregistré au mois de mars 1921 à Londres comme société à responsabilité limitée et commença à développer son activité.

Passant ensuite en revue les progrès accomplis depuis 1917, le rapport expose les réalisations suivantes :

Des colonies agricoles florissantes ont été fondées.

Des faubourgs et cités-jardins modernes ont été appelés à l'existence.

Des terres étendues ont été acquises comme propriété collective du peuple juif.

L'immigration juive a été facilitée et encouragée.

Des institutions sanitaires ont été mises sur pied.

Une organisation scolaire étendue a été développée.

La langue hébraïque est devenue la langue nationale vivante.

Les bases de la fondation d'un Etat juif autonome ont été posées.

Si l'on envisage une immigration minimum de 30,000 âmes et un budget correspondant, pour le Kéren Hayessod, d'un million de livres sterling, le revenu actuel doit, de toute nécessité, être porté au double. Une immigration de 30,000 individus, pour lesquels il faudrait trouver du travail, se décomposerait ainsi : outre les milliers d'immigrants qui se rendraient en Palestine pourvus de leurs propres ressources, un nombre correspondant de médecins, de professeurs et de fonctionnaires viendraient y vivre de leurs professions. Ces conjonctures se trouvant ainsi réalisées, la population juive s'accroîtrait graduellement en progression géométrique, de sorte que, dans l'espace de dix ans, 500,000 à 1,000,000 de Juifs seraient définitivement fixés en Palestine.

Les hommes qui, par esprit de sacrifice, d'abnégation et dans un sincère élan d'enthousiasme sont prêts à donner leurs vies à l'œuvre de la restauration, se chiffrent par milliers et dizaines de milliers. Mais les ressources matérielles adéquates manquent encore.

Le 18 août 1925 s'est réuni à Vienne (Autriche), sous la présidence du Dr. Chaim Weizmann, le quatorzième Congrès Sioniste. Il y fut déclaré que la population juive de Palestine était alors de l'ordre de 135,000 âmes et que l'immigration s'était accrue de 600 à 3000 Juifs par mois.

Les hommes qui ont entrepris le travail de rétablissement proprement dit en Palestine sont appelés *haloutzim*, ce qui signifie pionniers. Beaucoup d'entre eux ont fait des études supérieures et possèdent une instruction complète, mais ils se consacrent volontiers au dur travail que leur impose le relèvement de leur patrie.

En Hollande, en Allemagne, en Autriche, en Pologne et en Russie, en fait dans toute l'Europe, des phalanges de jeunes hommes et de jeunes filles de race juive travaillent à acquérir les connaissances qui leur permettront de faire, un jour, œuvre utile en Palestine. Depuis 1920, les immigrants juifs en Palestine se sont généralement recrutés dans les rangs de ceux qui ont suivi ces cours d'instruction. Ils ont surtout appris les métiers de serrurier, de mécanicien, de charpentier, de menuisier, d'électricien, de maçon, d'horloger et d'autres semblables.

L'organisation sioniste a créé des camps d'immigration, où les immigrants doivent se soumettre préalablement à une quarantaine. A leur arrivée, ils sont enregistrés et font, par la même occasion, à l'organisation un exposé de leurs aptitudes. On s'efforce de leur trouver du travail avant leur arrivée et de leur procurer les emplois qu'ils sont le mieux capables de remplir.

Le premier recensement régulier en Palestine eut lieu en octobre 1922. On compta alors 83,794 Juifs résidant en Palestine. Depuis lors la population juive a augmenté pour atteindre, au printemps 1929, le chiffre approximatif de 165,000 âmes. Il y a donc un afflux normal d'immigrants juifs en Palestine.

La construction des routes se poursuit systématiquement. Avant 1918, faute de routes praticables, l'automobile était à peu près inconnue en Palestine, tandis qu'actuellement on peut voyager en auto de Dan à Béer-Schéba. Un réseau téléphonique complet sillonne tout le pays et des moyens modernes de communication ont été établis. Les Juifs ont aussi graduellement stimulé l'industrie du bâtiment au cours de ces dernières années. Ils

ont, entre autres, édifié des moulins à blé, des ateliers de tissages, des tanneries, des fabriques de chapeaux et des imprimeries.

En Septembre 1921, un contrat fut signé entre le gouvernement et Pinhas Rutenberg. Le contrat prévoit notamment la construction d'un barrage du Jourdain à Kerak et d'un canal pour amener l'eau du lac de Tibériade — la Mer de Galilée — à une usine électrique en projet et l'installation de canalisations pour transporter l'eau du dit canal aux turbines de l'usine électrique ; il y est, en outre, stipulé que cette force hydraulique devra servir à actionner des machines capables de produire le courant électrique indispensable aux besoins de toutes entreprises industrielles ou autres, corporations ou particuliers désirant l'utiliser ; un autre article est relatif à la pose de câbles et à l'érection de lignes de transmission assurant la distribution de ce courant électrique, ainsi qu'à la construction des transformateurs nécessaires. Le contrat prévoit en outre la construction d'une digue destinée à faire atteindre un certain niveau à l'eau du lac de Tibériade. De plus, selon les termes du contrat, le cours du fleuve Yarmouk et de ses affluents sera dévié et les autorisations requises seront données en vue de la construction des lignes de transmission et des réseaux de distribution nécessaires. En un mot, le contrat a pour objet la mise en exécution d'un plan gigantesque d'irrigation destiné à fertiliser les terres arides de Palestine. En outre, les territoires marécageux non labourables ont été drainés et l'eau a été recueillie dans des réservoirs, en vue de l'irrigation des cultures.

Sur le fleuve du Jourdain, à une demi-heure au sud de la Mer de Galilée, les travaux de construc-

tion d'une grande usine hydro-électrique, qui favorisera le développement en Terre Promise d'une ère économique nouvelle, progressent régulièrement. C'est ainsi que, sous la géniale direction de Pinhas Rutenberg, le fleuve historique des temps bibliques servira à produire une énergie de 300,000 CV utilisable par les fermes, les locaux d'habitation et les usines de la nouvelle Palestine.

Au début du printemps de 1925 une compagnie de navigation, fondée par des Juifs de New-York, commença l'exploitation d'une ligne directe entre New-York et la Palestine. Le premier voyage fut effectué par le vapeur « Président Arthur », qui partit du port de New-York le 12 mars 1925. Une foule enthousiaste comptant au moins 125,000 Juifs se pressait sur les quais d'embarquement et salua par des cris de joie les passagers de ce premier voyage. Un de ceux-ci qui avait assisté également à l'inauguration de l'Université Hébraïque à Jérusalem, fit de ces événements le récit suivant :

Le 31 mars 1925, vers midi, commença à se dessiner à nos yeux le port où nous allions débarquer. Il y avait environ 350 passagers à bord, dont la presque totalité étaient des Juifs. Ils s'assemblèrent sur le pont, quand le Mont Carmel fut en vue et lorsqu'ils eurent contemplé, s'élevant peu à peu devant eux, la masse imposante de la montagne où le prophète Elie, sur l'ordre de Jéhovah, avait mis à mort les prophètes de Baal, lorsqu'ils aperçurent la terre de leurs aïeux, ils donnèrent libre cours à leur émotion. Vieux et jeunes gens formèrent des cercles sur le pont et se mirent à chanter, à danser et à pleurer...

Le lendemain 1er avril 1925 à 3 heures de l'après-midi se déroula la cérémonie de l'inauguration de l'université hébraïque aux abords de l'université, à l'est du mont Scopus, où un amphithéâtre a été cons-

truit. Les 8000 places de l'amphithéâtre étaient toutes occupées, et plusieurs milliers de personnes se tenaient debout aux endroits les plus propices, sur les flancs de la colline. Dans la tribune d'honneur avaient pris place les personnages officiels et importants, tels que lord Balfour, sir Herbert Samuel, le général Allenby, le Dr. Weizmann, le Dr. Magnus, le colonel Kisch, le Dr. Ruppin, le Dr. Lévy et bien d'autres.

De la tribune des orateurs, on pouvait apercevoir les gués du Jourdain que Josué fit traverser aux enfants d'Israël lorsqu'il les amena dans la terre promise. De cet endroit était visible également le sommet du mont Scopus, où les conquérants romains avaient établi leur quartier-général pendant le siège de Jérusalem avant la dernière dispersion. Un des orateurs y fit allusion et déclara qu'il était remarquable qu'au début de la réorganisation de la nation juive en Palestine ce fût précisément entre ces deux points qu'était inaugurée l'Ecole de Hautes Etudes qui, avec le temps, comme ils l'espéraient, ferait sentir son influence à travers le monde.

Nous visitâmes ensuite une nouvelle colonie installée à Dilb. C'est une colonie coopérative établie par des Juifs de l'Ukraine. Cette colonie comprend également une laiterie qui fournit du lait à Jérusalem. Un bon nombre d'arbres y ont déjà été plantés. Lors de mon passage dans la colonie, on travaillait à la reconstruction des anciennes terrasses. En plus des pins et des cyprès étendant déjà leurs frondaisons, des vignes produisant plus de cinquante variétés de raisins de table ont été mises en culture.

Puis, nous traversâmes la colonie de Hulda. C'est également une colonie coopérative où sur une superficie de plusieurs centaines d'hectares poussent des oliviers, et 70,000 arbres appartenant à d'autres espèces. On s'occupe ici du *mixed farming*, (autrement dit : combinaison, à dosages divers, du grand et du petit élevage, de la culture du blé, des légumes, des bananes, des raisins, etc.)

Nous passâmes également à Richon le Sion. Cette magnifique colonie fut fondée, il y a plusieurs années, par le baron Edmond de Rothschild. Une superbe route macadamisée conduit de la colonie à la grand' route qui relie Jaffa à Jérusalem. De beaux vergers, des vignes et des orangers jalonnent cette route de part et d'autre et dans la colonie même ont été tracées des allées de palmes vertes. La colonie possède aussi des caves que l'on classe au second rang des caves du monde. Il y rentre environ 60,000 hectolitres de vins rouges ou blancs par an.

De Richon le Sion nous nous rendîmes à Tel Aviv, une des colonies les plus remarquables qu'aient fondées les Juifs ; c'est, en fait, une ville moderne d'environ 25,000 habitants située tout près de Jaffa. Quand, après avoir parcouru les venelles étroites et malodorantes de Jaffa, on circule dans Tel Aviv, cité magnifique du vingtième siècle, la grandeur impressionnante de l'œuvre accomplie par les Juifs de Palestine devient manifeste. Tel Aviv a été fondée en 1909 sur les dunes, au nord-est de Jaffa. Soixante familles constituèrent son premier noyau d'habitants ; elle est devenue, aujourd'hui, une ville florissante. Sa rue principale, appelée Avenue Allenby, est le quartier des affaires et du commerce. Elle est suffisamment large et parfaitement adoptée au trafic moderne, elle a des trottoirs pavés, elle est bordée d'édifices en pierres rougeâtre-grises et en stuc ; et de nombreux édifices nouveaux construits en briques sortant des briqueteries mêmes de la ville y sont en voie de construction.

Quelques-unes des rues sont bordées de palmiers et ont l'aspect de certaines de nos villes californiennes modernes. Tel Aviv possède une station agricole expérimentale.

Ont également leur siège à Tel Aviv, une fabrique de soie, la station électrique Rutenberg, et la briqueterie Silica, qui fait d'excellentes briques de construction. Il y a une grande fabrique et plusieurs plus pe-

tites ; et ces dunes de sable, qui constituaient un si gros obstacle aux travaux d'établissement des premiers colons, leur fournissent maintenant la matière première nécessaire à la construction de belles maisons modernes. Tel Aviv est une ville prospère ; et elle a fait une impression telle sur les Arabes de Jaffa qu'ils désirent maintenant réunir les deux villes en une seule dans l'espoir que Jaffa participera à la prospérité générale.

Je visitai également les colonies de Petah Tikva, Balfouria, Nahala et nombre d'autres établissements agricoles. Nahala est construit sur un territoire qui était jadis une région de marais infectée de malaria et de fièvre. Le sol était mou et marécageux. Quand les Juifs entreprirent de l'assécher, les Arabes se moquèrent d'eux, disant que si même un oiseau s'y arrêtait pour boire, il en mourrait. En 1921, les Juifs commencèrent à drainer les terrains marécageux. Ils creusèrent des canaux de plus de vingt kilomètres de longueur et posèrent de nombreuses canalisations. Ils amenèrent l'eau dans un réservoir et érigèrent une tour en ciment, d'où l'eau préalablement pompée est dirigée sur d'autres régions qui en ont besoin pour des travaux d'irrigation. A Nahala, rien que dans une seule plantation, il y a 30,000 eucalyptus. Les fermiers emploient des instruments agricoles modernes. Leurs habitations sont bien construites, confortablement aménagées et entourées de jardins à fleurs.

La colonie d'Aïn, qui date de 1921, est également construite sur un ancien terrain marécageux, qui fut drainé et qui possède un réservoir d'eau. On y a planté des vignes, des oliviers, des bananeries, des cyprès, des pins, des acacias et des casuarines.

J'ai parcouru encore nombre d'autres colonies. Kenneret se trouve au point précis où le Jourdain sort de la Galilée. D'importants travaux de drainage y ont été exécutés et plus de 60,000 arbres ont été plantés dans cette colonie. Un pont moderne construit sur le

Jourdain relie Kenneret et Dagania. Cette dernière colonie fournit beaucoup de fruits, de légumes, de volaille et de produits de laiterie.

Les Ecritures rapportent qu'à la fin de la captivité de soixante-dix ans (536 av. J.-C.), un petit nombre de Juifs, de retour de Babylone et animés d'un grand esprit d'enthousiasme, entreprirent la reconstruction de leur pays. Reconnaissons donc qu'un mouvement analogue se dessine actuellement, c'est-à-dire à la fin des temps des Gentils ; en effet, une certaine quantité d'Israélites sont retournés en Palestine pour réédifier leur mère-patrie. Ces événements ne sont-ils que l'effet du hasard ? Un Juif quelconque, bien au courant de l'histoire de sa race et notamment des relations de Dieu avec elle, peut-il conserver le moindre doute sur le sens et la portée du déploiement actuel d'activité en Palestine ? Le retour des Juifs en ce pays, la construction de maisons, de routes et de canaux, la plantation de vignes et d'arbres et la mise en valeur générale de la terre ne sont pas autre chose que les signes manifestes de l'accomplissement de la prophétie. Nous croyons devoir appeler l'attention de nos lecteurs sur quelques-unes de ces prophéties, formulées il y a longtemps, et qui, si l'on en juge d'après les faits historiques, sont maintenant en voie de réalisation. En ce qui concerne le retour des Juifs en Palestine après leur dernière dispersion en 73 de notre ère, Dieu dit par l'organe de son prophète Jérémie :

« Je les regarderai d'un œil favorable, et je les ramènerai dans ce pays ; je les établirai et ne les détruirai plus, je les planterai et ne les arracherai plus. Je leur donnerai un cœur pour qu'ils connaissent que je suis l'Eternel ; ils seront mon peuple,

et je serai leur Dieu, s'ils reviennent à moi de tout leur cœur. » — Jérémie 24 : 6, 7.

« Voici, je les rassemblerai de tous les pays où je les ai chassés, dans ma colère, dans ma fureur, et dans ma grande irritation ; je les ramènerai dans ce lieu, et je les y ferai habiter en sûreté. Ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent toujours, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux. » — Jérémie 32 : 37-39.

Les événements révèlent que ces prophéties sont désormais en cours d'accomplissement ; 165,000 Juifs se sont groupés, en provenance des diverses régions de la terre où ils avaient été dispersés. Or, pendant de nombreux siècles après la dispersion de 73 de notre ère, la Terre Promise resta complètement abandonnée. Le prophète de Dieu, Jérémie, prédit le retour du peuple israélite et la prise de possession des terres palestiniennes par les Juifs :

« On achètera des champs dans ce pays dont vous dites : C'est un désert, sans hommes ni bêtes ; il est livré entre les mains des Chaldéens. On achètera des champs pour de l'argent, on écrira des contrats, on les cachètera, on prendra des témoins, dans le pays de Benjamin et aux environs de Jérusalem, dans les villes de Juda, dans les villes de la montagne, dans les villes de la plaine et dans les villes du midi ; car je ramènerai leurs captifs, dit l'Eternel. » — Jérémie 32 : 43, 44.

Nous nous référons à l'édition mentionnée du rapport du Kéren Hayessod, dans lequel il est déclaré que des milliers d'hectares de terres ont été achetés, exactement comme l'avait prédit le prophète.

Nous avons fait également allusion, plus haut, aux travaux d'irrigation actuellement en cours en Palestine, au drainage des marais, à la construction d'usines hydro-électriques, etc. Tous ces faits constituent l'exact accomplissement de la prophétie, telle qu'elle se trouve libellée dans les Ecritures :

« Je ferai jaillir des fleuves sur les collines, et des sources au milieu des vallées ; je changerai le désert en étang, et la terre aride en courants d'eau ; je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai dans les lieux stériles le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble ; afin qu'ils voient, qu'ils sachent, qu'ils observent et considèrent que la main de l'Eternel a fait ces choses, que le Saint d'Israël en est l'auteur. » — Esaïe 41 : 18-20.

Après la lecture de ces diverses prophéties, il est particulièrement réconfortant de savoir que de vastes territoires sont cultivés en Palestine et que les immigrants israélites pourront désormais vivre des produits de leur sol. Lisons, à ce sujet encore, les prédictions précises de la parole de Dieu :

« Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël ; ... ils planteront des vignes et en boiront le vin, ils établiront des jardins et en mangeront les fruits. Je les planterai dans leur pays, et ils ne seront plus arrachés du pays que je leur ai donné. » — Amos 9 : 14, 15.

On sait que, conformément au projet de reboisement de la Palestine, des millions d'arbres y ont été récemment plantés. Or, voici ce qu'avait annoncé le prophète de l'Eternel : « Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier ; je mettrai dans les lieux stériles le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble. » — Esaïe 41 : 19.

Il existe maintenant plus de cent colonies juives en Palestine. Elles ont été organisées selon les méthodes et les plans modernes. Des maisons d'habitation ont été construites dont les occupants n'auront à subir d'importunités de la part d'aucun propriétaire. Et ce n'est que le début de la réalisation de la prophétie suivante :

« Ils bâtiront des maisons et les habiteront ; ils planteront des vignes et en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons pour qu'un autre les habite, ils ne planteront pas des vignes pour qu'un autre en mange le fruit ; car les jours de mon peuple seront comme les jours des arbres, et mes élus jouiront de l'œuvre de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr ; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. » — Esaïe 65 : 21-23.

Aucune autre nation terrestre n'a été, de la part de Jéhovah, l'objet de traitements aussi bienveillants et d'égards aussi nombreux que le peuple juif. Il n'est pas d'êtres au monde qui aient été mieux fondés que les Juifs à donner leur foi entière à l'Eternel. L'Ennemi, cependant, a longtemps aveuglé les descendants de Jacob sur les grandes vérités contenues dans la Bible. Mais le temps est venu où ils doivent apprendre à les connaître. Même, il est indispensable à leur bonheur futur qu'ils ne méconnaissent plus l'attitude invariablement bienveillante de Dieu à leur égard. Nous vivons donc à l'époque où un message de consolation doit être reçu par Israël. Tout homme qui a l'amour de Dieu peut se donner à soi-même la joie profonde de répandre cette bonne

nouvelle parmi les Juifs qui désirent connaître et respecter la sainte volonté de Dieu.

Prophète

Jusqu'ici tous les passages de l'Ecriture que nous avons cités ont été empruntés aux prophéties émises par les prophètes hébreux telles qu'elles ont été rapportées dans la Bible hébraïque. Beaucoup de ces prophéties, nous l'avons dit, sont maintenant en voie d'accomplissement, et elles se réalisent de telle sorte qu'il n'est personne qui ne puisse s'en rendre compte. Cette constatation devrait non seulement consoler les cœurs des Juifs, mais aussi les remplir de joie. L'histoire du peuple israélite révèle que son attitude complut toujours à Dieu, lorsqu'elle s'inspira de la foi et de l'obéissance à la parole divine. Dieu est immuable. Les Israélites doivent donc posséder une confiance inébranlable en l'Eternel. Votre consolation, votre joie et votre bénédiction seront à la mesure de votre foi.

Il y a de nombreux siècles un Juif naquit dans la petite ville de Bethléhem. Dès sa jeunesse il manifesta des dons extraordinaires. Quand il eut atteint l'âge viril, il parcourut le pays en tous lieux pour enseigner le peuple. On le voyait le plus souvent à Jérusalem et dans ses environs. Son nom était Jésus. D'autres Juifs avant lui avaient porté ce nom. Ce fut aussi le nom de Josué. Josué et Jésus sont des noms à significations identiques. Beaucoup de Juifs ont cru que Jésus de Nazareth, né à Bethléhem, était un prophète. Les Juifs ont été prévenus contre lui et contre son témoignage par l'attitude de soi-disant chrétiens.

Satan l'ennemi s'est servi de ces prétendus chrétiens pour rendre le nom de Jésus odieux aux Juifs.

Si nous faisons intervenir ici le témoignage de Jésus, c'est pour montrer à quel point ce témoignage corrobore celui des prophètes que nous avons déjà cités dans cet ouvrage. Quelle que soit la croyance des Juifs à l'égard de Jésus de Bethléhem, ils le tiennent pour un éminent docteur doué d'une valeur extraordinaire. C'est pourquoi nous soumettons ici son témoignage à l'examen de nos lecteurs et nous avons confiance que tous les Juifs impartiaux le méditeront et le confronteront en toute sincérité avec le témoignage des prophètes de l'antiquité. Que Jésus soit ce que d'aucuns prétendent qu'il est, nous ne ferons pas intervenir cet élément dans notre argumentation. Nous nous bornerons à rappeler qu'il était Juif, originaire de la maison de Juda, qu'il fut un grand docteur, que beaucoup de disciples l'ont suivi et que ses paroles sont corroborées par celles des prophètes de l'antiquité. Ces considérations doivent suffire pour justifier présentement, de la part de tout Israélite sincère, l'examen des paroles de Jésus comme étant celles d'un témoin, et l'analyse des événements historiques en vue de déterminer si, oui ou non, son témoignage est digne de foi. Jésus vécut à une époque très critique, très importante, voire même décisive, de l'histoire juive. Que nos lecteurs considèrent seulement ceci, que Jésus fut un Juif et que c'est en cette qualité qu'il a rendu son témoignage.

A l'époque où Jésus enseignait à Jérusalem, les Juifs se trouvaient placés, depuis de nombreuses années, sous le joug des puissances mondiales des Gentils. Leurs ancêtres avaient été té-

moins de la chute des Babyloniens, des Mèdes et des Perses et de l'empire grec, et Rome dominait alors le monde. La plupart des Juifs étaient nourris des paroles de leurs prophètes, parce que la loi de Moïse leur prescrivait de les connaître. Les Juifs pieux n'ignoraient donc pas que Dieu avait promis de renverser les Gentils au temps marqué et de rendre sa faveur aux Juifs. Les Israélites aspiraient, par conséquent, à l'époque où Dieu restaurerait leur royaume et, par ce royaume, bénirait toutes les familles de la terre, comme il l'avait promis à Abraham. Et c'est aussi pourquoi le plus naturellement du monde les disciples de Jésus le questionnaient sur la date à laquelle serait établi le royaume de Dieu et prendrait fin la domination des Gentils.

Les disciples savaient aussi bien que Jésus qu'un terme était fixé aux temps des Gentils, parce que Dieu avait promis que les Gentils ne régneraient que pendant une période déterminée. Ils n'ignoraient pas que la fin des temps des Gentils signifiait la fin du monde. Par le terme « monde », il ne faut pas entendre la terre ; ce terme désigne les peuples organisés en une forme de gouvernement sous le contrôle d'un souverain. Les Juifs avaient le grand désir de voir le monde atteindre à sa fin et de voir l'Eternel établir le nouveau monde, autrement dit : le nouveau mode de gouvernement. C'est pourquoi les disciples de Jésus s'adressèrent à lui et lui posèrent cette question : « Dis-nous, quelle sera la preuve de la fin du monde ? »

En méditant la réponse à cette question, que le lecteur veuille bien se rappeler comment nous avons démontré, dans un chapitre précédent, que

les temps des Gentils sont légalement arrivés à leur terme en 1914 et exposé ce qui devait alors survenir.

Jésus répondit comme suit à la question précitée : « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume » dans une guerre mondiale. Cette prophétie s'accomplit en 1914. Il n'y avait jamais eu de guerre mondiale auparavant. Avant 1914, la guerre avait toujours été faite armée contre armée ; mais en 1914—18, ce fut une nation contre une nation et un royaume contre un royaume, et tous les citoyens des Etats en guerre — hommes, femmes et enfants — furent forcés d'y participer d'une façon ou de l'autre : soit en préparant du matériel de guerre à l'arrière, soit en se battant sur le front, soit en travaillant dans des fabriques de conserves alimentaires pour pourvoir aux besoins de l'armée. Les nations furent organisées comme elles ne le furent jamais auparavant. Ce fut véritablement une guerre mondiale. Elle marque exactement la fin des temps des nations, ou la fin du monde.

Répondant encore à cette question, Jésus déclara que la guerre mondiale serait suivie de famines, d'épidémies et de tremblements de terre. Les famines qui furent consécutives à la guerre mondiale et qui ravagèrent la Russie, l'Allemagne, l'Autriche et d'autres pays, furent sans précédent. Bien plus, en 1918 éclata la plus vaste épidémie que la terre ait jamais connue, exactement comme Jésus l'avait prédit. Cette épidémie de grippe, dite grippe espagnole, frappa en effet, les peuples du monde depuis les zones glaciales du nord

jusqu'aux zones torrides du sud et fit plus de victimes en six mois que la guerre mondiale en quatre ans.

Poursuivant sa prophétie, Jésus annonça que « sur la terre les peuples seront dans la consternation et ne sachant que devenir ». Or, il est exact que toutes les nations de la terre ont été plongées dans la détresse et dans la perplexité depuis la guerre mondiale, et qu'aucune d'entre elles n'a pu encore mettre en avant un plan capable de résoudre les difficultés en cours.

En ce qui concerne les Juifs, Jésus confia à ses disciples qu'alors ils « tomberont sous le tranchant de l'épée ; qu'ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et que Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». — Matthieu 24 ; Luc 21.

Nous constatons donc que le témoignage donné par Jésus confirme parfaitement les prédictions des anciens prophètes et est en complète concordance avec les faits historiques que nous venons de relater et qui constituent, à nos yeux, la réalisation de sa prophétie. Cette constatation devrait amener tout Juif à méditer dans la paix de sa conscience à l'œuvre terrestre de Jésus. Les chapitres qui suivent sont consacrés au témoignage de Jésus en tant qu'il vient à l'appui des déclarations des prophètes des âges passés ; ces deux ordres de prophéties devraient être confrontés à la lumière des événements de notre temps. Jésus n'a pu prophétiser qu'en vertu de la permission divine. S'il a été un prophète, son témoignage doit alors être considéré comme faisant autorité et comme provenant de Jéhovah Dieu lui-même.

De Jésus, qui naquit à Bethléhem, il est écrit : « En elle [la parole, le logos, le porte-parole de Dieu] était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. » — Jean 1 : 4, 5, 9.

Chapitre VII

«LE DOUBLE»

NOUS pouvons maintenant, dès lors que les événements ont justifié certaines prophéties, savoir ce que les prophètes entendaient par «le double» d'Israël, et nous sommes par là même en mesure de fixer exactement la date à partir de laquelle la faveur de Dieu devait commencer à retourner à Israël. Il résulte de l'examen des faits que la période de défaveur ou de punition du peuple d'Israël eut exactement la même durée que celle au cours de laquelle Jéhovah lui avait été favorable. Le prophète s'exprime ainsi, parlant au nom de Dieu : « C'est pourquoi voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où l'on ne dira plus : L'Eternel est vivant, lui qui a fait monter du pays d'Egypte les enfants d'Israël ; mais on dira : L'Eternel est vivant, lui qui a fait monter les enfants d'Israël du pays du Nord, et de tous les pays où il les avait chassés ; car je les ramènerai dans leur pays, que j'avais donné à leurs pères. Voici, j'envoie de nombreux pêcheurs, dit l'Eternel, et ils les pêcheront ; et après cela, j'enverrai de nombreux chasseurs, et il les chasseront de toutes les montagnes, et de toutes les collines, et des fentes des rochers. Car mes yeux sont sur toutes leurs voies ; elles ne me sont point cachées, et leur iniquité n'est point couverte devant mes yeux. Et je leur rendrai d'abord le double de leur iniquité et de leur péché, parce qu'ils ont souillé ma terre par les cadavres de leurs infamies, et qu'ils

ont rempli mon héritage de leurs abominations.» — Jérémie 16:14-18 ; version d'Ostervald.

La dispersion mentionnée ci-dessus se rapporte sans doute à la chute finale des Juifs au mois de Nisan de l'an 73 ap. J.-C. Car, lorsqu'ils furent emmenés captifs à Babylone, Dieu ne cessa pas de leur être favorable et il les ramena dans leur pays au temps marqué. Sa bienveillance leur resta acquise jusqu'au jour de leur renversement par les Romains. Ils furent alors chassés de leur patrie et dispersés en différents pays, particulièrement en Russie, qui est le « pays du Nord » auquel le prophète Jérémie fait allusion. Tous les faits permettent de constater que c'est de Russie que la majeure partie des Juifs sont revenus en Palestine durant ces dernières années.

Le mot hébreu « mishneh » traduit par le mot « double » dans le passage de Jérémie que nous venons de citer, signifie répétition, duplicata et peut s'appliquer à deux périodes correspondant l'une à l'autre quant à leur durée. Ce mot et son contexte nous induisent à conclure que la période où la défaveur de Dieu s'est fait sentir à l'égard des Juifs doit avoir la même durée que la période où a régné sa faveur, l'une étant l'équivalente de l'autre.

Tous les historiens s'accordent à reconnaître que la chute définitive d'Israël eut lieu au mois de Nisan de l'an 73 ap. J.-C. et que l'ère de ses épreuves commença exactement 40 ans auparavant, à savoir au mois de Nisan de l'an 33 ap. J.-C. En remontant de cette année 33 jusqu'à la date de l'organisation de la nation, à la mort de Jacob, nous trouvons que la période ainsi envisagée comprend exactement 1845 années. Ce nombre d'an-

nées correspond donc au laps de temps pendant lequel la faveur de Dieu resta acquise à Israël. Pour que soit justifiée la prophétie relative au double, il faut que la période de la défaveur ait exactement la même durée que la période de la faveur. Avant de passer en revue les raisons que nous avons de tenir pour accomplie la prophétie de Jérémie, prenons connaissance d'une autre prophétie qui vient à l'appui de notre argumentation, notamment pour le calcul du temps.

Le prophète Zacharie, s'adressant aux Juifs, s'exprime ainsi : « Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse. Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance ! Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double. » — Zacharie 9:9, 12.

Ces paroles : « Aujourd'hui encore je le déclare, je te rendrai le double » indiquent que le point de départ de la période d'une durée équivalente est le jour même où aura été accomplie la prophétie de Zacharie. Invoquons une fois de plus ici le témoignage de l'Evangile sur Jésus et citons quelques-unes des paroles de Christ. Si les faits tendent à prouver que la prophétie de Zacharie est accomplie (et cet accomplissement est d'ailleurs confirmé par la prophétie d'Esaië), le problème que nous avons abordé peut être considéré comme entièrement résolu. Car nous ne doutons pas que tous les Juifs reconnaissent une valeur indiscutable au témoignage de Jésus lui-même.

Or, c'est un fait historique que le dixième jour de Nisan de l'an 33, Jésus, monté sur un âne, se

rendit à Jérusalem et se présenta aux Juifs comme leur roi. Peu nous importe de savoir si ceux-ci l'acceptèrent, ou non, pour tel. Ce qui est indéniable et bien acquis, c'est que Jésus était Juif, qu'il fut un grand Maître, un éminent instructeur, qu'il eut des disciples, qu'il possédait les qualités et les titres requis pour être roi, et qu'il s'attribua cette qualité et ce titre. Nous reproduisons ici ce récit historique :

« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, vers la montagne des oliviers, Jésus envoya deux disciples, en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée, et un ânon avec elle ; détachez-les, et amenez-les moi. Si quelqu'un vous dit quelque chose, vous répondrez : Le Seigneur en a besoin. Et à l'instant il les laissera aller. Or, ceci arriva afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, plein de douceur, et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. Les disciples allèrent, et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon, mirent sur eux leurs vêtements, et le firent asseoir dessus. La plupart des gens de la foule étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupèrent des branches d'arbres, et en jonchèrent la route. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient : Hosanna au Fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les lieux très hauts ! » — Matthieu 21 : 1-9.

C'est donc bien en l'an 33 de l'ère chrétienne qu'eut lieu cet événement par lequel a pris corps la prophétie de Zacharie. Et ce fut un tournant de l'histoire. En remontant, en effet, le cours des

ans jusqu'à la fondation d'Israël à la mort de Jacob, nous comptons 1845 années, et si nous nous reportons à quarante ans après l'année 33, nous touchons à l'époque de la chute définitive de la nation d'Israël. « L'Encyclopédie Juive » déclare à ce sujet : « Avec la chute de Masada la guerre prit fin le quatorzième jour de Nisan de l'an 73 ap. J.-C. » D'autres historiens confirment, d'ailleurs, cette date.

Il ressort de toute l'argumentation précédente que le « double » a commencé à prendre date à partir du printemps de l'an 33 ap. J.-C., et puis qu'Israël a joui de 1845 ans de faveur divine, 1845 ans ont dû s'écouler également avant que puisse se manifester à l'égard du peuple juif un renouveau des grâces de l'Eternel. Or, en ajoutant 1845 années aux 33 premières années de l'ère chrétienne nous obtenons le millésime 1878. Cette date devrait donc marquer le commencement du retour de la faveur de Dieu à Israël, tandis que l'année 1918, postérieure de quarante ans (date qui correspond symétriquement à celle de la chute définitive de la Palestine) est celle qui inaugure le rétablissement officiel des Juifs en Palestine, si l'on admet, toutefois, que nous avons correctement interprété les passages de l'Ecriture relatifs au commencement du « double ».

Considérons maintenant la suite des événements historiques et examinons s'ils sont en concordance avec les dates ci-dessus mentionnées :

La Turquie, comme puissance de protectorat, avait longtemps été en possession de la Palestine. En 1878, elle sortit vaincue d'une guerre avec la Russie, qui lui imposa le traité de San-Stefano. Ce traité fut si injuste que l'Empire britannique

s'opposa à son exécution. Disraëli, un Juif, connu officiellement sous le nom de Lord Beaconsfield, était alors premier ministre de l'Empire britannique. Lorsque la Russie se fut déclarée prête à discuter avec la Grande-Bretagne, un congrès fut convoqué qui se réunit à Berlin le 13 juin 1878 et y siégea pendant trente jours. Lord Beaconsfield assista à ce congrès et c'est lui qui rédigea le traité. Il fut le premier et le seul premier ministre juif de Grande-Bretagne. Voici à ce propos un extrait de l'« Encyclopédie Juive » :

La Russie sortit victorieuse de la guerre avec la Turquie et, par le traité de San Stefano, fit pratiquement disparaître la Turquie de l'Europe. Lord Beaconsfield, un Juif, arriva au pouvoir en 1874. Comme premier ministre de Grande-Bretagne, Beaconsfield envoya la flotte anglaise dans les Dardanelles, fit débarquer des troupes indiennes à Malte et organisa ainsi une démonstration contre la Russie. Celle-ci s'inclina et accepta de prendre part aux délibérations de Berlin. En conséquence, le congrès de Berlin eut lieu du 13 juin au 13 juillet 1878. Beaconsfield força la Russie à modifier considérablement son traité de paix. La Turquie fut affranchie et rendue indépendante, à la condition, toutefois, que des droits civils et religieux fussent accordés aux Juifs, ce qui eut une grosse influence sur l'évolution historique de ce peuple.

C'est donc exactement au temps voulu, à savoir en 1878, que se manifesta envers les Juifs le premier retour de la faveur divine. Peu après, il est vrai, commença en Russie, en Roumanie et en Allemagne une ère de violentes persécutions contre eux. Le Seigneur permit sans doute ce nouvel assaut, afin de faire naître chez les Israélites le désir de retourner en Palestine.

Quoi qu'il en soit, c'est cette recrudescence de violences qui provoqua la naissance du Sionisme. En 1896, Théodore Herzl fonda et publia un journal intitulé « Un Etat juif ». Il se fit dans ce journal le champion de la cause juive. En exposant les motifs pour lesquels il prenait en mains la défense de ses coreligionnaires et la tentative de recolonisation de la Palestine, Herzl, pour qui les Israélites de notre époque professent une grande vénération, fit la déclaration suivante :

« L'exécution de ce plan est subordonnée à la mise en œuvre d'une force propulsive existante. Tout dépend de notre force propulsive. Et où cette force propulsive a-t-elle sa source ? Dans les souffrances des Juifs. »

Le sionisme organisé

Le sionisme fut officiellement organisé en 1897. Le premier Congrès Sioniste eut lieu, cette même année, à Bâle (Suisse) et 206 délégués y assistèrent. Le but poursuivi par l'organisation sioniste y fut clairement défini dans les termes suivants :

Le sionisme tend à établir en Palestine, pour le peuple juif, un foyer (home) qui soit une institution de droit public. Pour la réalisation de cet objectif, le congrès estime que les moyens suivants doivent être mis en œuvre :

- 1) L'établissement en Palestine d'agriculteurs, d'artisans et de commerçants juifs.
- 2) La fédération de tous les Juifs en groupes locaux et internationaux, en se conformant à la législation des différents pays.
- 3) Le renforcement de la conscience et du sentiment juifs.

4) Les démarches préparatoires en vue d'obtenir des gouvernements les concours nécessaires à la réalisation du programme sioniste.

Lorsque vint le temps fixé où la faveur de Dieu devait commencer à se manifester de nouveau à l'égard des Juifs, le Seigneur permit qu'un état de choses se développât qui aboutit à l'instauration de mesures répressives contre les Juifs dans les divers pays où ils se trouvaient, et cela afin que leurs regards, chargés d'espoir, se dirigeassent dorénavant vers la Palestine. Et effectivement dès l'organisation du sionisme, les Juifs employèrent toute la ténacité de leurs efforts à regagner leur pays d'origine. Toutefois, jusqu'aux jours de la guerre, ils ne réalisèrent pas, dans ce sens, des progrès bien importants.

Considérons encore, à cet égard, le parallélisme des événements. Ce fut, nous le répétons, 40 ans après l'an 33 de notre ère, soit en 73, qu'une tourmente irrésistible fondit sur Israël et l'emporta hors de Palestine. La date contemporaine et correspondante se situe donc symétriquement quarante ans après 1878, et c'est l'année 1918. Or, l'espace de temps qui sépare l'une de l'autre ces dates parallèles est exactement de 1845 ans. Il fallait donc s'attendre à ce qu'au cours de 1918, les puissances dirigeantes fissent quelque déclaration officielle sanctionnant et homologuant en quelque sorte les efforts accomplis en vue du rétablissement des Juifs en Palestine. Remarquons que le jour commémoratif de l'expiation juive tombe précisément dans les derniers mois de l'année, à l'automne. C'est pourquoi le point de départ de l'année fiscale juive est souvent fixé à cette époque. Or, à l'automne de 1917, c'est-à-dire au moment où com-

mençait l'année juive 1918, la Déclaration Balfour fut adressée à Lord Rothschild. Au printemps de 1918, le docteur Chaïm Weizmann, en vue de l'exécution d'une mission officielle dont l'avait chargé le gouvernement de l'Empire britannique, puissance mandataire de la Palestine, installa des services administratifs à Jérusalem et commença à poser les fondements du nouveau régime israélite. Nous nous trouvons donc ici en présence de la première reconnaissance officielle ; et elle eut lieu exactement au moment où le « double » d'Israël prit fin, comme nous l'avons dit plus haut, en accord avec les prophéties.

On constatera que le retour des bonnes grâces du Seigneur au peuple juif ne s'est pas effectué brusquement, mais graduellement et progressivement, de même que, 1845 ans auparavant, c'est par étapes successives que l'Eternel leur retira sa faveur. Il est également de toute évidence que 1925 est à signaler en tant qu'année où fut particulièrement manifeste le retour des grâces divines à Israël. Ce fut, en effet, au printemps de l'an 1925 que fut inaugurée la grande université juive à Jérusalem. Envisageons d'autres événements d'une signification et d'une portée identiques au cours de cette même année 1925.

Le jubilé

Sous l'empire de l'inspiration divine, le prophète a écrit : « Heureux le peuple qui connaît le son de la trompette ; il marche à la clarté de ta face, ô Eternel ! Il se réjouit sans cesse de ton nom, et il se glorifie de ta justice. » (Psaume 89 : 15, 16) Cette prophétie peut être appliquée à l'année ju-

bilaine. Les Juifs ont toujours aspiré au moment où leur seraient dispensées les bénédictions attachées à leur grand jubilé. Le terme « son de la trompette », [« chants de triomphe » (L.); « cris de joie » (Ost.)], symbolise une exclamation joyeuse, un cri de victoire, ou des accents d'éclatante allégresse. On sonnait, en effet, de la trompette pour annoncer le jubilé.

Nous savons, par les Ecritures, que c'est en raison de sa désobéissance qu'Adam fut condamné à mort et chassé de l'Eden; qu'il fut privé de la faveur de Dieu et perdit tout pour lui-même et pour ses descendants. (Psaume 51 : 5) Aussi, toute la famille humaine est-elle née dans le péché; non parce que les hommes ont voulu être pécheurs, mais parce qu'ils n'ont pu éviter le péché. L'éternel désir de l'homme a été de se soustraire au péché et de jouir en paix de sa félicité. Or, c'est l'harmonie parfaite avec Dieu qui seule nous donne le bonheur.

Israël est la seule nation avec laquelle Dieu ait entretenu des relations familières. Voici en quels termes précis il a exposé aux Juifs sa propre attitude : « Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre. » (Amos 3 : 2) Il ressort de ces paroles que Dieu a voulu offrir et a offert effectivement le peuple d'Israël en exemple aux nations à venir, afin qu'elles puissent tirer un enseignement et un profit des péripéties de son histoire. Il s'ensuit aussi que la loi donnée par Dieu à Israël eut la valeur essentielle d'un symbole représentant et annonçant un plus bel avenir, celui où Dieu remplirait sa promesse de bénir toutes les familles de la terre par la postérité d'Abraham.

En faisant à Abraham cette promesse : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité » (Genèse 22 : 18), l'Eternel n'envisageait certainement rien de moins qu'une restitution plénière de tous les avantages perdus par l'homme, et dont le principal est la vie intégrale, ainsi que le droit à la vie. Cette grâce divine englobe tous les bienfaits de la santé, de la paix, de la prospérité et du bonheur. Aussi, chaque disposition de la loi divine revêt-elle une importance particulière, d'abord, pour tout Israélite et ensuite pour tous ceux qui, par le truchement de la postérité élue par Dieu, seront les bénéficiaires des faveurs de l'Eternel.

Une des prescriptions les plus importantes de la loi qui fut donnée à Israël par l'intermédiaire de Moïse, est celle qui s'applique au jubilé. Nul doute que cette loi soit le témoignage avant-coureur d'une époque où Dieu bénira toutes les familles de la terre par le moyen de la postérité d'Abraham, et que cette bénédiction consistera en un rétablissement de tout ce qui existait en Eden.

C'est au moment de l'institution de la Pâque que la loi porta ses premiers effets au sein de la nation d'Israël. Moïse avait déjà été désigné par Dieu comme le libérateur d'Israël, alors captif des Egyptiens. Des instructions avaient été données en vue de la préparation et l'observation de la Pâque. Le peuple juif, en reconnaissant Moïse pour son chef et en lui obéissant, avait contracté, par le fait même, une alliance solennelle avec Jéhovah Dieu, en vertu de laquelle il s'engageait à obéir à la loi divine. L'alliance résultant de la loi date donc du moment de l'institution de la Pâque et ce qui

se passa sur le Sinaï ne fut qu'une ratification formelle de l'accord scellé en Égypte.

Peu de temps après la délivrance d'Israël de la captivité en Égypte, le Seigneur donna aux Juifs de la manne pour nourriture. Ils s'en nourrirent au cours de toutes leurs marches dans le désert, et ils n'avaient point d'autres moyens de subsistance. C'est pendant leur séjour au désert et à propos de la manne, que la loi de l'Eternel institua le sabbat comme un jour de repos. La loi prescrivait l'observation du jour du sabbat et de l'année sabbatique en commémoration de la délivrance d'Israël. L'ordre de Jéhovah était formellement exprimé en ces termes : « Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Eternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Eternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos. » — Deutéronome 5 : 15.

Il fut question pour la première fois du jour du sabbat, lorsque la manne fut donnée aux enfants d'Israël. Et à propos du sabbat et de la manne, ils reçurent alors de Moïse les prescriptions que voici : « Et Moïse leur dit : C'est ce que l'Eternel a ordonné. Demain est le jour du repos, le sabbat consacré à l'Eternel ; faites cuire ce que vous avez à faire cuire, faites bouillir ce que vous avez à faire bouillir, et mettez en réserve jusqu'au matin tout ce qui restera. » — Exode 16 : 23.

Ces paroles attribuent nettement au mot « sabbat » le sens de repos. Il y a entre le sabbat et le jubilé la différence suivante : le jubilé est non seulement une période de repos, mais aussi

et surtout un laps de temps consacré à de grandes réjouissances en raison de la rénovation et de la purification collectives qui découlait de sa célébration.

L'institution du jubilé

C'est sur le mont Sinaï que Dieu promulgua la loi qui instituait et réglait le jubilé. Pour mieux en comprendre l'ensemble, lisons ses dispositions essentielles :

« L'Eternel parla à Moïse sur la montagne de Sinaï, et dit : Parle aux enfants d'Israël, et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, la terre se reposera : ce sera un sabbat en l'honneur de l'Eternel. Pendant six années tuensemenceras ton champ, pendant six années tu tailleras ta vigne ; et tu en recueillera le produit. Mais la septième année sera un sabbat, un temps de repos pour la terre, un sabbat en l'honneur de l'Eternel : tu n'ensemenceras point ton champ, et tu ne tailleras point ta vigne. Tu ne moissonneras point ce qui proviendra des grains tombés de ta moisson, et tu ne vendangeras point les raisins de ta vigne non taillée : ce sera une année de repos pour la terre. Ce que produira la terre pendant son sabbat vous servira de nourriture, à toi, à ton serviteur et à ta servante, à ton mercenaire et à l'étranger qui demeurent avec toi, à ton bétail et aux animaux qui sont dans ton pays : tout son produit servira de nourriture.

Tu compteras sept sabbats d'années, sept fois sept années, et les jours de ces sept sabbats d'années feront quarante-neuf ans. Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de

la trompette ; le jour des expiations, vous sonnerez de la trompette dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille. La cinquantième année sera pour vous le jubilé : vous ne sèmerez point, vous ne moissonnerez point ce que les champs produiront d'eux-mêmes, et vous ne vendangerez point la vigne non taillée. Car c'est le jubilé : vous le regarderez comme une chose sainte. Vous mangerez le produit de vos champs. Dans cette année de jubilé, chacun de vous retournera dans sa propriété. Si vous vendez à votre prochain, ou si vous achetez de votre prochain, qu'aucun de vous ne trompe son frère. Tu achèteras de ton prochain, en comptant les années depuis le jubilé ; et il te vendra, en comptant les années de rapport. Plus il y aura d'années, plus tu élèveras le prix ; et moins il y aura d'années, plus tu le réduiras ; car c'est le nombre des récoltes qu'il te vend. Aucun de vous ne trompera son prochain, et tu craindras ton Dieu ; car je suis l'Éternel, votre Dieu.

Mettez mes lois en pratique, observez mes ordonnances et mettez-les en pratique ; et vous habiterez en sécurité dans le pays. Le pays donnera ses fruits, vous mangerez à satiété, et vous y habiterez en sécurité. Si vous dites : Que mangerons-nous la septième année, puisque nous ne sèmerons point et ne ferons point nos récoltes ? je vous accorderai ma bénédiction la sixième année, et elle donnera des produits pour trois ans. Vous sèmerez la huitième année, et vous man-

gerez de l'ancienne récolte ; jusqu'à la neuvième année, jusqu'à la nouvelle récolte, vous mangerez de l'ancienne.

Les terres ne se vendront point à perpétuité ; car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme étrangers et comme habitants. » — Lévitique 25 : 1-23.

Les prescriptions divines ont toujours un objectif bien déterminé. Si Dieu a ordonné l'observation d'un certain nombre de jubilé, nous pouvons être certains qu'il avait d'excellentes raisons pour le faire ; le cœur de celui qui recherche la vérité sera toujours consolé lorsqu'il y reconnaîtra et en comprendra l'intention divine. Or, il est inévitable que les Ecritures nous donnent les raisons de l'institution du jubilé.

Dieu permit que les Juifs fussent emmenés captifs à Babylone et que pendant leur période de captivité de soixante-dix ans la terre palestinienne fut laissée déserte et à l'abandon. Ces faits sont en parfaite concordance avec la prophétie de Jérémie. Par la bouche de ce prophète, Dieu avait dit à Israël : « Tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante et dix ans. Mais lorsque ces soixante et dix ans seront accomplis, je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Éternel, à cause de leurs iniquités ; je punirai le pays des Chaldéens, et j'en ferai des ruines éternelles. » — Jérémie 25 : 11, 12.

Puisque le prophète avait annoncé qu'ils seraient assujettis à un autre roi pendant soixante-dix ans, il y avait tout lieu de présumer qu'à la fin de cette période les Israélites seraient délivrés

de cette servitude. Le même prophète (Jérémie 29 : 10) déclare : « Mais voici ce que dit l'Éternel : Dès que soixante et dix ans seront écoulés pour Babylone, je me souviendrai de vous, et j'accomplirai à votre égard ma bonne parole, en vous ramenant dans ce lieu. »

Les Juifs revinrent de Babylone exactement soixante et dix ans après que le roi Nebucadnetsar eut commencé à dévaster leur pays. Par la voix de son prophète, Dieu nous apprend pourquoi le pays fut laissé en état de ruines et de dévastation pendant cette période. Nous lisons, en effet, dans 2 Chroniques 36 : 21 : « Afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie ; jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats, il se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante et dix ans. »

Au moment voulu, c'est-à-dire exactement à la fin de cette période de soixante et dix ans de dévastation, le Seigneur envoya au roi de Perse la suggestion d'ordonner aux Juifs de retourner dans leur pays d'origine. C'est ce que nous trouvons mentionné dans 2 Chroniques 36 : 22 : « La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume : Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est

de son peuple ? Que l'Éternel son Dieu, soit avec lui, et qu'il monte ! »

Il ressort très clairement de ces textes que le Seigneur prit une double sanction contre les Juifs qui ne lui avaient pas obéi en gardant les années sabbatiques que la loi leur prescrivait d'observer : il décida, en effet, qu'ils seraient emmenés en captivité à Babylone et que la Palestine resterait à l'abandon pendant soixante-dix ans, dévastée afin que le pays jouît ainsi durant cette période des sabbats que la loi lui accordait. A l'appui de ce qui précède, le prophète ajoute :

« Alors le pays jouira de ses sabbats, tout le temps qu'il sera dévasté et que vous serez dans le pays de vos ennemis ; alors le pays se reposera, et jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu dans vos sabbats, tandis que vous l'habitez. Le pays sera abandonné par eux, et il jouira de ses sabbats pendant qu'il restera dévasté loin d'eux ; et ils paieront la dette de leurs iniquités, parce qu'ils ont méprisé mes ordonnances et que leur âme a eu mes lois en horreur. » — Lévitique 26 versets 34, 35 et 43.

La loi prescrivait que le jubilé serait célébré tous les cinquante ans. C'était le temps de repos et de rétablissement. La période de dévastation et d'abandon (permise afin que le pays ait son repos) étant de soixante-dix ans, le nombre total des jubilé se trouvait donc fixé à soixante-dix. Quelle peut bien avoir été l'intention de Dieu pour qu'il exige l'observation de ce nombre de jubilé ? Nous répondons que ces soixante-dix années jubilaires devaient symboliser le nombre total d'années qui

s'écouleraient jusqu'à l'époque où, selon le dessein de Dieu, surviendraient des événements plus favorables. En d'autres termes, Dieu proclamait par sa loi que soixante-dix jubilés (3500 ans) couvriraient le temps qui s'écoulerait jusqu'à l'époque où le grand jubilé devait commencer.

Mais quel peut avoir été le but de Dieu en fixant le nombre de jubilés à soixante-dix seulement et pas davantage ? Il est tout à fait certain que les dispositions de la loi représentaient et annonçaient un meilleur avenir, que la loi eut la portée d'un symbole ; et que les événements représentés commencent à se réaliser lorsque le symbole touche à son aboutissement.

L'Eternel fit cette promesse à Abraham : « Dans ta postérité toutes les nations de la terre seront bénies. » A quelle bénédiction peut-on donc s'attendre ? Il n'y a pas, au sens absolu du mot, d'autre bénédiction concevable que la restitution même à l'homme de tout ce qu'Adam avait perdu à cause du péché et à la suite de son expulsion de l'Eden.

L'année jubilaire, observée en exacte conformité de la loi divine, avait pour objet de faire restituer à chacun ce qui lui avait été pris. Elle ne peut donc être qu'une allusion anticipée aux bénédictions du rétablissement, que Dieu, selon la promesse abrahamique, dispensera à l'humanité. Il s'ensuit par conséquent que la fin des années jubilaires est le temps prévu où doit commencer l'octroi des bénédictions promises et qu'on peut s'attendre à ce que ces bénédictions soient dispensées à l'humanité lorsque surviendra l'époque des grandes réalisations.

Le temps

Il est maintenant très important de fixer, si possible, la date à partir de laquelle les soixante-dix jubilés prédéterminés ont commencé à compter, ainsi que la date qui marquera la fin du soixante-dixième jubilé, puisque cette date coïncidera avec celle du début du grand jubilé. Dieu observe exactement le temps. Il ne se trompe jamais. Sa loi a prescrit aux enfants d'Israël de commencer à compter le temps à partir du jour de leur arrivée en Palestine. Or, sous la conduite de Josué, ils entrèrent dans leur pays au printemps de l'an du monde 2553. Puisque les Saintes Ecritures fixent à soixante-dix le nombre des cycles d'années sabbatiques, et puisque chaque quarante-neuvième année sabbatique doit être immédiatement suivie d'une année de jubilé, il s'ensuit que soixante-dix jubilés, et pas un de plus, doivent être comptés, séparés l'un de l'autre par des intervalles de cinquante années.

Le fait que ces jubilés devaient être répétés tous les cinquante ans, soixante-dix fois en tout, prouve que le jubilé a la valeur d'un symbole. Soixante-dix fois cinquante font 3500. Si nous ajoutons 3500 ans à l'an du monde 2553, cela nous amène à l'an du monde 6053. Si nous exprimons ces dates en conformité de la méthode actuelle de calcul du temps, nous trouvons que les Israélites entrèrent en Palestine au printemps de l'an 1575 av. J.-C. En ajoutant à ce nombre 3500 ans, c'est-à-dire la période couverte par les jubilés que la loi prescrivait d'observer, nous arrivons à la fin de l'an 1925 de notre ère. Autrement

dit, l'an du monde 6053 et l'an 1925 ap. J.-C. sont une seule et même année.

A quoi devons-nous donc nous attendre à la fin de 1925 ? Nous trouverons des indications précises sur ce point en nous reportant à la loi donnée à Israël par Moïse. Les termes de cette loi sont ainsi conçus : Dans cette année de jubilé « chacun de vous retournera dans sa propriété ». La loi déclare donc que le jubilé est le temps de la restitution ou du rétablissement. Puisque le rétablissement est la bénédiction que Dieu se propose d'accorder à l'humanité en vertu de la promesse faite à Abraham, et puisque chacun des prophètes depuis Samuel jusqu'à Malachie prédit les temps à venir où toutes choses seront rétablies dans leur intégrité première, nous pouvons en déduire qu'avec le début du grand jubilé sera inaugurée l'époque du rétablissement intégral.

Il est du plus grand intérêt de noter quels actes, selon les prescriptions de la loi, devaient être accomplis pour annoncer le commencement du jubilé. En effet, à la fin du jour des expiations de chaque quarante-neuvième année, voici quels rites devaient être observés :

« Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette ; le jour des expiations, vous sonnerez de la trompette dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille. » — Lévitique 25 : 9, 10.

On devait sonner les trompettes pour que le peuple fût informé de la venue de l'année du ju-

bilé. En d'autres termes, c'était la notion primordiale et indispensable qu'il y avait lieu de lui donner, comme gage et signe avant-coureur de l'ère du rétablissement, au cours de laquelle lui serait restitué tout ce qu'il avait perdu.

Donc, la loi spécifiait que le commencement du jubilé était indiqué par le son de la trompette. Nous nous demandons quel peut être le sens de cette sonnerie de trompette. Une trompette, d'après l'Ecriture, symbolise toujours une proclamation par laquelle les hommes sont informés que les temps sont venus où ils doivent lever les yeux et s'attendre à certains événements. En ce qui concerne maintenant le jubilé proprement dit, le son de la trompette invite l'humanité à regarder vers l'avenir et à se maintenir dans l'expectative du rétablissement dont elle bénéficiera et qui la libérera. Si la fin de l'année 1925 marque le terme de la dernière période de cinquante ans, nous devons en conclure, d'après ce qui précède, que c'est le moment à partir duquel les peuples commenceront à recevoir certaines indications sur la grande œuvre divine de la réintégration. Les Juifs bénéficieront les premiers des faveurs de l'Eternel et après eux tous les hommes qui obéiront au Seigneur.

Le rétablissement serait impossible sans que le peuple en eût préalablement connaissance. On ne peut en effet faire un don à qui que ce soit sans l'en aviser auparavant. Faute d'un accord préliminaire entre le donateur et le donataire, une donation ne peut être effectuée. Il importe que les deux parties en cause sachent tout d'abord et avec exactitude, ce dont il s'agit. Nous assistons, depuis 1925, à une diffusion plus intense que jamais des

vérités qui se rapportent au règne de Jéhovah. Ce règne aura pour tâche principale de réaliser le rétablissement de l'homme dans son état originel. La proclamation de ces vérités se poursuit actuellement à travers le monde sur une échelle plus vaste de jour en jour. Lorsque cette œuvre de proclamation — préfigurée par le son de la trompette qui annonçait le jubilé symbolique — sera accomplie, alors commencera la réintégration effective de la race humaine dans la voie divine.

Chapitre VIII

OSSEMENTS

LES SAINTS hommes de l'antiquité furent comme les instruments dont se servit Jéhovah pour accomplir ses desseins. Il leur suggéra, par inspiration, des scènes animées qui représentaient la succession des événements provoqués en vue de grouper, petit à petit, en Palestine les éléments épars du peuple juif. Il donna à ses prophètes la vision intérieure de ce qui devait survenir dans la suite des temps. Et ces prophètes n'avaient plus ensuite qu'à décrire leurs visions et qu'à les consigner par écrit.

Ezéchiél fut un des saints hommes de l'antiquité. Il aimait Dieu, il mit tout son zèle à faire sa volonté et Dieu le choisit pour un de ses prophètes. Ezéchiél nous rapporte que, certain jour, l'esprit de l'Eternel s'empara de lui, et qu'il eut l'impression d'être emmené et déposé au milieu d'une vallée remplie d'ossements desséchés. Comprenons bien, d'après Ezéchiél lui-même, que c'est en état d'extase qu'il reçut cette vision, envoyée par l'Eternel, de son transport dans une vallée pleine de débris funèbres. Ezéchiél parcourut en esprit cette vallée et constata qu'il s'y trouvait une grande quantité d'ossements complètement desséchés. Il ne saisit pas la signification de cette vision et à l'instar d'autres prophètes, il la relata par écrit sans autrement la comprendre. Dieu lui confia néanmoins qu'elle se rapportait à l'ensemble de la nation

d'Israël. Or, le sens de ce tableau symbolique ne devait être pleinement compris qu'au moment où surviendraient d'autres événements.

Dieu inspirait, en effet, ses prophètes de telle sorte que leurs prophéties fussent exprimées en un langage proprement inintelligible. L'intention de l'Eternel était de ne livrer la clef de ces énigmes qu'à l'époque de son choix et seulement aux hommes soucieux d'en connaître la signification et résolus à accomplir ses volontés. Ce n'est donc qu'au jour de la réalisation d'une prophétie donnée que l'étudiant, à la lumière du texte sacré et des événements qui en consacrent le bien-fondé, peut en pénétrer exactement le sens.

Voici, au surplus, la forme sous laquelle fut rédigée la prophétie dont nous venons de parler :

« La main de l'Eternel fut sur moi, et l'Eternel me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. Il me fit passer auprès d'eux, tout autour ; et voici, ils étaient fort nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement desséchés. Il me dit : Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? Je répondis : Seigneur Eternel, tu le sais. Il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez : je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis l'Eternel.

Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'appro-



La vallée des ossements

Symbole de la réintégration d'Israël

chèrent les uns des autres. Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par dessus ; mais il n'y avait point en eux d'esprit. Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit ! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse.

Il me dit : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que moi, l'Eternel, j'ai parlé et agi, dit l'Eternel. » — Ezéchiel 37 : 1-14.

L'Eternel posa cette question à Ezéchiel : « Ces os pourront-ils revivre » ? Ezéchiel ne le savait naturellement pas ; et il répondit : « Seigneur Eternel, tu le sais ». Et le prophète répète, sous une autre forme : « S'il y a quelque chance pour eux de revivre, tu le sais ». Dieu révéla ensuite à Ezéchiel que ces ossements représentaient toute la maison d'Israël. La vallée représente le tombeau d'Israël, qui, en tant que nation, tomba dans le néant en l'an 73 de notre ère. C'est, en effet, et précisément cette année-là que les Juifs furent dispersés à travers le monde. Depuis lors, leurs appels sont montés vers Dieu, et ils ont invoqué son aide. Combien de fois n'ont-ils pas répété : « Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous

sommes perdus ! » Durant de longs siècles, ce peuple, sans autel, sans sacrifice, sans sacrificateur, sans Dieu, a frôlé le désespoir. En vérité, aucune image ne représente mieux cette détresse que la vallée remplie d'ossements desséchés.

Or, par quelles paroles l'Eternel tentera-t-il de ranimer l'espérance de son peuple ? Il fera tenir aux Juifs ce langage par son prophète Ezéchiel : « Ossements desséchés, écoutez la parole de l'Eternel ! » L'intention de l'Eternel s'y manifeste clairement : il veut qu'Israël le reconnaisse à nouveau pour son Dieu. Il veut que les Israélites écoutent sa parole et que leurs espérances soient ranimées par la foi en ses promesses. En effet, ceux qui observent la parole de l'Eternel, qui y croient et qui accordent leur existence avec ses enseignements, ont la promesse qu'ils vivront. L'Eternel ordonne à Ezéchiel de prophétiser, et le prophète ajoute : « Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisais, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouvement, et les os s'approchèrent les uns des autres. »

Quel est le sens de cette description ? Il ne faut pas oublier qu'ils s'agit là d'un langage symbolique. C'est avec des os, en effet, qu'est constitué le squelette du corps et de l'organisme humain, qui est souvent employé symboliquement pour représenter une organisation. (1 Corinthiens 12 : 12-27 ; Esaïe 52 : 7) Nous sommes donc fondés à conclure que le rassemblement et l'ajustement des os représente très bien l'édification de la charpente d'une organisation donnée.

Envisageons maintenant les événements historiques qui constituent l'accomplissement de cette prophétie : Vers l'année 1878, la persécution des

Juifs prit une tournure de plus en plus violente en Russie, en Allemagne, en Roumanie, ainsi qu'en d'autres contrées de l'Europe. Cette persécution provoqua un grand « bruit » et un grand « mouvement » parmi ce peuple : véritable ébranlement d'ossements desséchés. En outre, les conjonctures douloureuses qu'ils devaient subir firent naître au cœur des Juifs le vif désir de réintégrer leur ancienne patrie. Le Seigneur fit alors retentir sa parole afin que quelques-unes de ses créatures y prêtassent l'oreille. Puis il suscita Théodore Herzl, un Juif qui aimait son peuple et qui était heureux de le servir.

M. Herzl déclara que dans « les souffrances des Juifs » résidait la « force propulsive » qui concourut à la formation de l'organisation sioniste. Ce sont ce bruit et ce mouvement — la persécution et l'agitation — qui provoquèrent la juxtaposition des os, c'est-à-dire le groupement des Juifs, et l'édification d'un organisme ayant pour objet de faciliter le retour des Israélites en Palestine et l'aménagement de leur pays natal. Un squelette humain est composé de 206 os. Le sionisme fut constitué en une collectivité compacte à Bâle (Suisse) en l'an 1897. Or, 206 délégués exactement assistèrent à ce congrès qui mit sur pied une organisation appropriée. Nous voyons donc que le nombre des délégués coïncidait avec le nombre d'os qui composent la charpente osseuse de l'homme. Cet état de choses n'était pas dû au hasard, mais il représente un fait matériel arrangé d'avance par le Seigneur et qui montre que Dieu s'occupe des détails les plus minutieux en vue de délivrer les Juifs et de les ramener à lui. Voilà qui peut consoler les Juifs et ranimer leurs espérances.

Un squelette est, par lui-même, fort laid et peu attrayant. Pour que les éléments osseux qui le composent puissent entrer en action, il faut qu'ils soient entourés de nerfs et de chair. Et pour qu'on ne pense pas à ce qu'un squelette a de déplaisant et même de repoussant à voir, il est nécessaire aussi que la peau le recouvre entièrement. Afin qu'elle fût à même de fonctionner, il a fallu à l'organisation sioniste des hommes énergiques et de l'argent, représentés par la chair et les nerfs ; il était nécessaire, en outre, qu'aux yeux des Juifs du monde entier, elle présentât une physionomie convenable et attrayante. Les sionistes savent mieux que personne quelle peine il leur a fallu prendre pour augmenter le nombre de leurs adhérents, pour mobiliser des fonds parmi eux et pour susciter des prosélytes qui prissent à cœur de proclamer l'existence du mouvement déclenché en vue de restaurer la Palestine. Ils connaissent les difficultés qu'ils ont dû surmonter afin de rendre l'organisation attrayante et belle aux yeux du peuple juif. Nous voyons donc avec quel merveilleux à-propos le Seigneur a indiqué, par le truchement de son prophète, quelles mesures il était indispensable de prendre en vue de la réintégration des Juifs dans leur pays. Ezéchiél ajoute : « Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus ; mais il n'y avait point en eux d'esprit. »

Au cours de ces dernières années, et grâce à la persistance de ses efforts, l'organisation sioniste a réussi à enrôler une grande quantité de Juifs dans ses rangs et à mobiliser des fonds considérables. Elle a pu ainsi réaliser d'appréciables progrès dans le sens de la reconstruction de la Palestine. Toute-

fois, les Juifs constatent la présence d'une lacune dans leur organisation. M. Léon Simon, dans un article où il fait ressortir l'importance de la Palestine pour les Juifs, dit entre autres choses : « La Palestine n'a pas encore été restituée aux Juifs. Les Juifs ne constituent pas encore une agglomération nationale assez caractérisée pour qu'on puisse lui attribuer un pays. »

Malgré tous les efforts vigoureux et soutenus des Juifs intelligents qui disposent de fonds considérables, ces hommes constatent que le problème de la restauration de leur pays est des plus ardues et qu'un élément impondérable manque à leur mouvement. Quel peut être cet élément ? L'Eternel répond ainsi à cette question : il y a les os, la chair, les nerfs et la peau, « mais il n'y a point en eux d'esprit ». Ils n'ont donc pas encore l'âme, l'esprit qui convient. Ils devront se rendre à cette évidence s'ils veulent mener à bonne fin la reconstruction de la Palestine. Qu'ils ne se découragent pas, néanmoins. Dans ses paroles que nous citons plus haut, en effet, le prophète de l'Eternel prévoit avec certitude que cet esprit pénétrera un jour l'organisme sioniste et que Dieu rétablira Israël dans la terre promise. Le temps est venu, de la réalisation de cette œuvre.

« Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit ! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse. » — Ezéchiél 37 : 9, 10.

Les mots « esprit » et « vents » mentionnés dans

ce texte sont la traduction du mot hébreu *ruach*. (Genèse 6:17) L'esprit et le vent sont, l'un et l'autre, invisibles et puissants. L'homme, lorsqu'il fut créé, n'eut point la vie physique tant que Dieu n'eut pas soufflé dans ses narines le souffle de vie. C'est la puissance invisible de Dieu qui lui conféra la vie, le mouvement et l'action. (Genèse 2:7) Le vent ou l'esprit dont il est question dans cette prophétie d'Ezéchiel représente l'esprit ou la force motrice génératrice de l'action, et symbolise l'esprit dont les Juifs doivent être animés dans l'accomplissement de leur œuvre s'ils veulent parvenir à la réalisation pleine et entière de leurs projets. Leur esprit — la source de leur activité — doit être en harmonie avec Dieu.

Nous avons vu que, d'après le fondateur du sionisme, c'est de « la souffrance des Juifs » qu'est issue la force propulsive qui amena la formation de l'organisation sioniste. Leurs efforts ont tendu jusqu'à présent à trouver dans la terre promise un foyer où ils puissent séjourner et cohabiter en paix. C'est là, on ne saurait en disconvenir, un mobile égoïste. Ce sont des intérêts particuliers qui les déterminent actuellement. Or, avant que les Juifs puissent être rétablis dans tous leurs droits et bénéficier, en Palestine, des bénédictions promises, il leur faudra être investis de l'esprit de l'Eternel. C'est-à-dire que l'impulsion invisible à laquelle ils obéiront alors devra être la même que celle qui préside à tous les actes de Dieu, à savoir le désintéressement. Et désintéressement est synonyme d'amour.

Voici, au surplus, le commandement primordial et essentiel donné par Dieu à Israël :

« Tu les écouteras donc, Israël, et tu auras soin de les mettre en pratique, afin que tu sois heureux et que vous multipliez beaucoup, comme te l'a dit l'Eternel, le Dieu de tes pères, en te promettant un pays où coulent le lait et le miel. Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel. Tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces commandements, que je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. » — Deutéronome 6:3-6.

Cette prescription divine a un sens fort clair : ce qu'il faut en premier lieu aux Juifs qui ont pris à tâche la reconstruction de la Palestine, c'est un cœur nouveau. En d'autres termes, il faut que l'amour de Dieu et la foi en Dieu président exclusivement à leur œuvre. On ne saurait trop insister sur l'importance de la foi en Dieu et en sa parole et sur la nécessité de l'amour qu'ils doivent lui porter, à lui qui a été si bon pour eux. Personne ne peut avoir foi en Dieu sans l'aimer, et quiconque aime Dieu aura foi et confiance en lui. Le Seigneur a dit : « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. » — Proverbes 3:5, 6.

En d'autres termes, faites en sorte que le désir d'organiser une puissante et riche nation juive ne soit pas l'unique force animatrice du sionisme ; mais plutôt, ô Israélites, qui regagnez, le cœur débordant de foi, la terre palestinienne, reconstruisez votre foyer national parce qu'il vous est sacré, comme il le fut à vos ancêtres, parce que Dieu le promit à Abraham et parce que vous croyez que Dieu le donnera à Abraham et à ses enfants conformément à cette promesse. Ayez donc foi en

Dieu et en ses promesses, aimez et adorez l'Eternel comme le seul vrai Dieu et reconnaissez-le dans toutes vos voies. C'est alors que l'Eternel aplanira vos sentiers et vous épargnera ainsi les moindres fautes. Si vous adoptez résolument cette ligne de conduite, Satan, en dépit de toute sa puissance, se trouvera désarmé contre vous. Vous triompherez ainsi de tout obstacle, vous vous trouverez, au temps marqué par Dieu, rétablis dans la terre de vos aïeux et vous y vivrez pour la gloire de Dieu, qui vous aime !

Or, jusqu'à ce jour, les Juifs sont retournés en Palestine, en proie à l'incrédulité. L'Eternel, dans sa grande miséricorde, leur a tendu la main, geste qui signifie que le temps marqué est venu où il leur sera de nouveau favorable. C'est à eux maintenant d'avoir foi en ses promesses et confiance en leur accomplissement. Mais ils ne sauraient tabler sur ses promesses sans être préalablement nantis de certains éléments de connaissance. Or, ils ne peuvent acquérir ces notions indispensables s'ils n'ont pas eu leur attention sollicitée par les grandes vérités contenues dans la parole de Dieu. Il faut, toutefois, reconnaître que la génération juive actuelle n'est aucunement responsable des fautes commises par ses ancêtres. Aux Israélites humbles et honnêtes qui vivent présentement dans le monde ne sont pas davantage imputables les erreurs que commettent les rabbins qui les dirigent et qui sont sages à leurs propres yeux, mais dont la sagesse a péri, exactement comme le prophète Esaïe a prédit que cela se passerait. — Esaïe 29 : 10-14 ; 56 : 10, 11.

Actuellement, l'Eternel a déjà rappelé beaucoup de Juifs en Palestine ; il ne lui reste plus qu'à leur

manifestar une fois de plus son amour, en les dotant, conformément aux paroles du prophète, d'un nouveau cœur et d'un nouvel esprit :

« C'est pourquoi tu diras : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Je vous rassemblerai du milieu des peuples, je vous recueillerai des pays où vous êtes dispersés, et je vous donnerai la terre d'Israël. C'est là qu'ils iront, et ils en ôteront toutes les idoles et toutes les abominations. Je leur donnerai un même cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils suivent mes ordonnances, et qu'ils observent et pratiquent mes lois ; et ils seront mon peuple, et je serai leur Dieu. » — Ezéchiel 11 : 17-20.

Abraham, Isaac, Jacob et tous les fidèles prophètes étaient animés de l'esprit de Dieu. Ils obéissaient à Dieu parce qu'ils l'aimaient. Ils étaient fidèles à Dieu et ils lui étaient agréables, parce qu'ils avaient la foi. Dieu promit à Abraham que lui et sa descendance recevraient en don la Palestine. Dieu tiendra cette promesse. Ces hommes fidèles surgiront de la tombe et s'établiront dans la terre d'Israël. Tous ceux en qui habite l'esprit de leur père Abraham et qui, par conséquent, ont voué à Dieu un attachement absolument désintéressé, seront abondamment bénis par lui.

« Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Eternel, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple ! Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez ; je vous rétablirai dans votre

pays, et vous saurez que moi, l'Eternel, j'ai parlé et agi, dit l'Eternel.» — Ezéchiel 37 : 12-14.

Devons-nous conclure de tout ce qui précède que si Dieu s'est évertué depuis de si nombreuses années à rétablir Israël en Palestine, c'est uniquement pour qu'il y ait un foyer ? Certainement non, ce n'était pas là son seul objectif. Dieu a voulu rassembler les Israélites dans ce pays afin que par eux son nom soit honoré, que par leur intermédiaire les peuples puissent être remis en harmonie avec Lui et pour que toutes les familles de la terre, conformément à sa promesse, soient comblées de ses bénédictions par le truchement de la postérité d'Abraham. C'est à cette seule fin que Dieu a promis de conclure un nouveau pacte d'alliance avec le peuple juif.

La nouvelle alliance

Israël a bénéficié de l'alliance que Dieu contracta avec lui en Egypte et qui fut plus tard confirmée sur le mont Sinaï. Le commandement le plus important du décalogue est le suivant : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » Nul doute que si les Israélites avaient observé ce commandement et avaient gardé implicitement confiance en Jéhovah, il les aurait garantis contre l'influence pernicieuse de l'ennemi, Satan, le diable.

Dans la loi qu'il donna aux Israélites, Dieu énuméra les bénédictions qui leur seraient réservées s'ils respectaient les dispositions du pacte ainsi conclu. D'autre part, l'Eternel leur fit également connaître par cette même loi, les châtiments dont ils seraient frappés en cas de désobéissance. Qui-conque examinera l'histoire d'Israël à la lumière

du vingt-huitième chapitre de Deutéronome, sera obligé d'admettre que Dieu a très fidèlement tenu sa promesse. Les Juifs en effet, transgressèrent la sainte alliance et furent finalement dispersés. Ils furent accablés par la longue nuit d'une servitude terrible. Mais leur servitude a désormais pris fin et l'Eternel les ramène actuellement dans leur propre pays où, selon sa promesse, il conclura une nouvelle alliance avec eux :

« Voici, je les rassemblerai de tous les pays où je les ai chassés, dans ma colère, dans ma fureur, et dans ma grande irritation ; je les ramènerai dans ce lieu, et je les y ferai habiter en sûreté. Ils seront mon peuple et je serai leur Dieu. Je leur donnerai un même cœur et une même voie, afin qu'ils me craignent toujours, pour leur bonheur et celui de leurs enfants après eux. Je traiterai avec eux une alliance éternelle, je ne me détournerai plus d'eux, je leur ferai du bien, et je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi. Je prendrai plaisir à leur faire du bien, et je les planterai véritablement dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme. Car ainsi parle l'Eternel : De même que j'ai fait venir sur ce peuple tous ces grands malheurs, de même je ferai venir sur eux tout le bien que je leur promets. » — Jérémie 32 : 37-42.

Sage est celui qui se sert de la connaissance acquise selon la volonté divine. La sagesse s'acquiert par ce que l'on entend, ainsi que par l'expérience. Les Juifs ont entendu la parole de Dieu. Ils ont acquis beaucoup d'expérience. Le respect de Dieu est une des voies principales qui conduisent à la sagesse. « La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse ; tous ceux qui

l'observent ont une raison saine.» (Psaume 110:10) Les desseins de Dieu ont longtemps été un secret pour les hommes. Il n'est révélé qu'à ceux qui l'aiment et le servent. «Le secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, et il leur fait connaître son alliance.» — Psaume 25 : 14, version synodale.

Nous avons vu que Dieu a déjà ramené beaucoup d'Israélites en Palestine. Lorsqu'ils croîtront en sagesse en s'assimilant la parole de l'Eternel, lorsqu'ils le craindront et s'efforceront d'obéir à sa volonté, Dieu se rapprochera d'eux et selon sa promesse scellera avec eux une nouvelle alliance :

«Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte, alliance qu'ils ont violé, quoique je fusse leur maître, dit l'Eternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Eternel : Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Celui-ci n'enseignera plus son prochain, ni celui-là son frère, en disant : Connaissiez l'Eternel ! Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit l'Eternel ; car je pardonnerai leur iniquité, et je ne me souviendrai plus de leur péché.» — Jérémie 31 : 31-34.

Jéhovah avait déjà observé dans tous ses détails la teneur du pacte qu'il avait conclu avec les Israélites lorsqu'il les avait paternellement pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte, et ce pacte fut ratifié sur le mont Sinaï. Si, de son côté, Israël avait été capable de respecter les prescriptions divines et s'il les avait effectivement

respectées, il aurait reçu en retour toutes les bénédictions que le Seigneur avait promises. Cette alliance avec Dieu fut rompue parce que les Juifs ne craignirent pas de s'y soustraire ; aussi l'Eternel, en présence de leur désobéissance et de leur faute, se détourna-t-il d'eux.

Voilà pourquoi Dieu a promis que lorsqu'il ramènerait son peuple en terre promise, il conclurait avec Israël et Juda (c'est-à-dire avec tous les Juifs conjointement) une nouvelle alliance. Cette promesse ne résout-elle pas catégoriquement la question de savoir si, oui ou non, les Anglo-Saxons sont le peuple choisi de Dieu ? La parole de l'Eternel ne permet aucune contestation à ce sujet ; elle a expressément déclaré que c'est « avec la maison d'Israël et la maison de Juda », c'est-à-dire avec ceux qui sont Juifs parce que descendants naturels d'Israël et de Juda et qui ont foi dans les promesses divines, aux termes desquelles le grand libérateur doit venir par la maison de Juda... c'est avec ceux-là, a déclaré le verbe divin, que Dieu scellera l'alliance dont il s'agit.

Quelle peut bien avoir été l'intention de l'Eternel en envisageant ce nouveau pacte avec Israël ? Manifestement celle-ci : Il veut ainsi porter à la connaissance de son peuple les conditions qu'il devra remplir pour être à même de recevoir les bénédictions promises ; il veut également leur faire comprendre qu'ils ne seront bénis qu'autant qu'ils auront respecté les dispositions de la loi. Non seulement Israël, mais toutes les nations de la terre auront la possibilité d'obtenir ces bénédictions. Une des raisons pour lesquelles les Juifs ne surent pas se maintenir dans l'observance de la loi fut leur égoïsme, leur éternelle tendance à ne sauvegarder

que leurs intérêts particuliers. Satan, l'ennemi, sut en tirer avantage ; il exalta leurs intérêts, détourna leur esprit de Dieu et réussit à leur faire adorer d'autres dieux et à violer leurs engagements.

Cette question se pose dès lors tout naturellement à notre esprit : Le diable ne pourra-t-il pas de nouveau exercer son influence dans la même ligne lorsque la nouvelle alliance sera en vigueur, et ne réussira-t-il pas, une fois de plus, à détourner de Dieu les peuples de la terre ? L'Écriture y répond négativement ; elle nous montre, en effet, que tant que la nouvelle alliance régira le monde, Satan sera mis hors d'état de nuire, et qu'il lui sera dès lors impossible de tromper et de séduire les nations. Son influence néfaste a pénétré tous les peuples de la terre ; aussi le prophète a-t-il dit de lui :

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. » — Esaïe 14 : 12-14 ; Ezéchiel 28 : 18, 19.

L'Eternel a dit encore par la bouche de son prophète Jérémie : « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur. » Cette promesse est confirmée par les paroles prophétiques qu'à propos des Israélites, il inspira à son serviteur Ezéchiel :

« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et

que vous observiez et pratiquiez mes lois. Vous habitez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple et je serai votre Dieu. » — Ezéchiel 36 : 26-28.

Le cœur symbolise le siège de l'affection, ainsi que celui des mobiles qui nous font agir. Les mobiles auxquels obéit un homme dépendent des dispositions de son cœur. Si Israël avait aimé Dieu d'un cœur pur, il ne serait point tombé sous l'influence séductrice de l'ennemi, Satan. Leurs longues expériences douloureuses auront appris aux Juifs la leçon nécessaire à leur formation. Ils s'instruiront dans l'amour de Dieu et ils trouveront leurs délices dans l'obéissance à sa sainte volonté. Lorsqu'ils s'appliqueront, sincèrement et d'un cœur pur, à se conformer aux prescriptions de la nouvelle alliance, le Seigneur secondera les efforts qu'ils accompliront dans ce sens. Leurs divers actes ne seront plus commandés par la recherche d'un gain ou par la poursuite d'un avantage personnel quelconque, mais ces actes resteront toujours conformes aux commandements de l'Eternel uniquement parce qu'eux-mêmes se réjouiront de faire sa volonté. Quand la loi de Dieu est écrite dans le cœur de l'homme, il trouve sa joie à se conformer à la volonté de Dieu. Ainsi le proclame le psalmiste : « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté. Et ta loi est au fond de mon cœur. » — Psaume 40 : 9, version synodale.

Dieu a promis de donner le pays à Abraham, à Isaac et à Jacob. Or, ils sont tous morts. Ils n'ont jamais possédé aucune partie de la Palestine. Comment, dès lors, ces promesses pourront-elles être remplies à leur égard ? S'ils devaient à jamais rester morts, elles ne prendraient jamais pour eux

aucune valeur réelle. Dieu a cependant annoncé qu'il ouvrirait leurs tombes et qu'ils les libérerait de cette prison. Voici en quels termes il a pris cet engagement :

« Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Eternel, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple. » — Ezéchiel 37 : 12, 13.

Les morts ne sont point vivants ; ils sont morts et ils ne savent rien :

« Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9 : 5, 10) « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. » — Psaume 115 : 17.

Job crut à la résurrection et témoigna de sa foi en ces termes :

« Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi ! Si l'homme meurt, revivra-t-il ? J'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vint à changer. Tu appelleras alors et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » — Job 14 : 13-15.

Les Juifs ont toujours parlé d'Abraham, d'Isaac et de Jacob comme de leurs pères en Israël.

Lorsque, sous le règne du Messie, ils ressusciteront, alors s'accomplira cette parole du psalmiste : « Tes fils tiendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans toute la terre. » (Psaume 45 : 17) Dieu réveillera Abraham, Isaac, Jacob, David et les prophètes et en fera les conducteurs du peuple. Nous pouvons nous attendre à ce qu'ils reviennent bientôt pour la raison que Dieu a commencé à dispenser de nouveau ses faveurs à Israël. Nous nous trouvons « au temps de la fin », dont le prophète Daniel a parlé, le temps « où ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ». (Daniel 12 : 1-4) Puisque Dieu a promis à Abraham qu'il lui donnerait la terre palestinienne, il est tout à fait certain qu'au temps marqué l'Eternel l'établira dans ce pays et l'élèvera au rang d'un puissant prince sur la terre.

Si Jéhovah savait que les Juifs étaient incapables de demeurer fidèles à l'alliance qui avait été confirmée sur le Sinaï, pourquoi néanmoins la conclut-il avec eux ?

Le désir de tout homme honnête, le désir qui prime pour lui tous les autres, c'est de pouvoir jouir de la vie éternelle dans le bonheur. Le pacte d'alliance contenait la promesse capitale que ceux qui observeraient parfaitement la loi divine vivraient par elle. Les efforts soutenus par les Juifs pour ne pas déroger à la loi, et leur échec, sont la preuve que seul un homme parfait était capable de s'y conformer sans l'aide d'un médiateur parfait. Le pacte d'alliance suffit donc à démontrer aux Juifs et à toute l'humanité que nul homme ne peut, par ses seuls efforts, gagner le prix, désiré passionnément, de la vie éternelle.

Il y a aujourd'hui par le monde beaucoup de savants, de philosophes, de soi-disant scientistes, d'évolutionnistes et de modernistes, qui prétendent que l'homme peut parvenir à la vie par le processus de l'évolution. Or, les expériences faites par Israël sur la base de cette alliance divine scellée sur le Sinaï, expériences dont nous avons parlé plus haut, établissent nettement que les affirmations de ces hommes, sages à leurs propres yeux, sont erronées. La vie est un don de Dieu, que l'homme, lorsque il lui est offert, doit accepter et recevoir selon les conditions fixées par Dieu. Il n'y a pas d'autre voie qui permette de l'obtenir.

Dieu — nous l'avons vu — fit cette promesse à Abraham : « Dans ta postérité toutes les nations de la terre seront bénies. » Cette bénédiction consistera dans la possibilité offerte à l'homme de parvenir à la vie éternelle. Aucune autre interprétation quant à la nature de cette bénédiction n'est admissible, parce qu'aucune autre bénédiction ne serait plus adéquate aux desseins divins ni plus riche et plus achevée dans son objet. A ce sujet, nous pouvons invoquer la déclaration non équivoque de l'Eternel, prononcée par la bouche du prophète Esaïe et selon laquelle Dieu a créé la terre pour que l'homme vive sur elle. Nous sommes amenés naturellement à en conclure qu'un jour viendra où Dieu mettra l'homme à même de subsister éternellement sur cette planète. (Esaïe 45 : 12, 18 ; Ecclésiaste 1 : 4) Tous les textes bibliques que nous avons cités au cours de notre exposé démontrent donc que le Messie, dont Moïse fut un prototype, est la « postérité » promise et aussi, que c'est par son truchement que l'homme ob-

tiendra la vie éternelle et que les peuples de la terre seront comblés des bénédictions de Dieu.

Abraham, Isaac, Jacob, Daniel et les prophètes se sont tous appliqués à obéir à l'Eternel. La question se pose dès lors : S'il en est ainsi, pourquoi n'ont-ils pas obtenu la vie éternelle ? L'Ecriture répond : Parce que, comme tous les autres hommes, ils étaient nés imparfaits et qu'ils étaient automatiquement condamnés à cause du péché d'Adam. Avant que les hommes de Dieu des temps anciens, les prophètes et le restant de l'humanité puissent obtenir la vie, il faut d'abord qu'ils soient libérés du poids et des effets de la condamnation à mort dont Adam fut frappé, jugement dont la portée s'étendit à sa descendance, c'est-à-dire à toute la race humaine. Si donc l'Eternel n'a pas, dans sa sagesse et dans sa bonté, préparé et organisé l'œuvre de notre rédemption, il n'y a pas pour l'homme le moindre espoir d'une vie future. Mais faisons trêve à cette inquiétude : car Dieu a tant de fois promis aux hommes la grâce de ses bénédictions, que nous pouvons trouver, dans sa parole, les raisons de croire fermement qu'il a pourvu d'avance à notre rachat et à notre salut.

Chapitre IX

RÉDEMPTION

LA PRINCIPALE raison pour laquelle les Juifs n'ont pu être fidèles observateurs de l'alliance de la loi fut leur état d'imperfection, conséquence du péché d'Adam. Dieu avait créé Adam parfait mais dès qu'il eut violé la loi de Dieu, la sentence de mort s'ensuivit inévitablement. L'exécution du jugement consista dans l'expulsion de l'homme du Jardin d'Eden. C'est seulement à partir de ce moment qu'Adam exerça le pouvoir d'engendrer, pouvoir que Dieu lui avait donné. Il était naturellement impossible à l'homme condamné, devenu imparfait et placé sous la sentence de mort, de procréer des enfants parfaits. C'est pourquoi tous ses enfants naquirent pécheurs. Chaque créature imparfaite aux yeux du Seigneur est condamnée, c'est-à-dire désapprouvée par Dieu. Et c'est ainsi que, par suite de la désobéissance d'Adam, le péché prit corps et s'affirma. Le premier homme fut condamné à mort et cette condamnation entraîna celle de tous ses descendants. Par conséquent, tous les hommes sont nés pécheurs.

Le prophète de Dieu n'est pas d'un autre avis, témoin ces paroles formelles : « Voici, je suis né dans l'iniquité et ma mère m'a conçu dans le péché. » (Psaume 51 : 7) L'homme aura beau faire, il n'empêchera pas que ses enfants naissent pécheurs, et cet état de choses persistera tant que la puissance de Dieu ne sera pas intervenue pour

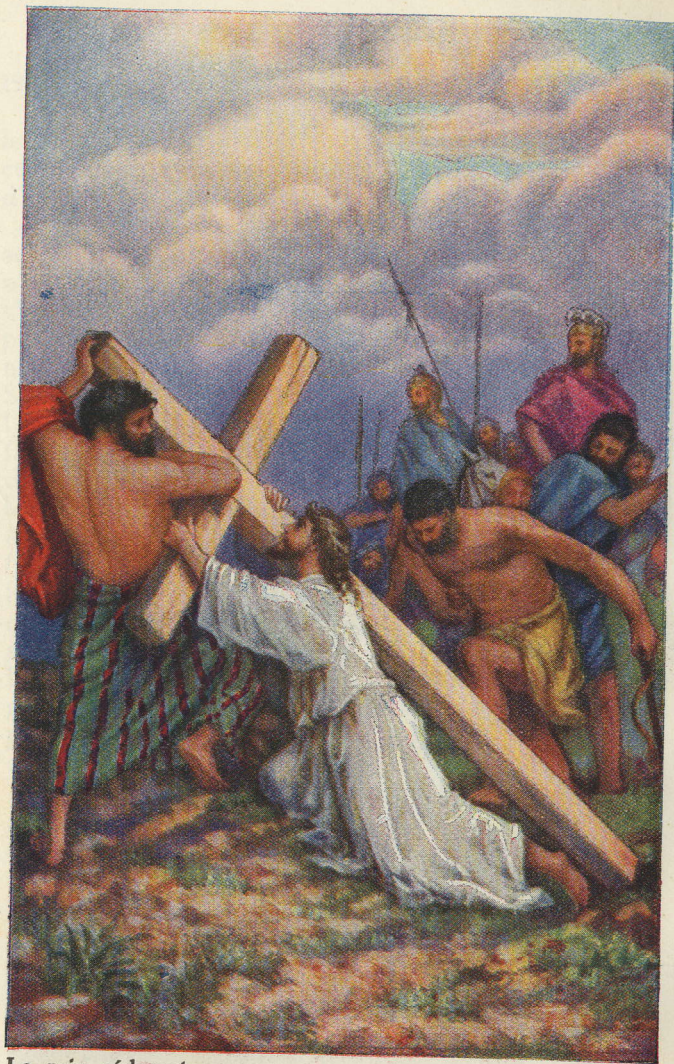
le faire cesser. Puisqu'il n'est pas niable que chacun des êtres humains qui vit sur la terre descend d'Adam, ils sont tous condamnés à mort.

L'alliance de la loi promettait la vie à celui qui se conformerait à ses prescriptions. Mais personne n'a pu l'observer exactement. Même si les Juifs s'y étaient appliqués de leur mieux ils n'y seraient parvenus qu'imparfaitement. Quels avantages détenaient-ils donc à être en possession de la loi ? S'ils avaient fait tous leurs efforts pour s'adapter à l'esprit de la loi, ils eussent été bénis dans les fruits de leurs champs, dans leurs greniers, bénis dans leurs demeures et leurs familles, bénis dans leur santé et dans toutes leurs tentatives; ils eussent été préservés de la maladie, des guerres et des famines, et ils auraient vécu longtemps sur la terre, heureux et en paix. S'ils avaient aimé Dieu et cherché à le servir, le Seigneur leur aurait révélé ses magnifiques desseins de salut conçu non seulement en leur faveur, mais aussi pour le plus grand bien de toute l'humanité, et ils auraient appris que Dieu exécuterait un jour ces desseins et donnerait la vie à tous ceux qui lui obéiraient.

Après de nombreux et vains efforts en vue de garder la loi, les Juifs ont dû reconnaître que leur impuissance provenait de leur imperfection résultant du péché d'Adam. Cette notion semble avoir été transmise de génération en génération jusqu'au temps d'Israël. Tous ceux à qui étaient familières les prophéties de Moïse et des autres hommes de Dieu, devaient se rendre compte que le péché d'Adam était la cause de leur imperfection. Abraham ne connut pas l'alliance de la loi, mais il aimait Dieu, il s'efforça de lui plaire et il crut en lui. Comment les Juifs ou tous autres êtres humains



Juifs captifs et affligés à Babylone



Le prix rédempteur

« Je les délivrerai de la mort. » — Osée 13 : 14

pouvaient-ils être délivrés de cette imperfection héréditaire, conséquence du péché d'Adam ? Dieu nous rassure par la bouche de son prophète : « Venez et plaïdons ! dit l'Eternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine. » — Esaïe 1 : 18.

En d'autres termes, Dieu déclara aux Juifs : « Vous êtes des pécheurs ; mais conformément à mes desseins, lorsque viendra l'heure, je vous réintégrerai dans toutes vos possibilités premières. Il faut que vous sachiez que je suis le Dieu tout-puissant ; vous ne devez pas avoir d'autre dieu que moi. Si vous servez le diable, vous ne pouvez recevoir mes bénédictions. Mais si vous me servez, vous serez comblé de mes grâces au temps que j'ai fixé. Bien que vous soyez des pécheurs et que vos péchés soient rouges comme le cramoisi, je vous en purifierai et vous redeviendrez blancs et purs. » Pourquoi les Juifs n'ont-ils pas adhéré, de toute la sagesse de leur raison, aux réconfortantes paroles de l'Eternel ? Parce qu'ils subirent l'emprise de Satan, l'adversaire, qui les détourna de Dieu en les incitant à adorer des idoles et à le servir. C'est pour cette raison que Dieu les châtia à plusieurs reprises. Mais, chaque fois qu'ils l'implorèrent, Dieu entendait leurs supplications et il les ramenait dans la bonne voie. Ils ont ainsi traversé une longue période de servitude, sombre comme la nuit.

Mais maintenant que nous avons atteint les derniers jours et que nous touchons à la fin des temps des nations, Dieu accorde de nouveau ses faveurs à Israël. Comme, d'autre part, l'époque

actuelle marque le début de la grande année du jubilé symétriquement correspondant au jubilé antique, la lumière commence à resplendir. Envisageons ces événements d'un œil calme et serein, et efforçons-nous de comprendre la parole de Dieu qui nous a promis de nous libérer de la sujétion engendrée par le péché d'Adam. Tâchons, également, de discerner les raisons pour lesquelles il a orienté l'humanité dans la voie qui la mènera à la vie éternelle.

Dieu ne se contredit pas ; il ne pouvait, par conséquent, invalider le jugement qu'il avait rendu contre Adam. Mais, sans se contredire, il pouvait prendre des dispositions conformes aux clauses du jugement : autoriser, par exemple, un autre être humain à payer la dette d'Adam et à engager Adam et ses descendants sur le chemin qui doit les délivrer du péché, de la mort et de tous les maux qui en découlent. C'est ainsi que Dieu a pourvu à la rédemption de la race humaine. Aucune doctrine n'est enseignée avec autant de précision dans les Saintes Ecritures que celle qui se rapporte à la rédemption. Quelques textes de l'Ancien Testament sont intéressants à consulter sur ce point.

Job était un prophète de Dieu et représentait toute l'humanité. Il est évident que le Seigneur avait fait connaître à Job son intention de sauver l'humanité ; car ce prophète s'exprime ainsi : « Car je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai de la terre au dernier jour ; que je serai encore revêtu de ma peau, et que je verrai mon Dieu dans la chair. » (Job 19 : 25, 26, version Lemaistre de Sacy.) Job avait également compris et déclaré que l'homme retrouverait sa jeunesse

et sa beauté primitives après avoir été racheté et sauvé. Il décrit dans un langage poétique les souffrances de la race humaine et déclare ensuite qu'elle sera délivrée de la mort et rétablie dans sa santé et dans sa force, lorsqu'elle apprendra la vérité et qu'elle s'y conformera : « Mais s'il se trouve pour lui un ange intercesseur, un d'entre les mille qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui et dit à l'ange : Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse ; j'ai trouvé une rançon ! Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge, il revient aux jours de sa jeunesse. » — Job 33 : 23-25.

Dans les prophéties de Moïse, nous trouvons de nombreuses allusions au temps où aura lieu le rétablissement de l'humanité dans la vie divine. Voyez Genèse 18 : 18 ; 22 : 18 ; 28 : 14.

D'autre part, le prophète Samuel déclare : « L'Eternel fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. » — 1 Samuel 2 : 6.

David prédit également que l'homme serait sauvé et qu'il recevrait la vie éternelle. (Psaume 19 : 15, version synodale.) Voici ce qu'il affirme encore : « Car, en mourant, il n'emportera rien ; sa gloire ne descendra pas après lui. Mais Dieu rachètera mon âme de la main du sépulcre, car il me prendra à lui. » (Psaume 49 : 18, 16, version d'Ostervald.) De plus, les psaumes nous indiquent d'avance le temps où tous les peuples de la terre viendront adorer Dieu et déclarent qu'après la longue et sombre nuit du péché et de la souffrance, commencera une lumineuse éternité de joie (Psaumes 22 : 28 ; 37 : 11 ; 45 : 5, 18 ; 86 : 9), que Dieu fera revenir l'homme qu'il avait réduit en

poussière (Psaume 90 : 3) et qu'ensuite la terre sera affermie et qu'elle ne chancellera plus. — Psaume 93 : 1 ; 96 : 10.

Salomon affirma que la terre subsistera toujours comme séjour de l'homme. (Ecclésiaste 1 : 4) Cette assertion est d'accord avec les prophéties d'Esaïe sur le même sujet, ainsi que nous l'avons déjà mentionné.

Témoin du Seigneur, Esaïe annonça sans ambages que Dieu sauverait la race humaine et qu'il ménagerait un chemin d'allégresse par lequel les hommes reviendraient à lui, et il appela ce chemin la voie sainte : « Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront. Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête : L'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » (Esaïe 35 : 8-10) Et plus loin, le même prophète nous parle encore de la rédemption. — Esaïe 44 : 22 ; 51 : 11 ; 59 : 20.

Jérémie, Ezéchiel, Daniel, ainsi que tous ceux que l'on appelle les petits prophètes, ont prédit l'avènement d'une époque, où le Seigneur rétablirait les créatures obéissantes de l'humanité dans leur état parfait. Cette réintégration serait impossible sans rédemption préalable.

Effectivement, tous les prophètes, sans aucune exception, ont affirmé que Dieu au temps marqué restituerait son état de perfection à la race humaine, afin que l'homme puisse ensuite vivre éter-

nellement sur la terre. Or, en toute logique, cette réintégration est impossible si Dieu ne délivre pas auparavant l'humanité de la malédiction jetée sur Adam. D'accord avec les passages des Ecritures précitées, nous sommes forcément amenés à conclure que Dieu délivrera l'humanité. Il nous apprend par la bouche du prophète Esaïe qu'il créa la terre pour qu'elle fût habitée par l'homme, pour qu'elle ne fût pas déserte, et que la terre subsisterait toujours. — Esaïe 45 : 12, 18 ; voir aussi Ecclésiaste 1 : 4.

Il est de toute évidence que le premier et le principal objet de la loi était d'annoncer symboliquement un avenir meilleur. Au surplus, une telle ligne de conduite n'avait été imposée aux Juifs que pour qu'ils n'ignorassent rien des bénédictions tenues en réserve par Jehovah et dont, au jour fixé de toute éternité, lui, l'Eternel, se ferait le dispensateur, par l'intermédiaire de son peuple, au bénéfice des autres peuples de la terre. Dieu suscita donc des événements et des représentations symboliques pouvant être interprétés par les Israélites et par les nations qu'ils initieraient, comme les gages des grâces divines à venir. Rappelons-nous les sacrifices d'Israël et leur signification. Alors qu'Abraham avait cent ans et que sa femme avait dépassé l'âge de mettre des enfants au monde, Dieu leur donna un fils. Il est évident qu'en l'occurrence la Providence divine avait pourvu à la naissance d'Isaac. Quelques années plus tard, lisons-nous dans les Ecritures, Abraham et son fils unique ont gravi une montagne, au sommet de laquelle ils ont élevé un autel. Abraham lie Isaac et le place sur l'autel, il prend le couteau pour l'égorger et il l'aurait certainement fait,

sans l'intervention du Seigneur. Quelle est la signification de cette scène ? Abraham, homme de Dieu, est le symbole de Jéhovah lui-même. Isaac, fils unique d'Abraham, est le prototype du Fils de Dieu voué à la mort en tant que victime expiatoire offerte pour le rachat de l'homme. — Genèse 22 versets 1-18.

Les Israélites ont beaucoup souffert de l'oppression en Egypte sous le règne de Pharaon. L'Egypte représente le monde entier en proie au péché, tandis que Pharaon symbolise Satan, le diable, l'invisible prince de ce monde. Les Juifs gémissant sous les coups de leurs épreuves, sont l'image de l'humanité souffrante. Plusieurs efforts avaient été tentés dans le but de faire sortir les Israélites de l'Egypte, mais en vain. Alors Dieu fit venir la plaie de la mort sur l'Egypte, et tous les premiers-nés des Egyptiens moururent. Pourquoi en revanche tous les premiers-nés des Juifs furent-ils épargnés ? Parce que Dieu avait donné l'ordre que, dans chaque maison occupée par des Israélites un agneau sans tache fût tué et rôti en entier, sans qu'aucun os en eût été brisé, et que le linteau de la porte des maisons fût aspergé de son sang, que chaque famille entrât dans sa maison, fermât la porte et y demeurât jusqu'à ce que l'ange de la mort fût passé. Et dans toute famille qui avait obéi à l'ordre de l'Eternel, les premiers-nés furent épargnés. Le sacrifice de l'agneau sans tache préfigurait celui de l'agneau de Dieu dont le supplice devait, un jour, effacer le péché du monde.

Le salut des premiers-nés d'Israël dépendait de cette condition : se placer sous la protection du sang de l'agneau pascal. Or, les Juifs avaient

reçu l'ordre d'observer la Pâque chaque année. Cette cérémonie annuelle était donc revêtue d'un sens symbolique et signifiait implicitement que le sang de l'agneau divin assurerait la rédemption de l'homme.

Dieu ordonna à Moïse de construire un tabernacle qui devait servir, entre autres usages, pour le sacrifice expiatoire qu'il fallait offrir une fois par an. En ce jour, le souverain sacrificateur devait tuer un taureau, brûler sa graisse sur l'autel dans le parvis et porter le sang dans le Saint des Saints. C'était le sacrifice d'expiation. Il devait ensuite immoler un bouc à l'Eternel et accomplir avec son sang les mêmes rites qu'avec le sang du taureau. (Voyez Lévitique 16 : 1-23) Cette cérémonie devait être répétée une fois par an et présentait obligatoirement le caractère d'un sacrifice expiatoire. Elle figurait donc, par anticipation, le sacrifice de celui dont, au temps marqué par Dieu dans le sanctuaire céleste, le sang serait offert en expiation des péchés de l'humanité. Cette donnée implique évidemment la mort de celui sur la personne de qui se consomme le sacrifice expiatoire. L'évanouissement d'un symbole, c'est son accession au plan de réalisation : en conséquence, s'ils lui étaient restés fidèles et dévoués et s'ils s'étaient appliqués à observer la loi, Dieu aurait enseigné aux Israélites les moyens de recouvrer leur aptitude à faire le bien.

Si Dieu a déclaré formellement qu'il est disposé à conclure une nouvelle alliance qui placera l'humanité sur la route de la vie éternelle et qu'il bénira la race humaine en la rétablissant dans son état de perfection, nous pouvons en déduire que le grand sacrifice expiatoire doit être offert

et que l'incapacité de l'homme à sortir de son état d'imperfection doit disparaître avant que puisse être conclu le nouveau pacte qui rendra au peuple juif la faveur de l'Eternel.

Puisque la conclusion de cette alliance est prochaine, il devient pour les Juifs d'un intérêt considérable qu'ils aient égard aux enseignements de la parole de Dieu et qu'ils y discernent les dispositions prises par Dieu en vue de libérer Israël de cette incapacité à faire le bien qui découle du péché d'Adam.

Le sacrifice annuel des taureaux et des boucs pouvait-il libérer les Juifs de leurs péchés et les rendre aptes à observer la loi de l'alliance ? Non. La répétition périodique et régulière de ces rites leur confère la valeur d'un pur symbole qui, un jour à venir et avec la permission du Seigneur, s'intégrera dans la réalité. David a proclamé que les sacrifices d'animaux sont sans effet sur la rémission des péchés, et que Dieu a seulement désiré, par leur moyen, montrer à son peuple le chemin de l'obéissance, afin de pouvoir lui enseigner ensuite le chemin efficace du salut. — Psaume 40:5-8.

Jusqu'ici ces enseignements scripturaires nous ont permis d'administrer, avec quelque apparence de logique, la preuve que Dieu a l'intention de sauver l'humanité. Considérons maintenant cette promesse formelle contenue dans la parole de Dieu : « Je les rachèterai de la puissance du séjour des morts, je les délivrerai de la mort. O mort, où est ta peste ? Séjour des morts, où est ta destruction ? » — Osée 13:14.

Heureusement pour les Juifs, le diable n'a jamais réussi à leur faire adopter la doctrine de ces tourments que des hommes en pleine conscience

seraient obligés de subir dans le feu d'un enfer éternel. Il a réservé cette suave trouvaille aux prédicateurs catholiques et protestants, dans la bouche desquels il place, à la fois pour effrayer les âmes et déchaîner les passions humaines, des vociférations sur le feu de l'enfer et la damnation. Et c'est dans cette disposition d'esprit que Satan a incité ces conducteurs spirituels à cracher leur venin sur les Israélites au nom du christianisme. La persécution des Juifs par les soi-disant chrétiens est une des souillures les plus flétrissantes de l'humanité. Dieu exigera à n'en pas douter, une réparation de la part de ceux qui ont permis les honteuses persécutions des Israélites.

Tous les prophètes de Dieu enseignent que les mots « sheol », « tombe » et « enfer » désignent le même état, à savoir celui de la mort. Les Juifs instruits par les Ecritures n'ignoraient pas que tous les êtres humains descendus dans la tombe sont morts, c'est-à-dire inconscients, et qu'ils ne savent rien. — Ecclésiaste 9:5, 10 ; Psaume 115:17.

Or, une promesse positive de Dieu nous est donnée par le prophète Osée : le Seigneur, déclare-t-il, délivrera l'homme de la tombe et détruira la mort. Délivrer et racheter l'homme de la mort et du tombeau signifie que Dieu pourvoira à un moyen de remplir les exigences du jugement prononcé contre Adam et qu'alors les morts seront réveillés et sortiront de leur état d'inconscience pour revenir à la vie.

David a exprimé sa confiance en la rédemption et en la résurrection des morts, lorsqu'il s'est écrié : « Aussi mon cœur est dans la joie, mon esprit dans l'allégresse, et mon corps repose en sécurité. Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des

morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite.» — Psaume 16 versets 9-11.

Une rançon est un objet ou une somme dont la valeur correspond exactement au montant d'une dette contractée. Il s'ensuit que, si l'homme doit être racheté ou libéré dans le sens exprimé par le prophète Osée, le prix de son rachat doit être exactement équivalent à celui que la loi exigeait de la part du pécheur. Selon la volonté ou le jugement de Dieu, Adam le pécheur avait perdu la vie et il a dû mourir. En conformité de quoi l'Eternel a précisé dans sa loi la nature de la rançon exigée : « la vie pour vie ». — Deutéronome 19 : 21.

Adam était un homme parfait au moment où il pécha. Il s'ensuivit que le don de la vie d'un homme parfait constituait, seul, la rançon correspondante à l'acte de bienveillante justice par lequel Dieu se proposait de délivrer Adam et ses descendants de la mort et de ses conséquences. Existait-il sur terre un homme pouvant répondre à ces exigences ? Le prophète de Dieu nous déclare : « Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. » — Psaume 49 : 8.

Les bénédictions divines ne peuvent être acquises à la race humaine que par un moyen qui lui donne accès à la vie éternelle. Telle est en effet, la promesse de la parole de l'Eternel, faite à Abraham sous forme de serment. Or, l'humanité ne saurait rentrer dans les grâces du Seigneur sans la rédemption. Il était donc certain que l'homme serait délivré, puisque Dieu avait promis et déclaré

solennellement qu'il lui susciterait un Rédempteur. Dieu ne peut pas manquer à sa parole ; nous pouvons être assurés qu'il la tiendra toujours. Aussi notre conclusion est-elle que Jéhovah Dieu a pris des dispositions en vue de la rédemption de l'homme et qu'à cette fin, il a suscité en son temps un homme parfait, correspondant exactement à l'homme parfait qu'était Adam lorsqu'il vivait dans le Jardin d'Eden avant son péché. Ce remplaçant a dû subir la mort et pour remplir les conditions nécessaires au rachat, il a dû payer, du sacrifice de sa vie, le prix de la rédemption. Ces conclusions irréfutables découlent d'une interprétation rationnelle de certains passages de l'Ancien Testament, ensemble de documents sur lequel tous les Juifs prétendent fonder leur foi.

Puisque Moïse a déclaré que le Messie serait plus grand que lui-même et puisque le Rédempteur a dû être un homme parfait, il semble logique d'en déduire que ce Rédempteur doit être le Messie. Examinons maintenant avec attention les Saintes Ecritures que Dieu a données aux Juifs et tâchons de déterminer quel est le Rédempteur et quel est le Messie.

Chapitre X

LE MESSIE

MESSIE veut dire oint. L'oint est celui qui a été revêtu par un supérieur d'une autorité qui lui confère le pouvoir d'exécuter ses ordres. Le Messie qui est l'Oint de l'Eternel, doit avoir été revêtu de l'autorité nécessaire à l'accomplissement des desseins divins de rédemption et de délivrance de l'humanité, desseins qui avaient pour objet de dispenser à la race humaine les bénédictions promises par Dieu à Abraham.

Le plus cher désir de tous les vrais Juifs a toujours été la venue de leur Messie qui devait établir son vaste royaume, délivrer son peuple de ses souffrances et lui apporter les bénédictions promises. Le Messie est obligatoirement la « postérité d'Abraham selon la promesse » dont parlent les Ecritures, puisque c'est par lui que seront apportées les bénédictions. Il est donc le Grand Etre que préfigurait Moïse et auprès duquel s'assembleront les nations. Comme ce Messie est l'Oint de Dieu, qu'il est le souverain libérateur et bienfaiteur des hommes, il fallait s'attendre à ce que Satan, l'ennemi, mit en œuvre tous les moyens dont il dispose, pour maintenir l'humanité dans les ténèbres de l'ignorance quant à la personne du Messie. Il convient de rejeter tout témoignage humain qui, relatif au Messie et à son œuvre, ne s'appuie pas sur la parole de Dieu. Seule la parole de Dieu peut en l'occurrence comme en tout autre cas servir de preuve définitive et décisive.

Le prophète Esaïe a écrit : « A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » (Esaïe 8 : 20) Les Juifs orthodoxes déclarent dans leur profession de foi : « que toutes les paroles des prophètes sont vraies, que toute la loi que nous possédons aujourd'hui a été donnée par Dieu à notre conducteur Moïse. » Aussi allons-nous mettre à contribution la loi et les prophètes pour tenter d'établir l'identité de la personne du Messie.

Si les termes de la loi et les paroles des prophètes nous offrent une description précise du Messie et si, d'après les faits irréfutables consécuteurs à la prophétie, nous sommes amenés à constater qu'un être humain a correspondu, en tout et pour tout, à cette description, nous serons fondés à reconnaître qu'il est bien le Messie. En d'autres termes, Dieu a annoncé le Messie par la bouche de ses prophètes. Il n'y a qu'un moyen pour nous de savoir si notre interprétation des prophéties est exacte : c'est de comparer les faits avec la prophétie elle-même. Et, comme le Seigneur nous invite à « plaider » avec lui, n'hésitons pas à faire table rase de tout préjugé. Ne permettons pas non plus à une autre personne de penser à notre place, cette personne fût-elle un rabbin ou un prédicateur. Rappelons-nous la parole de Dieu : « A la loi et au témoignage [des prophètes] ; si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore [vérité] pour le peuple. » Le diable s'est servi des sophismes des hommes pour maintenir l'humanité dans les ténèbres. Débarrassons-nous donc de leurs hypothèses mensongères, allons avec sincérité à la parole de Dieu et envisageons-la à la

double lumière de la raison et des faits indiscutables qui sont placés sous nos yeux.

Parmi les hommes dont les pieds ont foulé le sol terrestre, nul n'a été l'objet d'une persécution aussi infâme que Jésus, connu sous le nom de Jésus de Nazareth et qui fut considéré par les Juifs comme un grand docteur de la loi. Jésus a été accusé de tous les crimes imaginables, alors qu'il n'en a commis aucun. Le peuple aimait l'entendre et croyait en lui. Par contre, le clergé de son époque, de qui l'on était en droit d'attendre quelque chose de mieux, servait d'instrument à Satan pour le persécuter. D'ailleurs, le clergé de notre époque déshonore Dieu de la même manière. Il propose et impose sa doctrine, qui est de source humaine, et il détourne ainsi de Dieu et de sa parole les regards de ceux qui écoutent ses ministres. Mais aujourd'hui, il est temps que les hommes écartent de leur chemin les pierres d'achoppement dressées par les ecclésiastiques pour leur barrer la route, et il leur faut faire usage de leurs propres facultés intellectuelles pour chercher à comprendre les Ecritures.

Jésus a toujours été l'image vivante et fidèle de Dieu. Personne ne peut prétendre qu'il ait jamais manqué de fidélité envers Jéhovah ou négligé d'observer l'alliance de la loi. Il a déclaré, en effet : « Je ne puis rien faire de moi-même... Je ne cherche pas à faire ma volonté, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. » Sur le futur Messie David a prophétisé qu'il serait persécuté par les membres de sa propre maison : « Car c'est pour toi que je porte l'opprobre, que la honte couvre mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de

ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent tombent sur moi.» — Psaume 69 : 8-10.

Satan, l'ennemi, a porté d'incessantes accusations contre Dieu depuis les jours d'Eden ; il a agi de même contre tous ceux qui persévérèrent dans la bonne voie en conformité des enseignements de Jéhovah, et c'est encore lui qui a provoqué toutes les accusations dont Jésus fut l'objet.

Moïse préfigurait le Messie, lui-même en rend témoignage : « L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi : vous l'écouteriez !... Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. » — Deutéronome 18 : 15, 18.

Voici quelle prophétie a confirmé que le Sauveur devait être issu de la tribu de Juda : « Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples lui obéissent. » — Genèse 49 : 10.

Par la voix du prophète Michée, le Seigneur a fait connaître d'avance l'endroit où le Rédempteur devait naître : « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens. » — Mich. 5 : 1.

Tous s'accordent à dire que Jésus était de la tribu de Juda et qu'il naquit à Bethléhem. Son nom veut dire : « Sauveur du peuple. » — Matthieu chap. 1 verset 21.

Dieu inspira les paroles suivantes au prophète Esaïe, au sujet du Messie : « Qui a cru ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Eternel ? »

(Esaïe 53 : 1) ce qui signifie et donne à prévoir que peu de gens ajouteraient foi au récit prophétique annonçant l'envoyé de Dieu venu sur terre pour exécuter ses desseins. Le prophète continue en ces termes : « Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »

Tout le monde sait que les pharisiens, et d'autres dirigeants d'Israël, ainsi que le clergé et les docteurs de la loi, ont méprisé Jésus, qu'ils l'ont rejeté et persécuté. Ils l'ont accablé d'injures et se sont évertués, par tous les moyens, à détourner de sa personne l'attention des éléments populaires qui ne sont aucunement responsables des traitements que l'on fit subir à Jésus. Il en est de même pour les classes populaires de notre époque à qui l'on ne peut imputer en toute justice aucune des fautes et des erreurs commises par les prétendus professeurs de la Bible.

Le même prophète nous dit un peu plus loin : « Il a été maltraité et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. » — Esaïe 53 : 7.

Il est certain que la personne de Jésus répond à cette description dans tous ses détails. Il a été opprimé, persécuté et maltraité, et lorsqu'il s'est trouvé en face de ses accusateurs, il n'a point ouvert la bouche. Le prophète nous désigne ensuite celui qui devait être le Messie comme étant « l'agneau de Dieu ». On se souvient que l'agneau

pascal était une image de cet « agneau de Dieu ». Or c'est au moment de la Pâque que Jésus subit la grande épreuve et fut mis à mort.

Le prophète continue ainsi : « On a mis son sépulcre parmi les méchants, son tombeau avec le riche, quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point eu de fraude dans sa bouche. » (Verset 9) En effet, Jésus fut enfermé dans un tombeau et sa mort fut comparable à celle des malfaiteurs. Mais c'est bien dans le caveau d'un homme riche appelé Joseph d'Arimathée qu'il a été enseveli. Enfin il ne s'est jamais livré à aucune violence, et aucune parole trompeuse n'est sortie de sa bouche.

Plus loin le prophète Esaïe ajouta au verset 10 : « Il a plu à l'Eternel de le briser par la souffrance, après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une postérité et prolongera ses jours ; et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains. » Pourquoi a-t-il plu à Dieu de briser la vie de ce Fils innocent et sans défense ? Parce que sa mort était nécessaire comme prix de la rédemption, parce que sa vie devait être offerte en holocauste et en rançon au péché, afin que l'humanité pût recouvrer sa faculté d'agir dans le sens du bien. Tel est le plan de salut conçu par Dieu et qui a sa représentation symbolique dans la scène du sacrifice d'Abraham prêt à mettre à mort Isaac, son fils unique.

Ajoutant un trait au portrait du Sauveur du monde, le prophète écrit : « Il s'est livré lui-même à la mort, et il a été mis au nombre des malfaiteurs. » (Verset 12) Cette description s'applique certainement à Jésus, puisqu'il a été crucifié entre deux voleurs, qui, de leur propre aveu, avaient

transgressé la loi. Par contre, Jésus « a porté les péchés de beaucoup d'hommes » pour la raison que celui qui devait être le Rédempteur et le Messie devait être offert en sacrifice, pour le péché, à la place du pécheur. En mourant « il a intercédé pour les coupables », en leur adressant quelques paroles de consolation.

Au chapitre 11 : 12 du prophète Zacharie, il est dit que le Rédempteur et Messie serait trahi par un soi-disant ami pour trente sicles d'argent. Nous savons que Jésus fut, en effet, trahi par Judas, l'un de ses disciples, pour trente pièces d'argent, somme qui lui fut payée par les sacrificateurs de l'époque. C'était naturellement le diable qui les incita à agir ainsi.

Le prophète Daniel a prédit que le Messie serait mis à mort, « pas pour lui », mais pour expier l'iniquité des autres, et qu'il serait « retranché durant la moitié de la semaine ». (Daniel 9 : 25-27) D'après la règle divine concernant le calcul du temps, comme nous l'avons déjà indiqué, un jour symbolise une année. Une semaine se composant de sept jours, le milieu de la semaine comporte trois jours et demi. Trois jours et demi symboliques représentent, par conséquent, trois années et demie. Or, le ministère de Jésus commença au jour de l'expiation, et le Sauveur fut mis à mort exactement trois ans et demi après, c'est-à-dire à l'époque de la Pâque juive, comme le prophète Daniel l'avait prédit : « L'Oint sera retranché, mais pas pour lui-même. » (Version anglaise.) Et il ajoute : « Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire. » On sait que le prince en question fut un chef romain qui détruisit le sanctuaire peu de temps après la mort de Jésus, à savoir la ville et

le temple de Jérusalem, tel que le prophète de Dieu l'avait vu d'avance.

Le même prophète nous apprend que le Rédempteur et Messie devait mourir d'une mort violente, mais qu'aucun os de son corps ne serait brisé. (Psaume 34 : 20, 21) La loi exigeait qu'aucun os de l'agneau pascal qui préfigurait le Rédempteur et Sauveur du monde, ne fût brisé. Nul n'ignore que Jésus, après avoir expiré sur la croix et contrairement à l'usage en vigueur à l'égard des crucifiés, n'eut pas un seul os de son corps brisé.

David, au sujet du Messie, s'exprime en ces termes : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie ; il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite. » — Psaume 16 : 10, 11.

En effet, des centaines de témoins attestèrent que trois jours après le crucifiement de Jésus, Dieu le ressuscita et que son corps fut enlevé et ne connut pas la corruption. Serait-il raisonnable, de la part d'un être intelligent, de prétendre que ces nombreux rapprochements entre les textes des Ecritures et les événements qui ont marqué la vie de Jésus, sont attribuables au seul hasard ? A-t-il existé sur la terre un homme quelconque, Juif ou païen, dont la vie ait été en plus complet accord avec les détails des prophéties ? Certainement pas.

Nous avons vu que le Rédempteur de la race humaine devait être un homme parfait. C'est pourquoi il ne pouvait être autre qu'un envoyé de Dieu ; il était inconcevable qu'il fût suscité d'entre les habitants de la terre. Nous lisons dans Esaïe 7:14 : « C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous don-

nera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. » En parfaite harmonie avec cette prophétie, Jésus est né d'une vierge, de la vierge Marie. Aucun doute ne peut subsister à ce sujet, et personne ne serait capable de réfuter le fait. Satan, l'ennemi, savait que ce fils était l'enfant promis. C'est pourquoi il tenta de faire lapider la mère avant la naissance de l'enfant. Mais Dieu l'en empêcha. Nous avons donc constaté que Jésus avait répondu à toutes les exigences : Il était de la tribu de Juda, né d'une vierge, méprisé et rejeté des hommes, persécuté par les conducteurs d'Israël, trahi pour trente sicles d'argent et il a subi une mort ignominieuse.

Aux temps des prophètes, Dieu avait répandu son esprit sur quelques hommes seulement, et ces hommes prophétisèrent sous les directives de son inspiration. Joël a prédit qu'aux derniers temps de la nation juive, à la veille du terrible jour qui devait marquer leur dernière dispersion, c'est-à-dire peu avant l'effroyable siège que Jérusalem eut à subir de la part des Romains, Dieu déverserait son esprit sur beaucoup d'autres. (Joël 2 : 28, 29) Cette prophétie est certainement admise et acceptée par les Juifs, puisqu'ils prétendent croire aux prophéties. Or, il est constant que cette prédiction s'est réalisée de point en point et peu de temps avant le terrible jour de la destruction de Jérusalem par les Romains. Cette constatation nous fait donc un devoir de reconnaître que la prophétie de Joël était d'inspiration divine. Voici, en effet, ce qui se passa.

Pierre, l'un des disciples de Jésus, observait fidèlement la loi. C'est à la Pentecôte, qui suivit

de près la Pâque, au cours de laquelle Jésus fut immolé, et alors que Pierre et les autres disciples attendaient à Jérusalem l'accomplissement de la promesse de Christ, que la prophétie de Joël mentionnée plus haut se réalisa. A Jérusalem résidaient alors un grand nombre de Juifs qui appartenaient à diverses nations et parlaient différentes langues. Ces Israélites observèrent avec surprise que Pierre et les autres disciples, qui étaient des hommes dépourvus d'instruction, s'exprimaient en plusieurs langues étrangères. D'autres personnes, témoins de ce phénomène extraordinaire, prirent le parti d'en rire et se refusèrent à y croire, disant : 'Ces hommes sont ivres.' Mais Pierre leur répondit : « Ces gens ne sont pas ivres, comme vous le supposez... Mais c'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël. » (Actes 2 : 15, 16) Et il leur rapporta tout au long la prophétie en question, en expliquant à ses auditeurs qu'ils assistaient à son accomplissement. Cette intervention du prince des apôtres suffit à démontrer que Pierre était un témoin autorisé. D'ailleurs, après avoir attiré l'attention de son auditoire sur la réalisation de la prophétie de Joël, il rendit personnellement son témoignage en attribuant définitivement à la personne de Jésus-Christ, par la proclamation suivante, la double qualité de Rédempteur et de Messie :

« Hommes Israélites, écoutez ces paroles ! Jésus de Nazareth, cet homme à qui Dieu a rendu témoignage devant vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes ; cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez crucifié, vous l'avez fait mourir par la main des impies. Dieu l'a res-

suscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il fût retenu par elle. Car David dit de lui : Je voyais constamment le Seigneur devant moi, parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé. Aussi mon cœur est dans la joie, et ma langue dans l'allégresse ; et même ma chair reposera avec espérance, car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. Tu m'as fait connaître les sentiers de la vie, tu me rempliras de joie par ta présence.

« Hommes frères, qu'il me soit permis de vous dire librement, au sujet du patriarche David, qu'il est mort, qu'il a été enseveli, et que son sépulcre existe encore aujourd'hui parmi nous. Comme il était prophète, et qu'il savait que Dieu lui avait promis avec serment de faire asseoir un de ses descendants sur son trône, c'est la résurrection du Christ [Messie] qu'il a prévue et annoncée en disant qu'il ne serait pas abandonné dans le séjour des morts et que sa chair ne verrait pas la corruption. C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le saint-esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. Car David n'est point monté au ciel, mais il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié.

« Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de

vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du saint-esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. » — Actes 2 : 22-39, 41.

Tel est le témoignage fondamental basé sur toutes les prophéties, duquel il appert que Jésus de Nazareth était bien le Messie. Et trois mille Juifs qui avaient entendu la déclaration de l'apôtre Pierre firent ce jour-là, leur acte de foi au Christ. Donc, d'après la prophétie de Joël, d'autres hommes prophétiseraient à la veille de la grande dispersion des Juifs par les Romains. Comme cette prédiction s'est trouvée accomplie au temps fixé par l'Eternel, ce sont bien les Juifs dont Jésus avait fait ses disciples qui reçurent le don de prophétie. Ceux-ci relatèrent l'événement, et comme leur récit a été fait sous l'inspiration de Jéhovah, nous pouvons être certains qu'il est entièrement conforme à la vérité. Il y a accord parfait entre les textes prophétiques de l'Ancien Testament et les récits du Nouveau Testament. Comment, dès lors, ne pas croire que Jéhovah en fut la source et qu'il les transmit aux interprètes de sa divine parole ? Or la parole de Dieu, à une exception près peut-être, a été entièrement écrite par des Juifs.

Jusqu'ici, les orthodoxes juifs n'ont pas admis le Nouveau Testament. Voici pourquoi : Satan, le diable, l'adversaire, s'est tout d'abord efforcé, par les moyens dont il dispose et par l'action de ses suppôts, d'aveugler les esprits et de leur dissimuler

la magnifique lumière de la vérité. Si, en outre, le Nouveau Testament a été un objet de scandale pour les Juifs, ce n'est pas à cause de la fausseté de ses enseignements, mais seulement parce que nombre de soi-disant prédicateurs chrétiens y ont trouvé matière et prétexte à persécuter et à meurtrir les Israélites. C'est ainsi que ces représentants de la chrétienté ont inconsciemment prêté la main à Satan dans sa tentative de masquer la vérité aux regards des enfants d'Israël.

Mais nous voici désormais dans l'année du jubilé qui marque la fin de la détresse d'Israël. Les temps sont venus où tombera le voile qui aveugle les Juifs. Ce peuple aura bientôt la claire vision des merveilleuses dispositions que Dieu a prises en vue d'assurer son salut et sa réinstallation dans son pays d'origine.

Quels sont donc les enseignements du Nouveau Testament sur la capitale question de la rédemption et du Messie ? En accord parfait avec les prophéties de l'Ancien Testament, il nous démontre : que la race humaine a encouru la mort par le péché d'Adam (Romains 5 : 12), qu'elle doit être rachetée du tombeau et délivrée de la mort et que ce rachat ne peut être réalisé que par la mort d'un homme parfait.

Saul de Tarse, Juif de naissance et membre du Sanhédrin, éminent docteur de la loi, homme de haute culture, et qui devint par la suite un des disciples de Jésus, a écrit dans son épître aux Hébreux : « Nous le voyons [Jésus] couronné de gloire et d'honneur à cause de la mort qu'il a soufferte, afin que, par la grâce de Dieu, il souffrît la mort pour tous ... Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également

participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.» — Hébreux 2 : 9, 14, 15.

Les témoins du Nouveau Testament déclarent, en outre, que Jésus ressuscita d'entre les morts et qu'il monta au ciel pour y présenter à la face de Dieu son sacrifice en offrande expiatoire et rédemptrice des péchés de l'humanité. — Hébreux 9 : 19-28 ; Philippiens 2 : 3-11.

Plus loin, le Nouveau Testament déclare que Jésus, le Messie, anéantira Satan et créera un nouveau ciel et une nouvelle terre, c'est-à-dire un nouveau règne invisible et un nouveau gouvernement visible pour les hommes sur la terre. Tel est le témoignage de Pierre, Juif de naissance, qui fut oint par le Seigneur, le jour de la Pentecôte, et qui a parlé en ces termes :

« Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; en ce jour les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puis donc que toutes ces choses doivent se dissoudre, quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu, jour à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ? Mais nous attendons, selon sa promesse, de nou-

veaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.» — 2 Pierre 3 : 9-13.

Esaïe a prédit que le royaume du Messie serait un royaume de paix et de justice. Voici sa prophétie :

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours : Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.» — Esaïe 9 : 5, 6.

Il est raconté dans le Nouveau Testament que, lorsque Jésus naquit à Bethléhem, les anges du ciel chantèrent en chœur : « Paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée » et que cette bonne nouvelle serait annoncée à tous les hommes au temps fixé par Dieu. Ce récit est tout à fait en accord avec les paroles des prophètes. Esaïe a prédit qu'après l'établissement du royaume de Dieu, la loi viendra de Sion et la parole de Dieu de Jérusalem, qu'alors il n'y aura plus de guerres, mais que celui qui régnera, gouvernera dans la paix. (Esaïe 2 : 2-4) Le même prophète déclare encore : « Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture.» — Esaïe 32 : 1.

Le roi mentionné ici est le Messie, et les princes sont, sans aucun doute, ceux dont il est question dans le Psaume 45 : 16, à savoir : Abraham, Isaac, Jacob et les autres prophètes et saints hommes des temps passés qui revivront sur la terre, où ils deviendront les souverains des hommes, et où ils honoreront le nom de Jéhovah.

Si nos lecteurs israélites ont suivi attentivement notre argumentation, basée exclusivement sur les textes des Saintes Ecritures, ils ne pourront plus douter que Dieu donne, un jour, la Palestine en possession aux Israélites, selon sa promesse faite à Abraham et à sa postérité, et qu'il tienne fidèlement sa promesse. Ils auront, en outre, acquis cette conviction que Dieu n'a, au cours des siècles, imposé de multiples expériences aux Juifs et, par eux, à d'autres peuples, que pour leur prouver qu'il est Jéhovah Dieu et qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui ; que Dieu n'a pas empêché le Malin de poursuivre son œuvre néfaste, mais qu'il s'en est intentionnellement servi pour éprouver la fidélité des hommes. De plus, il est prouvé que tous ceux qui persévéreront dans leur amour, leur dévouement et leur fidélité envers Dieu recevront ses bénédictions.

En accomplissement de la prophétie, les Juifs actuellement se rassemblent de nouveau en Palestine. Il faut cependant convenir qu'ils n'ont, pour la plupart, que peu de foi dans le Seigneur et dans ses promesses. Or, il ressort incontestablement de la longue série d'épreuves vécues par les Israélites et relatées dans la Bible, que Dieu ne leur accordera le succès dans la reconstruction et le rétablissement de leur ancienne patrie que s'ils s'appliquent à retrouver leur foi en Jéhovah. Que les Juifs se tournent donc vers le Seigneur et recueillent sa parole, qu'ils étudient les prophéties et s'appliquent avec confiance sur les Saintes Ecritures. Conformément à ses promesses, le Seigneur leur montrera alors le chemin à suivre, et il les conduira auprès des sources d'éternelles bénédictions.

Pour que l'homme fût rétabli dans son droit à la vie éternelle, il a fallu, avec le consentement de Dieu, que le sacrifice de son Fils bien-aimé rachetât la faute originelle et que Jésus mourût comme homme à la place d'Adam. Ainsi, et à l'époque prescrite, le premier homme et toute sa descendance furent libérés de la mort et du tombeau. Voilà comment Jéhovah réalisa la promesse formulée par son prophète. (Osée 13 : 14) Et puisqu'il avait assuré la rédemption de l'homme, l'Eternel avait pris implicitement l'engagement de le faire bénéficier, un jour, des grâces du rétablissement : il tiendra certainement cette promesse au temps qu'il a fixé.

Les desseins de Dieu

Une étude approfondie des Saintes Ecritures nous révélera les desseins de Dieu qui peuvent être résumés succinctement comme suit : Dieu créa l'homme parfait, mais l'homme tomba dans le péché et fut condamné à mort. Dieu promit de le délivrer, et, selon cette promesse, le Rédempteur doit être à la fois le Messie et la « postérité », posée par l'entremise de laquelle tous les peuples seront bénis. Ce Rédempteur devait être un homme parfait et devait offrir sa vie comme prix du rachat de l'humanité. Aucun homme sur la terre ne pouvant remplir ces conditions, le Fils obéissant et fidèle de Jéhovah, le Logos, fut envoyé du ciel sur la terre, engendré par la puissance de Jéhovah et vint au monde, en tant qu'enfant mâle parfait. Arrivé à l'âge viril, il fut mis à mort et sacrifié en tribut offert pour les péchés des hommes. Il ressuscita des morts et monta au ciel. Il doit reve-

nir à la fin du monde pour rétablir son royaume et à cette époque, qui est l'époque actuelle, les Juifs réintégreront la Palestine et les hommes connaîtront la faveur de rentrer en possession de toutes les grâces perdues par Adam. Voici donc venu pour le peuple d'Israël, le temps de sa consolation et la terminaison de ses souffrances.

Oui, le jour est arrivé où Israël saura plus que jamais que Jéhovah est son Dieu. « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage ! » (Psaume 33 : 12) Le temps du jubilé a commencé. Cette bonne nouvelle doit être apportée aux Juifs et à tous les peuples de la terre. (Voyez Psaume 89 : 15).

La longue et sombre période de souffrance du peuple d'Israël a pris fin. Dieu lui rend sa faveur, et il faut que le Messie en personne, Seigneur d'Israël et Prince de la paix soit reconnu pour le Sauveur du monde et que les Juifs tournent leurs regards vers lui. Quiconque aime le Seigneur, doit annoncer ce message et se conformer ainsi à la prescription du prophète : « Monte sur une haute montagne, Sion, pour publier la bonne nouvelle ; élève avec force ta voix, Jérusalem, pour publier la bonne nouvelle ; élève ta voix, ne crains point, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu ! » — Esaïe 40 : 9.

Chapitre XI

JOB

JEHOVAH est le souverain créateur de symboles en action. Comme il a permis à ses créatures de réaliser un certain nombre de ces symboles, les hommes regardent ordinairement ces réussites comme un succès de leurs propres efforts. Mais c'est une erreur de leur part. Depuis les débuts de l'histoire humaine, Jéhovah a intentionnellement conféré aux actions de certains hommes un aspect et une forme qui préfigurent les temps de la rédemption et de la restauration de la vie. Souvent ces hommes ont eu l'ardent désir de comprendre le sens profond des événements où ils intervenaient, mais ils n'y ont jamais réussi. Telle n'était pas, en effet, la volonté de Dieu, puisque l'heure propice à l'explication de ces mystères n'avait pas encore sonné. Parmi ces hommes, beaucoup ont eu foi en Dieu, et un jour viendra où leur foi sera récompensée. Les anges du ciel eux-mêmes ont désiré plonger leurs regards dans les arcanes du merveilleux plan de salut ; mais Dieu en a réservé la compréhension aux êtres humains qui vivront sur terre au jour marqué pour sa réalisation et qui auront voué leur foi au Seigneur.

L'un de ces grands symboles en action qui figure dans la Bible est l'histoire de Job. Le tableau qu'elle constitue se trouve, en effet, complètement séparé des autres et n'a aucun rapport avec eux. Il apporte des leçons de la plus haute importance à l'humanité toute entière. Le livre de Job n'a guère

été compris et il ne pouvait pas l'être avant le temps fixé par Dieu. Mais, en l'examinant à la lumière de la prophétie accomplie et à travers les intentions divines qui nous sont désormais connues, ce livre fermé jusqu'à ce jour commence à s'ouvrir et à offrir son sens caché aux yeux des chercheurs passionnés de la vérité. Il n'est pas jusqu'au langage employé dans le livre de Job qui ne démontre avec évidence que la puissance divine doit se manifester à l'égard de l'humanité par le don de la vie, grâce au rétablissement de l'homme dans sa condition première et qui ne témoigne de l'intention de Dieu de réaliser ses projets. Or, le rétablissement dont il s'agit n'est pas exclusivement réservé aux Juifs, mais aussi à tous les peuples de la terre. Si nous nous en rapportons au texte des Ecritures, Job n'était pas un Juif. Il vivait hors du territoire d'Israël, dans le pays d'Uts, à l'est de la Palestine. Il est dit de lui : « Cet homme était le plus considérable de tous les fils de l'Orient. » (Job 1 : 3) Cette indication assigne à Job une situation exceptionnelle et nous donne à penser que le symbole qu'il incarne doit être d'une importance capitale.

L'histoire de Job présente pour nous un intérêt considérable. En effet, cette magnifique fresque brossée par le Seigneur symbolise à merveille la réintégration de la race humaine par son accession à la vie éternelle. Uts était un descendant de Sem par Aram. Par conséquent, Job était un descendant de Sem, fils de Noé, auquel Dieu avait expressément réservé des grâces particulières. (Génèse 9 : 26 ; 10 : 23) « Uts » signifie « conseil » ou « consultation », ce qui semble indiquer qu'Uts et ses descendants recherchaient l'appui de Dieu et la lumière de sa parole. Il y a donc apparence que

Job était en communion avec Dieu et que le Seigneur voulait le mettre à contribution pour la réalisation d'un dessein bien particulier.

Un tableau est la représentation d'objets ou d'événements choisis dans la réalité. Il peut évoquer une scène vécue ou une scène purement imaginaire. Peu importe, au demeurant, que Job ait réellement vécu ou qu'au contraire son histoire soit une simple allégorie. Quoi qu'il en soit, sa vie a été relatée dans la parole de Dieu pour la documentation de l'humanité. D'ailleurs, en feuilletant la Bible, nous constatons que maints personnages s'y dressent comme autant de jalons vivants par quoi Dieu semble marquer les étapes du développement de ses desseins de salut. Il est donc raisonnable d'admettre que Job a réellement existé et que l'Eternel s'est servi de sa personne dans l'intention que nous venons d'exposer. Si enfin nous sommes portés à croire que Job et son histoire n'appartiennent pas au domaine de l'allégorie, c'est parce que nous savons qu'il vécut après Abraham. Il est indéniable, au surplus, que d'autres prophètes ont parlé de lui. — Ezéchiel 14 : 14, 20 ; Jacques 5 : 11.

Analogies

Entre Job et Adam il y a des analogies frappantes qui ne peuvent passer inaperçues. Mais voici quelle différence on constate entre ces deux personnages : Adam n'avait pas conservé son intégrité, tandis que Job la conserva. Adam, l'homme parfait, habitait tel un prince dans le Jardin d'Eden que Dieu avait situé en Orient, et Adam était en communication ou tenait conseil avec Dieu. Job « était le plus considérable de tous les fils de

l'Orient», ce qui fit de lui un prince parmi les hommes. L'Eternel parle, en effet, de lui comme d'un prince. (Job 21 : 28 ; 31 : 27) Il vivait dans le pays d'Uts, ce qui signifie qu'il était en communication ou tenait conseil avec Dieu.

Dieu créa Adam parfait et selon la volonté de l'Eternel, sa créature parfaite devait l'adorer. Par contre, l'œuvre du diable consista à détourner le premier homme de son Créateur. Satan agissait ainsi sous l'empire de motifs égoïstes. Jéhovah n'entoura pas Adam d'une zone de protection, afin de le rendre invulnérable aux ruses de Lucifer. Il permit au contraire qu'Adam fût exposé à la tentation et qu'il fût éprouvé.

L'Ecriture Sainte a dit de Job que : « C'était un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. » Bien qu'il fût imparfait par nature et qu'il n'eût aucun droit à la vie, au regard de l'Eternel son cœur était pur. Aussi Dieu le considéra-t-il comme un homme parfait. L'Eternel qui apprécie la conduite des hommes selon les mobiles de leur cœur, jugea Job de ce seul point de vue. « L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur ! (1 Samuel 16 : 7) Job aimait Dieu et il le craignait d'une crainte sincère et respectueuse. — Job 23 : 15-17.

Job était donc, aux yeux de Dieu, un homme parfait en raison de sa sincérité et de la droiture de son cœur. Adam était effectivement parfait en Eden, tandis que Job, lui, était considéré comme parfait. D'où il résulte qu'une certaine analogie existe entre eux deux à cet égard.

Le Prince Adam était un homme riche. Il avait une femme que Dieu lui avait donnée avec la per-

spective de peupler la terre d'une race parfaite de fils et de filles. Il était le père de la famille humaine. Il avait reçu le pouvoir de dominer toute créature vivante, les animaux et les oiseaux de la terre. — Genèse 1 : 26 et 2 : 19.

Job était aussi, en son temps, un prince sur la terre. (Job 29 : 25) Sa fortune et la considération dont il jouissait le plaçaient au premier rang des fils de l'Orient. Les symboles suscités par Dieu sont en connexion avec les scènes qu'il nous présente. Le nombre dix représente symboliquement ce qui est complet. Le multiple de ce nombre symbolise donc également ce qui est complet. A ce propos, il y a un puissant intérêt à envisager la fortune de Job ; car elle offre une analogie avec celle du Prince Adam. Job avait sept fils et trois filles, ce qui fait dix enfants en tout. La somme totale de ses enfants peut donc très bien représenter toute la descendance d'Adam, autrement dit toute la famille humaine. Job possédait sept mille brebis et trois mille chameaux, en tout dix mille animaux. Il avait, en outre, cinq cents paires de bœufs et cinq cents ânesses et un très grand nombre de serviteurs. (Job 1 : 3) Nous pouvons en déduire que sa considération parmi les hommes, ainsi que sa grande richesse, faisaient de lui l'homme le plus important de son époque. Au moment de la restitution, il lui fut rendu tout ce qu'il avait perdu et même beaucoup plus. Dieu avait donc voulu faire de Job la représentation vivante du chemin que l'homme doit parcourir et montrer, par le côté symbolique de cette histoire, quel don magnifique de vie il recevrait, à la suite de sa rédemption et de sa réintégration dans sa condition originelle.

Adam aurait dû se soumettre entièrement à son Créateur simplement par devoir, comme il convenait à une créature parfaite. Par contre, Job se voua à Jéhovah de son propre gré. Ses fils, en effet, donnaient tour à tour un festin et ils invitaient leurs sœurs à y prendre part. Et voici comment se manifestait, au lendemain de ces jours de liesse, la piété de Job envers Jéhovah : « Et quand les jours de festin étaient passés, Job appelait et sanctifiait ses fils, puis il se levait de bon matin et offrait pour chacun d'eux un holocauste ; car Job disait : Peut-être mes fils ont-ils péché et ont-ils offensé Dieu dans leur cœur. C'est ainsi que Job avait coutume d'agir. » (Job 1 : 5) Cette coutume est un signe éclatant de l'amour que Job portait à Dieu.

Lucifer exerçait un contrôle sur Adam durant son séjour en Eden. Jéhovah Dieu l'avait investi de cette fonction. Mais en raison de sa déloyauté et de sa rébellion, Dieu changea son nom en ceux de Dragon, Serpent, Satan et Diable. Son autorité sur l'homme ne lui fut, cependant, pas retirée, et c'est ainsi qu'il a continué à exercer son pouvoir sur les hommes en sa qualité de diable. Le livre de Job, ainsi que d'autres parties des Saintes Ecritures, nous le démontrent. Ce qui provoqua la chute de Lucifer, devenu Satan, ce fut son désir d'attirer sur sa propre personne l'adoration d'Adam. Afin de réaliser ses projets impies, il tenta Eve, la femme que Dieu avait donné à Adam, et il réussit à la faire tomber dans son piège.

Or, Satan fut également jaloux de l'adoration et de la soumission de Job envers Jéhovah. Il accusa Job de servir Dieu pour des motifs égoïstes. Le jour vint où les fils de Dieu se présentèrent devant Jéhovah, et Satan, le diable, apparut aussi

au milieu de cette céleste armée, ce qui prouve qu'en sa qualité d'ancien habitant du ciel il avait encore accès devant le trône de Dieu. Or, comme Satan manifestait au Seigneur son désir de détourner Job de ses devoirs envers Lui, Dieu permit au Malin de soumettre le saint homme à cette épreuve.

« L'Eternel dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à l'Eternel : De parcourir la terre et de m'y promener. L'Eternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à l'Eternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Eternel dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement ne porte pas la main sur lui. Et Satan se retira de devant la face de l'Eternel. » — Job 1 : 7-12.

Satan adressa à Jéhovah le reproche de protéger Job et tout son bétail, et de le rendre ainsi inaccessible à toute tentative de séduction diabolique. Dieu donna, dès lors, au démon toute latitude d'action sur Job en vue de le détourner de lui, Jéhovah. Sur cette assurance de l'Eternel, Satan alla se préparer à mettre en œuvre ses perniciose desseins dont l'effet devait être de détacher l'homme de Dieu de son bienfaiteur divin.

Un jour que tous les enfants de Job se trouvaient réunis à table dans la maison de leur frère aîné, Satan incita les Sabéens à enlever les bœufs et les ânesses de Job et à tuer ses serviteurs.

D'autres serviteurs qui gardaient les brebis virent le feu tomber du ciel et consumer les brebis et les serviteurs. En même temps les Chaldéens, autres suppôts inconscients de Satan, se jetèrent sur les chameaux de Job pour les enlever et passèrent les serviteurs qui les gardaient au fil de l'épée. Tandis que les enfants de Job mangeaient et buvaient ensemble, Satan fit souffler un grand vent qui détruisit la maison où ils se trouvaient et tous les fils et les filles de Job périrent. (Job 1:13-19) Le diable était fondé à croire, qu'après une telle catastrophe Job maudirait Dieu. Mais, au contraire, Job se prosterna devant l'Eternel Dieu et dit : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni ! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. » (Job 1:21,22) On voit donc qu'au lieu de se comporter comme Adam, Job fit preuve d'un esprit d'entière soumission et d'obéissance parfaite et délibérée envers Jéhovah. Il persévéra donc dans son intégrité et dans sa fidélité envers Dieu.

Il est très probable qu'Adam ressentit une peine profonde, à la pensée de tout ce qu'il avait perdu lorsqu'il fut chassé d'Eden. Une amère souffrance emplit son cœur. Adam et ses descendants ont été en butte à la haine de Satan et ont également souffert de ses persécutions. Le nom de Job signifie : celui qui pleure et se lamente, qui est haï et persécuté. Aussi représente-t-il bien ceux des membres de la famille humaine qui ont souffert pour avoir tenté de faire le bien. L'histoire de l'humanité a été écrite avec des larmes amères. Après que Job eût perdu ses enfants et tous ses biens, les

fils de Dieu se présentèrent de nouveau devant Jéhovah, et Satan apparut encore une fois au milieu d'eux, en présence de l'Eternel. (Job 2:1) Satan, le diable, était donc encore en relations avec Dieu : « L'Eternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Il demeure ferme dans son intégrité et tu m'excites à le perdre sans motif. Et Satan répondit à l'Eternel : Peau pour peau ! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. L'Eternel dit à Satan : Voici, je te le livre : seulement épargne sa vie. » — Job 2:3-6.

Satan était ancré dans sa décision de détruire la confiance que Job avait placée en l'Eternel et de le détourner du Seigneur. « Et Satan se retira de devant la face de l'Eternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. » (Job 2:7) Job s'humilia et s'inclina une fois de plus devant la volonté de Dieu. Il s'assit dans la cendre et ce fut son geste de soumission. « Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre. » — Job 2:8.

Alors Satan, tentant un nouvel effort pour venir à bout de l'intégrité du saint homme et se rappelant par quel moyen il avait pu atteindre Adam, s'attaqua à la femme que Dieu avait donnée à Job. « Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu et meurs ! » (Job 2:9) Mais le diable éprouva une nouvelle déception en constatant qu'il ne réussissait pas dans ses tentatives impies d'ébranler la foi de Job ; car celui-ci blâma son épouse et lui répondit : « Tu parles

comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! En tout cela Job ne pécha point par ses lèvres. » — Job 2 : 10.

Adam tomba dans le péché lorsqu'il fut éprouvé. Il pécha volontairement, les yeux ouverts. (1 Timothée 2 : 14) Adam n'avait pas l'amour de Dieu, puisqu'il se laissa guider par des désirs égoïstes. Satan pensait que, tout comme Adam qui céda à des sentiments intéressés sur l'invitation d'Eve, Job écouterait les suggestions de sa femme et qu'il tomberait ainsi dans ses pièges. Mais Job resta ferme dans la tentation. Il ne se révolta pas contre Dieu et ne le renia pas. Après avoir perdu ses enfants et tous ses biens, il continua à avoir foi et pleine confiance en Jéhovah, et c'est ainsi qu'il garda son intégrité. En ce temps-là l'Eternel dit à Satan : « Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. »

Etre intègre [dans d'autres versions le mot « intégrité » est traduit par : pureté, justice, loyauté, droiture, innocence] c'est demeurer attaché fermement à ce que l'on croit être juste, quelles que puissent être les conséquences matérielles de cette attitude. L'intégrité implique une ligne de conduite invariable caractérisée par l'intention bien décidée de ne commettre aucune action injuste et de continuer à garder sa foi et son dévouement envers le Créateur. Il peut arriver, par exemple, qu'un homme innocent soit accusé d'un crime et subisse, de ce fait, un châtement sévère et parfaitement immérité, mais que malgré toutes ses souffrances, il persiste à proclamer son innocence. Tous ceux qui connaissent l'accusé, auront confiance en ses affirmations. Or, dans le récit que nous pouvons lire au

livre de Job, nous voyons que cet homme de Dieu sut, en tout temps et en dépit de toutes ses souffrances, se concilier la justice divine parce qu'il avait gardé intactes sa confiance et sa foi dans le Seigneur.

On a objecté qu'Adam, lors de son séjour en Eden, s'il était parfait à tous autres points de vue, manquait toutefois et totalement d'expérience. Cette hypothèse est erronée et contredit la Bible. Dieu créa Adam absolument parfait. Il est dit expressément que toutes les œuvres de Jéhovah sont parfaites. (Deutéronome 32 : 4) La perfection restreinte n'existe pas pour ce qui sort des mains divines. Adam a préféré subir l'influence du diable plutôt que d'obéir à Dieu. Aussi est-il tombé dans le péché et a-t-il perdu tout ce que Dieu lui avait donné. Le prophète Esaïe nous donne de son état la description suivante : « De la plante des pieds jusqu'à la tête, rien n'est intact ; ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées ni bandées, ni adoucies par l'huile. » — Esaïe 1 : 6.

Job était imparfait de corps, mais son cœur était pur et entièrement dévoué à Dieu. Il préféra servir le Seigneur plutôt que le diable ; c'est grâce à sa fidélité qu'il a conservé son intégrité ; aussi l'Eternel fit-il pleine confiance à cet homme loyal. Nous pensons avoir clairement démontré que le péché d'Adam est sans excuse. Il n'y a pas davantage d'excuse pour toute créature intelligente qui, de propos délibéré, préfère servir Satan plutôt que Dieu. Quiconque aime l'Eternel recherchera la voie juste et droite et la suivra de son mieux : l'approbation divine sera sur toutes ses actions.

Les personnages

Longtemps le livre de Job a fait figure de mystère, nous l'avons déjà dit. De nombreux commentateurs ont prétendu qu'il n'était qu'un chef-d'œuvre littéraire ; d'autres assurent qu'il n'est pas de plus beau poème au monde. Le livre de Job est bien plus que tout cela ; en effet, Jéhovah Dieu lui-même l'inspira pour l'édification de tous ceux qui lui sont entièrement dévoués. Les Saintes Ecritures nous déclarent à ce sujet : « Or tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures nous possédions l'espérance. » (Romains 15 : 4) D'autre part, l'Eternel a promis qu'aux « temps de la fin » ceux qui auront de l'intelligence et qui liront la parole de Dieu en auront la juste compréhension, et le livre de Job fait partie de la révélation divine. (Daniel 12 : 4, 10) Il nous semble donc incontestable qu'avant que les oints de Dieu aient quitté la terre, l'heure viendra pour quelques-uns d'entre eux de pénétrer le sens du livre de Job.

Le récit mentionne les personnages suivants : Jéhovah Dieu ; les fils de Dieu ; Satan, l'ennemi ; Job, l'homme du pays d'Uts ; la femme de Job ; les dix enfants de Job ; Eliphaz, Bildad et Tsothar, les trois prétendus amis de Job ; Elihu, le jeune homme, et de nombreux spectateurs. La scène se déroule en partie dans le ciel, en partie sur la terre. Et de l'ensemble de ce tableau biblique il se dégage un enseignement de la plus haute importance pour toute la création et en particulier pour l'homme. Au temps fixé par le Dieu de bonté, ses oints s'appliqueront et réussiront à en comprendre toute la

signification et toute la portée. C'est le privilège qui leur est réservé.

Images

Nous avons donc acquis la conviction, d'après les Saintes Ecritures, que Dieu s'est servi du peuple d'Israël pour illustrer le développement de son plan de salut. La loi que Dieu donna aux Israélites était, par anticipation, la représentation de l'avenir meilleur dévolu à l'humanité. L'histoire biblique du peuple juif n'a été écrite que pour tenir lieu d'exemple et de document à l'intention des intelligences soucieuses de suivre les étapes des desseins divins. Il ne faut pas croire que Jéhovah n'a attaché aucune valeur symbolique à la personne ou à l'histoire de Job, sous prétexte que Job n'était pas Juif. Rappelons-nous qu'il était à son époque l'homme le plus considérable de l'Orient et que de nombreuses créatures du ciel et de la terre ont joué un rôle dans son existence, voire le grand Créateur lui-même. Nous sommes donc fondés à conclure de cet état de choses que l'image de Job offre peut-être une signification plus vaste et plus profonde encore que celle qui est attribuable à l'histoire même du peuple d'Israël. Si nous admettons cette hypothèse, elle s'applique à l'humanité tout entière, Juifs et Gentils. Pour ceux de nos lecteurs qui désirent soumettre le livre de Job à un examen approfondi, il convient peut-être que nous esquissons maintenant, d'une façon sommaire, quelques-unes des représentations symboliques qu'il est facile d'en dégager. Nous nous attacherons ensuite à faire ressortir du texte des Ecritures les preuves démonstratives de la justesse de notre argumentation.

Au temps de sa prospérité, Job rappelle allégoriquement Adam, le prince parfait de l'Eden qui fut comblé de richesses.

Dans son adversité, il personnifie, dans son ensemble, la race humaine qui a tout perdu et qui a dû subir la maladie et la mort à cause du péché d'Adam provoqué par Satan.

Sous son aspect de père à qui la mort a enlevé tous ses enfants, Job est la contre-partie d'Adam qui a perdu toute sa descendance par suite du péché commis à l'instigation de Satan, l'ennemi.

Par la fermeté de son attitude au milieu de ses épreuves, dont aucune n'entama son intégrité, Job est le prototype de ces créatures humaines privilégiées, qui, au sein même de leurs souffrances, gardent intacts leur fidélité et leur dévouement envers Dieu.

En tant que serviteur de Dieu dont l'attachement ne se démentit jamais, Job est l'image de tous ses pareils qui, dans l'adversité, conservent une confiance inébranlable en la justice et en la bonté du Seigneur.

Les trois hommes, Eliphaz, Bildad et Tsophar, qui prétendaient être les amis de Job, ne l'étaient pas en réalité. Il convient plutôt de les regarder comme des hypocrites. Ils représentent, par conséquent, les affiliés de Satan, dont l'organisation s'est toujours efforcée de détourner l'humanité de la voie divine.

Le jeune Elihu est une réplique exacte de ces porteurs de bonnes nouvelles ou oints de l'Eternel qui glorifient le nom de Jéhovah et annoncent son message de vérité à ceux qui veulent l'entendre.

Quant à la femme de Job, elle figure ces créatures humaines dont se sert le démon pour inciter

les hommes à maudire Dieu, et elle représente très bien l'organisation de Satan sous le nom ou dans la personne d'une femme.

La restitution à Job de ses richesses, accrues du double de leur importance, après le rétablissement de sa santé et de son bonheur, est l'illustration de cette grande vérité qu'au temps fixé par Lui, Dieu réintégrera la race humaine dans sa bienheureuse condition primitive, en lui rendant la santé, le bonheur et la vie.

L'enseignement essentiel qui se dégage du livre de Job, c'est que les morts reviendront à la vie par la résurrection, en recouvrant tout ce que le péché du premier homme leur avait fait perdre. Il nous apprend, en outre, que ce retour à la vie, qui est le plus cher désir des hommes, ne pourra être obtenu que par le truchement d'un rédempteur et médiateur, dont Dieu suscitera la venue.

La controverse

Nous présumons que tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Saintes Ecritures réserveront une attention particulière au récit désigné dans la Bible sous la dénomination : « Le livre de Job ». Nous nous en rapportons évidemment au texte même du livre, mais pour comprendre toute l'importance du sujet il est indispensable d'étudier à fond le récit dans tous ses détails.

Dès le début de l'histoire humaine, une contestation s'éleva entre le Créateur et son fils Lucifer au sujet de l'homme. Le récit biblique nous apprend que Lucifer était l'une de ces « étoiles du matin » qui, instruites du dessein de Dieu de créer la terre et la créature humaine pour la terre, entonnèrent un

chant de louanges en l'honneur de Jéhovah. L'homme fut créé, placé en Eden et confié à la surveillance de Lucifer, investi de ce pouvoir par Jéhovah. Lucifer savait que le devoir et le privilège de l'homme consistait à adorer son Créateur. Mais il conçut le désir intéressé de s'assurer pour lui-même l'adoration de l'homme. En conséquence, il se révolta contre Dieu et mena l'homme à sa perte. Après quoi, son nom fut changé en celui de Satan, qui veut dire adversaire de Dieu. Depuis cette époque, Satan s'est constamment efforcé de détourner l'humanité du Seigneur, afin que son adoration se reportât sur lui, Satan, et qu'il pût se l'assujettir. C'est là un fait capital qu'il convient de ne jamais perdre de vue quand on se livre à une étude approfondie des Ecritures et notamment du livre de Job.

Au temps où les fils de Dieu s'assemblaient pour se présenter devant le grand Créateur, comme l'indique le récit, presque tous les hommes étaient orientés vers le mal, parce qu'ils avaient cédé à la pernicieuse influence de Satan. Dieu n'avait pas retiré à Satan la domination de la terre ; il lui avait permis, au contraire, de continuer à exercer son pouvoir sur l'homme, et c'est ainsi que toutes les créatures humaines furent soumises à l'épreuve. C'est avec une attitude pleine d'arrogance que Satan a dû, alors, se présenter devant Dieu et avec l'orgueil d'avoir réussi à détourner presque tous les hommes du grand Créateur. Jéhovah invita alors Satan à lui rendre compte en quelque sorte de ses divers déplacements, et l'adversaire se borna à répondre qu'il avait parcouru la terre. Bien que le récit biblique ne mentionne rien de plus sur ce point, il est à supposer que, par son attitude outra-

geante en présence de Dieu, Satan lui donna à entendre qu'aucun homme ne continuerait à servir volontairement Jéhovah, et qu'en réalité personne ne le ferait sans arrière-pensées intéressées.

Quel était donc le point essentiel de la controverse à ce moment-là ? Il s'agissait sans aucun doute de ces graves questions : L'homme gardera-t-il son intégrité vis-à-vis de son Créateur ? Dieu pourra-t-il peupler la terre de créatures humaines qui lui restent fidèles et qui lui soient entièrement dévouées ? Il est probable que Satan déclara qu'il ne s'en trouverait aucune et que dans certaines circonstances, tous les hommes entreraient certainement en révolte contre Dieu. Or, le Seigneur a manifestement voulu démontrer que, par l'effet de la grâce divine, l'homme qui agit selon les directives de la Providence, peut garder intacte son intégrité et que, s'il répond aux exigences divines en marchant dans la voie que Jéhovah lui a tracée, il obtiendra la vie éternelle.

Afin de trancher ce débat, Dieu permit à Satan d'aller jusqu'à l'extrême limite de ses efforts dans la tentative qu'il fit pour détourner les hommes de leur Créateur, mais au temps marqué par lui, le Seigneur se manifestera comme il l'entendra et avec l'intention d'affirmer sa suprématie absolue. Alors, le Créateur apprendra à toute la création ce qu'elle doit savoir avant toutes choses, c'est-à-dire que Jéhovah est le seul vrai Dieu et qu'il n'y en a point d'autre. Sur ce point, Job représente dans une telle controverse l'homme qui conserve la droiture de son esprit et de son cœur et qui a donné sa pleine confiance à Jéhovah. On comprend maintenant pourquoi Dieu laissa, en l'occurrence, le champ libre à Satan, et lui permit d'aller à l'extrême de ses

tentatives. « L'Eternel dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. » — Job 1 : 8.

Satan contesta l'amour de Job pour l'Eternel. Il accusa le Seigneur de l'avoir tellement béni et protégé qu'il l'avait rendu inaccessible à l'épreuve satanique. « Et Satan répondit à l'Eternel : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient et je suis sûr qu'il te maudit en face. » — Job 1 : 9-11.

Satan défia ainsi Jéhovah. L'Eternel daigna relever ce défi, en permettant au diable d'enlever à Job tout ce qu'il possédait. Et Satan se retira de devant la face de l'Eternel, il prit toutes ses dispositions en vue de l'anéantissement des biens et de la famille de Job et il les mit à exécution. Et nous avons vu que, en dépit de la catastrophe qui fondit ainsi sur la maison de Job, le diable fut déçu ; car Job garda sa confiance en Dieu et continua à l'adorer.

Lorsque les fils de Dieu se réunirent de nouveau pour se présenter devant l'Eternel, Satan figurait encore parmi eux, et Dieu lui parla de Job en ces termes : « Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. » D'un ton hautain et d'une voix sarcastique Satan répondit : « Un homme donne peau pour peau ; tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr qu'il te maudit en face. » (Job 2 : 4, 5) Et

l'épreuve recommença. « L'Eternel dit à Satan : Voici, je te le livre : seulement, épargne sa vie. Et une fois de plus Satan se retira de devant la face de l'Eternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. » — Job 2 : 6, 7.

Malgré son effroyable état, Job s'humilia devant Dieu, et pour marquer cette humiliation, il s'assit dans la cendre. Une fois de plus, Satan avait échoué dans sa tentative de dresser Job contre son Créateur. Il est même probable qu'il conçut quelque inquiétude quant au résultat final de sa néfaste entreprise. Il se rappela, alors, qu'il avait eu raison d'Adam par sa femme. Il souffla donc à la femme de Job l'idée d'influencer son mari pour qu'il abandonnât Dieu, et, instrument docile entre les mains de Satan, celle-ci l'invita à maudire Dieu et à accepter délibérément les conséquences d'une telle attitude. Mais Job ne suivit pas les mauvais conseils de sa femme. Il se tourna vers elle et lui dit : « Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! » Satan essayait ainsi un nouvel échec, puisque Job resta inébranlablement fidèle envers Jéhovah. Dans ces conjonctures, Job fut le prototype de ces êtres d'exception qui jalonnent l'histoire de l'humanité et qui ont su garder leur foi et leur dévouement envers Dieu en dépit de toutes les persécutions.

Trois hypocrites

Pour avoir essayé vainement et à plusieurs reprises de détourner Job de son Créateur, Satan a dû concevoir une très vive irritation. Persistant, néanmoins, dans son mauvais dessein, il ne vou-

lut pas renoncer à la lutte, qu'il ne fût complètement battu, et il continua à forger des armes contre Job. Cette attitude symbolise la persévérance du diable à mettre en échec la volonté de l'Eternel jusqu'au jour de son propre anéantissement. Satan est, en effet, la personnification de la méchanceté dans le sens le plus complet de ce mot.

Trois hommes habitant des pays différents s'étaient entendus pour aller voir Job. « Ces amis de Job, Eliphaz de Théman, Bildad de Schuach et Tsophar de Naama, apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés. Ils se concertèrent et partirent de chez eux pour aller le plaindre et le consoler. » — Job 2 : 11.

Pourquoi ces trois hommes se rendirent-ils auprès de Job et dans la même intention ? Que représentaient-ils et dans quelle mesure devaient-ils participer au conflit ? Apportaient-ils à Job, en toute sincérité, un secours et un réconfort ? Est-ce Dieu qui les avait envoyés à cet effet ? Il serait illogique de formuler une telle hypothèse, puisque, dans l'occurrence, ce qui importait surtout à Dieu, c'était de voir si malgré le fardeau de l'écrasante épreuve Job lui garderait son intégrité et sa fidélité. Or, jusque-là il avait résisté à toutes les ruses du diable. Satan avait donc échoué lamentablement et la victoire était jusqu'alors restée du côté du Seigneur. Il eût paru inconséquent de la part de Jéhovah d'envoyer trois hommes pour réconforter Job ; dans ce cas, en effet, son épreuve n'eût pas été complète ni décisive.

Le mot « amis » a dû être employé, en l'espèce, dans un sens ironique. Jésus lui-même avait ainsi appelé ses ennemis. (Voyez Matthieu 20 : 13 ; 22 : 12 ; 26 : 50) La dernière citation se rapporte

particulièrement à Judas, qui, selon les Ecritures, était l'instrument de Satan. Il est évident que l'expression employée dans Job 2 : 11 : « pour aller le plaindre et le consoler » a également un sens ironique. Les arguments que ces trois hommes présentèrent à Job prouvent qu'ils s'étaient entendus pour l'humilier et pour le convaincre d'un manque de fidélité et de droiture. Puisqu'il semble démontré que ces trois hommes n'ont pu être délégués par Dieu auprès de Job, qui pouvait bien les avoir envoyés ?

Il est de toute évidence que les trois prétendus amis de Job étaient des agents ou représentants de Satan, le diable. Ces trois hommes sont la représentation allégorique de l'organisation du subtil adversaire, qui se compose de trois éléments nettement distincts. Tous les trois prétendaient agir par droit divin ; ils étaient, par conséquent, des hypocrites. En fait, l'organisation de Satan prétend être instituée par Dieu et destinée à le représenter sur la terre, alors qu'elle est en réalité, une institution mensongère. Les noms et l'origine des trois visiteurs de Job nous donneront quelque lumière à ce sujet.

Eliphaz veut dire « l'effort pour Dieu », ce qui indique qu'il s'efforça de représenter Dieu. Il était de Théman et descendait d'Esäü. (Genèse 36 : 4, 10, 11, 16) Il appartenait à la tribu des Edomites, qui ne jouissait pas de la faveur de l'Eternel.

Il est évident que Bildad de Schuach était un descendant d'Abraham par Ketura, Schuach étant l'un des fils de Ketura. (Genèse 25 : 1, 2) Bildad signifie « fils de la contestation ». Il était la per-

sonnification de ce genre d'hommes dont Satan se sert volontiers comme porte-parole dans certains débats.

Tsophar habitait Naama, d'où son nom de Naamatite. Son nom signifie « poilu », « rude », « chèvre » ou « indiscret », ce qui semble indiquer qu'il avait la tendance à se mêler de ce qui ne le regardait pas.

Ces trois hommes étaient déjà d'un certain âge, riches et considérés par leur entourage. Ils passaient pour être de grands personnages, et ils portaient des titres ronflants et flatteurs, ce qui contribua à leur donner une haute opinion d'eux-mêmes. Cela ressort de leurs discours. « Les grands ne sont pas toujours sages, et les vieillards n'entendent pas toujours ce qui est juste. » — Job 32 : 9, version d'Ostervald.

L'organisation de Satan est surtout formée de riches, de gens soi-disant bien-pensants, qui se prétendent justes, et qui forment, à leurs propres yeux, l'élite de la société ; on y trouve des savants titrés, des docteurs en théologie, des philosophes, et d'autres personnages importants pourvus de titres fastueux dont ils s'enorgueillissent. Par le fait, elle se compose de trois éléments : un élément religieux, un élément financier et un élément politique. Les directeurs religieux se donnent des airs de piété et de sainteté devant les gens du peuple, et ceux qui, parmi leurs ouailles, tiennent les plus hauts rangs sociaux sont généralement des exploiters impitoyables et des politiciens sans conscience. Les ecclésiastiques font accroire aux peuples qu'ils ont acquis une haute mentalité en vertu de leurs propres efforts. Ils se

donnent eux-mêmes en exemple et ils invitent les gens du commun à les imiter. Ils adoptent en public une attitude grave et parlent sur un ton doux, cereux et onctueux, ce qui est leur façon de dire : « Nous sommes plus saints que vous ».

Quant à l'élément politique de cette organisation impie, il prétend régner par droit divin, et ses dirigeants, ainsi que les prédicateurs, haranguent les foules en faisant hautement valoir leur « droit divin » de gouverner. D'autre part, la haute finance déclare que toutes les richesses du monde lui appartiennent au nom d'une faveur spéciale que Dieu lui accorde. Les ecclésiastiques se targuent d'être les représentants de Dieu sur la terre et les seuls commentateurs autorisés de la parole de Dieu. Le clergé a toujours eu la prétention d'être seul capable de donner une interprétation exacte de la Bible, voire de la méditer. L'élément ecclésiastique a été mis à contribution par Satan pour présenter Dieu sous un faux jour et pour détourner des gens sincères du Seigneur. L'Écriture et les faits s'accordent donc pour démontrer que les trois soi-disant amis de Job étaient en réalité des imposteurs qui représentaient figurativement l'organisation diabolique.

Le récit biblique montre nettement que Satan s'est évertué de tout son pouvoir à inciter Job à renier Dieu et que les trois prétendus amis du saint homme furent, entre les mains sataniques, de simples moyens d'exécution de ses mauvais desseins. Il ressort du texte sacré que ces trois hommes n'étaient pas sincères et que la colère de Dieu se déchaîna contre eux, parce qu'ils n'avaient pas dit la vérité. (Job 13 : 4 ; 42 : 7) Remarquez comment ces trois faux dévots cherchèrent à « consoler » Job. Person-

nages aux cheveux longs, à la barbe flottante, aux robes amples, aux longues figures solennelles, ils s'approchèrent en grande pompe et avec une dignité correspondant aux vertus qu'ils s'attribuaient et à l'estime qu'ils avaient pour eux-mêmes. Ils arrivaient l'un derrière l'autre, en joignant les mains sur la poitrine. Une foule de pauvres misérables, malpropres et en haillons de tous genres suivaient craintivement et observaient à distance respectueuse, l'entrée en scène de ces trois grand hypocrites. Arrivés à un endroit propice, d'où ils pouvaient voir Job au sein de sa misère et être, en même temps, aperçus de lui, ils « élevèrent la voix et pleurèrent » de grosses larmes de crocodile. Puis ils déchirèrent leurs manteaux et ils jetèrent de la poussière en l'air par dessus leur tête. Ils s'avancèrent ensuite vers Job à pas lents et majestueux, s'assirent à terre et restèrent ainsi sans proférer une parole pendant sept jours et sept nuits. — Job 2 : 11, 13.

Ils n'étaient évidemment pas venus pour consoler et reconforter Job, mais plutôt pour le condamner comme pécheur volontaire. Job avait été un homme riche entre tous et, dans son malheur, ces représentants de Satan ne trouvèrent rien de mieux que de chanter les louanges de leurs propres vertus et de chercher à persuader Job qu'il avait péché délibérément. C'était là, disaient-ils, la raison pour laquelle il avait perdu tous ses biens et subissait le châtement divin. Satan se servit en l'occurrence d'une ruse des plus subtiles pour tenter d'ébranler les sentiments de fidélité de Job et pour l'inciter à maudire Jéhovah. Jusqu'alors toutes ses tentatives avaient été infructueuses, et il se demandait s'il allait réussir cette fois enfin.

Le dieu de ce monde

Pendant la suite des siècles, Satan a été le dieu de ce monde. Il s'est appliqué surtout à dissimuler aux yeux des hommes la vérité contenue dans la parole de Dieu. Ainsi a-t-il espéré que les voies de l'Eternel leur resteraient incompréhensibles et qu'ils ne parviendraient pas à discerner le vrai sens de la vie. (2 Corinthiens 4 : 3-6) Pour arriver à ses fins, il a utilisé tous les éléments de son œuvre et entre autres les conducteurs religieux qui, de tout temps, ont été soutenus et entretenus par ceux de leurs fidèles qui occupent le rang social le plus élevé, c'est-à-dire par la prétendue élite de la société, par les richissimes paroissiens et les professionnels de la politique. Ces hommes déclarent être les représentants de Dieu, alors qu'ils torturent sciemment les textes sacrés et induisent le peuple en erreur. Le clergé, c'est-à-dire les prédicateurs, s'attribuent une grande piété et une parfaite droiture de cœur. Ils placent à la tête de leurs congrégations les personnages les plus riches de leur paroisse, ainsi que les politiciens professionnels, et dispensent leurs faveurs particulières à ces êtres bouffis de superbe et d'arrogance. On les cite en exemple au commun du troupeau et on les classe dans l'élite parmi les bénis du Seigneur. Les prédicateurs font leur éloge en les présentant comme des modèles à suivre, et c'est ainsi que nombre de personnes pauvres, ignorantes et superstitieuses, ont été amenées à se joindre aux organisations religieuses et invitées à déposer leurs modestes oboles aux pieds de ces hypocrites. Au moment où les gens riches et les politiciens égoïstes décidèrent

d'entrer en lutte avec les adversaires de leurs par-
tis, les prédicateurs haranguèrent les foules et
proclamèrent qu'il était de leur devoir de donner
leur vie et tous leurs biens pour soutenir et pro-
téger une organisation qui ne défendait en réalité
que ses propres intérêts.

Ces imposteurs n'ont rien confié aux misérables
gens du peuple des desseins miséricordieux conçus
par Dieu en vue de la délivrance de la race hu-
maine ; ils leur ont laissé ignorer que le Seigneur
se réserve d'accorder la vie aux hommes soumis à
sa divine volonté par le moyen de la résurrection
et des bénédictions attachées au rétablissement. Ils
vantent, au contraire, les vertus de certains hommes,
faisant l'éloge de leurs caractères ; ils conseillent
aux pauvres gens de leur paroisse de se conformer
à de tels modèles et de se perfectionner à l'exemple
de ces hommes éminents, leur racontant qu'ils tra-
vailleront ainsi à leur salut personnel et s'assure-
ront une place au ciel, c'est-à-dire dans un séjour
invisible et d'aspect mal défini.

Ces faux pasteurs et soi-disant consolateurs re-
ligieux ont exhorté au nom du patriotisme les
peuples à soutenir des gouvernements sans équité.
Ils leur ont fait croire que l'amour du pays natal
consistait à soutenir envers et contre tous des
hommes qui sont en réalité leurs oppresseurs, et
à la faveur de ces théories mensongères ils ont
poussé les malheureux à verser leur sang pour la
défense de l'organisation diabolique. Les trois
systèmes mentionnés plus haut ont enseigné aux
foules que, si elles ne font pas partie liée avec des
institutions religieuses et si elles ne les soutiennent
pas par tous les moyens, le Dieu tout-puissant, au

nom duquel ils prétendent prêcher, les enverra en
enfer, où elles seront vouées aux tourments éternels.

Il est évident que Jéhovah Dieu connaissait
d'avance le système cruel et impie que Satan allait
mettre sur pied et employer pour tromper les
hommes et pour les détourner du vrai Dieu, et le
Créateur avait certainement prévu que l'instrument
le plus pernicieux de cet ensemble combiné serait
l'élément religieux, représenté par des hommes qui
s'arrogeraient le droit de parler en son nom. Il sa-
vait d'avance que ces hommes seraient des hypo-
crites et qu'ils pratiqueraient la ruse et l'imposture.
Le Seigneur n'ignorait pas non plus que ces hommes
seraient soutenus et aidés par les riches et par les
politiciens de profession, qui dirigent les gouverne-
ments, de même que les foules seraient maintenues
de cette manière sous la surveillance, la domination
et le pouvoir de Satan, le Malin. Il a plu à Jéhovah
de personnifier par anticipation cette organisation
dans les trois prétendus consolateurs de Job. Mais
le Seigneur avait également prévu, qu'en dépit des
influences subtiles et perfides et de l'œuvre édiflée
par l'adversaire, quelques hommes garderaient leur
foi inébranlable en Dieu et continueraient à le ser-
vir fidèlement, malgré toutes les persécutions et
afflictions dont ils auraient à souffrir. Ces fidèles
serviteurs de Jéhovah ont eu en Job leur vivante
représentation synthétique.

Selon la volonté de Dieu, l'histoire d'Abraham
et de ses descendants devait être une image ahimée
des desseins divins de la rédemption, grâce auquel
les grâces de l'Eternel seront réparties entre toutes
les familles de la terre. L'Eternel, ensuite, personni-
fia en Job la lutte de l'humanité contre la puissance
et la mauvaise influence de Satan, et il montra, par

l'histoire même de Job, qu'au temps prévu, Lui, le Seigneur, susciterait un peuple qui résisterait au diable, qui aurait entièrement foi dans son Créateur, qui recevrait avec joie et reconnaissance les secours précieux du grand Rédempteur et les faveurs du Tout-Puissant et qui aurait enfin accès à la vie éternelle. Ceux qui ont une foi comparable à celle d'Abraham se retrouvent dans le tableau biblique d'Abraham et de sa descendance. Mais l'image de Job a une portée plus grande parce qu'elle embrasse, dans son symbole, la race humaine toute entière. Elle porte également en elle le signe avant-coureur de la vie éternelle sur la terre, qui est la suprême faveur divine réservée à la dolente humanité par le souverain Rédempteur et Dispensateur des bienfaits attachés à la réintégration universelle. Faisant état du sens profond que nous avons reconnu au livre de Job, appliquons maintenant notre esprit à l'examen de certains détails de la discussion survenue entre Job et les trois imposteurs qui prétendaient parler au nom de Dieu et qui défendaient, en réalité, la cause de l'ennemi.

La discussion

Satan avait sans doute espéré que l'insistance avec laquelle les trois hypocrites fixèrent sur Job leurs regards empreints d'une pitié simulée serait pour lui une torture insupportable et aggraverait ses souffrances au point qu'il en arriverait à maudire Dieu. Quel supplice, en effet, pour quelqu'un qui souffre, que de subir des journées entières les regards scrutateurs d'une bande d'imposteurs imbus du sentiment de leur dignité. Satan, nous l'avons vu, usa de ce moyen subtil dans l'espoir

de vaincre la résistance de Job, mais ce fut, pour lui, l'occasion d'un nouveau mécompte. Le long silence des trois visiteurs fut interrompu par Job, qui se mit à maudire le jour de sa naissance ; il ne proféra cependant aucune parole contre Dieu. Il ne se plaignit pas d'avoir tout perdu, mais il demanda au Seigneur de lui ôter la vie, afin qu'un terme fût mis ainsi à ses souffrances. « Il prit la parole et dit : « Périsse le jour où je suis né, et la nuit qui dit : Un enfant mâle est conçu ! Ce jour ! qu'il se change en ténèbres, que Dieu n'en ait point souci dans le ciel, et que la lumière ne rayonne plus sur lui ! Que l'obscurité et l'ombre de la mort s'en emparent, que des nuées établissent leur demeure au-dessus de lui, et que de noirs phénomènes l'épouvantent ! » (Job 3 : 2-5) Et Job ajouta que s'il n'était pas venu au monde, son âme serait en paix et ne connaîtrait point la souffrance. « Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais. » — Job 3 : 13.

Comprenant parfaitement que Dieu lui avait donné la vie et qu'il pouvait aussi la lui ôter de plein droit, il le supplia seulement de mettre fin à ses souffrances par la mort. Comme la requête de Job caractérise bien l'état d'âme et les pensées de quantité de personnes affligées et accablées à tel point qu'elles ne désirent plus vivre ! Ayant conscience d'avoir toujours agi selon l'équité, terrassées par les souffrances physiques et morales, elles se sont demandé pourquoi elles étaient nées, et elles ont aspiré au repos de la mort. Dans leur ignorance du plan de salut et des bénédictions promises, elles ont invoqué le Seigneur pour qu'il fasse cesser leurs douleurs et pour qu'il veuille leur accorder le repos de la tombe.

Pour répondre à Job, Eliphaz de Théman prit le premier la parole. Eliphaz était un descendant d'Esau, un membre de la tribu des Edomites, qui a toujours représenté l'organisation du diable. Esau est le prototype de cette catégorie de personnes qui persécutent les vrais serviteurs de Dieu. C'est précisément ce qu'Eliphaz allait faire. Notez en effet les paroles empreintes d'hypocrisie et de subtilité qu'il prononça : « Si nous osons ouvrir la bouche, en seras-tu peiné ? » (Job 4 : 2) Ce soi-disant ami était-il vraiment venu pour consoler Job ? S'il en avait été ainsi, il lui aurait, semble-t-il, expliqué que ses afflictions et ses souffrances avaient leur origine dans le péché héréditaire d'Adam. (Psaume 51 : 5) ; Romains 5 : 12) Il lui aurait assuré que sa délivrance viendrait en temps voulu par la grâce de Dieu et par l'intermédiaire du grand Rédempteur dont le sang versé serait le prix offert pour effacer la malédiction qui pèse sur l'humanité. Mais il se garda bien de lui tenir un pareil langage et attribua beaucoup plus d'importance à sa personne et à celles de ses deux complices. Envisageons maintenant, d'après la tradition et selon les données de l'histoire, les caractéristiques générales de l'œuvre diabolique, ainsi que ce que cette organisation, représentée par les trois prétendus amis de Job, a enseigné aux hommes.

Les complices de Satan, qui prétendent parler au nom de Dieu, déclarent-ils à l'humanité souffrante que ses maux sont les conséquences du péché héréditaire d'Adam, péché qu'il commit en cédant à la tentation du diable ? Disent-ils aux hommes que Jéhovah est le seul vrai Dieu et le Tout-Puissant et que par la mort et la résurrection de Jésus, son Fils bien-aimé, il a pourvu à la rédemption du

genre humain, à sa délivrance de la mort et du sépulcre ? Enseignent-ils que le Seigneur accordera à toute l'humanité, en son temps et par l'intervention de Christ, la possibilité d'accès au royaume divin et que ceux qui obéiront à l'Eternel seront rétablis dans la santé et le bonheur, et obtiendront la vie éternelle sur la terre ?

Non, loin de là ! Beaucoup d'ecclésiastiques n'admettent même pas le péché héréditaire. Ils contestent la valeur du sacrifice propitiatoire de Jésus pour la rédemption de l'humanité. Ils s'opposent, en outre, avec véhémence, à cette vérité si importante que les hommes seront régénérés par la résurrection et la réintégration dans la vie. Leur doctrine prend même une orientation qui va nettement à l'encontre de cet enseignement. Ils glorifient en effet leur propre sainteté, ils exaltent avec un orgueil excessif les « très saints pères » de l'église qui furent leurs prédécesseurs, et ils invitent l'humanité souffrante à suivre leur exemple. Le diable sait très bien que les honnêtes gens abhorrent les hypocrites qui se font passer pour des saints. Il n'ignore pas non plus que les gens sincères se détournent d'un Dieu dont les prétendus représentants professent de pareilles croyances, et il espère arriver de cette manière à éloigner les hommes du Seigneur.

Voici donc qu'Eliphaz rappelle à Job qu'il avait endoctriné et fortifié jadis un grand nombre d'êtres sans énergie et il lui fait remarquer que, par contre, depuis qu'il est lui-même accablé par le malheur, il pleure et tremble d'effroi. Avec l'intention manifeste de démontrer à Job que ses souffrances correspondent à un juste châtiment et à une condamnation directe de la part de Jéhovah, con-

damnation qu'il aurait encourue en raison de ses péchés, il ajoute : « Cherche dans ton souvenir : quel est l'innocent qui a péri ? Quels sont les justes qui ont été exterminés ? Pour moi, je l'ai vu, ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits ; ils périssent par le souffle de Dieu. » — Job 4 : 7-9.

Cette affirmation d'Eliphaz était un pur mensonge. Combien y a-t-il eu, en effet, d'ecclésiastiques qui eurent l'outrecuidance de déclarer que les maux dont souffre l'humanité résultaient d'arrêts prononcés par Dieu contre les hommes qui avaient négligé de recourir à l'entremise des églises pour accomplir leurs devoirs envers la Providence. Combien d'ecclésiastiques ont même refusé un enterrement convenable à certains morts, parce que ni les personnes décédées ni les membres de leur famille n'avaient prêté leur concours aux organisations confessionnelles. Satan, père et auteur responsable de toutes ces duperies, les a introduites dans le monde par le ministère de ses représentants, afin d'inciter les hommes à maudire Dieu. Et effectivement combien d'entre eux ont déjà déclaré : « Si c'est cela, votre Dieu, nous ne voulons pas avoir affaire à lui ! » Quelques-uns toutefois ont refusé de se conformer aux exigences du clergé et sont restés inébranlables dans leur foi en Dieu, gardant malgré tout leur confiance en sa miséricorde et en son amour.

Nous voyons ensuite Eliphaz entonner les louanges de sa propre élévation morale et de sa propre sagesse devant Job, et prétendre avoir reçu nombre de mystérieuses révélations au cours d'une vision envoyée par le Seigneur et avoir entendu notamment une voix qui murmurait : « L'homme serait

il juste devant Dieu ? Serait-il pur devant celui qui l'a fait ? Si Dieu n'a pas confiance en ses serviteurs, s'il trouve de la folie chez ses anges, combien plus chez ceux qui habitent des maisons en argile, qui tirent leur origine de la poussière, et qui peuvent être écrasés comme un vermisseau ! » — Job 4 : 17-19.

Le discours d'Eliphaz tendait à établir que l'homme mortel ne peut être justifié et que Dieu seul — en tant qu'autorité sans appel — l'accable d'affliction. Or, il est évident que l'assertion d'Eliphaz porte bien le cachet de Satan et qu'elle est fautive. De plus, il prétend que Jéhovah accuse ses anges de folie, dans le but non équivoque de discréditer Dieu aux yeux de Job. Les chefs de la soi-disant « chrétienté » ont toujours présenté l'Eternel sous un faux jour, en déclarant à l'humanité souffrante qu'il était un Dieu dur et cruel, en prétendant que ceux qui meurent en dehors de leur église sont condamnés irrévocablement au feu éternel et en certifiant qu'il n'y a point de salut pour les personnes qui n'appartiennent pas en qualité de membres à un système ecclésiastique quelconque.

Eliphaz continue sur un ton moqueur : « Crie maintenant ! Qui te répondra ? Auquel des saints t'adresseras-tu ? L'insensé périt dans sa colère, le fou meurt dans ses emportements. J'ai vu l'insensé prendre racine ; puis soudain j'ai maudit sa demeure. Plus de prospérité pour ses fils ; ils sont foulés à la porte, et personne qui les délivre ! » (Job 5 : 1-4) Quelle étrange consolation pour Job !

Ce consolateur hypocrite cherche ensuite à mettre en relief sa valeur personnelle, ainsi que sa haute situation vis-à-vis de l'Eternel, par ces paroles ironiques : « L'homme naît pour souffrir

comme l'étincelle pour voler. Pour moi, j'aurais recours à Dieu, et c'est à Dieu que j'exposerais ma cause. Il fait des choses grandes et insondables, des merveilles sans nombre. » — Job 5 : 7-9.

Or, Job avait déjà reconnu la majesté divine et proclamé la grandeur de Jéhovah ; mais le discours d'Eliphaz, au lieu de lui apporter une consolation, l'exaspéra, et l'âme torturée, il s'écria : « Puisse mon vœu s'accomplir, et Dieu veuille réaliser mon espérance ! Qu'il plaise à Dieu de m'écraser, qu'il étende sa main et qu'il m'achève ! Il me restera du moins une consolation, une joie dans les maux dont il m'accable : Jamais je n'ai transgressé les ordres du Saint. » — Job 6 : 8-10.

Job resta inébranlable dans sa foi en Dieu, mais il commença à comprendre que les trois prétendus amis n'étaient pas, pour lui, de véritables amis et, s'adressant à Eliphaz, il lui dit : « Celui qui souffre a droit à la compassion de son ami, même quand il abandonnerait la crainte du Tout-Puissant. Mes frères sont perfides comme un torrent, comme les lits des torrents qui disparaissent. » (Job 6 : 14, 15) Désireux d'acquérir plus de connaissance, afin d'être mieux à même de choisir le bon chemin, Job continue : « Instruisez-moi, et je me tairai ; faites-moi comprendre en quoi j'ai péché. » (Job 6 : 24) Et sur un ton de reproche, il s'adresse de nouveau à Eliphaz : « Que les paroles vraies sont persuasives ! Mais que prouvent vos remontrances ? Voulez-vous donc blâmer ce que j'ai dit et ne voir que du vent dans les discours d'un désespéré ? Vous accablez un orphelin, vous persécutez votre ami. Regardez-moi, je vous prie ! Vous mentirais-je en face ? Revenez, ne soyez pas injustes ; revenez, et reconnaissez mon innocence.



Job et les émissaires de Satan

Symbole de l'humanité affligée et de ses consolateurs hypocrites



Proclamation du Roi légitime de la terre

Y a-t-il de l'iniquité sur ma langue, et ma bouche ne discerne-t-elle pas le mal ? ... Quand je dis : Mon lit me soulagera, ma couche calmera mes douleurs, — c'est alors que tu m'effraies par des songes, que tu m'épouvantes par des visions. Ah ! je voudrais être étranglé ! Je voudrais la mort plutôt que ces os ! Je les méprise ! ... je ne vivrai pas toujours ... Laisse-moi, car ma vie n'est qu'un souffle. » — Job 6 : 25-30 ; 7 : 13-16.

La réponse de Job au discours artificieux d'Eliphaz excita la colère de Bildad, dont l'esprit combatif se manifesta par une réprimande plus sévère encore. Lui aussi s'était présenté sous le masque d'un consolateur, mais il était également un émissaire de Satan, suscité par l'ennemi pour induire Job à renier Dieu. Il se mit en devoir de réaliser les intentions de son maître, le diable : « Bildad de Schuach prit la parole et dit : Jusques à quand veux-tu discourir de la sorte, et les paroles de ta bouche sont-elles un vent impétueux ? Dieu renverserait-il le droit ? Le Tout-Puissant renverserait-il la justice ? Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés à leur péché. Mais toi, si tu as recours à Dieu, si tu implores le Tout-Puissant ; si tu es juste et droit, certainement alors il veillera sur toi, et rendra le bonheur à ton innocente demeure. » — Job 8 : 1-6.

Après quoi, Bildad accuse Job d'être un hypocrite et un malfaiteur. Ce n'est pas à l'Eternel qu'il lui conseille de demander la sagesse ; il l'invite à la rechercher plutôt auprès des hommes semblables à Bildad, auprès des « pères », suivant l'expression qu'il emploie : « Interroge ceux des générations passées, sois attentif à l'expérience de leurs pères ... (version de Segond) Ceux-là ne t'enseigneront

ils pas, ne te parleront-ils pas, et de leurs cœurs ne tireront-ils pas des paroles ? (version de Darby) Non, Dieu ne rejette point l'homme intègre, et il ne protège point les méchants. » — Job 8 : 8, 10, 20.

Ces paroles de Bildad sont un rappel exact des phrases de consolation que le clergé, ou les chefs religieux de la soi-disant chrétienté débitent à ceux qui souffrent. Au su ou à l'insu du clergé, il a toujours été dans les intentions de Satan, son inspirateur occulte, de pousser des gens honnêtes à blasphémer le nom de Jéhovah Dieu. Les ecclésiastiques n'exhortent pas les hommes à étudier la parole de Dieu, mais ils leur tiennent le même langage que Bildad vis-à-vis de Job : « Ecoutez ce qu'ont enseigné les pères d'église. Ne vous enseigneront-ils pas, ne vous parleront-ils pas, et de leurs cœurs ne tireront-ils pas des paroles ? » Cependant, ces prétendus ministres de Dieu n'ignorent pas que ceux que l'on appelle les « pères de l'église » ont conçu et répandu des doctrines erronées, et présenté Dieu sous un faux jour. Le diable ne l'ignore pas non plus, et il continue à abreuver l'humanité de ces absurdités.

Répondant à Bildad (le suppôt de Satan), Job proclame à la face du trio hypocrite la sublime grandeur de Jéhovah Dieu et l'impuissance de l'homme à défendre lui-même son sort devant le Seigneur. « S'il enlève, qui s'y opposera ? Qui lui dira : Que fais-tu ? Dieu ne retire point sa colère ; sous lui s'inclinent les appuis de l'orgueil. Et moi, comment lui répondre ? Quelles paroles choisir ? Quand je serais juste, je ne répondrais pas ; je ne puis qu'implorer mon juge. » — Job 9 : 12-15.

Puis Job déclare qu'il est incapable de plaider en personne sa cause auprès de Jéhovah en vue

d'une réconciliation avec Lui, et il insiste sur la nécessité d'un médiateur pour sceller le nouvel accord de l'homme avec Dieu : « Il n'est pas un homme comme moi, pour que je lui réponde, pour que nous allions ensemble en justice. Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux. » (Job 9 : 32, 33) Remarquez qu'aucun de ces bons apôtres et prétendus amis de Job n'a fait la moindre allusion à la nécessité d'un médiateur.

Le mot « arbitre » au verset 33 est remplacé dans la version de Darby par celui de « médiateur ». Job prophétisa donc, animé par la grâce et l'inspiration divines, la nécessité d'un médiateur entre Dieu et l'homme. A l'instar d'Eliphaz, de Bildad et de Tsophar, le clergé se garde bien de donner au peuple la notion du médiateur nécessaire.

C'est alors que Job lance un appel à l'Eternel. Il atteste de nouveau qu'il n'est pas un homme méchant. Si l'on s'en rapporte aux Ecritures, un méchant est un homme qui, après avoir reçu la lumière du Seigneur, la repousse ensuite délibérément et devient l'adversaire de l'Eternel. Or, Job savait bien que tel n'était pas son cas. « Je dis à Dieu : Ne me condamne pas ! Fais-moi savoir pourquoi tu me prends à partie !... tu recherches mon iniquité... tu t'enquiers de mon péché, sachant bien que je ne suis pas coupable, et que nul ne peut me délivrer de ta main. Souviens-toi que tu m'as façonné comme de l'argile ; voudrais-tu de nouveau me réduire en poussière ?... Si je pêche, tu m'observes, tu ne pardonnes pas mon iniquité. Suis-je coupable, malheur à moi ! Suis-je innocent, je n'ose lever la tête, rassasié de honte et absorbé dans ma misère. » — Job 10 : 2, 6, 7, 9, 14, 15.

Comme la plupart de ceux qui souffrent, Job cherchait à comprendre. Ses trois amis ou supposés tels, omirent, tout comme les ecclésiastiques, de lui apporter les éclaircissements nécessaires, parce que ni les uns ni les autres n'étaient des représentants du Seigneur Dieu.

Le levain de la méchanceté poussa Tsophar, le troisième « ami » de Job, à intervenir dans la discussion pour appuyer les assertions de ses deux compagnons. Job avait osé mettre en doute la sagesse présumée de ces agents de Satan. Car il n'avait pas manqué de s'apercevoir qu'ils ne disaient pas la vérité. Sa réplique les avait rendus furieux. Rappelons-nous, à cette occasion, combien de gens sincères se sont refusé à croire les allégations mensongères des prêtres et autres directeurs religieux et comment ils se sont attiré de la sorte la colère agressive des faux prophètes. « Tsophar de Naama prit la parole et dit : Cette multitude de paroles ne trouvera-t-elle point de réponse, et souffrira-t-il d'être un discoureur pour avoir raison ? Tes vains propos feront-ils taire les gens ? Te moqueras-tu, sans que personne te confonde ? Tu dis : Ma manière de voir est juste, et je suis pur à tes yeux. Oh ! si Dieu voulait parler, s'il ouvrait les lèvres pour te répondre, et s'il te révélait les secrets de sa sagesse, de son immense sagesse, tu verrais alors qu'il ne te traite pas selon ton iniquité. » — Job 11 : 1-6.

Tsophar explique alors à Job que Dieu lui restera à jamais incompréhensible. Mais il en profite pour exalter la soi-disant valeur de ses acolytes en faisant remarquer qu'ils sont les uniques détenteurs de la vraie sagesse et qu'ils sont, par conséquent, seuls capables de diriger les hommes dans

la bonne voie. En un mot, leur doctrine tendait signifier, en manière de conclusion, que si Job voulait se purifier lui-même de son iniquité, Dieu lui accorderait ses bénédictions. Les conducteurs religieux ont adopté à travers les siècles la même attitude que les soi-disant amis de Job : ils ont en effet, enseigné aux peuples que, s'ils menaient, comme ils disent, une vie convenable, en soutenant et en entretenant le clergé, tout comme les pouvoirs politiques ou dominants, ils pourraient se sauver eux-mêmes. Ce qui revient à dire, en d'autres termes, que, d'après eux, le principal moyen de salut consiste à se conformer aux commandements de l'église. Ils passent sous silence et semblent complètement ignorer les dispositions que Dieu a prises en vue de la rédemption par le sang de Christ, ainsi que la restitution de la vie éternelle sur la terre aux hommes qui lui auront fait vœu d'obéissance. Ils prétendent que la seule discipline à observer consiste à se former une mentalité comparable à la leur et à celle de leurs frères en religion. Ils semblent ne pas avoir compris que toute personne honnête ne peut que vivre une vie propre et convenable.

Sans doute la loyauté, l'intégrité, une conduite conforme aux règles de la morale, ainsi que la chasteté, sont des vertus que doit pratiquer toute personne honnête ; mais ces vertus à elles seules ne suffisent pas pour la sauver. Sur ce point, le clergé a induit les foules en erreur. En effet, alors même qu'un homme s'est efforcé de remplir toutes ces conditions, il ne saurait se sauver lui-même. Les chefs religieux n'ont pas enseigné au peuple qu'il n'y a pas pour l'homme d'autres moyens de salut, sous le ciel, que la foi dans le grand sacrifice expiatoire et la pleine obéissance à la parole de Dieu.

Par contre, ils ont appris aux foules que ce n'est qu'en appartenant à leur église, en contribuant à son entretien, en respectant les lois dominicales, en s'abstenant du vol et de tous autres crimes de ce genre, qu'ils peuvent obtenir les éternelles bénédictions de Dieu. De plus, ils ont proclamé dans le passé et ils affirment à nos contemporains que seul le clergé est à même d'indiquer la voie à suivre et que lui seul détient, par conséquent, toute compétence en matière d'interprétation des Ecritures et qu'il est seul qualifié pour imposer des directives au peuple. Notons à ce sujet les paroles de Tso-phar :

« Prétends-tu sonder les pensées de Dieu, parvenir à la connaissance parfaite du Tout-Puissant ? ... Car il connaît les vicieux, il voit facilement les coupables. L'homme, au contraire, a l'intelligence d'un fou, il est né comme le petit d'un âne sauvage. Pour toi, dirige ton cœur vers Dieu, étends vers lui tes mains, éloigne-toi de l'iniquité, et ne laisse pas habiter l'injustice sous ta tente, alors tu lèveras ton front sans tache, tu seras ferme et sans crainte. » — Job 11 : 7, 11-15.

La réponse de Job fut nettement ironique et laissa même percer un certain mépris. C'est proprement le langage que tiennent les gens de bon sens lorsqu'ils entendent les discours ampoulés des ecclésiastiques. « Job prit la parole et dit : On dirait, en vérité, que le genre humain, c'est vous, et qu'avec vous doit mourir la sagesse. J'ai tout autant que vous de l'intelligence, moi, je ne vous suis point inférieur ; et qui ne sait les choses que vous dites ? Je suis pour mes amis un objet de raillerie, quand j'implore le secours de Dieu ; le juste, l'innocent, un objet de raillerie ! » (Job 12 : 1-4)

S'adressant ensuite aux trois imposteurs venus sous le prétexte de lui apporter secours et réconfort, Job continue : « Ce que vous savez, je le sais aussi, je ne vous suis point inférieur. Mais je veux parler au Tout-Puissant, je veux plaider ma cause devant Dieu ; car vous, vous n'imaginez que des faussetés, vous êtes tous des médecins [docteurs en théologie] de néant. Que n'avez-vous gardé le silence ? Vous auriez passé pour avoir de la sagesse. Ecoutez, je vous prie, ma défense, et soyez attentifs à la réplique de mes lèvres. Direz-vous en faveur de Dieu ce qui est injuste, et pour le soutenir alléguerez-vous des faussetés ? Voulez-vous avoir égard à sa personne ? Voulez-vous plaider pour Dieu ? S'il vous sonde, vous approuvera-t-il ? Ou le tromperez-vous comme on trompe un homme ? » — Job 13 : 2-9.

Nous pouvons donc conclure sans hésitation de la tentative ainsi faite par les trois prétendus amis de Job pour le détacher de Dieu qu'ils n'étaient pas venus comme émissaires du Seigneur, mais bien comme envoyés du diable. Par deux fois, au moins, Dieu avait dit de Job qu'il « était un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal ». (Job 1 : 8, 2 : 3) Quoiqu'il fût, de la part du Seigneur, l'objet d'une telle considération, Job subit les atteintes du malheur. Et bien que l'Eternel eût proclamé formellement que Job était un homme droit, les trois hypocrites ne cessèrent de l'accuser d'être un homme intentionnellement méchant. Job leur signifia que, s'ils étaient venus pour le consoler et le guérir, ils s'étaient, en tous cas, comportés vis-à-vis de lui comme des imposteurs, des faux savants et des théologiens ignorants.

En provoquant cet entretien, Satan avait cherché à tourmenter Job une fois de plus, et il espérait arriver à ses fins en poussant ce malheureux à maudire Dieu. Faisant résolument face cependant au jet des flèches enflammées et tenant bon sous la pluie des paroles accablantes qui tombaient des lèvres impures, Job s'écria dans son innocence : « Pourquoi saisis-je ma chair entre les dents ? J'exposerai plutôt ma vie. Voici, il me tuera ; je n'ai rien à espérer ; mais devant lui je défendrai ma conduite [et non pas celle du clergé] ». (Job 17 : 14, 15) Ensuite, Job témoigne à nouveau de sa foi en Dieu et formule l'espoir que le Seigneur interviendra à propos pour le sauver et le réintégrer dans tous ses biens. C'est ce qu'il exprime ainsi : « Cela même peut servir à mon salut ; car un hypocrite [version de Lemaistre de Sacy] n'ose paraître en sa présence. Ecoutez, écoutez mes paroles, prêtez l'oreille à ce que je vais dire. Me voici prêt à plaider ma cause ; je sais que j'ai raison. Quelqu'un disputera-t-il contre moi ? Alors je me tais, et je veux mourir. » — Job 13 : 16-19.

Les « porte-flambeaux » de l'organisation diabolique soutiennent qu'ils sont saints entre tous et ils proclament que si les autres hommes atteignaient à leur niveau, ils pourraient également se sauver eux-mêmes. Or, nous constatons qu'au cours des débats qui surgirent entre Job et les trois imposteurs, ces derniers ont émis exactement les mêmes prétentions. Mais Job leur fait remarquer que tous les hommes sans distinction ont le même mode de naissance et qu'aucun n'est pur, même s'il s'y applique de tous ses efforts. C'est pourquoi les trois fourbes n'étaient pas plus qualifiés pour juger Job, que le clergé ne l'est pour juger le peuple.

« L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît. Il est coupé, comme une fleur ; il fuit et disparaît comme une ombre. Et c'est sur lui que tu as l'œil ouvert ! Et tu me fais aller en justice avec toi ! Comment d'un être souillé sortira-t-il un homme pur ? Il n'en peut sortir aucun. » — Job 14 : 1-4.

Depuis des siècles l'organisation terrestre de Satan a inculqué à l'humanité une doctrine qui déshonore Dieu et d'après laquelle les pécheurs doivent subir les tourments du feu éternel. Les agents diaboliques ont, en outre, enseigné aux hommes que chacun d'eux possède une âme immortelle et que le Seigneur a ménagé un grand étang de feu et de soufre que les prédicateurs appellent « l'enfer » et qui est destiné à recevoir tous les méchants pour les faire souffrir éternellement, sans espoir de délivrance. L'Eternel a pris la voix de Job pour émettre une prophétie qui contredit formellement ces doctrines erronées du clergé. Il y est déclaré, en effet, que le mot hébreu *sheol*, traduit exactement par enfer ou tombe, ne désigne pas un lieu de tourments et que, d'ailleurs, l'homme ressuscitera et sera rétabli dans son état primitif. « Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts, m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée, et me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi ! Si un homme meurt, revivra-t-il ? [Version de Darby] J'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vint à changer. Tu appellerais alors et je te répondrais, tu languirais après l'ouvrage de tes mains. » — Job 14 : 13-15.

Cette déclaration de Job est exactement à l'opposé du premier mensonge du diable. (Genèse 3 :

4, 5) Si l'homme avait une âme immortelle, celle-ci évidemment ne pourrait pas mourir, ni être réveillée de la mort pour revivre. Satan s'irrita de ces paroles prophétiques qui contenaient toute la vérité sur la résurrection des morts et il incita son complice Eliphaz à répondre :

« Eliphaz de Théman prit donc la parole et dit : Le sage répond-il par un vain savoir ? Se gonfle-t-il la poitrine du vent d'orient ? Est-ce par d'inutiles propos qu'il se défend ? Est-ce par des discours qui ne servent à rien ? Toi, tu détruis même la crainte de Dieu, tu anéantis tout mouvement de pitié devant Dieu. Ton iniquité dirige ta bouche, et tu prends le langage des hommes rusés. Ce n'est pas moi, c'est ta bouche qui te condamne, ce sont tes lèvres qui déposent contre toi. Es-tu né le premier des hommes ? As-tu été enfanté avant les collines ? As-tu reçu les confidences de Dieu ? As-tu dérobé la sagesse à ton profit ? Que sais-tu que nous ne sachions pas ? Quelle connaissance as-tu que nous n'ayons pas ? Il y a parmi nous des cheveux blancs, des vieillards, plus riches de jours que ton père. » — Job 15 : 1-10.

Il y a beau temps, que l'humanité entend pareil langage sortir de la bouche des gens d'église à l'adresse des gens humbles et sincères qui cherchent à connaître et à proclamer la vérité contenue dans la parole de Dieu. Les ecclésiastiques prétendent que leur corporation a reçu, en dépôt toute la sagesse et que les érudits à cheveux blancs qu'ils appellent les « pères de l'église » sont les seuls auxquels il soit permis de parler d'une vie future. Ils vont jusqu'à persécuter les hommes, dont la bonne foi n'a d'égale que la modestie et qui étudient et propagent la parole de Dieu, vérité suprême. Com-

bien de membres d'une église n'ont-ils pas entendu leur pasteur s'exprimer ainsi : ,Vous feriez mieux de ne pas lire et de ne rien étudier seul. Tout cela c'est notre affaire, à nous autres prédicateurs. Nous sommes les gardiens de votre âme et vos uniques directeurs spirituels.'

Eliphaz, créature de Satan, l'adversaire, fit une nouvelle tentative dans le but de détourner Job de son Créateur en lui soufflant que Dieu ne lui accordait pas sa confiance. Il alla jusqu'à insinuer que Jéhovah n'avait même pas confiance en ses saints anges du ciel et qu'à plus forte raison il devait se méfier d'un homme souillé, même si ce dernier cherchait Dieu selon les voies prescrites. Eliphaz n'en avait pas moins la prétention d'être en possession de toute la sagesse d'en haut, exactement comme le clergé de nos jours. « Si Dieu n'a pas confiance en ses saints, si les cieux ne sont pas purs devant lui, combien moins l'être abominable et pervers, l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau ! Je vais te parler, écoute-moi ! Je raconterai ce que j'ai vu, ce que les sages ont fait connaître, ce qu'ils ont révélé, l'ayant appris de leurs pères. A eux seuls appartenait le pays, et parmi eux nul étranger n'était encore venu. » — Job 15 : 15-19.

Après quoi, Eliphaz insista auprès de Job pour lui rappeler qu'il était un homme méchant et qu'il devait, par conséquent, subir le sort des êtres de cette espèce. Mais Job ne se laissa pas ébranler dans le sentiment de son innocence par les discours grandiloquents de ses aristarques. « Job prit la parole et dit : J'ai souvent entendu pareilles choses ; vous êtes tous des consolateurs fâcheux. Quand finiront ces discours en l'air ? Pourquoi cette irritation dans tes réponses ? Moi aussi, je pourrais

parler comme vous, si vous étiez à ma place : Je vous accablerais de paroles, je secouerais sur vous la tête, je vous fortifierais de la bouche, je remuerais les lèvres pour vous soulager. Si je parle, mes souffrances ne seront point calmées, si je me tais, en quoi seront-elles moindres ? Maintenant, hélas ! il m'a épuisé... Tu as ravagé toute ma maison.» — Job 16 : 1-7.

Chacun à son tour, Eliphaz, Bildad et Tsophar persévérèrent néanmoins dans leurs reproches et s'efforcèrent de prouver à Job que Dieu ne l'avait visité et accablé de tant de malheurs qu'à cause de sa perversité. Au cours de cette longue discussion, ils s'appliquèrent à lui suggérer qu'il ne serait jamais justifié devant Dieu. Job n'en persista pas moins à déclarer que ses souffrances ne provenaient pas de ce qu'il avait personnellement péché. Il avait conscience de son amour pour le Seigneur et savait qu'il l'avait servi de son mieux. Et il garda son intégrité en restant ferme dans sa foi.

De toute cette partie du tableau prophétique il y a deux éléments principaux à retenir : 1) Que les trois hommes qui se faisaient passer pour les amis de Job sont une image vivante de l'organisation de Satan ; que leur prétention de représenter Dieu à son analogue dans celle des membres de l'organisation diabolique qui soutiennent la même affirmation et qui jettent ainsi un discrédit sur la personne de Jéhovah ; 2) que, malgré les fausses conceptions de la divinité qui ont pris naissance à travers les âges, le Seigneur s'est réservé quelques âmes sincères qu'il a amenées, par la lutte et par la souffrance, à un degré de résistance tel qu'elles conservent intacte leur foi en l'Eternel. Tout homme de bonne foi reconnaîtra à quel point les événe-

ments et la situation générale actuelle correspondent à ce tableau, surtout si cet observateur considère le peu de secours que les doctrines des ecclésiastiques apportent à l'humanité souffrante. Personne ne saurait nier que toute la race humaine est affligée d'ulcères purulents, comme le fut le pauvre Job. Quel réconfort, quelle consolation et quel remède à son mal peut-elle puiser dans les enseignements du clergé ?

Le prêtre catholique dit : « Si vous faites partie de notre communauté et si vous obéissez aux conseils dictés par les pères de l'église, vous irez au ciel après votre mort. Si vous ne suivez pas cette voie, vous irez au purgatoire, et si nous ne sommes pas suffisamment payés pour vous faire sortir de là, vous serez condamnés à griller éternellement dans les flammes de feu et de soufre de l'enfer. »

Le pasteur protestant dit : « Nous sommes les représentants de Dieu. Si vous voulez être sauvé, il faut adhérer à notre église et vous conformer aux enseignements de nos théologiens et de nos pères d'église. Autrement vous serez livré aux tourments éternels. »

Dans d'autres secteurs de l'empire de Satan, on enseigne couramment — et cela avec l'intention de détacher l'humanité de Dieu — que la foi et l'obéissance ne suffisent pas à assurer notre salut, mais que la créature humaine est soumise à la loi d'évolution et qu'elle continuera à se développer dans le sens de la perfection jusqu'à ce qu'elle ait atteint le degré voulu.

Tous ces docteurs et directeurs de conscience qui parlent au nom des diverses religions prétendent être les seuls interprètes autorisés des Ecritures, et cette vulgarisation de leurs fausses

doctrines leur est facilitée par les pouvoirs financiers et politiques de ce monde qui les soutiennent. Satan est leur dieu. Aucune voix autorisée de la soi-disant « chrétienté organisée » n'initie en quoi que ce soit les hommes aux desseins de Dieu en vue de la résurrection des morts et du retour à la vie parfaite sur la terre des hommes qui auront fait vœu de se conformer à la loi divine. Les enseignements professés par le clergé des diverses sectes religieuses, avec l'approbation de leurs complices, n'apportent pas la moindre consolation à l'humanité souffrante. Bien au contraire, ils l'inclineraient plutôt vers l'apostasie.

Il est vrai que toutes ces organisations religieuses parlent de Jésus et l'appellent le Rédempteur, mais leurs prédications ont une allure vaguement ironique, tout comme les paroles des trois prétendus amis de Job. Toutes ces sectes admettent, tout au plus, qu'il est salutaire aux hommes d'étudier la vie de Christ Jésus et d'en faire un modèle de cette perfection morale, sans laquelle il n'est pas de salut possible. La plupart de ces guides spirituels n'assignent pas à Jésus un rang exceptionnel: ils le classent parmi les pécheurs qui composent l'humanité. Ils nient ouvertement la valeur de son sacrifice, en réprouvant la doctrine de la puissance rédemptrice de son sang. A l'heure actuelle, il n'est pas de formation confessionnelle qui enseigne que le sang de Jésus a été répandu pour le rachat de l'humanité, que tous les hommes sont nés pécheurs, que le supplice du Sauveur était leur seul moyen de salut et qu'au temps fixé, les êtres humains qui obéiront à l'Eternel recevront la vie par la résurrection et par leur réintégration dans tout ce que la faute d'Adam leur avait fait perdre.

Chaque religion humaine a prétendu être la seule et véritable émanation de Dieu. En réalité, elles sont une partie constituante de l'organisation de Satan. Ce sont, par conséquent, des formations hypocrites et impies, et leurs docteurs en théologie ne sont que des « consolateurs indésirables » et des « médecins de néant ». Les diverses sectes de la « chrétienté » sans exception nient que l'établissement du royaume de Dieu sur la terre doive apporter aux hommes la paix, la prospérité et la vie. Elles préfèrent, toutes, reconnaître et saluer comme sauvegarde du monde, l'institution diabolique de la Société des Nations. Toutefois, au milieu de la confusion générale, quelques êtres humains sont restés à l'écart des différents systèmes religieux, afin de maintenir leur intégrité devant Dieu.

Nous pensons avoir nettement établi que les trois soi-disant amis de Job qui figurent dans ce récit prophétique comme des porteurs de remèdes et des agents de guérison, symbolisent, en réalité, la partie visible de l'organisation de Satan, autrement dit la soi-disant « chrétienté », dont les membres sont au service du prince des ténèbres pour détourner les hommes de Jéhovah Dieu. Il est, en effet, incontestable que le langage de ces trois complices qui simulèrent des sentiments amicaux à l'égard de Job, n'honorait pas Dieu mais avait plutôt pour effet de le diffamer.

Elihu

Il y a encore un autre personnage qui joue un rôle dans le livre de Job. Il s'appelle Elihu ; c'était un parent d'Abraham (Genèse 22 : 20, 21) qui avait foi en Dieu, comme Abraham lui-même. Il est men-

tionné dans la Bible comme étant le fils de Bara-keel, nom qui veut dire « celui qui fléchit le genou devant Dieu ». Elihu signifie « son Dieu » ou « il est mon Dieu » ou encore « lui-même est mon Dieu ». Ce jeune homme figurait parmi les auditeurs silencieux assis auprès de Job et qui écoutaient les discours des trois consolateurs hypocrites, ainsi que les réponses de Job. Tant que dura la discussion, il ne dit pas un mot. Il attendait que prît fin la dissertation de ces sages qui feignaient d'être les amis de Job. Or, nous lisons au livre de Job 32 : 1 : « Ces trois hommes cessèrent de répondre à Job, parce qu'il se regardait comme juste. »

Attentif à la discussion de Job et de ses trois visiteurs, Elihu s'irrita tout d'abord contre Job, parce qu'il cherchait avant tout à se justifier au lieu de glorifier Jéhovah Dieu. Mais sa colère ne tarda pas à se tourner contre les prétendus amis de l'infortuné, parce qu'ils condamnaient Job, qu'ils n'avaient trouvé aucune réplique à ses arguments et qu'ils se contentaient de chanter leurs propres louanges et de célébrer leur esprit d'équité. Elihu ne condamna pas Job comme le firent ses trois pseudo-amis. Bien qu'il n'approuva pas Job d'avoir proclamé véhémentement son innocence, Elihu admit toutefois des circonstances atténuantes : Job, en effet, ne connaissait pas exactement la situation. Elihu déclara : « Job parle sans intelligence, et ses discours manquent de raison. » — Job 34 : 35.

A cet égard, Job représente bien cette catégorie d'hommes dont les intentions sont sincères, mais qui n'ont jamais été capables de comprendre que leurs souffrances provenaient de leurs errements volontaires, conscients qu'ils sont d'avoir toujours

cherché à faire le bien. De plus, de tels hommes n'ont jamais pu arriver à mettre d'accord les assertions de la soi-disant chrétienté avec leur conception personnelle d'un Dieu d'amour et de justice. Ils étaient tout disposés à soumettre leur cas au Très-Haut, croyant fermement qu'il donnerait aux événements un cours favorable à leurs propres intérêts. C'est avec raison que ces personnes ont repoussé les doctrines du clergé ; en effet, la rectitude de leur jugement leur permettait de discerner, que ses enseignements ne s'harmonisaient pas avec la sagesse, la justice et le grand amour du Créateur.

Elihu rendit gloire à Jéhovah. Jeune homme respectueux, il se fit un devoir de ménager les vieillards aux cheveux blancs qui avaient parlé avant lui. Mais il ne les flatta pas et ne tint nullement compte de la haute considération dont ils jouissaient. Il leur adressa la parole en s'exprimant ainsi : « Je suis jeune, et vous êtes des vieillards ; c'est pourquoi j'ai craint, j'ai redouté de vous faire connaître mon sentiment. Je disais en moi-même : Les jours parleront, le grand nombre des années enseignera la sagesse. Mais en réalité, dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence ; ce n'est pas l'âge qui procure la sagesse, ce n'est pas la vieillesse qui rend capable de juger. Voilà pourquoi je dis : Ecoute ! Moi aussi, j'exposerai ma pensée. J'ai attendu la fin de vos discours, j'ai suivi vos raisonnements, votre examen des paroles de Job. Je vous ai donné toute mon attention ; et voici, aucun de vous ne l'a convaincu, aucun n'a réfuté ses paroles. Ne dites pas cependant : En lui nous avons trouvé la sagesse ; c'est Dieu qui peut le confondre, ce n'est pas un homme !... Je parlerai pour respirer à l'aise,

j'ouvrirai mes lèvres et je répondrai. Je n'aurai point égard à l'apparence, et je ne flatterai personne ; car je ne sais pas flatter : Mon Créateur m'enlèverait bien vite. » — Job 32 : 6-13, 20-22.

Les louanges excessives que se décernent les hommes n'ont jamais été agréables à Dieu. Dans cet ordre d'idées, il convient de remarquer que les personnages éminents de l'organisation visible de Satan se sont toujours attribué beaucoup de mérites à eux-mêmes, ainsi qu'à leurs semblables. Toute l'ère « chrétienne » a été une période consacrée à l'adoration des héros. En visitant n'importe quel musée d'Europe ou d'Amérique, cette constatation s'impose. C'est ainsi que dans tout tableau où l'artiste a voulu représenter la puissance d'une nation ou d'un gouvernement, le célèbre guerrier est toujours campé au premier plan. Aux côtés de ce personnage principal, sont figurés, d'une part, l'homme d'Etat fameux, et d'autre part l'allié des deux personnages précités : l'ecclésiastique, facilement reconnaissable à sa soutane et à sa figure de Tartufe. L'intention manifeste de ces peintures est d'impressionner le public, de le convaincre de la grandeur de ces hommes, de lui inspirer une sorte de crainte sacrée et de l'amener à rendre hommage aux conducteurs éminents de la « chrétienté ».

D'ailleurs, ces toiles connues attestent l'étroite union des puissances financière, militaire et politique, ainsi que du clergé. Elles sont, à nos yeux, l'attestation manifeste du caractère réel de ces quatre pouvoirs constitués, qui ne sont autres que les agences visibles de l'organisation du diable. Il est donc inévitable que les membres de ces divers groupements chantent les louanges et les mérites

des personnages dominants de leur coalition. Pourquoi cela ? Il est facile de répondre à cette question : parce que Satan a toujours cherché à inciter les hommes à adorer une créature quelconque plutôt que Dieu, et que son but est de les empêcher de rendre gloire et hommage à Jéhovah et de les pousser à honorer d'autres êtres plutôt que Lui-même. On peut poser comme règle absolue que chaque fois que des hommes sont adulés, comblés de louanges et de vénération, cette manifestation de respect humain est attribuable à l'influence subtile du diable, qui utilise ce moyen pour détourner les hommes de Jéhovah.

Les dévôts de tous les temps sont tombés dans ce piège. Les Juifs ont célébré les noms de leurs rabbins et les ont glorifiés. Les membres de l'église catholique ont élevé leurs prêtres et en ont même fait des saints. Les églises protestantes ont également chanté les louanges de leurs ministres en les considérant comme de grands hommes. Il est vrai que l'ignorance de l'humanité a déterminé, dans une très large mesure, toutes ces aberrations ; mais cette ignorance a été provoquée par Satan, l'ennemi. Beaucoup de chrétiens, qui n'ont voulu se joindre ni aux catholiques ni aux protestants, ont cependant eu le tort de glorifier également des êtres humains. Règle générale, si faisant profession d'aimer Dieu, vous exaltez en même temps les vertus d'une ou de plusieurs créatures humaines, vous aurez grand peine à rester ferme dans l'épreuve et à donner à Dieu les témoignages de votre entier dévouement. En effet, la plupart de ces adorateurs de la créature perdent la foi.

Elihu laisse entrevoir quelles conséquences désastreuses peuvent résulter de l'adulation des

hommes, lorsqu'il déclare : « Je n'aurai point égard à l'apparence, et je ne flatterai personne ; car je ne suis pas flatteur : Mon Créateur m'enlèverait bien vite. » (Job 32 : 21, 22) Ses paroles sont réellement prophétiques, en ce sens que nombre d'âmes ont été détournées des voies du Seigneur pour s'être complu dans la flatterie. Il y a quantité d'apostats parmi ceux qui ont prêté une oreille crédule aux flagorneries dont on les abreuvait. Quelques-uns de nos lecteurs nous demanderont peut-être : Pourquoi Dieu enlèverait-il la vie à un flatteur ? La réponse nous paraîtra être l'évidence même, quand nous comprendrons la gravité du conflit qui, depuis longtemps, met aux prises Jéhovah et le diable. N'oublions pas que Satan, le diable, a essayé de tout temps et jusqu'à nos jours d'éloigner de Dieu l'affection et l'adoration de toute la création. Rappelons-nous, d'autre part, que Jéhovah a déclaré : « Hors moi, il n'y a point de Dieu ». Souvenons-nous qu'aucune créature ne peut recevoir la vie que des divines mains de son Créateur Jéhovah. Si donc l'homme qui aspire à devenir un serviteur de Dieu, emploie des titres flatteurs à l'adresse de ses semblables, s'il les loue et les glorifie en les élevant au rang des héros, il se conforme par cela même aux directives et aux suggestions de Satan et non à celles du Seigneur. En un mot, il n'obéit pas à la parole de Dieu.

Quiconque veut être agréable aux yeux du Seigneur doit accueillir avec reconnaissance les enseignements qui lui sont donnés sur l'antagonisme de Dieu et du diable et se placer dès lors résolument aux côtés de Jéhovah. C'est l'attitude qu'adopta Elihu, qui se déclara nettement du parti du Seigneur. Ne la perdons pas de vue et considérons

la comme la seule règle de conduite que puissent suivre les êtres humains soucieux d'être agréables à Dieu. L'apôtre Paul, ce grand Israélite, avait compris, de son temps, le danger qu'il y a à accepter et à distribuer des paroles qui flattent. Il a dit, en effet : « Qu'est-ce donc qu'Appollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître. » — 1 Corinthiens 3 : 5-7.

S'adressant à Job, Elihu lui fit cette remontrance : « Mais tu as dit à mes oreilles, et j'ai entendu le son de tes paroles : Je suis pur, je suis sans péché, je suis net, il n'y a point en moi d'iniquité. Et Dieu trouve contre moi des motifs de haine, il me traite comme son ennemi ; il met mes pieds dans le ceps, il surveille tous mes mouvements. Je te répondrai qu'en cela tu n'as pas raison, car Dieu est plus grand que l'homme. Veux-tu donc disputer avec lui, parce qu'il ne rend aucun compte de ses actes ? Dieu parle cependant, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et l'on n'y prend point garde. » — Job 33 : 8-14.

Or, Job avait parlé en toute ignorance de cause. Il savait seulement qu'il ne s'était pas attiré ses souffrances par des fautes volontairement commises contre Dieu, et ses faux amis ne lui avaient pas donné les éclaircissements convenables : ils avaient exactement agi, en l'occurrence, comme le clergé qui se garde bien d'enseigner aux hommes la vérité relative au Seigneur et aux causes des souffrances humaines.

Elihu continue à louer Jéhovah, par des paroles prophétiques, annonçant le dessein de Dieu de mettre un terme à l'œuvre destructive de la maladie et de la mort, de délivrer ou racheter l'humanité et de rendre la prime jeunesse à ceux qui lui obéiront après avoir eu connaissance de ses projets. Les paroles d'Elihu étaient des paroles de vie ayant trait au dessein de Dieu de donner la vie à l'homme par le moyen de la rédemption, de la résurrection et du rétablissement. Elihu dépeint tout d'abord la race humaine en la comparant à un homme malade, au visage émacié, affligé de tous les maux et presque mourant, ayant à cause de son état même, perdu le goût de la nourriture, voire même celui de ses mets favoris. Il déclare ensuite que s'il se trouvait un messenger capable de montrer à l'humanité le bon chemin, le Seigneur aurait pitié d'elle et la délivrerait, afin que les hommes ne descendent pas dans la tombe, et il révèle les dispositions prises dans ce but par le moyen du grand sacrifice expiatoire : « ... Afin de garantir son âme de la fosse et sa vie des coups du glaive. Par la douleur aussi l'homme est repris sur sa bouche, quand une lutte continue vient agiter ses os. Alors il prend en dégoût le pain, même les aliments les plus exquis ; sa chair se consume et disparaît, ses os qu'on ne voyait pas sont mis à nu ; son âme s'approche de la fosse, et sa vie des messagers de la mort. Mais s'il se trouve pour lui un messenger médiateur, un d'entre les mille qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre, Dieu a compassion de lui et dit au messenger : Délivre-le, afin qu'il ne descende pas dans la fosse ; j'ai trouvé une rançon ! Et sa chair a plus de fraîcheur qu'au premier âge ; il revient aux jours de sa jeunesse. Il

adresse à Dieu sa prière : et Dieu lui est propice, lui laisse voir sa face avec joie, et lui rend son innocence. Il chante devant les hommes et dit : J'ai péché, j'ai violé la justice, et je n'ai pas été puni comme je le méritais ; Dieu a délivré mon âme pour qu'elle n'entrât pas dans la fosse, et ma vie s'épanouit à la lumière ! Voilà tout ce que Dieu fait, deux fois, trois fois, avec l'homme, pour ramener son âme de la fosse, pour l'éclairer de la lumière des vivants. » — Job 33 : 18-30.

Qui donc représentait Elihu dans ce tableau ? Job avait exprimé son désir d'être instruit sur la voie à suivre et de comprendre en quoi il avait fait fausse route. (Job 6 : 24) Elihu commença son exposé en expliquant qu'il ne prétendait nullement puiser ses paroles dans sa propre sagesse, mais qu'il était seulement la bouche dont Jéhovah Dieu s'était servi pour les prononcer, et il en attribua tout l'honneur et toute la gloire à Dieu. Il dit : « Devant Dieu je suis ton semblable, j'ai été comme toi formé de la boue ; ainsi mes terreurs ne te troubleront pas, et mon poids ne saurait t'accabler. » (Job 33 : 6, 7) Et il continua : « Je prendrai mes raisons de haut, et je prouverai la justice de mon créateur. Sois-en sûr, mes discours ne sont pas des mensonges, mes sentiments devant toi sont sincères. Dieu est puissant, mais il ne rejette personne ; il est puissant par la force de son intelligence. Il ne laisse pas vivre le méchant, et il fait droit aux malheureux. » — Job 36 : 3-6.

Rappelons-nous, à propos de cet exposé, ce que Jésus a déclaré lorsqu'il était sur la terre : « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. » « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » « Mais celui qui m'a envoyé est vrai

et ce que j'ai entendu de lui, je le dis au monde... Je parle selon ce que le Père m'a enseigné... parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.» (Jean 7 : 16 ; 6 : 63 ; 8 : 26, 28, 29) Jésus-Christ était l'Oint de l'Eternel, ce qui veut dire que Jéhovah l'avait chargé de parler en son nom. (Esaïe 61 : 1-3) Or, tous ceux qui sont devenus membres du corps de Christ, après avoir été oints par le saint-esprit, ont reçu l'autorisation et la mission d'annoncer au nom du Seigneur son message relatif à la réconciliation de l'homme avec Dieu. (2 Corinthiens 5 : 20) Par conséquent, la conclusion qui s'impose est qu'Elihu représente dans ce tableau les témoins de Jéhovah, oints pour accomplir leur mission, c'est-à-dire Christ Jésus, la Tête, ainsi que les membres de son corps, dont l'ensemble constitue le Serviteur de Dieu, sur lequel il est écrit :

« Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations... Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison le captif, et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres. Je suis l'Eternel, c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mon honneur aux idoles. » — Esaïe 42 : 1, 6-8.

En outre, Elihu était un jeune homme. C'est pourquoi il représente par anticipation les « jeunes gens » sur lesquels le Seigneur a répandu son esprit en ces derniers jours, depuis qu'il est entré dans son temple. (Joël 2 : 28) Les « jeunes gens » dont parle le prophète Joël sont les témoins de Jéhovah

entièrement dévoués au Seigneur Dieu et qui ont pris position contre le diable et son organisation. En parlant d'eux, le témoin inspiré de Dieu écrit : « Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin... parce que vous êtes forts, et que la parole de Dieu demeure en vous... N'aimez point le monde. » (1 Jean 2 : 13-15) Ce sont ceux qu'un autre prophète dénomme ainsi : « les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie la paix ». Ce sont ceux qui révèlent aux hommes le magnifique plan de salut conçu par Jéhovah pour délivrer l'humanité et qui annoncent au peuple du Seigneur : « Ton Dieu règne ! » Ce sont les « sentinelles » qui mettent joyeusement leur voix en harmonie pour rendre témoignage au saint nom et aux desseins de Jéhovah. — Esaïe 52 : 7, 8.

Elihu dit à Job : « Mais s'il se trouve pour lui un messenger intercesseur, un d'entre les mille [le serviteur oint de Dieu], qui annoncent à l'homme la voie qu'il doit suivre ». Le langage d'Elihu nous montre qu'il personnifie « l'intercesseur » (« l'interprète » d'après d'autres versions) ou le « messenger » d'un Très-Haut, ou encore le Serviteur de Dieu, oint par le Seigneur et chargé d'annoncer la parole de Dieu afin d'éclairer les hommes qui cherchent à connaître la vérité. A ces oints du Seigneur l'ordre suivant a été donné : « Préparez un chemin pour le peuple, frayez, frayez la route, ôtez les pierres ! Elevez une bannière vers le peuple ! » (Esaïe 62 : 10) Cette prophétie s'applique spécialement à l'époque qui suit le moment où le Seigneur a assumé tout pouvoir et commencé à régner, lorsqu'il est entré dans son temple pour rassembler Sion.

Elihu représente, par conséquent, les enfants de Dieu auxquels le Seigneur a dit : « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger ; vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu. »—Esaïe 43:10-12.

Nous pouvons dire que nous possédons l'interprétation exacte d'une prophétie lorsque nous sommes à même de l'appliquer à des faits nettement établis et réalisant effectivement ce qui a été prédit. Comme les paroles précitées du Seigneur nous démontrent qu'Elihu doit personnifier la classe des serviteurs de l'Eternel, quels sont les faits qui prouvent l'accomplissement de cette prophétie ? Il est absolument certain qu'il existe depuis quelques années un groupe d'hommes et de femmes sur la terre qui se sont entièrement placés au service de Jéhovah et de son règne de justice. Ce sont eux qui représentent, dans leur ensemble, le « serviteur oint de Dieu ». En l'an 1918 après J.-C., le Seigneur est entré dans son temple. Ce fut en 1922 environ que son peuple commença à reconnaître et à comprendre la différence existant entre l'organisation de Dieu et l'organisation de Satan, et c'est surtout depuis cette époque que les fidèles serviteurs du Très-Haut sont allés allégrement de porte en porte pour expliquer la parole de Dieu aux personnes désireuses d'entendre parler de Jéhovah, de sa puissance et de ses desseins miséricordieux en vue d'accorder la vie aux hommes par le rétablisse-

ment de toutes choses dans leur état originel. Ces membres du corps de Christ annoncent en même temps que Dieu a fait asseoir sur son trône Christ Jésus, son Roi et Oint, et que, durant son règne, tous les peuples et toutes les nations bénéficieront, s'ils le veulent, de la réintégration suprême et de la vie éternelle sur la terre.

Jéhovah parle

Retournons maintenant à notre tableau du livre de Job. Les trois soi-disant amis de Job déplurent au Seigneur parce qu'ils n'avaient pas dit la vérité. Dieu dit à Éliphas de Théman : « Ma colère est enflammée contre toi et contre tes deux amis, parce que vous n'avez pas parlé de moi avec droiture, comme l'a fait mon serviteur Job. » (Job 42:7) Les paroles de Jéhovah indiquent que Job, qui parla sans la moindre prétention, était plus près de la vérité que ses prétendus amis et qu'il fut entièrement véridique, tandis que ses trois pseudo-amis d'apparence qui prétendirent parler au nom du Seigneur, n'avaient exprimé que des mensonges. Comme les événements qui se sont déroulés depuis le temps de Job s'adaptent bien à cette image ! De tous temps, les représentants de l'organisation visible du diable ont affirmé qu'ils prêchaient au nom de Jéhovah. Les membres du clergé, leurs alliés et les principaux personnages de leurs groupements se sont fait passer pour les seuls dépositaires de la parole de Dieu et les seuls directeurs et conseillers des hommes. Or, ils ne leur ont jamais dit la vérité, tandis que nombre de personnes sincères et avides de vérité ont trouvé et ont exprimé certaines vérités, et ces hommes de bonne volonté

sont préfigurés par Job. Les groupements religieux organisés par le clergé ont fait ériger des édifices vastes et imposants qu'ils appellent « églises » et dont l'intérieur est garni d'objets précieux. Ils ont laissé les soi-disant grands et puissants docteurs en théologie s'y installer et y régner en maîtres. Ils ont nommé des hommes influents de la haute finance, ainsi que des politiciens professionnels, membres principaux de leurs communautés. Et dans ces superbes constructions qu'on appelle des « églises », le clergé fait étalage de sa haute « sagesse » en affirmant à ses auditeurs qu'il représente le Seigneur, alors qu'il est en réalité le représentant du diable, son organisation étant celle de Satan.

Il n'est pas douteux qu'à l'origine, quantité de ces organismes religieux ont été fondés dans l'intention sincère de servir Dieu ; mais ils ne tardèrent pas à devenir les victimes du diable. Le Seigneur a inspiré à ce sujet ses prophètes et leurs paroles s'appliquent tout spécialement à notre temps. (Jérémie 2 : 21-25) Babylone et Bélial sont des noms donnés à l'organisation du diable, et comme les diverses églises soi-disant chrétiennes font partie de son empire, Jéhovah a pu déclarer : « Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux ; je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père,

et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » — 2 Corinthiens 6 : 15-18.

Ce qu'on appelle la « chrétienté » n'est en réalité et au fond, qu'une organisation sociale et politique, dirigée notamment par les riches et les politiciens de profession qui se livrent en commun à une œuvre égoïste et abominable, ainsi que par les ecclésiastiques qui se font passer pour les représentants de Dieu et exhortent le peuple à soutenir et à entretenir fidèlement leur corporation. Nombre de personnes honnêtes et bien intentionnées qui sont en quête de la vérité et qui ont le vif désir de connaître la parole de Dieu sont complètement asservies à ces divers systèmes ecclésiastiques. Elihu personnifie les véritables messagers de l'Eternel dont c'est le privilège de libérer ces esclaves en leur apportant la lumière.

Le jugement que nous venons de porter sur les églises catholiques et protestantes ne s'applique pas moins aux synagogues des Juifs. Les rabbins n'y enseignent plus la parole de Dieu, telle qu'elle fut écrite par les saints prophètes de Jéhovah. Ils lui ont, en effet, substitué les enseignements des « pères », comme les trois « amis » de Job qui engagèrent Job à les étudier et à adopter leurs directives. Les synagogues, aussi bien que les églises protestantes, forment une partie de ce que l'on appelle à tort la « chrétienté ». Ce terme est abusif. Car il doit désigner le royaume de Christ, mais il n'est destiné, en réalité, qu'à donner le change aux foules. En vérité, la « chrétienté » n'est pas autre chose que l'organisation du diable. Aucune des nombreuses églises soi-disant chrétiennes n'initie ses fidèles au dessein de Dieu d'accorder la vie à

l'humanité par le moyen de la rédemption, de la résurrection et du rétablissement de l'homme en son état primitif.

Les oints de l'Eternel, qui sont également connus sous le nom de « témoins de Jéhovah », personnifiés par Elihu, sont les seuls êtres humains au monde qui honorent le nom de Jéhovah et lui rendent gloire, au lieu d'honorer et de glorifier des hommes. Ils enseignent quelle voie, indiquée par Dieu, doit conduire l'homme à la vie et au bonheur. Ces oints, qui constituent la classe du fidèle serviteur, sont fondés à se réjouir et à chanter d'allégresse, puisque le privilège leur a été réservé de proclamer le nom, la majesté et la bonté infinie du Dieu tout-puissant, et d'annoncer aux hommes leur prochaine délivrance et les bénédictions qui leur seront accordées par le moyen de son royaume. Jamais aucun homme sur la terre ne s'est vu accomplir une mission plus belle que celle dont sont actuellement investis ceux qui ont le bonheur d'être les témoins de Jéhovah Dieu et de révéler aux hommes de bonne volonté les merveilleuses dispositions prises par l'Eternel en vue du salut du genre humain.

Le temps

Comme nous avons pu le constater, le discours d'Elihu tendait surtout à glorifier le nom de Dieu et il le glorifiait, en effet. Son témoignage dépeint la puissance du Très-Haut, annonce le renversement de l'organisation de l'ennemi et montre l'œuvre divine au temps du rétablissement. La voix représente symboliquement un message. Ce sont en effet, les membres de la classe des servi-

teurs de Dieu qui élèvent ensemble leurs voix et proclament en parfaite harmonie les paroles du message de Jéhovah.

L'éclair indique, au sens figuré, la lumière émanant de la parole divine et que Jéhovah répand parmi les hommes par l'entremise de Christ Jésus, qui n'est autre que la tête de ce corps constitué. Elihu dit notamment, dans son discours : « Ecoutez, écoutez le frémissement de sa voix, le grondement qui sort de sa bouche ! Il le fait rouler dans toute l'étendue des cieux, et son éclair brille jusqu'aux extrémités de la terre. » (Job 37 : 2, 3) Elihu fait entendre par là que le message de la vérité, illuminé par « l'éclair » du Seigneur, se répandra sous son impulsion jusqu'aux extrémités de la terre et servira de témoignage à l'adresse de toutes les nations et de tous les peuples. Et il continue : « Puis éclate un rugissement : il tonne de sa voix majestueuse ; il ne retient plus l'éclair, dès que sa voix retentit. Dieu tonne avec sa voix d'une manière merveilleuse ; il fait de grandes choses que nous ne comprenons pas... L'ouragan vient du midi, et le froid, des vents du nord... C'est comme une verge dont il frappe sa terre, ou comme un signe de son amour, qu'il les fait apparaître. Job, sois attentif à ces choses ! Considère encore les merveilles de Dieu !... On ne peut fixer le soleil qui resplendit dans les cieux, lorsqu'un vent passe et en ramène la pureté ; le septentrion le rend éclatant comme l'or. Oh ! que la majesté de Dieu est redoutable ! » Job 37 : 4, 5, 9, 13, 14, 21, 22.

Le langage imagé d'Elihu décrit ainsi à grands traits le temps où un puissant témoignage sera rendu aux peuples et nations de la terre en faveur de la souveraineté de Dieu et de ses desseins gran-

dioses en vue du salut de l'humanité. Elihu parle aussi d'une tempête qui approche et qui symbolise la colère de Jéhovah déchaînée contre l'organisation de Satan. Il donne également à entendre qu'immédiatement après et alors même que ce témoignage sera rendu, l'ouragan ou la rafale s'abattra avec fureur sur la terre, qui sera purifiée après son passage et qu'ensuite le vent du nord chassera les nuages, qui feront alors place à un ciel resplendissant. Ces paroles d'Elihu présagent donc qu'un témoignage de grande envergure sera présenté à tous les peuples de la terre et sera suivi d'un temps de détresse, au terme duquel les bénédictions du rétablissement commenceront à se faire sentir.

Cette prophétie fixe l'époque à laquelle les oints, dont l'ensemble synthétise le « serviteur de Dieu », témoigneront de la majesté de Jéhovah, ainsi que de son intention de détruire l'organisation de Satan et de donner la vie aux hommes en instituant son propre royaume, aux destinées duquel présidera son Fils bien-aimé, l'Oint de l'Eternel. Or, les événements actuels prouvent que les membres de la classe des serviteurs de l'Eternel, obéissant à ses commandements, rendent précisément ce témoignage aux peuples de la terre avant que la grande bourrasque, qui sera proprement la guerre de Jéhovah, vienne s'abattre sur les nations.

Effectivement, la guerre mondiale de 1914 à 1918 avec tous les événements qui s'y rapportent, marque l'accomplissement de la prophétie relative à la fin du monde. (Matthieu 24 : 7-22) Il faut entendre par là qu'en l'année 1914 la période d'attente a pris fin et la campagne dirigée contre Satan a commencé. Au verset 14 de Matthieu 24, il est dit que la

« bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations ». Or, en quoi consiste cette bonne nouvelle ? En ceci : que le monde a pris fin et que le temps du royaume de Dieu est arrivé. Les versets 21 et 22 du même chapitre déclarent qu'il y aura ensuite une détresse « si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent et qu'il n'y en aura jamais ». La prophétie de l'apôtre Jean s'applique sans aucun doute à ce temps de détresse qu'il décrit comme étant « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. » (Apocalypse 16 : 14) Ce sera la bataille du Dieu à la force irrésistible qui provoquera l'effondrement de l'organisation de Satan.

Il y a également, pour les membres de la phalange des serviteurs de l'Eternel qui sont actuellement sur la terre, une autre raison de se réjouir et de chanter les louanges de Jéhovah en proclamant ses œuvres parmi les peuples. (Esaïe 12 : 1-5) Les faits qui, de nos jours, sont l'illustration des prophéties en pleine voie d'accomplissement, nous prouvent une fois de plus qu'Elihu personnifie ceux de nos contemporains qui auront le privilège de comprendre les prophéties. Dieu jette en quelque sorte un voile sur ses prophéties jusqu'au jour où il devient nécessaire de les comprendre. Jusqu'ici le peuple de Jéhovah n'avait pas compris le livre de Job ; mais à la lumière qui nous est présentement donnée, les desseins divins se dévoilent et deviennent intelligibles, à la gloire et pour l'honneur exclusifs de Dieu. La révélation du sens du livre de Job aux enfants de Jéhovah nous démontre, en outre, que nous nous approchons à grands pas de la grande bataille du Dieu tout-puissant à la

quelle succédera la bienfaisante rosée des bénédictions répandues sur la terre, à l'occasion de l'établissement définitif de son royaume.

Lorsqu'Elihu eut achevé de rendre son témoignage, la tempête éclata avec rage. Or, la tempête est l'image symbolique de l'indignation de Dieu déchaînée contre l'organisation de Satan. A ce sujet, l'Eternel nous dit par la voix de son prophète : « Car voici, dans la ville sur laquelle mon nom est invoqué je commence à faire du mal ; et vous, vous resteriez impunis ! Vous ne resterez pas impunis ; car j'appellerai le glaive sur tous les habitants de la terre, dit l'Eternel des armées. Et toi, tu leur prophétiseras toutes ces choses et tu leur diras : L'Eternel rugira d'en haut ; de sa demeure sainte il fera retentir sa voix ; il rugira contre le lieu de sa résidence ; il poussera des cris, comme ceux qui foulent au pressoir, contre tous les habitants de la terre. Le bruit parvient jusqu'à l'extrémité de la terre ; car l'Eternel est en dispute avec les nations, il entre en jugement contre toute chair ; il livre les méchants au glaive, dit l'Eternel. Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ; ils ne seront ni pleurés ni recueillis, ni enterrés, ils seront comme du fumier sur la terre. Gémissiez, pasteurs, et criez ! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux ! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai, et vous tomberez comme un vase de prix. Plus de refuge pour les pasteurs ! Plus de salut pour les conducteurs de troupeaux ! » — Jérémie 25 : 29-35.

Jéhovah est Dieu

« L'Eternel répondit à Job du sein de la tempête et dit. » (Job 38 : 1) Ces termes d'une saisissante sobriété nous dépeignent l'époque où le Seigneur se fera connaître à l'humanité. La tempête, nous l'avons dit plus haut, symbolise la manifestation de la colère divine contre l'organisation de Satan. C'est au cours de ces temps de détresse que Jéhovah fera comprendre aux peuples quel est le Dieu tout-puissant, l'Eternel. Il importe, maintenant, d'examiner attentivement les chapitres 38 à 41 de la prophétie de Job. Alors que la soi-disant « chrétienté organisée » prétend être le seul moyen de salut des peuples de la terre, qu'elle cherche à le prouver en établissant des traités de paix, en instituant notamment la Société des Nations et en recourant à d'autres expédients, la plupart des hommes de bon sens, dont l'esprit est droit et le cœur honnête, ont perdu toute confiance en elle. Mais comme ils ignorent les desseins de Dieu, ils ont d'étranges idées sur la façon dont le Seigneur les bénira. Certes, ils croient à l'existence de Dieu, mais ils ignorent ou méconnaissent son organisation, tout autant que celle du diable. Job préfigurait, entre autres, ce genre d'êtres humains. Le Seigneur s'adresse à ceux-ci du sein de la tempête, et il impose silence à tous les prétendus sages de la terre. Il leur fait observer que lui seul est le grand Créateur des cieux et de la terre, qu'il n'y en a point d'autre et qu'il est l'unique source de sagesse, de puissance, de justice et d'amour. Ses paroles soulignent l'infime importance de l'homme et proclament en même temps la magnificence et la grandeur du Créateur.

Dans quel but Jéhovah avait-il fait à Job la déclaration que nous lisons au chapitre 38 et dans les chapitres suivants ? Si nous ne cessons de considérer que Job personnifie les habitants de la terre qui craignent Dieu, il en ressort nettement que le Seigneur veut leur apprendre que lui, Jéhovah, est Dieu et que l'homme ne peut recevoir la vie par aucun autre moyen que celui auquel il a pourvu dans sa bonté et par sa grâce. L'Éternel veut convaincre les hommes de cette vérité qu'ils n'ont pas la faculté d'attirer à eux des bénédictions par leurs propres mérites.

Depuis la création jusqu'à nos jours, la question qui se pose est celle-ci : Qui est le Dieu suprême, le Très-Haut ? Elle ne pouvait être soulevée qu'après la rébellion de Lucifer et en conséquence de ses efforts pour détourner l'homme de Dieu. Satan s'est appliqué à aveugler la création, afin qu'elle ne pût voir la grandeur et la miséricorde de Jéhovah. Le Seigneur lui a permis de mener ses pernicioeux desseins jusqu'au bout, ainsi que les attaques de l'ennemi dirigées contre Job nous le montrent. Très peu de créatures humaines ont en effet une notion exacte de l'importance de cette assertion que Jéhovah est Dieu. La grande multitude qui compose ce que l'on appelle la « chrétienté » s' imagine avoir les regards tournés vers Dieu ; ses chefs, en effet, l'honorent du bout des lèvres, mais leurs cœurs sont éloignés de lui. Beaucoup parmi eux prétendent suivre les traces du grand Maître et croient estimer le nom de Dieu à sa juste valeur, mais il n'en est rien. Personne en effet sur la terre et à notre époque n'en a vraiment une notion exacte et ne l'apprécie comme il convient. Cependant, à l'heure actuelle, les oints de Dieu com-

prennent de mieux en mieux le sens et la portée du grand nom divin, à la lumière des éclairs qui jaillissent du trône du Seigneur et qui illuminent sa parole. Aussi, ces serviteurs de prédilection de l'Éternel ont-ils reçu l'ordre de témoigner que Jéhovah est Dieu.

Lorsque, de sa main puissante, l'Éternel délivra les Israélites opprimés en Egypte, il fit connaître aux Egyptiens qu'il était le Dieu vivant. Or, l'Egypte préfigurait l'organisation du diable, tandis que le Mont Horeb symbolisait l'organisation de Dieu. Le Seigneur délivra miraculeusement les Israélites du joug égyptien et les conduisit au Mont Horeb, où il leur donna sa loi, règle de conduite à laquelle ils devaient se conformer et qui leur indiquait le chemin de la vie. Voici dès lors quelle importante question se posait à leur esprit : Qui est Dieu ou qui devons-nous servir ? La réponse est tout entière dans ce passage essentiel de la loi donnée par Jéhovah à Israël au pied du Mont Horeb : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20 : 2, 3) Dieu avait promulgué ce commandement formel dans l'intérêt même de l'humanité. Son but était d'enseigner à l'homme que Jéhovah est le seul vrai Dieu. Tous ceux qui jouiront de la vie éternelle ne l'obtiendront que du Seigneur et devront obéir à sa loi. Jéhovah fit encore une allusion pressante à cette loi suprême lorsqu'il parla à Job du sein de la tempête. (Job 38-41) Et dorénavant le Seigneur a recours à ses oints pour faire annoncer aux nations qu'il est le seul vrai Dieu, et cette proclamation doit avoir lieu avant que n'éclate sur les nations la grande tempête ou

bataille « antitypique ». Quelques-uns y ajouteront foi, mais la grande majorité n'en tiendra pas compte. Et alors, au cours de cette période de détresse, Jéhovah les amènera tous à cette conviction qu'il est le seul vrai Dieu.

Il a été expressément écrit que l'Eternel envoya son Fils bien-aimé sur la terre comme rançon ou prix du rachat de l'homme et afin que ce dernier puisse obtenir la vie éternelle. (Jean 3:16,17) C'est le grand Maître Jésus investi de toute sa puissance qui déclara, vers la fin de son ministère terrestre : « C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. » (Jean 17:3) Ces paroles signifient que personne ne peut obtenir la vie sans connaître Jéhovah Dieu et les dispositions qu'il a prises pour réintégrer l'humanité dans son état originel.

Depuis la tragédie d'Eden jusqu'en 1914, le Seigneur avait permis à Satan de faire tous ses efforts en vue de détourner la création de son Créateur. C'est à cette longue période de souffrances, d'épreuves et d'expériences que l'humanité doit d'avoir recueilli des enseignements qu'elle n'aurait pu recevoir d'aucune autre manière. En 1914 Dieu a dit à son Oint, conformément aux paroles de son prophète : « Domine au milieu de tes ennemis. » (Psaume 110:2) Dès cet instant, le royaume du Seigneur a été instauré. Par ses oints, Jéhovah a fait donner tout spécialement au monde ce témoignage que l'Eternel est Dieu, et il agit ainsi dans l'intérêt de l'homme et non pas dans son intérêt propre. Il faut que les peuples de la terre n'ignorent plus que Jéhovah est le Dieu suprême et le seul vrai Dieu, et cette notion essentielle leur est indispensable afin qu'ils aient accès à la vraie vie. Nous

en trouvons la preuve dans les déclarations que l'Eternel fit à Job sur ce point particulier. La place réservée à Elihu dans le livre de Job suffit à démontrer que ce témoignage doit être maintenant rendu par les serviteurs du Seigneur. Dieu l'a ainsi ordonné, et aucun de ses enfants ne peut être agréé comme tel s'il n'assume pas allégrement cette mission. Jéhovah a d'ailleurs pourvu en personne aux moyens qui permettent que ce témoignage soit rendu.

Dieu dit à Job : « Lances-tu les éclairs ? partent-ils ? Te disent-ils : Nous voici ? » (Job 38:35) Par ce langage aussi concis que précis le Seigneur a donné à entendre que la radio est l'une des manifestations de sa puissance et non de celle de l'homme et que c'est de Lui qu'est issu le message de vérité que les ondes hertziennes portent aux quatre coins du monde. Les hommes dont l'ensemble constitue la classe des serviteurs fidèles doivent actuellement se servir de ce moyen particulier — et c'est d'ailleurs ce qu'ils font — pour proclamer la majesté de Jéhovah, le grand Créateur du ciel et de la terre, et enseigner aux peuples son dessein de leur donner la vie sur la terre. Ils dénoncent en même temps à leurs semblables l'organisation de Satan et leur révèlent comment ce pouvoir oppressif sera balayé et détruit. Avec son arrogance et sa présomption habituelles, l'organisation du diable a tenté de monopoliser la radio ; mais nous pouvons être certains que Dieu emploiera ce moyen de transmission en conformité parfaite avec les décisions de sa volonté souveraine. Il est hors de doute que le temps viendra où le Seigneur ordonnera à ses fidèles serviteurs — Abraham, David et à d'autres saints hommes de l'an-

cienne alliance — d'élire domicile à Jérusalem et de parler de cette ville, par le moyen de la radio, à tous les peuples de la terre pour leur faire connaître qu'il n'y a point d'autre Dieu que Jéhovah. Les hommes sauront alors que connaître Jéhovah et lui obéir seront pour eux les signes avant-coureurs de la vie éternelle qu'ils vivront sur la terre, et de la jeunesse perpétuelle qui leur sera rendue.

Le rétablissement

Après la grande tempête et après que Job eut entendu la voix du Seigneur, il s'humilia devant Dieu et dit : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pour quoi je me condamne et je me repens sur la cendre. » (Job 42 : 5, 6) Ces paroles symbolisent par anticipation celles que prononceront les hommes de bonne volonté et de cœur droit, lorsque la tempête de la détresse aura fait rage d'un bout de la terre à l'autre et aura entièrement balayé l'organisation de Satan. Ces hommes s'exprimeront ainsi : « Nous nous repentons dans la poussière et la cendre, et nous obéirons avec joie à Jéhovah, le grand Dieu éternel. » Et ils ajouteront : « Nous avons entendu parler de toi au cours des six mille ans qui viennent de s'écouler, ô Dieu tout-puissant, mais nos oreilles avaient été assourdies et nos yeux aveuglés par Satan et ses agents, surtout par le clergé, de sorte que nous ne pouvions pas te comprendre. Plus récemment, nous avons également appris à te connaître, ainsi que tes desseins, par la bouche de tes témoins, dont le message retentissait sans cesse à nos oreilles. Nous avons vu la manifestation de ta grandeur et de ta puissance dans la tempête de ta bataille qui a fondu sur nous, et à

présent notre entendement a été ouvert et nous contemplons ta majesté, ton pouvoir et ta gloire. » — Habakuk 2 : 14 ; Aggée 2 : 7.

Lorsque les hommes de bonne volonté verront et comprendront, ils sauront aussi que le clergé et ses alliés leur avaient présenté le Seigneur sous un faux jour et que ces soi-disant guides des âmes étaient en réalité des représentants du diable. Ils constateront et reconnaîtront alors que Dieu est tout amour et que sa miséricorde et sa bonté infinies leur sont désormais acquises. Le prophète dont le langage traduit leur pensée s'exprime ainsi : « Voici, c'est notre Dieu, en qui nous avons confiance, et c'est lui qui nous sauve. C'est l'Éternel en qui nous avons confiance ; soyons dans l'allégresse, et réjouissons-nous de son salut ! » — Esaïe 25 : 9.

Reprenons le livre de Job. Nous voyons, au cours du récit, que le Seigneur accorda le rétablissement plein et entier à Job, lorsque ce dernier eut manifesté son repentir et son humiliation. Car il est écrit : « Et l'Éternel eut égard à la prière de Job. L'Éternel rétablit Job dans son premier état, quand Job eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé. Les frères, les sœurs, et les anciens amis de Job vinrent tous le visiter, et ils mangèrent avec lui dans sa maison. Ils le plainquirent et le consolèrent de tous les malheurs que l'Éternel avait fait venir sur lui, et chacun lui donna un Kesita et un anneau d'or. Pendant ses dernières années, Job reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'ils n'en avait reçu dans les premières. Il posséda quatorze mille brebis, six mille chameaux, mille paires de bœufs, et mille ânesses. Il eut sept fils et trois filles. » — Job 42 : 9-13.

En suscitant Job et en inspirant son admirable histoire, Dieu a voulu révéler symboliquement à l'humanité son intention de lui apporter la vie par le double moyen de la rédemption et de la réintégration. Job eut de nouveau sept fils et trois filles, soit en tout, dix enfants et ainsi nous est présentée l'image de la restauration complète de la famille humaine qui se repent et s'humilie devant l'Eternel. De plus, il reçut 14,000 brebis, 6000 chameaux, 1000 paires de bœufs et 1000 ânesses, ce qui préfigure les richesses dont sera comblée la race humaine rétablie dans la vie. Quand les Israélites avaient mérité la désapprobation divine, il leur arrivait d'être emmenés en captivité ; puis Dieu leur témoignait sa bienveillance et sa miséricorde en les « ramenant de captivité » et en les rétablissant dans leur premier état, ce qui veut dire qu'il leur accordait de nouveau sa faveur. Des milliards d'êtres humains sont morts depuis les origines du monde et ils sont couchés dans la tombe. Leur état a souvent été comparé à une captivité. Des millions d'hommes existent sur la terre, ils sont en proie à l'angoisse et à la peine, ils côtoient constamment la tombe, et l'on dit d'eux avec raison qu'ils sont captifs du péché et de la mort. Or, Dieu a promis qu'il ramènerait de leur captivité les nations et les peuples et qu'il leur ouvrirait le chemin de la vie. (Psaume 68 : 19 ; Ephésiens 4 : 8 ; Ezéchiel 16 : 53) Par la bouche de tous ses saints prophètes le Seigneur a prédit qu'au temps marqué, ce chemin sera ouvert à tous et que ceux qui le suivront docilement recevront la vie par la voie du rétablissement et qu'ils vivront sur la terre dans un état de bonheur éternel. — Actes 3 : 21-24.

Le Rédempteur

Les rabbins parlent quelquefois du Messie, parce que les prophètes ont annoncé sa venue. Ces derniers ont aussi prédit que le Messie serait le grand Rédempteur de l'humanité. Pourtant fort peu de descendants naturels d'Abraham croient encore à la venue d'un rédempteur. Dans les diverses églises de la soi-disant chrétienté, on mentionne Jésus et on l'appelle le Sauveur ou Rédempteur, mais tout à fait incidemment et dans des discours dépourvus de sincérité, comme le furent ceux des trois hommes qui se disaient les amis de Job. Quant aux ecclésiastiques, ils parlent bien de Dieu et de Jésus du bout des lèvres, comme le Seigneur l'a déclaré, mais leurs cœurs sont éloignés de lui. (Esaïe 29 : 13) Tout ce que ces docteurs en théologie enseignent sur Jésus-Christ se borne à ceci : ils le citent comme un bel exemple et ils engagent les hommes à étudier sa vie et à suivre ses traces. Or, de nos jours la majorité du clergé va jusqu'à nier que Jésus ait été plus qu'un homme ordinaire et un pécheur ; il conteste ouvertement et couramment la valeur de l'immense sacrifice par quoi fut payé le rachat de l'homme, et rejette ainsi toute croyance en la puissance rédemptrice de son sang.

Aucune confession religieuse de notre époque, — qu'elle soit juive, catholique ou protestante, — n'enseigne que le sang de Jésus-Christ fut versé en tant que prix de la rançon destinée à délivrer l'homme de la mort. Elles n'apprennent pas davantage à leurs ouailles la vérité précieuse aux termes de laquelle Dieu, par le truchement de Christ et par le moyen de son royaume, rétablira les hommes de bonne volonté dans l'état primitif de vie par-

faite, en leur donnant la terre pour demeure éternelle. Tous les chefs attitrés de ces différentes églises se font néanmoins passer pour les représentants du Seigneur, d'où nous pouvons conclure qu'ils ne sont que des imposteurs et des hypocrites. Aucun d'eux n'admet que le royaume de Dieu sur la terre soit le seul moyen qui puisse apporter la paix, la prospérité, la vie et le bonheur. Pourtant, nous constatons que dans un des chapitres du livre de Job, ce dernier est le symbole vivant de ces hommes qui ont, néanmoins, foi en Dieu et qui croient au grand Rédempteur.

Dans son discours prophétique, Job a parlé de la nécessité d'un Rédempteur et Médiateur. Il a exprimé sa foi en un Sauveur lorsqu'il a dit : « Et moi, je sais que mon rédempteur [proche parent ou défenseur, d'après la version anglaise de Rotherham] est vivant, et que, le dernier [jour], il sera debout sur la terre [ou « il se lèvera sur ma poussière », Rotherham] ; et après ma peau, ceci sera détruit [ou « quand ma peau sera détruite, il se lèvera », version de Segond], et de ma chair je verrai Dieu. » (Job 19 : 25, 26, version de Darby.) Cette déclaration semble vouloir dire que Celui qui devait être le Rédempteur de Job (et de tous les hommes) existait alors déjà dans l'univers et que, bien qu'il dût se lever sur la poussière de Job, c'est-à-dire qu'il dût venir après la mort de Job, lorsque « sa peau sera détruite », Job verra tout de même dans ou à travers sa chair la preuve de la présence et du jour du Seigneur ; que sa peau et son corps de vieillard seront détruits, mais qu'il recevra un nouveau corps dans la résurrection, et qu'il contempera et reconnaîtra alors les preuves de la présence de son Rédempteur.

Dans une autre circonstance, Job réitéra l'expression de sa foi en un Rédempteur, ainsi que son désir de le découvrir et de le connaître. Il dit : « Oh ! si je savais où le trouver, si je pouvais arriver jusqu'à son trône [ou sa demeure], je plaiderais ma cause devant lui, je remplirais ma bouche d'arguments, je connaîtrais ce qu'il peut avoir à répondre, je verrais ce qu'il peut avoir à me dire. Emploierait-il toute sa force à me combattre ? Ne daignerait-il pas au moins m'écouter ? Ce serait un homme droit qui plaiderait avec lui, et je serais pour toujours absous par mon juge. Mais, si je vais à l'orient, il n'y est pas ; si je vais à l'occident, je ne le trouve pas . . . Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie ; et s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or. » (Job 23 : 3-10) Ici Job symbolise cette catégorie de personnes qui cherchent le Seigneur comme à tâtons, ainsi que nous le lisons dans les Actes 17 : 27, 28, où il est dit : « Il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. » A cet égard, nous croyons devoir rappeler les dispositions que Dieu a prises pour apporter la vie à l'humanité en vertu des mérites d'un Rédempteur : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » — Jean 3 : 16, 17.

Tandis que les diverses confessions religieuses qui font partie de l'organisation de Satan et qui sont allégoriquement représentées par les prétendus

consolateurs de Job, n'ont apporté aucune consolation à l'humanité, puisqu'elles lui ont laissé ignorer les projets miséricordieux du Seigneur relatifs au salut du monde, Dieu a toujours eu sur la terre quelques témoins, et il en a encore aujourd'hui, qui attirent l'attention de leurs semblables sur son dessein formel de sauver l'humanité par la rédemption et le rétablissement dans la vie. Nous constatons que le Seigneur prononça des paroles de désapprobation à l'égard des trois prétendus amis de Job et qu'il adressa des reproches à Job, mais qu'en ce qui concerne Elihu, il n'y eut, de sa part, ni reproches, ni paroles de désapprobation. Ainsi semble-t-il prouvé, une fois de plus, que ceux qui plaisent au Seigneur, tout imparfaits qu'ils soient en eux-mêmes, sont les hommes qui lui sont entièrement dévoués et qui proclament avec allégresse le message de son nom et de ses œuvres admirables.

Intégrité

Les Ecritures affirment avec insistance que, malgré toutes ses épreuves et tribulations, Job garda son intégrité. Sur ce point, Job jouissait de la confiance de Jéhovah Dieu. Au temps qu'il avait fixé, Dieu envoya Jésus, son Fils bien-aimé, sur la terre. Il avait pleine confiance en lui et il était sûr qu'il ne faillirait point, même si Satan, pour une raison ou pour une autre, obtenait de Dieu que Jésus fût soumis à l'épreuve de la souffrance. Les Juifs ont considéré Jésus comme « puni [et] frappé de Dieu », et c'est aussi ce qu'Eliphaz, Bildad et Tsophar pensèrent de Job ; mais, en réalité, Jésus a souffert pour sauver la race humaine, ainsi que le révèle le prophète de Dieu. (Esaïe 53 : 4, 5) Dieu savait

qu'il pouvait susciter sur terre un être humain capable de résister aux tentations de Satan et qui, fidèlement attaché à son divin Père, n'abdiquerait rien de son intégrité, en vertu de laquelle l'Éternel sauverait et rétablirait la race humaine dans son état primitif.

Lorsque Jésus commença d'exercer son ministère, Satan crut qu'il réussirait à le détourner de Dieu. Il le soumit en conséquence à trois fortes tentations, mais sans succès ; car Jésus ne dévia pas du chemin droit et resta ferme dans son intégrité. (Matthieu 4 : 3-10) Alors Satan eut recours à son organisation, autrement dit, au clergé de ce temps-là et à ses alliés, les chefs politiques et financiers, pour faire subir à Jésus des persécutions de toute espèce. En dépit de tous ces assauts, Jésus ne connut aucune défaillance et il endura avec une patience et une fermeté inaltérables toutes sortes de persécutions et d'afflictions, ainsi qu'une mort ignominieuse. Dans son hypocrisie le clergé juif essaya de faire accroire au peuple que la justice divine s'exerçait ainsi contre Jésus.

Dieu avait également prévu que certains membres de la famille humaine résisteraient au diable, garderaient leur droiture de cœur et resteraient fidèles à leur Créateur. Une longue énumération de ces hommes se trouve au chapitre onze de l'épître aux Hébreux, où ils sont désignés sous le titre de fidèles témoins. Jéhovah nous fait, en outre, savoir qu'un groupe de 144,000 personnes « appelées, choisies et fidèles » suivrait les traces de Jésus, que ces élus auraient à endurer des persécutions et à essuyer des calomnies, mais qu'ils conserveraient leur intégrité, leur foi et leur dévouement envers Dieu. La confiance que Dieu mani-

feita à l'égard de Job reflète également son intention de procéder à la rééducation de la famille humaine et de se réconcilier avec elle, œuvre qu'il réalisera sous le règne de Christ. Et ainsi, lorsque ce règne touchera à sa fin et que la suprême épreuve fondra sur elle, il se trouvera un grand nombre d'hommes qui resteront intègres et qui se montreront dignes de la vie éternelle. C'est pourquoi il est dit de Jésus par la voix du prophète : « Par sa connaissance, mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes. » — Esaïe 53 : 11.

Notons encore que tous ceux qui se sont maintenus dans leur intégrité étaient des témoins du nom de Jéhovah. Jésus déclara qu'il était né et venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. (Jean 18 : 37) Les hommes fidèles de l'Ancien Testament furent des témoins du nom de l'Eternel et Jésus les cita à ses disciples comme des exemples de foi. (Hébreux 12 : 1) De tout ce qui précède, nous pouvons conclure que ceux qui feront partie intégrante du royaume du Seigneur Jésus sont ceux qui auront gardé leur intégrité, qui auront opposé une ferme résistance au diable et aux entreprises de son organisation et qui auront proclamé bien haut et allégrement le nom de Jéhovah Dieu, en glorifiant ses œuvres. — 1 Jean 4 : 17, 18 ; Esaïe 12 : 1-5.

Les leçons

Un enseignement d'ensemble se dégage du livre de Job, à l'adresse de toutes les âmes humaines éprises de justice. Cet enseignement peut être résumé dans les propositions suivantes :

1) Jéhovah est le seul vrai Dieu et il n'y en a point d'autre. A lui appartiennent le suprême pouvoir, la sagesse et la justice et il est l'expression même du désintéressement le plus parfait, il est la source de la vie et tous ceux qui veulent obtenir la vie ne peuvent la recevoir que de Jéhovah.

2) Satan est la personnification du mal, l'ennemi de l'homme, et l'adversaire de Dieu ; il a toujours eu recours à la ruse, aux mensonges, aux tromperies et à l'hypocrisie pour accomplir ses néfastes desseins.

3) Satan possède une puissante organisation en partie visible et en partie invisible à l'homme. Les instruments de son organisation visible sont le clergé et ses alliés, c'est-à-dire les pouvoirs financiers et politiques de ce monde qui dominent les peuples, donnent une idée fausse de Jéhovah, et dont les efforts tendent à éloigner les hommes de Dieu en les aveuglant à l'égard de sa parole de vérité.

4) Il existe sur terre une catégorie d'hommes et de femmes qui ont soif de justice, mais qui ont été induits en erreur par l'effet des contre-vérités et des machinations ourdies par Satan et par ses suppôts, en sorte que ces malheureux tâtonnent dans les ténèbres et ne savent pas quelle direction il convient de suivre.

5) Dieu a également une organisation dont une partie est visible aux yeux humains. Tous les êtres humains qui appartiennent à l'organisation de Jéhovah lui sont entièrement dévoués, et c'est un privilège et un devoir pour tous les membres de la partie visible de cette organisation d'obéir aux commandements de Dieu, de proclamer sa puissance, ainsi que la magnificence de ses œuvres,

d'attirer l'attention de tous leurs semblables sur les dispositions pleines de grâce que le Seigneur a prises en vue d'accorder la vie à la race humaine. Le temps est venu où ce message doit être annoncé et être donné en témoignage à toutes les nations.

6) Au cours d'une période de détresse qui s'appesantira sur le monde et dont la gravité catastrophique sera sans précédent, Dieu manifestera sa toute-puissance et son indignation à l'égard de l'organisation de Satan et des instruments de son activité. Et c'est pendant cette période d'effroyable crise que l'organisation du diable disparaîtra de la terre et que les peuples seront délivrés de son oppression tyrannique.

7) Une fois passée cette redoutable époque, toutes les nations de la terre vivront en paix. Tous les hommes seront amenés à la connaissance de la vérité, et ceux qui obéiront à Dieu, après avoir appris à le connaître, rentreront en possession de leur demeure, de leurs chers disparus, de leurs biens, et ils recevront même beaucoup plus qu'ils n'avaient possédé autrefois. Et par dessus tout, ceux qui se soumettront à la volonté de Jéhovah obtiendront la vie éternelle sur la terre et y habiteront ensemble et paisiblement pour toujours.

Ces vérités qui ont trait à l'amour et à la miséricorde de Dieu sont actuellement portées à la connaissance des hommes, afin que tous ceux dont ce sera le désir prennent position aux côtés de Jéhovah en vue de lui obéir et de le servir dans l'allégresse. « Heureux l'homme qui place en l'Eternel sa confiance, et qui ne se tourne pas vers les hautains et les menteurs ! » (Psaume 40 : 5) « Heureuse la nation dont l'Eternel est le Dieu ! Heureux le peuple qu'il choisit pour son héritage ! » — Psaume 33 : 12.

Chapitre XII

JUSTIFICATION

L'EXISTENCE des chrétiens avait été prévue de tout temps par Jéhovah : elle était, par conséquent, au nombre des desseins élaborés par sa sagesse souveraine. Toutefois, il ne les avait pas destinés à vivre sur la terre dans un corps humain, mais il avait décidé que les fidèles disciples de Christ recevraient la couronne de vie, c'est-à-dire la vie immortelle, en tant qu'êtres spirituels. (Apocalypse 2 : 10) Jésus-Christ, le bien-aimé Fils de Dieu, est la tête du corps qui est formé de l'ensemble des membres chrétiens. (Colossiens 1 : 18) Le mot Christ signifie l'Oint de Dieu. Par conséquent, un chrétien est une créature humaine que le Seigneur a amenée dans le corps de Christ et qu'il a ointe de son esprit, en lui réservant le don inestimable de la nature divine. Pourquoi le chrétien s'intéresserait-il donc au rétablissement des Juifs et de toute l'humanité ?

Les êtres humains qui ne sont chrétiens que de nom, ne portent aucun intérêt à ce rétablissement. Ils n'y croient même pas et ils ne professent point, par conséquent, cette grande vérité de la réintégration des créatures terrestres dans la vie, par quoi sont renversées complètement les fausses doctrines relatives à l'immortalité et aux tourments éternels. Aussi bien n'est-il personne parmi ceux qui subissent l'influence aveuglante de Satan pour enseigner que la vie sera restituée à l'humanité, et

les églises importantes, qu'elles soient catholiques ou protestantes, non seulement négligent et s'interdisent de propager la doctrine du rétablissement, mais, bien plus, elles la rejettent complètement et s'inscrivent en faux contre elle.

Par contre, le vrai disciple de Jésus-Christ ne croit pas seulement à la doctrine essentiellement biblique de la restitution de la vie, mais il se fait un agréable devoir d'en parler à ses semblables. Il y a bien des raisons pour que le vrai chrétien suive avec intérêt le rétablissement des Juifs dans leur ancien pays et dans la faveur de Jéhovah, en vertu de laquelle ses bénédictions leur seront acquises. Il n'y a pas moins de motifs pour qu'il accorde son attention passionnée à l'enseignement divin qui a trait au rétablissement dans la vie de toute la famille humaine. En voici notamment quelques-uns :

Le retour de l'homme à la vie équivaldra à une entière justification du grand nom de Jéhovah ; ainsi, d'ailleurs, se trouvera réalisée une de ses promesses formelles ; au surplus, le rétablissement de toutes choses dans leur état originel fait partie de son plan de salut. La parole de Dieu abonde, en effet, en passages qui témoignent de la vérité de cette doctrine. Enfin et surtout à notre époque, l'humanité peut puiser dans cet enseignement de précieux éléments de réconfort. Aussi est-ce, à la fois, le devoir et le privilège de tout vrai chrétien de propager cette bonne nouvelle parmi les hommes.

Mission

La mission qui incombe au chrétien a été nettement établie dans la parole de Dieu. Il a été chargé,

entre autres missions, de « guérir ceux qui ont le cœur brisé... et de consoler tous les affligés ». (Esaïe 61 : 1-3) Le chrétien a, en outre, reçu du Seigneur la consigne spéciale d'annoncer cet heureux message aux Juifs pour les consoler, car l'Eternel a effectivement prescrit d'apporter la bonne nouvelle à son peuple d'Israël et il a déclaré ensuite que Sion, autrement dit, sa propre organisation, composée de tous ceux qui lui sont dévoués, doit porter ce message consolateur aux Juifs. (Esaïe 40 : 1, 9) Ailleurs, il est dit que « ses pieds » (les pieds de Christ), autrement dit : les derniers de ses membres restés sur la terre, jouissent de l'immense privilège de répandre le message du salut parmi les Juifs et les Gentils. — Esaïe 52 : 7, 8.

En outre, la doctrine du rétablissement est l'une des grandes vérités fondamentales de la Bible, qui resta longtemps cachée, même aux yeux de ceux qui étudiaient assidûment la parole de Dieu ; et, comme cet enseignement fait partie des desseins divins, il doit contribuer à réconforter également les chrétiens. Ceux-ci connaissent la bonté du Seigneur, ainsi que son intention de combler l'humanité de ses bénédictions, et cette collaboration effective à l'œuvre de Jéhovah leur donne de la joie et des encouragements. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » — Romains 15 : 4.

Paul était Juif. Il devint chrétien et fut investi de la mission spéciale d'annoncer l'évangile aux païens. Il ne pouvait donc que manifester le plus vif intérêt pour le rétablissement du peuple d'Israël. Sous l'inspiration divine, il écrivit ces mots

à l'adresse des chrétiens de Rome : « Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ». (Romains 11 : 1) Il est évident que l'apôtre Paul se souvenait de ces paroles de David : « Oh ! qui fera partir de Sion la délivrance d'Israël ? Quand l'Eternel ramènera les captifs de son peuple, Jacob sera dans l'allégresse, Israël se réjouira. » (Psaume 14 : 7) Sion est l'organisation de Dieu et elle est formée par l'ensemble de ses oints. La prophétie que nous venons de mentionner désigne le temps où Jéhovah accordera leur salut aux Juifs et cet événement doit avoir lieu après « l'édification de Sion ». Comme il est constant que le Seigneur ne s'est pas détourné à jamais des Israélites, le temps du rétablissement de ce peuple doit venir au moment fixé par lui, Jéhovah. L'argument de l'apôtre Paul est le suivant : Sa chute ayant privé Israël de son divin privilège, les autres nations désignées sous les noms de Gentils ou païens, purent en conséquence bénéficier de la part de Dieu de faveurs plus marquantes, mais il n'en restait pas moins acquis que la réintégration des Juifs fixerait le temps où les morts reviendraient à la vie :

« Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. Je vous le dis à vous, païens : en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? » — Romains 11 : 12-15.

Ce passage semble, en effet, indiquer que l'époque du rétablissement d'Israël coïncidera avec

celle de la résurrection des morts et de la réintégration de l'espèce humaine dans la vie. La grande majorité des chrétiens confessionnels vivent dans l'ignorance absolue de cette doctrine biblique de la restitution, et même un grand nombre de ceux qui ont scellé un pacte d'alliance avec Dieu n'ont pas une notion exacte du sens et de la portée de cette vérité, pas plus qu'ils n'ont conscience du privilège personnel qui leur est dévolu de la partager parmi leurs semblables. Ils ne manifestent, par conséquent, pas l'intérêt qu'un chrétien devrait porter à l'éventualité du rétablissement des Juifs. Or, l'apôtre Paul ne l'ignore pas, quand il s'adresse en ces termes à ses auditeurs chrétiens : « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : « Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. » — Romains 11 : 25-27.

Dans ce texte, l'apôtre Paul met en relief le point essentiel d'une prophétie d'Esaïe. (59 : 20) Il fait ensuite remarquer aux païens, qui sont devenus des disciples de Christ, qu'il y eut un temps où ils ne croyaient pas en Dieu et que pour l'instant, en raison de la disgrâce des Juifs, le Seigneur a fait bénéficier de sa miséricorde toutes les nations. Et l'apôtre ajoute : « De même ils [les Juifs] ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde. » (Romains 11 : 31) Ceci veut dire que Dieu a étendu sa grâce sur les Gentils, lesquels sont de-

venus chrétiens en conséquence de cette faveur divine et que les Juifs recouvreront ultérieurement la grâce et les bénédictions du Seigneur en vertu de la nouvelle alliance, à l'exécution de laquelle les oints participeront. Par conséquent, tout chrétien doit souhaiter le rétablissement d'Israël dans la faveur divine : c'est là un devoir pour lui tout autant qu'un privilège. Et comme cette nouvelle consolante est apportée au peuple juif spontanément et par des messagers entièrement désintéressés, on peut la considérer comme un des premiers signes du retour à Israël de la miséricorde de l'Éternel et comme un gage de l'empressement de Dieu à lui venir de nouveau en aide.

Le sang de Christ Jésus fut et est toujours « le sang de la nouvelle alliance ». (Matthieu 26 : 28) Cette alliance n'a pas été faite pour les chrétiens ou en leur faveur. Ils ne bénéficieront pas non plus des bienfaits qui en résulteront immédiatement. Car les chrétiens ne sont pas les descendants de la nouvelle alliance, mais cette alliance a été conclue en faveur des Juifs et des Gentils, à qui sont destinées les bénédictions de la vie terrestre. Le clergé des églises dites « chrétiennes » enseigne que les Juifs non-convertis sont exclus de cette alliance, en quoi il se trompe. La nouvelle alliance doit précisément ramener les Israélites à la foi en les réconciliant avec Jéhovah. « Notre capacité à nous, au contraire, vient de Dieu. Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. » — 2 Corinthiens 3 : 5, 6.

Comme la nouvelle alliance doit être conclue avec Israël et que le chrétien a été institué ministre de cette alliance, ce dernier doit porter un intérêt

tout spécial aux bénédictions que la nouvelle alliance assurera aussi bien aux Juifs qu'aux Gentils. C'est l'inauguration de cette nouvelle alliance qui doit marquer pour les Israélites leur rétablissement dans la faveur divine et il est certain que par l'expression : « de l'esprit », il faut entendre l'exercice d'un ministère désintéressé ou le vœu formé, à l'exclusion de toute arrière-pensée de profit personnel, en faveur de la réintégration des Juifs dans les grâces divines et de leur retour au pays de leurs ancêtres.

Seuls les oints du Seigneur sont « capables d'être ministres d'une nouvelle alliance [ou du Nouveau Testament] » et la charge de reconforter les Israélites leur incombe. Jésus lui-même a indiqué le temps où le message d'espérance doit être communiqué aux Juifs. Répondant à la question qui avait trait à sa propre présence et à la fin du monde, il dit : « Ils [les Juifs] seront emmenés captifs parmi toutes les nations [parce que exclus de la faveur de Dieu pendant un certain temps] et Jérusalem sera [continuera d'être] foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » (Luc 21 : 24) Le terme « jusqu'à ce que », dans ce texte indique l'époque où les Israélites se relèveront graduellement de leur déchéance grâce aux faveurs qui leur seront accordées de nouveau par Jéhovah.

Il y a, pour le chrétien, un intérêt tout particulier à envisager le temps de la fin du monde et l'époque de l'avènement du Seigneur, parce que cette période sera celle où Dieu fera asseoir sur son trône son Oint et Roi. (Psaume 2 : 6) Cet événement sera suivi de près par le rassemblement des oints auprès du Seigneur, et à la suite de cette

œuvre, la nouvelle alliance commencera immédiatement à entrer en vigueur. Le rétablissement des Juifs marque, par conséquent, le point de départ d'une ère nouvelle et il est loin de laisser indifférents tous les fidèles disciples de Christ Jésus dont l'esprit n'a rien perdu de sa vigilance. Les Ecritures, dans leur ensemble, ont été inspirées et rédigées pour le plus grand profit des chrétiens ; ceux-ci doivent donc forcément porter le plus vif intérêt à tout ce qui a été écrit sur le peuple juif, qui n'était autre que le peuple de Dieu, et dont l'histoire est composée d'épisodes qui ne sont que le reflet anticipé des grandioses événements de l'avenir.

Le jour de la réconciliation (ou de l'expiation) avec ses cérémonies, était observé par les Juifs une fois par an, à savoir le dixième jour du septième mois. Le mot « réconciliation » est dérivé du mot hébreu « kaphar » qui signifie « couvrir ». La réconciliation en effet n'était pas autre chose qu'un arrangement destiné à rétablir la paix entre Dieu et les Juifs. Les péchés de la nation étaient couverts symboliquement par le sang des taureaux et des boucs offerts en sacrifices et ces sacrifices en préfiguraient un, beaucoup plus important. Jéhovah avait institué le sacerdoce parmi les Israélites pour consacrer les sacrificateurs au service de Dieu. (Exode 28 :1) Les prêtres offraient les sacrifices le jour de la réconciliation. Le service sacerdotal faisait entrevoir symboliquement la réintégration d'Israël dans les faveurs de Dieu, et son but était de purifier le peuple de ses péchés et de réconcilier les pécheurs avec Jéhovah.

Par l'attitude qu'il ne cessa d'observer vis-à-vis de son peuple, Dieu lui donna l'avertissement constant de son futur rétablissement. Les Juifs se

détournaient constamment de Jéhovah et désobéissaient à ses commandements, mais Dieu leur envoya toujours à point nommé un libérateur pour les délivrer et les conduire en terre promise. Quand les expériences douloureuses des Israélites leur avaient ouvert les yeux sur leurs égarements et qu'ils imploraient le ciel, Jéhovah prêtait l'oreille à leurs appels et leur pardonnait. Il est dit à ce sujet :

« L'Eternel suscita des juges, afin qu'ils les délivrassent de la main de ceux qui les pillaient. Mais ils n'écoutèrent pas même leurs juges, car ils se prostituèrent à d'autres dieux, se prosternèrent devant eux. Ils se détournèrent promptement de la voie qu'avaient suivie leurs pères, et ils n'obéirent point comme eux aux commandements de l'Eternel. Lorsque l'Eternel leur suscitait des juges, l'Eternel était avec le juge, et il les délivrait de la main de leurs ennemis pendant toute la vie du juge ; car l'Eternel avait pitié de leurs gémissements contre ceux qui les opprimaient et les tourmentaient. » — Juges 2 :16-18.

Pendant soixante-dix ans, les Juifs furent en captivité à Babylone. Dieu entendit leurs gémissements durant cet exil ; il eut pitié d'eux et les ramena dans leur pays, la Palestine. Ce retour au pays d'origine a été selon les intentions divines, le symbole anticipé du rétablissement de Sion, qui n'est autre que l'organisation de Dieu. « Quand l'Eternel ramena les captifs de Sion, nous étions comme ceux qui font un rêve. Alors notre bouche était remplie de cris de joie, et notre langue de chants d'allégresse ; alors on disait parmi les nations : L'Eternel a fait pour eux de grandes choses ! »

(Psaume 126 : 1, 2) C'est pourquoi les vrais chrétiens — en tant que membres de Dieu — s'intéressent aussi bien au type ou symbole qu'à l'antitype, c'est-à-dire au rétablissement réel et définitif des Juifs dans la faveur de Dieu. Citons à ce sujet les paroles prophétiques prononcées sous l'inspiration divine :

« Lorsque toutes ces choses t'arriveront, la bénédiction et la malédiction que je mets devant toi, si tu les prends à cœur au milieu de toutes les nations chez lesquelles l'Eternel, ton Dieu, t'aura chassé, si tu reviens à l'Eternel, ton Dieu, et si tu obéis à sa voix de tout ton cœur et de toute ton âme, toi et tes enfants selon tout ce que je te prescris aujourd'hui, alors l'Eternel, ton Dieu, ramènera tes captifs et aura compassion de toi, il te rassemblera encore du milieu de tous les peuples chez lesquels l'Eternel, ton Dieu, t'aura dispersé. Quand tu serais exilé à l'autre extrémité du ciel, l'Eternel, ton Dieu, te rassemblera de là, et c'est là qu'il t'ira chercher. L'Eternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères, et tu le posséderas ; il te fera du bien et te rendra plus nombreux que tes pères. L'Eternel, ton Dieu, circoncirca ton cœur et le cœur de ta postérité, et tu aimeras l'Eternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives. » — Deutéronome 30 : 1-6.

Entre autres promesses, le Seigneur leur a fait celle-ci : « L'Eternel, ton Dieu, te ramènera dans le pays que possédaient tes pères. » Or, Adam était le père de la famille humaine, et le Jardin d'Eden était le pays qu'il habitait en tant qu'homme parfait. Par conséquent, le Seigneur promet de rétablir la famille humaine et de faire de la terre un lieu

de délices pour le séjour de l'homme, en sorte que l'on pourra dire : « Cette terre ... est devenue comme un jardin d'Eden. » (Ezéchiel 36 : 35) Ce fut en l'an 73 après J.-C. que les Juifs furent chassés de Jérusalem et même bannis de leur pays par les hordes guerrières de Rome. Jésus faisait sans aucun doute allusion à cette expulsion lorsqu'il déclara : « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » (Luc 21 : 24) Moïse avait également prédit cet événement lorsqu'il écrivit : « Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point et si vous me résistez, je vous résisterai aussi avec fureur et je vous châtierai sept fois plus [sept temps, d'après d'autres versions] pour vos péchés ... Je réduirai vos villes en déserts, je ravagerai vos sanctuaires, et je ne respirerai plus l'odeur agréable de vos parfums. Je désasterai le pays, et vos ennemis [les Romains, les Turcs, les croisés, etc ...] qui l'habiteront en seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations ... Ils confesseront leur iniquités et les iniquités de leurs pères ... Et alors leur cœur incirconcis s'humiliera et ils paieront la dette de leurs iniquités. Je me souviendrai de mon alliance avec Jacob, je me souviendrai de mon alliance avec Isaac et de mon alliance avec Abraham, et je me souviendrai du pays ... Je ne les rejetterai pourtant point, et je ne les aurai point en horreur jusqu'à les exterminer, jusqu'à rompre mon alliance avec eux ... Je me souviendrai en leur faveur de l'ancienne alliance ... pour être leur Dieu. Je suis l'Eternel [Jéhovah]. » — Lévitique 26 : 27-45.

A la fin d'une longue période de souffrances et de dispersion, les Juifs commencèrent à jouir de nouveau de la faveur divine. Il est certain que

tout chrétien digne de ce nom suivra l'accomplissement de cette prophétie avec le plus vif intérêt, puisque ces événements sont en étroite connexité avec la présence effective du Seigneur et l'établissement de son royaume. La fin de la dispersion mentionnée par Jésus marque le début de la restauration d'Israël, dans l'acception la plus large de ce mot. En effet, il ne s'agit plus seulement dans l'occurrence du rassemblement des Israélites naguère éparpillés sur la terre parmi les diverses nations, en vue de les ramener dans le pays de leur pères, mais cette fin d'un long exil implique également la libération des morts qui sortiront de leurs tombeaux : « Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel : Voici, j'ouvrirai vos sépulchres, je vous ferai sortir de vos sépulchres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. » — Ezéchiel 37 : 12.

Les figues

Inspirés par Jéhovah, les prophètes ont souvent eu recours au symbole de la figue et du figuier pour illustrer certaines paraboles relatives à l'histoire du peuple juif. Ces prophéties sont d'un intérêt essentiel pour le chrétien, en ce sens qu'il en peut tirer un utile parti : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles », est-il dit dans l'épître aux Corinthiens, chapitre 10, verset 11. Nous allons démontrer, d'après les Ecritures, que les symboles en question se rapportent bien aux Israélites.

Dieu inspira à Jérémie une prophétie sur l'expulsion et la captivité des Juifs. Il lui fit voir deux

paniers de figues posés devant son temple. « L'Eternel me dit : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Des figues. Les bonnes figues sont très bonnes, et les mauvaises sont très mauvaises et ne peuvent être mangées à cause de leur mauvaise qualité... Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël : Comme tu distingues ces bonnes figues, ainsi je distinguerai, pour leur être favorable, les captifs de Juda, que j'ai envoyés de ce lieu dans le pays des Chaldéens... Et comme les mauvaises figues qui ne peuvent être mangées à cause de leur mauvaise qualité, dit l'Eternel, ainsi ferai-je devenir Sédécias, roi de Juda, ses chefs, et le reste de Jérusalem, ceux qui sont restés dans ce pays et ceux qui habitent dans le pays d'Egypte. Je les rendrai un objet d'effroi, de malheur, pour tous les royaumes de la terre, un sujet d'opprobre, de sarcasme, de raillerie, et de malédiction, dans tous les lieux où je les chasserai. Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici j'enverrai parmi eux l'épée, la famine et la peste, et je les rendrai semblables à des figues affreuses qui ne peuvent être mangées à cause de leur mauvaise qualité. » — Jérémie 24 : 3, 5, 8, 9 ; 29 : 17.

Et un autre prophète, faisant allusion aux événements qui devaient fondre sur Israël, déclare : « Il a dévasté ma vigne ; il a mis en morceaux mon figuier, il l'a dépouillé, abattu ; les rameaux de la vigne ont blanchi. » — Joël 1 : 7.

Peu de temps après son entrée triomphale à Jérusalem et avant de prononcer, en présence de ses disciples, ses importantes paroles prophétiques sur la fin du monde, Jésus, mettant évidemment en cause la nation juive, parla du figuier en ces termes : « Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha ; mais il n'y trouva que des feuilles, et

il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de toi [en grec et en latin, cette dernière phrase est ainsi traduite : qu'aucun fruit ne pousse sur toi jusqu'à (la fin de) l'âge ou du monde] ! Et à l'instant le figuier sécha. » — Matthieu 21 : 19.

Puis, usant d'un langage plus intelligible, il déclara en même temps aux conducteurs d'Israël : « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé, et sera donné à une nation qui en rendra les fruits. » — Matthieu 21 : 43.

En d'autres circonstances Jésus crut devoir attirer encore l'attention de ses disciples sur la situation du peuple juif : « Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint pour y chercher du fruit, et il n'en trouva point. Alors, il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve point. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Seigneur, laisse-le encore cette année ; je creuserai tout autour, et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. » — Luc 13 : 6-9.

Après avoir ainsi démontré indiscutablement que la figue et le figuier sont, dans la bouche de Christ, les symboles représentatifs du peuple israélite, nous jugeons utile de mettre particulièrement en relief la réponse de Jésus à la question posée par ses disciples sur sa propre présence et sur la fin du monde : « Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que

le Fils de l'homme est proche, à la porte. » — Matthieu 24 : 32, 33.

Jésus fit entendre à son entourage que ses vrais disciples seront les hommes qui, à la fin du monde, constitueront le « reliquat » de l'humanité ; ces serviteurs seront les témoins clairvoyants des événements suprêmes et gardant jusqu'au bout leur fidélité intacte, ils verront s'établir le royaume de Dieu dans toute sa gloire. Il ajouta : « Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » (Matthieu 24 : 34) Et avec l'intention d'épargner tout découragement du reste de ses fidèles, il ajouta : « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. » — Luc 21 : 28.

Paul, qui était Juif et qui fut l'apôtre des nations païennes, cite le texte suivant, après l'avoir extrait des prophéties de Jérémie, relatives à la nouvelle alliance : « Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte ; car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et moi aussi je ne me suis pas soucié d'eux, dit le Seigneur. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : je mettrai mes lois dans leur esprit, je les écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » (Hébreux 8 : 8-10) L'apôtre dit ensuite : « Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit... Et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés. » (Romains 11 : 26, 27) Au sujet de cette même alliance, Jérémie prophétise également de la sorte :

« Ainsi parle l'Eternel des armées, le Dieu d'Israël : Voici encore ce que l'on dira dans le pays de Juda, et dans ses villes, quand j'aurai ramené leurs captifs : Que l'Eternel te bénisse, demeure de la justice, montagne sainte ! » — Jérémie 31 : 23.

A ne considérer que les termes de la nouvelle alliance, il en ressort clairement que les membres du peuple d'Israël qui auront fait vœu d'obéissance au Seigneur seront rassemblés et ramenés par lui dans leur pays d'origine et qu'ils jouiront à nouveau de toutes les faveurs attachées à sa grâce. Cette alliance-là ne sera pas scellée avec le sang des taureaux et des boucs, mais avec celui que versa le bien-aimé Fils de Dieu, afin que les hommes aient la vie éternelle. — Jean 3 : 16.

Toutes les nations

La nouvelle alliance n'entraînera pas seulement pour les Israélites le retour aux privilèges dont ils jouissaient autrefois ; car les faveurs divines s'étendront désormais à tous les peuples et à toutes les nations de la terre. Le Seigneur fit, en effet, cette promesse formelle à Abraham : « Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité », et cette postérité est le Christ. (Galates 3 : 16, 27-29) C'est encore la raison pour laquelle le « reliquat » des chrétiens vivant actuellement sur la terre porte un si vif intérêt au rétablissement de toutes choses en leur état originel.

C'est donc à toutes les nations que Dieu rendra l'espoir de recouvrer la vie, en même temps que les biens qu'elles avaient perdus, et cet espoir sera permis même à des générations aussi perverses que celles de Sodome et Gomorrhe, ainsi que le dé-

montrent les paroles du prophète Ezéchiel : « Mais je me souviendrai de mon alliance avec toi au temps de ta jeunesse, et j'établirai avec toi une alliance éternelle. » (Ezéchiel 16 : 60) La « grande sœur » des Juifs était Samarie et la « petite sœur » mentionnée dans ce chapitre était Sodome. Nous lisons à leur sujet : « Tes sœurs, Sodome et ses filles, reviendront à leur premier état ; et toi et tes filles, vous reviendrez à votre premier état. » — Ezéchiel 16 : 55.

Quelle que soit leur langue maternelle, les hommes chercheront le Seigneur et quand ils connaîtront les intentions de Dieu à l'égard d'Israël, ils s'efforceront d'obtenir les mêmes faveurs divines : « Ainsi parle l'Eternel des armées : En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement, et diront : Nous irons avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous. » — Zacharie 8 : 23.

Ayons donc la certitude que l'époque où les Juifs retrouveront grâce aux yeux du Seigneur, sera aussi celle où l'Eternel accordera le privilège de la vie à toute l'humanité, aux vivants et aux morts. Cet autre passage des Ecritures nous en apporte l'assurance : « Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? » — Romains 11 : 15, 16.

Le rétablissement est, par conséquent, pour tous les hommes, l'espoir de la vie éternelle. Nous savons qu'au temps de sa splendeur, la nation juive jouissait, à tous égards, de prérogatives importantes et d'avantages plus nombreux que les autres nations. (Romains 3 : 1, 2) Subissant l'influence de Satan et stimulé par le clergé qui était le docile instrument de l'adversaire, le peuple d'Israël lapida

les prophètes de Dieu ou les persécuta de toutes autres manières. Lorsque parut le plus grand de tous les prophètes, Christ Jésus, les mêmes agents du diable lui infligèrent la mort la plus cruelle qui soit, en le clouant sur la croix. Quel que fût leur droit spécial à la faveur divine avant ce crime, les Juifs le perdirent à partir du moment où ils rejetèrent Jésus, en tant que Roi, et où ils le crucifièrent. C'est la raison pour laquelle les nations des Gentils bénéficieront dorénavant des bénédictions de Jéhovah au même titre que les Juifs. C'est à quoi Jésus faisait certainement allusion lorsqu'il leur disait : « C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » (Matthieu 11 : 22) Ces paroles indiquent clairement que les conditions qui caractériseront le jour du jugement seront tolérables pour les uns et pour les autres, mais qu'elles seront pourtant « moins rigoureuses » pour les nations des Gentils que pour les Israélites. Il est absolument évident que Dieu rétablira les Juifs dans la vie originelle, mais que les autres nations ne seront pas moins favorisées qu'eux. Au surplus, ne perdons pas de vue que le Seigneur accordera le rétablissement et la vie aux hommes, non pas parce que ceux-ci le méritent, mais bien parce que dans cette circonstance son propre nom et sa propre parole sont en jeu.

L'Egypte

Dans les Saintes Ecritures l'Egypte représente symboliquement l'organisation de Satan. Si les classes régnantes de la nation égyptienne sont le premier élément de ce symbole, le second élément



Sodome livrée aux flammes

Sodome et ses filles reviendront à leur premier état

en est toute la population égyptienne qui leur était soumise et qui formait, bien entendu, une des parties constitutives de la dite nation. L'expression biblique « en ce jour-là » se rapporte tout particulièrement au temps où le Seigneur a fait asseoir sur son trône son Roi et Oint (Psaume 2 : 6), ainsi qu'à toute la période du règne de Christ au cours de laquelle toute la famille humaine obtiendra la vie et la restitution de tous les biens terrestres. Si nous gardons cette notion bien présente en notre esprit, le sens des paroles du prophète s'éclaire parfaitement : « Et l'Eternel sera connu des Egyptiens, et les Egyptiens connaîtront l'Eternel en ce jour-là, ils feront des sacrifices et des offrandes, ils feront des vœux à l'Eternel et les accompliront. Ainsi l'Eternel frappera les Egyptiens, il les frappera, mais il les guérira ; et ils se convertiront à l'Eternel, qui les exaucera et les guérira. En ce même temps, il y aura une route d'Egypte en Assyrie : Les Assyriens iront en Egypte, et les Egyptiens en Assyrie. Et les Egyptiens avec les Assyriens serviront l'Eternel. En ce même temps, Israël sera, lui troisième, uni à l'Egypte et à l'Assyrie, et ces pays seront l'objet d'une bénédiction. L'Eternel des armées les bénira, en disant : Bénis soient l'Egypte, mon peuple, et l'Assyrie, œuvre de mes mains, et Israël, mon héritage. » — Esaïe 19 : 21-25.

Si l'on oppose, maintenant, les Assyriens aux Egyptiens, on remarquera que les premiers représentent plutôt les chefs politiques dans l'exercice de leur autorité, tandis que l'Egypte semble particulièrement symboliser les pouvoirs financier et militaire. Ces deux classes ont été longtemps ennemies, mais nous venons de lire dans le texte prophétique « qu'il y aura une route » où une voie d'entente

entre elles au temps du rétablissement, ce qui veut dire qu'elles se prêteront alors une aide mutuelle et qu'il régnera un accord parfait entre elles et Israël, et que la bénédiction de Jéhovah s'étendra aux uns et aux autres.

Moab, Ammon et Elam sont également des symboles de l'organisation de Satan dans le langage biblique. Ces nations avaient accepté, en effet, les directives du Prince du Mal et leurs rois ne furent que des instruments entre ses mains en raison de leur aveuglement à l'égard de la vérité. Mais même sur ces nations-là le Seigneur étendra sa miséricorde si nous nous en rapportons à ces passages des Ecritures : « Mais je ramènerai les captifs de Moab dans la suite des temps, dit l'Eternel. Tel est le jugement sur Moab. » (Jérémie 48 : 47) « Mais après cela, je ramènerai les captifs des enfants d'Ammon, dit l'Eternel... Mais dans la suite des temps, je ramènerai les captifs d'Elam, dit l'Eternel. » — Jérémie 49 : 6, 39.

Les églises catholique et protestante ont essayé de convertir les peuples selon leurs conceptions du salut, et elles ont échoué, parce que ces conceptions sont erronées et leur ont été inspirées par Satan, l'ennemi. Ainsi, toutes les nations de la terre ont subi le pouvoir oppressif du diable et ses suppôts ont proposé de soi-disant plans de salut pour les hommes, plans qui furent reconnus insuffisants et sans effet. Ce n'est qu'au temps fixé par lui que Dieu manifestera sa souveraine puissance, sa sagesse et sa miséricorde, en accordant à tous les peuples de la terre le privilège de la vie par le moyen de la rédemption et du rétablissement. Aux termes de la nouvelle alliance qui sera mise en vigueur, tout le monde devra apprendre à connaître

la vérité, puisque le sang de Jésus a ouvert à l'humanité entière la voie du salut. (1 Timothée 2 : 3-6) Lorsque tous les peuples de la terre seront parvenus à la connaissance de la vérité, ils commenceront à comprendre que la vie leur est offerte comme un don gratuit de Dieu par Christ Jésus. (Romains 5 : 18, 19 ; 6 : 23) « J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi. » (Psaume 51 : 15) Jéhovah convertira donc le monde par l'exercice de sa divine mansuétude et toutes ses créatures seront comblées de ses bénédictions.

Dans ces temps heureux, le Seigneur dira aux hommes : « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Eternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu qui ne se lasse pas de pardonner. » (Esaïe 55 : 7) « Tu tressailliras alors et tu te réjouiras, et ton cœur bondira et se dilatera, quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors de la nation viendront à toi. » — Esaïe 60 : 5.

De même que Job a eu la vision du grand Rédempteur, tous les hommes auront alors la possibilité de discerner et de comprendre les dispositions que le Seigneur a prises pour les bénir par Christ. Le sang précieux de Jésus ayant été versé pour tous les hommes, il faut qu'ils soient tous placés dans les conditions requises pour avoir part aux bienfaits du grand sacrifice rédempteur (Hébreux 2 : 9), et cela s'applique aussi bien aux vivants qu'aux morts. Alors « les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » (Esaïe 35 : 10) « Toutes

les extrémités de la terre penseront à l'Eternel et se tourneront vers lui ; toutes les familles des nations se prosterneront devant ta face. Car à l'Eternel appartient le règne : il domine sur les nations. » — Psaume 22 : 28, 29.

La résurrection

La doctrine de la résurrection des morts est enseignée par les Ecritures de telle sorte que nous acquerrions la conviction de son exactitude. Elle n'est rien moins que la preuve absolue que la vie sera accordée à l'humanité par le moyen du rétablissement qui s'effectuera par la bienfaisante intervention de Christ le Rédempteur du monde. L'emploi du mot grec *anastasis* traduit par « résurrection » dans le Nouveau Testament, ne peut être limité au Nouveau Testament. Car la version grecque de la Bible, dite version des Septante, a été établie trois cents ans avant le Nouveau Testament, et tous les Juifs qui parlent le grec emploieront naturellement le mot « *anastasis* » pour désigner la résurrection des morts. Les textes suivants en sont la preuve : « Boaz dit : Le jour où tu acquerras le champ de la main de Naomi, tu l'acquerras en même temps de Ruth la Moabite, femme du défunt, pour relever [en grec : *anastesai*] le nom du défunt dans son héritage. Je me suis également acquis pour femme Ruth la Moabite, femme de Machlon, pour relever [ou ressusciter] le nom du défunt dans son héritage, et afin que le nom du défunt ne soit point retranché d'entre ses frères et de la porte de son lieu. Vous en êtes témoins aujourd'hui ! » (Ruth 4 : 5, 10) « Ceux qui sont morts ne revivront pas, des ombres ne se relèveront [en grec : *anastesousi*]

pas... Que tes morts revivent ! [en grec : *anastesontai*] Que mes cadavres se relèvent ! » (Esaïe 26 : 14, 19) « Et toi [Daniel], marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout [en grec : *anastesei*] pour ton héritage à la fin des jours. » (Daniel 12 : 13) « En ce temps-là, je relèverai [en grec : *anastesoo*] de sa chute la maison de David, j'en réparerai les brèches, j'en redresserai [en grec : *anastesoo*] les ruines, et je la rebâtirai comme elle était autrefois. » — Amos 9 : 11.

L'Eternel avait promis la Palestine à Abraham, à Isaac et à Jacob, mais ils ne reçurent pas en cadeau le moindre pied de terre : ils furent obligés d'acquérir de leurs deniers tout le pays qu'ils possédèrent. Ces hommes sont morts et ils doivent ressusciter pour que la promesse du Seigneur s'accomplisse. Ils seront, en effet, réveillés d'entre les morts pour être institués gouverneurs ou princes visibles de la terre. Car il est écrit en ce qui les concerne : « Tes enfants prendront la place de tes pères ; tu les établiras princes dans tout le pays. » (Psaume 45 : 16) Il s'agit du rétablissement des « pères » du Roi, c'est-à-dire du Messie, qui, après avoir été ses ancêtres, deviendront ses enfants, et recevront, comme tels, la vie de Jéhovah par le Christ. D'après les Saintes Ecritures, le Messie devait être un descendant de Noé, de Sem, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Juda et de David, et cette filiation prouve également que ces hommes qui demeurèrent fidèles dans l'épreuve et qui gardèrent envers Jéhovah leur intégrité, doivent être délivrés de la mort, rétablis dans leurs anciennes conditions et devenir des enfants du Messie. Cet ensemble de prophéties a été confirmé par Jésus

lorsqu'il a déclaré que ces hommes de Dieu seront les représentants du royaume des cieux sur la terre. — Matthieu 8 : 11, 12.

Les Ecritures nous autorisent à admettre que la ville de Jérusalem sera la capitale de la terre. En effet, voilà très longtemps que Dieu a choisi cette ville, et l'a marquée de son nom. Il semble donc parfaitement logique de supposer que lorsque ces fidèles serviteurs du Seigneur qui lui ont toujours été entièrement dévoués auront été ramenés à la vie et réinstallés en Palestine, la ville de Jérusalem deviendra le siège terrestre du royaume de Dieu. Cette conclusion paraît pouvoir être tirée des passages suivants :

« L'Eternel fera de toi la tête et non la queue, tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas, lorsque tu obéiras aux commandements de l'Eternel, ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui. » — Deutéronome 28 : 13.

« Ainsi l'Eternel a pitié de Sion, il a pitié de toutes ses ruines ; il rendra son désert semblable à Eden, et sa terre aride à un jardin de l'Eternel, la joie et l'allégresse se trouveront au milieu d'elle, les actions de grâces et le chant des cantiques. » — Esaïe 51 : 3.

Réjouissez-vous plutôt et soyez à toujours dans l'allégresse, à cause de ce que je vais créer ; car je vais créer Jérusalem pour l'allégresse, et son peuple pour la joie. Je ferai de Jérusalem mon allégresse et de mon peuple ma joie ; on n'y entendra plus le bruit des pleurs et le bruit des cris. Ils ne travailleront pas en vain, et ils n'auront pas des enfants pour les voir périr ; car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux. » — Esaïe 65 : 18, 19, 23.

« Ainsi parle l'Eternel des armées : Des vieillards et des femmes âgées s'assièront encore dans les rues de Jérusalem, chacun le bâton à la main, à cause du grand nombre de leurs jours. Les rues de la ville seront remplies de jeunes garçons et de jeunes filles, jouant dans les rues. » — Zacharie 8 : 4, 5.

La lignée royale

Selon la promesse divine, le royaume du Messie ne pourra être instauré que lorsque sera rétablie la famille royale de David. Or, il est certain que le roi David préfigurait la personne de Jésus, Fils bien-aimé de Dieu, qui est le seul Souverain légitime autorisé à régner sur la terre. Lorsque Jéhovah dépouilla du scèptre le royaume modèle gouverné par les descendants de David, il déclara qu'à la venue de celui auquel il appartiendra, la tiare et le diadème seront restitués. (Ezéchiel 21 : 29-32) C'est à cet événement que les disciples de Jésus ont sans doute pensé lorsqu'ils lui posèrent la question suivante : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » — Actes 1 : 6.

A l'appui de ce qui précède, notons encore le passage suivant des Ecritures : « Malheur ! car ce jour est grand ; il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré. En ce jour-là, dit l'Eternel des armées, je briserai son joug de dessus ton cou, je romprai tes liens, et des étrangers ne t'assujettiront plus. Ils serviront l'Eternel, leur Dieu, et David, leur roi, que je leur susciterai. » — Jérémie 30 : 7-9.

Nous trouvons une autre confirmation des événements annoncés plus haut dans le texte qui

suit : « Et toi, tour du troupeau, colline de la fille de Sion, à toi [à Christ le Roi] viendra, à toi arrivera l'ancienne domination, le royaume de la fille de Jérusalem. » — Michée 4 : 8.

L'apôtre Paul cite quelques versets du psaume 8 qui est une prophétie sur le rétablissement de l'homme et il fait nettement ressortir qu'il s'agit d'une prophétie, lorsqu'il indique que nous ne voyons pas encore toutes choses soumises au pouvoir souverain du Roi, auquel appartient le droit de régner. Selon l'apôtre Paul, ce psaume s'applique avant tout à Jésus, parce que Jéhovah lui subordonnera la terre entière.

Le chrétien a le plus grand intérêt à voir s'établir le gouvernement juste de Dieu par Christ, le Roi. Le Seigneur promit le royaume à son Fils bien-aimé, et Christ Jésus invita, à son tour, par la grâce de Dieu, ses vrais disciples à faire partie de son royaume. (Luc 22 : 28, 29) Comme l'une des tâches que doivent accomplir les membres du royaume consiste à enseigner aux autres hommes le chemin de la vie et à leur faire connaître la vérité avec la perspective d'obtenir la réintégration complète dans leur état originel, ce sera pour le chrétien privilégié une immense joie de contempler l'épanouissement de la lumière et la réalisation de la paternelle volonté de Dieu, comblant de ses bénédictions toutes les familles de la terre. — Psaume 126 : 2.

Son nom

Depuis de nombreux siècles, le saint nom de Jéhovah Dieu a été diffamé et profané parmi les peuples qui composent toutes les nations de la

terre. L'histoire de Job, notamment, met remarquablement en relief les moyens employés par Satan pour jeter le discrédit sur le nom de Jéhovah et pour éloigner les hommes de Dieu. Les trois prétendus amis de Job furent, on le sait, de simples instruments entre les mains de l'adversaire. Ils furent également ses porte-parole en ce sens que le nom du Seigneur passait sur leurs lèvres, mais n'éveillait en réalité aucun écho dans leurs cœurs. A l'image et à la ressemblance de ces soi-disant amis de Job, sont les membres du clergé des diverses confessions religieuses de notre époque, qui prétendent eux aussi prêcher au nom de l'Éternel, alors que leurs cœurs sont entièrement soustraits à sa divine influence.

De nos jours, en effet, les ecclésiastiques vivent, sur le territoire des Etats-Unis, à la solde de groupements financiers qui exploitent leurs affaires au nom de l'égoïsme le plus impitoyable. L'accord parfait règne donc entre le clergé et les deux autres domaines de l'organisation diabolique. Par le truchement de l'une de leurs agences, la Compagnie Nationale de Radiodiffusion (U.S.A.), et sur un ton d'arrogance blasphématoire les dirigeants de la haute finance proclament que la religion des Juifs et celles des Gentils ne font plus qu'une, et que les groupements d'intérêts financiers ont rapproché le rabbin du prêtre catholique et du pasteur protestant, de telle sorte qu'ils professent tous la même religion. Ces ministres des trois cultes, ajoutent-ils, sont donc en droit d'utiliser les émissions radio-phoniques que mettent à leur disposition les brasseurs d'affaires pour proclamer leur message dans tout le pays, étant bien entendu que chacun d'eux évitera de tomber dans un sectarisme doctrinal

susceptible de froisser les deux autres. A l'image des soi-disant amis de Job, ces hommes prétendent présenter à l'humanité un plan qui assure son salut. Aucun d'eux ne tient compte, bien entendu, de l'immense sacrifice du Rédempteur Jésus. Ils ne le mentionnent même pas afin de ne pas offenser, sans doute, les Juifs ou les évolutionnistes. Pour eux tous, également, le royaume de Dieu sur la terre établi par Christ est lettre morte. C'est qu'ils craignent de froisser les pouvoirs constitués, y compris la haute finance qui a créé cette sorte de religion unioniste contemporaine. Ils se gardent bien, enfin, de répandre parmi les peuples cette vérité essentielle : la réintégration des hommes dans la vie par le moyen de la rédemption, de la résurrection et du rétablissement. Ils n'ignorent pas, en effet, que le jour où l'humanité sera instruite de ces vérités, elle n'aura plus foi ni dans le faux dogme de l'immortalité de l'âme, ni dans ceux du purgatoire et des tourments éternels, — toutes doctrines déshonorantes pour le saint nom de Dieu.

La plus grande bouffonnerie qui ait jamais été présentée au public au nom du Seigneur est le groupement qui est actuellement proposé à l'admission des foules sous la dénomination « d'Union des Eglises de Christ d'Amérique ». Tous les renégats et faux prophètes sont les bien-venus et sont admis au sein de cette fédération impie, d'où la vérité est exclue. Ce nouvel instrument de mal, créé par Satan, a pour but de masquer aux yeux de tous le magnifique plan de salut de Jéhovah. Mais de même que Satan n'a pas réussi à détourner Job de son Créateur en inspirant les discours de ses trois représentants, le grand bluff de la Fédération des Eglises ne réussira pas à éloigner de

Dieu les hommes réellement sincères. Elle aidera, au contraire, à rapprocher encore davantage du Seigneur les vrais et fidèles disciples de Jésus-Christ. « Attendez-moi donc, dit l'Éternel, ... car j'ai l'intention de détruire l'organisation impie de Satan, et après cela je répandrai parmi les hommes le pur message de vérité, afin que tous puissent invoquer mon nom. » (Sophonie 3 : 8, 9) Satan et son organisation sont en effet condamnés à un prompt et entier échec. Par contre, le nom de Jéhovah sera justifié et glorifié.

Lorsque l'Égypte, l'organisation satanique de l'antiquité, eut la présomption d'opprimer Israël, la main du Seigneur s'appesantit sur le pays des pharaons et anéantit sa puissance, et Jéhovah délivra son peuple. Il est écrit qu'il agit ainsi pour que l'autorité et le respect soient acquis à son nom. On sait que cette intervention divine a été le signe prémonitoire du dessein de Dieu de détruire à très brève échéance le vaste empire de Satan qui régit toutes les nations de la terre, afin que ces dernières recouvrent ensuite la paix et la prospérité et que la vie éternelle sur la terre soit octroyée à tous ceux qui obéiront à Dieu. Et l'Éternel agira de la sorte parce que son grand nom a été profané et qu'à présent son nom doit être sanctifié. — Ezéchiél 36 : 22-32.

Les fidèles serviteurs de Dieu qui ont fait alliance avec lui et qui vivent actuellement sur la terre, doivent maintenir leur intégrité en faisant preuve à son égard d'un dévouement absolu. Il leur prescrit dorénavant d'être ses témoins, d'affirmer aux peuples de l'univers qu'il est Dieu et de leur faire connaître sa divine intention d'instaurer un règne de justice pour le plus grand bien de l'hu-

manité. C'est donc présentement un privilège pour eux de proposer ses œuvres à l'admiration des peuples et de leur rappeler la grandeur de son nom. Il est la source de la vie et ceux qui connaîtront le Seigneur et Christ Jésus recevront la vie éternelle. Et bientôt tous les habitants de la terre devront reconnaître cette grande vérité :

« Heureuse la nation dont Jéhovah est le Dieu ! »

INDEX ALPHABÉTIQUE

(Les chiffres arabes indiquent les pages, les chiffres romains les paragraphes.)

A

Abraham, invité à quitter Ur ; 58, I, II
meurt sans entrer en possession de l'héritage ; 64, I
promesse à lui faite implique réintégration dans la vie ; 155, I ; 162, II, III ; 188, II ; 322, II
sacrifice d'Isaac a signification prophétique ; 62, III ; 63, I ; 197, I ; 210, II
sa foi agréable à Dieu ; 60, I
sa foi éprouvée ; 62, I, III
sa foi et sa compréhension relative à la promesse ; 58, III
sortira de la tombe ; 179, II, III ; 185, II ; 186, VI ; 331, I
Voir **Abram**
Abram, son nom changé en celui d'Abraham ; 61, I, II
Achat de terres en Palestine ; 135, II, III, IV
Adam, analogies entre lui et Job ; 225, I—233 ; 236, I—III
désobéit, est condamné à mort ; 33, II—34, II ; 79, III—81, I ; 154, I
sa perfection en Eden pas restreinte du fait d'un manque d'expérience ; 233, I
Agneau, son sacrifice préfigurait celui du Rédempteur ; 198, I, II ; 209, II, III ; 212, I
Agriculture juive en Palestine ; 131, II—133, III ; 136, III—137, II
Alliance, contractée avec Israël en Egypte ; 68, IV—69, I
définie ; 71, III
pourquoi conclue avec le peuple d'Israël ; 76, IV—77, I ; 83, III—85, I
ratifiée au mont Sinaï ; 71, II—76, IV
Alliance de la loi ; bénédictions et avantages attachés à son observance ; 98, II ; 192, I
bouclier protecteur pour les Israélites ; 91, III
châtiments dont Israël serait frappé à cause de son infidélité aux prescriptions de la loi ; 101, I—103, II ; 180, II—181, I

conclue avec Israël, pourquoi ? 183, II ; 187, I ; 188, I
conclue lors de l'institution de la Pâque ; 155, III
Juifs étaient incapables de l'observer ; 191, I—193, I
prit fin, pourquoi ? 182, III ; 183, II
ratifiée au mont Sinaï ; 71, II—76, II ; 155, III

Ame, Job contredit la doctrine de l'immortalité de l'âme ; 265, I, II

Amis, de Job représentent l'organisation diabolique ; 243, I—246, I ; 260, I ; 263, I ; 268, II—271, II ; 334, III—335, I

Dieu fâché contre les amis de Job ; 283, I ; 301, II

terme employé dans un sens ironique ; 242, III

Ammon, ses captifs seront ramenés ; 328, I

Anciens dignitaires ; voir prophètes

Ancien Testament fait allusion à la restitution de la vie à l'homme ; 39, II

Anges, font partie de l'organisation divine ; 85, II

séduits par Satan ; 83, I

Anglo-Saxons ne sont pas les descendants des Israélites ; 59, II ; 183, I

Arbitre, médiateur ; 259, I
Palestine ; 131, II—133, III ; 136, II—V

Arguments des « amis » de Job ; 250, I—271, I

Assyriens, leur armée anéantie ; 95, II—97, I

seront réintégrés ; 324, I—327, I

Autel, modalités de sa construction ; 76, II

B

Babylone, Juifs ramenés de ; 315, II—316, II

prophétie contre ; 108, I

puissance mondiale ; 109, I

Balfour, agit en faveur de la restauration de la Palestine par les Juifs ; 125, II

Déclaration Balfour ; 124, I, II ; 126, II
Beaconsfield, lord ; 149, III—150, I
Bérial ; 284, I
Bêtes symbolisent puissances mondiales ; 110, I
Bible ; voir *Ecritures Saintes*
Bildad, discute avec Job ; 257, I—258, I ; 268, I
 hypocrite ; 236, VI ; 243, III ; 244, II ; 268, II
Bonté de Dieu, sa signification ; 17, II—18, I ; 30, III
Bouc de l'Eternel, son sacrifice préfigure sacrifice du Rédempteur ; 199, I—200, II

C

Canaan, nom primitivement donné à la Palestine, la Terre Sainte ; 46, II
Captifs de Sion ramenés ; 315, II
Captivité, des Israélites à Babylone ; 105, III—108, I
 Israël ramené de la captivité ; 315, II—317, I
Chaldéens détruisent Jérusalem ; 103, I
« Chasseurs » de Juifs ; 113, II ; 114, II
Chef souverain de l'homme, Lucifer ; 78, III ; 228, II
Chrétiens, cherchent à convertir Juifs ; 113, II—114, I
 desseins de Jéhovah à leur égard ; 307, I
 gardent leur intégrité ; 303, II
 leur mission ; 308, III
 ministres de la nouvelle alliance ; 312, I—313, I
 s'intéressent au rétablissement ; 307, I—308, II ; 311, I ; 313, II ; 317, I—318, I ; 321, I, II ; 322, III ; 334, II
 soi-disant chrétiens persécutent les Juifs ; 110, II—111, I
 voir « reste »
Chrétièté, partie intégrante de l'organisation du diable ; 284, I—285, II ; 290, I
 représentée par les « amis » de Job ; 268, I—271, II
Christ, Elihu un prototype du Christ, tête et corps ; 279, II—280, I
 signification du nom ; 307, I
Ciel, l'homme ne peut pas y aller ; 38, I
 terme employé dans un sens symbolique ; 83, I

Clergé, enseigne que l'homme peut se sauver lui-même ; 260, III—262, I ; 269, III—271, I
 invite les hommes à écouter les « pères de l'église » ; 257, II—258, I ; 266, II ; 285, II
 méprise et persécute le Messie ; 208, VI—209, II
 ne donne pas au peuple la notion du médiateur nécessaire ; 258, I—260, I
 nie la rédemption par le sang de Jésus ; 269, III—270, I ; 299, I—II ; 335, I
 omet de radiodiffuser la vérité divine ; 335, I
 parmi les Israélites ; 52, I, II ; 206, II—207, I
 reconnaît et salue la Société des Nations comme sauvegarde du monde ; 271, I
 rejette doctrine relative au rétablissement ; 307, II
 représenté par les « amis » de Job ; 242, III—249, I ; 268, II—271, II ; 334, II—335, I
 sert d'instrument à Satan ; 206, II—207, I ; 216, II ; 283, I—285, II
 ses vues et son attitude à l'égard des souffrances humaines ; 252, II—255, III ; 269, I—270, I
 s'exalte lui-même et exalte ses acolytes ; 244, III ; 247, I—248, I ; 254, II—255, I ; 274, I—275, II
Cœur, Dieu donnera un nouveau cœur ; 184, IV—185, I
 symbolise le siège de l'affection ; 185, I
Colonies juives en Palestine ; 126 ; 131, II—133, III
Commerce, élément commercial représenté allégoriquement par les « amis » de Job ; 242, III—249, I
 emploie la radio ; 335, I
Compagnie de navigation fondée par des Juifs ; 130, I
Congrès de Berlin ; 149, III—150, I
Congrès sioniste, quatorzième ; 127, V
Consolateurs, indésirables pour le peuple ; 246, I—249, I ; 268, II—271, II
Consolation, message de consolation doit maintenant être reçu par Israël ; 137, III ; 313, I, II
Controverse, entre Dieu et Lucifer ; 237, III—241, II
 Qui est l'Etre suprême ? 292, II
Corps humain, représente symboli-

quement une organisation ; 172, II—174, II
Culte des héros ; 274, I—275, I
Curzon, lord ; 125, II
Cyrus, son édit ; 54, III ; 160, I, II

D

Daniel, prophétise du Messie ; 211, II
Dates, 1878 ap. J.-C. ; 149, I—150, II ; 152, III ; 172, III
 1914 ap. J.-C. ; 124, I, III ; 141, I
 1918 ap. J.-C. ; 125, III ; 141, I ; 149, I ; 152, III
 1925 ap. J.-C. ; 127, V ; 130, I—131, I ; 153, I ; 163, II—166
David, prototype du Messie, du Christ ; 85, III ; 333, II—IV
 roi, harpiste ; 25, I
 ses prophéties concernant le Messie, Christ ; 212, II
 un prophète qui prédit la rédemption ; 195, III ; 200, II ; 201, III
Désobéissance, conduit à la mort, à l'anéantissement ; 32, II—34, I
Desseins de Dieu, résumés succinctement ; 221, II
Détresse, temps de la ; 288, II
Dévastation de la Palestine, pourquoi a-t-elle duré 70 ans ? 159, III—166
Diable, adoration du diable ; 84, II ; 91, II, III
 avait accès au ciel ; 228, III ; 237, IV ; 240, III
 édifie son organisation ; 78, I—84, I
 maintient l'humanité dans l'ignorance de la personne du Messie ; 205, II—206, II
 ne pourra plus exercer son influence lorsque la nouvelle alliance sera en vigueur ; 184, I, II
 outrage Dieu et le Messie, le Christ ; 207, II—208, I
 pourquoi pas détruit immédiatement ; 82, II
 se sert d'Eve et de la femme de Job ; 231, II—232, I ; 241, I
 signification du nom ; 81, II
 son œuvre meurtrière ; 82, III
 son organisation représentée par les « amis » de Job ; 242, III—246, I ; 268, II—271, II ; 305, III ; 336, I
 son organisation vouée à l'anéantissement ; 306, I ; 336, I—337, I
 tourmente Job par trois « amis » ; 250, I ; 263, I ; 264, I
 voir Lucifer
Dieu de ce monde ; 247, I

Dispersion des Juifs, a pris fin ; 316, II
 prédite ; 316, I, II
Disraëli ; 149, III—150, I
Dix, hommes, saisiront un Juif ; 323, I

un nombre symbolique ; 227, I
Double, pour le péché d'Israël ; 113, II ; 119, II ; 145, I—146, III
 sa durée ; 146, I—III ; 149, I
 son accomplissement ; 147, I—150, II
Dragon, dénomination et application ; 81, II

E

Eclairs, de Jéhovah ; 287, I
 illuminent maintenant la parole de Dieu ; 292, II
 préfiguraient l'emploi de la radio par Dieu ; 295, I
Ecritures hébraïques (ou Bible hébraïque) font allusion à la réintégration de l'homme ; 39, II
Ecritures Saintes, temps marqué pour leur compréhension est venu ; 20, I ; 23, I—24, I
Eden, jardin d'Eden ; 78, II
Edom, prophétie contre ; 107, III
« Eglises », construction d'églises ; 283, I
Egypte, frappée de diverses plaies ; 68, V ; 337, I
Egyptiens réintégrés ; 324, I—327, I
Elam, ses captifs ramenés ; 328, I
Elihu, approuvé par Jéhovah ; 301, II
 décrit les afflictions de l'humanité et sa délivrance de la mort ; 278
 exalte Jéhovah ; 273, I ; 276, I ; 278 ; 286, II
 jeune homme ; 271, III ; 280, II
 messager, interprète ; 281, I ; 282, I
 ne condamne pas Job ; 272, I
 refuse de flatter ; 273, I ; 275, II—276, I
 réplique des témoins oints ; 236, VII ; 279, I—280, II ; 286, I
 représente l'époque où témoignage sera rendu à travers le monde entier ; 286, II—290, I
Eliphaz, hypocrite ; 236, VI ; 243, II—244, II ; 268, II
 ses arguments ; 252, I—255, III ; 266, I—268, I
Eloignement de Dieu, sa cause ; 43, II
Enfer, tombe, sheol ; 200, IV—201, I ; 265, I, II

Esau, prophète de Dieu ; 95, II—96, II
 prophétise la rédemption ; 196, II
 ses prophéties relatives au Messie accomplies ; 208, VI—210, III ; 212, IV ; 218, III—219, IV
Esau est le prototype de ceux qui persécutent les serviteurs de Dieu ; 252, I
Esprit de Dieu, défini, comment cette puissance est-elle exercée ? 16, I ; 175, II
 répandu sur toute chair ; 213, I, II
 sionisme a besoin de l'esprit du Seigneur ; 174, II—179, III
Etat palestinien, bases de sa fondation posées ; 126, I—127, IV
«Etoiles du matin», que sont-elles ? 77, II
Evolution, enseignée par le clergé ; 269, III, IV
Evolutionnistes, leurs prétentions réfutées ; 187, II—188, I
Exemple, Israël donné en exemple ; 87, I—89, I
Ezéchiass, délivre des mains de Sanchérib ; 95, II—97, I
Ezéchiél, prédit la réintégration des Juifs ; 115, I ; 117, I—118, I ; 184, IV—186, I
 sa vision de la vallée d'ossements ; 167, II—180, I
 ses prophéties ; 102, II, III ; 184, IV—186, I

F

Fédération des églises ; 336, I
Figues, symbole des Juifs ; 318, I, II
Figuier, symbole appliqué aux Juifs ; 318, II—320, III
Flatter, 273, I—276, I
Foi, nécessaire aux Juifs pour être rétablis dans les grâces de Dieu ; 104, I ; 113, I—118, II ; 177, II—178, I ; 220, II
 nécessaire pour être agréable à Dieu ; 48, II ; 56, II ; 62, I ; 179, II
 sa définition ; 62, II
Force hydraulique, projet de construction d'une usine hydro-électrique en Palestine ; 129, I, II

G

Gédéon ; 93, IV
Gentils, leur conversion ; 328, I—329, II
 pourquoi intéressés à la reconstruction de la Palestine ; 43, II ; 45, II ; 88, I
 rétablissement dans la vie réservé aussi bien aux Juifs qu'aux

Gentils ; 43, II ; 323, III
 la Palestine ; 125, I, II ; 126, III
Grande-Bretagne nommée mandataire pour l'administration de **Guerre mondiale**, marque la fin du monde ; 288, II
 prédite par Jésus ; 141, I, II

H

Haloutzim ; 127, VI—128, II
Harpe, Juifs captifs refusent de jouer de la harpe ; 106, I—107, III
 vérité peut être comparée à une harpe ; 25, I
Hébreu, langue nationale vivante ; 127, I
Herzl, Théodore ; 151, I—152, II ; 172, III—173, I
Homme, ne peut pas aller au ciel ; 38, I
 rétabli dans la vie garde son intégrité ; 303, II
 voir hommes
Hommes, clergé exalte des hommes ; 244, III ; 247, I—248, I ; 254, II—255, I ; 274, I—275, II
 de bonne volonté se tourneront vers Jéhovah ; 296, I—297, I
 séduits par Satan ; 83, III—85, I
 recherchent à tâtons Dieu et le Rédempteur ; 301, I
Honnêtes gens dans la chrétienté ; 291, I
 représentés par Job ; 270, II ; 291, I—292, I
Horeb, mont ; 293, I
Horticulture, voir agriculture
Hypocrites, religieux ; 247, I—250, I
 trois « amis » de Job ; 240, I—246, I ; 256, II

I

Immigration en Palestine ; 127, V—128, III
Immoralité, Job contredit doctrine de l'immoralité humaine ; 265, I, II
Imperfection due au péché d'Adam ; 191, I, II
Industries juives en Palestine ; 128, IV—129, II ; 131, II—133, III
Infidélité d'Israël punie ; 92, I—93, II ; 97, III—104, I ; 112, III
Instruction juive en Palestine ; 126, XI ; 127, I
Intégrité, controversée quant à l'intégrité de l'homme ; 237, III—241, II
 signification, et comment conservée ; 232, II

Interprète, représenté par Elihu ; 281, I—282, II
Irrigation, travaux d'irrigation en Palestine ; 129, I ; 133, I—III ; 136, I, II
Isaac, offert en holocauste ; 62, III—63, I ; 197, I
Israël douze tribus ; 47, II
 maison d'Israël ; 56, I
 nom de Jacob changé en celui d'Israël ; 47, II
Israélites, afflictions en Egypte ; 67, III—68, I ; 84, I ; 198, I
 assujettis aux puissances païennes ; 109, I—111, I
 aveuglement disparaîtra ; 104, I ; 217, I ; 222, I, II ; 310, II—311, I
 but de Dieu en les réintégrant ; 180, I ; 220, II
 captifs à Babylone ; 105, III—108, I
 cesseront d'être un objet d'opprobre ; 113, I—118, II
 descendants de Jacob ou d'Israël ; 48, I
 dix tribus appelées temporairement Israélites ; 54, III ; 56, I
 employés à donner des enseignements ; 86, III—89, I ; 197, I
 entrent en Palestine ; 163, I, II
 firent partie intégrante de l'organisation divine ; 85, II—89, I
 Gentils devenus chrétiens leur font miséricorde ; 311, I—313, I
 Gentils méritent bénédictions divines autant qu'eux ; 323, III
 Jéhovah n'a entrete nu des relations familières qu'avec Israël ; 154, II
 leur disgrâce n'est pas sans rémission ; 103, III ; 309, II—311, I
 leur réintégration promise ; 115, I—118, II
 leurs souffrances depuis leur oppression par les Romains ; 110, II—113, I ; 114, II
 maintes fois infidèles à leur alliance ; 91, III—93, III ; 121, I
 obtiendront miséricorde par nouvelle alliance ; 311, I—312, II
 ont besoin de l'esprit de Dieu et d'un « cœur nouveau » ; 174, II—179, III ; 184, III—185, I ; 220, II
 organisés au mont Sinaï ; 71, II—77, I
 peuple modèle ; 87, I
 qui n'ont pas foi en Dieu ne sont pas Juifs ; 48, I ; 51, II
 rétablis dans les faveurs divines lors de la venue du Shilo ; 103, III
 retour de la faveur de Dieu à

Israël est progressif ; 152, III—153, I
 royaume modèle du royaume de Dieu sur terre prend fin ; 109, I
 temps est venue pour leur groupement en Palestine ; 120, I
 tombent, pourquoi ? 103, II

J

Jacob ; 47, II
 hérite du droit d'aînesse ; 64, II, III
 prophétise sur son lit de mort ; 65, I
Jardin d'Eden, voir terre, Eden
Jéhovah, accomplissement de ses promesses est certaine ; 19, I ; 57, I—III
 avertit Israël des conséquences de sa désobéissance à la loi ; 101, I
 délivre Israël au passage de la mer Rouge ; 70, I
 délivre Israël par les juges ; 92, I—93, IV
 délivre Josaphat et Ezéchias ; 94, I—97, I
 dit aux fils de l'homme de « retourner » ; 17, II ; 30, III
 donna aux prophètes la vision intérieure des événements futurs ; 167, I, II
 enseigne la foi aux Israélites ; 57, IV ; 137, III
 est Créateur, Dieu, source de la vérité ; 25, I ; 32, I ; 305, I
 fait retourner l'homme en poussière, pourquoi ? 15, I ; 32, II—35, I
 Juifs sont le plus hautement qualifiés pour croire en Jéhovah ; 57, IV ; 137, III
 organise et favorise Israël ; 71, II—77, I ; 86, II—88, I ; 154, II
 parle à Job ; 283, I—295, I
 pourquoi Jéhovah a-t-il commandé de l'adorer ; 72, II—IV ; 77, I ; 83, III—85, I ; 180, II ; 293, I
 prévoit l'intégrité de ses fidèles témoins ; 302, I—304, I
 prouve qu'il est Dieu ; 291, I—295, I
 réduit au silence les « sages » de ce monde ; 291, I
 retour de sa faveur aux Juifs est progressif ; 152, III—153, I
 sa colère contre l'organisation du diable ; 306, I
 sa confiance dans l'intégrité de Job ; 226, II, III ; 239, I—240, III ; 302, I

sa décision de mettre fin à la royauté d'Israël implique son dessein de réintégrer Israël dans la vie ; 42, I—43, I
 sait quels enseignements sont indispensables à l'homme ; 105, I
 Seigneur apparaît sous le nom de Jéhovah ; 68, I—IV
 s'engage lui-même à restituer la vie à l'homme ; 37, II—39, I ; 221, I
 ses promesses faites à Abraham ; 59, I—62, I ; 63, I—II
 signification de son nom ; 91, I
 son alliance avec Abraham ; 58, II ; 60, I, II
 son organisation et les membres qui en font partie ; 305, V
 suscite des représentations symboliques ; 197, I ; 223, I, II ; 249, II ; 297, I
 un « vaillant guerrier » ; 70, II
 vie dépend de la connaissance de Jéhovah ; 294, I, II ; 306, I—III
 voir desseins de Dieu
Jérémie, explique pourquoi les Juifs ont souffert ; 112, I, II
 prophétise au sujet du « double » d'Israël et du rétablissement ; 113, II—116, I ; 135, I—IV ; 145, I
 prophétise sur Israël en exil ; 108, II—IV
 un prophète de Dieu ; 101, II—102, I
Jérusalem, foulée aux pieds par les nations ; 313, I ; 316, II
 ville de première importance dans le monde terrestre nouveau ; 332, I—333, I
Jésus, a maintenu son intégrité ; 302, I—303, I
 décrit la fin du monde ; 140, I—142, II
 persécuté ; 207, I—208, I
 prophétise la réintégration des Juifs ; 138, II—143, I
 reconnu pour le Messie ; 207, I—219, IV
 sa mort prédite ; 210, I—212, II
 son enterrement prédit ; 210, I
Jeune homme, Elihu fut un jeune homme ; 236, VII ; 280, II
 rend visite à Salomon Isaacson ; 13, II—43, II
Job, analogies entre lui et Adam ; 225, I—233, I ; 236, I—III
 dans son intégrité est le prototype de ceux qui gardent leur fidélité ; 237, I, II ; 239, II ; 249, I
 disposition du cœur de Job ; 226, II ; 228, I ; 233, II ; 259, II
 enseignements contenus dans le livre de Job ; 304, II—306, III
 garde son intégrité ; 229, III—233, II ; 239, II—242, II ; 302, I
 n'est pas méchant ; 259, II ; 263, I ; 267, II ; 268, I
 parle sans documentation préalable ; 260, I ; 272, II ; 277, I, II
 personnage historique : descendance et résidence ; 223, I—225, I
 prophétise la rédemption ; 194, II ; 300, I—301, I
 raisonne comme beaucoup d'honnêtes gens ; 251, I ; 260, I ; 272, II ; 283, I ; 291, I
 raisonne sur les souffrances humaines ; 250, I—251, I
 répond à Bildad ; 258, II—260, I
 répond à Eliphaz ; 256, II ; 267, II
 répond à Zophar ; 262, II—265, II
 rétabli dans son état primitif ; 237, I, II ; 297, II—298, I
 sa famille et sa fortune ; 227, I
 sa foi en Dieu ; 264, I
 sa foi dans la résurrection ; 186, IV, V
 sa personne a une valeur symbolique ; 223, II ; 235, I ; 249, II ; 292, I ; 298, I
 Satan l'éprouve par sa femme ; 231, II—232, I ; 236, VIII ; 241, I
 se repent ; 296, I—297, I
 ses « amis », trois hypocrites ; 236, VI
 signification de son nom ; 230, I
 son livre est maintenant compris ; 234, I, II ; 289, I
 son rétablissement est prophétique ; 237, I, II ; 297, II—298, I
 un prophète de Dieu ; 18, II
Joël prédit que Dieu répandrait son esprit « sur toute chair » ; 213, I, II
Josaphat ; 94, I—95, I
Joseph ; 65, I ; 67, I, II
Jour des expiations, but de ses cérémonies : la réconciliation avec Dieu ; 314, I
 ses sacrifices préfigurent la rédemption ; 199, I—200, I
Jour, un jour pour un an ; 123, I ; 211, II
Jubilé, est le temps du rétablissement ; 30, I ; 155, II ; 156, III—159, II ; 162, III
 pourquoi 70 jubilé observés ; 159, III—165, II
 trompette du jubilé ; 153, II ; 157, III ; 164, II—166

Juda, maison de ; 54, III ; 56, I
 prophétie de Jacob relative à Juda ; 48, I ; 65, I
Jugement, contre Adam ; 81, I
 contre Lucifer, Satan ; 81, II—82, I
 païens seront traités moins rigoureusement au jour du jugement ; 323, III
Juges, préfigurent délivrance et rétablissement ; 314, II—315, I
 Israël délivré par ; 92, I—93, IV
Juifs, articles de foi des Juifs orthodoxes ; 52, I—II
 désignation de Juifs appliquée après captivité babylonienne ; 55, I
 leurs expériences ardues, pourquoi ? 66, I—II
 message de Dieu doit leur être apporté ; 222, I, II
 n'admettent pas le Nouveau Testament, pourquoi ? 216, II—217, I
 ont-ils justement droit à la possession de la Palestine ? 45, I
 qui est réellement un Juif ? 47, I—53, I
 salut vient des Juifs ; 56, II ; 65, I
 vont apprendre à connaître les desseins de Dieu à leur égard ; 220, I
Justice, restitution une condition de justice ; 30, II

K

Kéren Hayessod créé ; 126, IV

L

Logos, « étoile du matin », fidèle ; 77, II—78, I
Loi, de Dieu ; 27, I
 de Dieu implique la réintégration ; 27, I—30, II
 des dix commandements ; 72, I—75, VIII
 devait servir de moyen d'enseignement ; 192, I—193, I ; 197, I
 écrite « dans leur cœur » ; 184, III—185, I
Lucifer, chef souverain de l'espèce humaine ; 78, III ; 228, II
 fils infidèle de Jéhovah ; 77, II—81, II ; 228, II ; 237, IV
 son nom changé ; 81, II ; 237, IV
 voir diable, Satan
Lumière, symbole de la vie ; la donne ; 119, I, II

M

Maisons d'habitation sont construites en Palestine par les Juifs ; 137, I—II
Mandat de la Palestine ; 125, I, II ; 126, III
Méchant, Job n'est pas méchant ; 259, II ; 263, I ; 267, II—268, I
Médecins de néant ; 262, II—263, I ; 271, I
Médiateur, nécessité d'un médiateur ; 258, III—259, I ; 300, I—301, I
Mentalité, acquisition d'une haute mentalité ; 244, III ; 260, III—262, I
Messager de la vérité passe chez Salomon Isaacson ; 13, II—43, II
Messager, Elihu est le prototype du messager de Dieu ; 281, I—282, II
Messie, créera un nouveau ciel et une nouvelle terre ; 218, II, III
 doit être un homme parfait ; 212, IV
 est la « postérité » d'Abraham ; 205, II
 est reconnu, comment ? 205, II—206, II
 issu de la tribu de Juda ; 56, II ; 208, III
 Jésus répond à la description du Messie ; 207, I—219, IV
 méprisé, persécuté ; 208, VI—209, II
 né d'une vierge selon parole prophétique ; 212, IV
 Pierre et Paul reconnaissent à Jésus les qualités du Messie ; 213, II—218, III
 plus grand que Moïse ; 203, I
 pourvoit au prix de la rédemption ; 203, I ; 210, II—212, III ; 299, I
 raisons d'être de sa mort ; 210, III—212, I
 royaume du Messie ; 218, II—219, III
 sa résurrection prédite ; 212, II, III ; 214, I—215, I
 sa venue désirée par les vrais Juifs ; 205, II
 signification du nom de Messie ; 205, I
 son lieu de naissance prédit ; 208, IV—V
 trahison dont il fut victime prédite ; 211, I
 vient pour accomplir la promesse faite à Abraham ; 66, I ; 188, II
Micaël, le Messie, Christ ; 103, III
Michée, prédit le lieu de naissance du Messie ; 208, IV—V

Moab, ses captifs ramenés ; 328, I
Moïse, chante à la mer Rouge ;
 70, II
 prototype du Messie ; 87, II ;
 205, II ; 208, II
 sa naissance et sa vocation ;
 67, III—68, IV
 se présente devant le Pharaon ;
 70, I
 son rôle au mont Sinai ;
 71, III—76, II
 un prophète de Dieu ; 16, I—17, II
Monde, défini ; prend fin en 1914
 ap. J.-C. ; 140, I—141, I ; 288, II
Morale, conduite conforme à la
 morale, à elle seule, n'assure
 pas le salut de l'homme ; 261, I
Mort, conséquence du péché
 d'Adam ; 154, I ; 191, I, II
 est la punition de la désobéis-
 sance ; 33, II
 est l'opposé de la vie ; 36, I
 pays de l'ennemi de l'homme ;
 35, II—36, I
Morts, leur état ; 186, II, III
 seront rappelés de la tombe 317, I

N

Nations, peuples de toutes les
 nations seront réintégrés dans
 la vie ; 322, II—329, II
 séduites, organisées par Satan ;
 83, III ; 85, I
Nebucadnetsar détruit Jérusalem ;
 102, I—103, I
Nom, de Jéhovah diffamé et ré-
 habilité ; 334, III—338
 réintégration de la race humaine
 justifie le nom de Jéhovah ;
 308, I
Nouveau Testament, pas admis par
 les Juifs, pourquoi ? 216, II —
 217, I
 s'accorde parfaitement avec l'An-
 cien Testament ; 216, I ; 217, II
 son esprit ; 312, I
Nouvelle alliance, conclue avec les
 Israélites ; 182, I—185, I ;
 312, I, II
 Jérémie et Paul en parlent ;
 321, II
 ministres de la nouvelle alliance ;
 312, I—313, I
 sacrifice expiatoire doit être
 offert avant la conclusion du
 nouveau pacte ; 199, II—200, I
 sang de la nouvelle alliance ;
 312, I ; 322, I
 ses termes impliquent la réalité

de la réintégration ; 321, II—
 46, II
 toutes les nations en bénéficie-
 ront ; 328, II

O

Obéissance nécessaire pour jouir
 de la vie ; 33, II
Obligation, Dieu peut se l'imposer
 à lui-même ; 37, II
Oints, classe des témoins oints ;
 236, VII ; 279, I—282, II ; 285, II
Organisation, de Dieu ; 85, II—
 89, I
 de l'ennemi de Dieu ; 77, II—84, I
 des Israélites ; 71, II—77, I
Os du Messie ne furent pas brisés ;
 212, I
Ossements, vision d'Ezéchiel de la
 vallée d'ossements ;
 167, II—180, I

P

Palestine, dérive du mot hébreu
 traduit par « pays des Phi-
 listins » ; 46, II, III
Fonds national palestinien, rap-
 port ; 126, I—127, IV
 la prophétie s'est réalisée par
 sa reconstruction ; 56, III ;
 134, I—137, II ; 138, I—142, III
 population juive ; 127, III—V ;
 128, III
 rapports relatifs à la reconstruc-
 tion ; 126, V—127, IV ; 129, II—
 133, III
 sa géographie ; 46, III
 travaux de reconstruction ;
 128, IV ; 131, II—133, III
Pâque, marque le commencement
 de l'alliance de la loi ; 155, III
 observée en Égypte ; 68, V—
 69, I ; 198, I
Parabole, définie ; 26, I
Parole de Dieu ; voir Ecritures
Paul, reconnaît à Jésus les qualités
 du Messie ; 217, III—218, I
 s'intéresse à la réintégration ;
 309, II ; 321, II ; 334, I
Pays, promis à Abraham ;
 ses limites ; 59, I ; 60, II—61, I
« Pécheurs » de Juifs ; 113, II—
 114, I
Pères, soi-disant pères de l'église ;
 257, II—258, I ; 266, II
 seront tes enfants ; 186, VI ;
 219, IV ; 331, I
Permission du mal, arguments ;
 250, I—255, III
Pharaon opprime les Hébreux ;
 67, III ; 84, I ; 198, I

Philistins, pays des Philistins, ce
 nom appliqué à la Palestine ;
 46, II
Pierre reconnaît à Jésus les qua-
 lités du Messie ; 213, II—216, I ;
 218, II, III
Pionniers, haloutzim juifs ;
 127, VI—128, II
Plan ; voir desseins de Dieu
Politique, élément politique re-
 présenté allégoriquement par
 les « amis » de Job ; 242, III—
 249, I
Poussière, l'homme retourne à la
 poussière ; 15, I ; 34, I—35, I
Prédicateurs hypocrites, impos-
 teurs ; 247, I—249, I
Prédication de l'évangile par dis-
 tribution de livres ; 24, I
Premiers-nés tués en Égypte ;
 68, V—69, I ; 198, I, II
« Président Arthur », bateau juif ;
 130, I—II
« Prince de la Paix », le Messie ;
 219, I, II
Princes, prophètes deviennent des
 princes ; 219, III, IV
Principaux du troupeau représen-
 tés par « amis » de Job ;
 242, III—249, I
Promesse voir Jéhovah
Prophètes, maintinrent leur inté-
 grité ; 303, II—304, I
 pourquoi n'ont-ils pas encore re-
 çu la vie éternelle ; 189, I
 prédirent rédemption et réta-
 blissement ; 196, III, IV
 reviendront de la tombe ;
 179, II, III ; 185, II ; 186, VI
Psaume, huitième, une prophétie
 de la réintégration ; 334, I
 quatre-vingt-dixième, discussion
 y relative ; 15, I—23, II
Prophétie, comment et quand ac-
 complie ? 17, I
 définie ; comment définie et pour
 le bien de qui ; 16, I ; 53, II—
 54, II ; 168, I
Puissance mondiale des Gentils,
 première ; 109, I ; 122, I

R

Rachetés retourneront ; 329, I
Radio, haute finance s'improvise
 censeur quant à la religion à
 radiodiffuser ; 335, I
Rançon ; 202, I—203, I
 pour tous ; 329, II
Rassemblement d'Israël en Pales-

tine marque fin du monde ;
 313, I, II
 quel en est le but de Dieu ;
 180, I
Reconstruction de la Palestine
 voir Palestine
Rédempteur, Messie, Christ ; 203, I ;
 210, II—212, III ; 299, I
 nécessité d'un Rédempteur ; 300, I
 promis ; 38, II—39, I
 représenté par l'agneau pascal ;
 198, I, II ; 209, II, III
 sa venue prédite ; 194, II ; 300, I—
 301, I
Rédemption, par le sang de Christ,
 dont le clergé nie la puissance
 rédemptrice ; 269, IV—270, I ;
 299, I, II
 prédite et préfigurée ; 194, II—
 203, I
 préfigurée par sacrifices offerts
 au tabernacle ; 199, I—200, II
 sans rédemption pas d'espérance
 possible en la vie ; 189, I ;
 192, II—194, I ; 202, I—203, I
Réhabilitation du nom de Dieu par
 œuvre du rétablissement ; 307, I
Religion pure établie en Israël ;
 91, II
« Reste », voir chrétiens rendent té-
 moignage au sujet des signes
 relatifs à l'établissement du
 royaume de Dieu ; 320, III—
 321, I
Restitution, une sanction de justice ;
 30, II
Résurrection, anastasis ; 330, I
Rétablissement, bénédictions atta-
 chées au rétablissement seront
 pour toute l'humanité ; 43, II
 défini ; 21, I—22, I
 des Juifs dans la faveur divine
 sera le signe pour tous de la
 résurrection d'entre les morts ;
 309, II—310, II ; 323, II
 de vérités cachées pendant long-
 temps ; 26, I
 doctrine fondamentale de la
 Bible ; 26, I ; 309, I
 du royaume par un descendant
 de la lignée de David ;
 333, II—IV
 le but et la promesse de Dieu ;
 35, I—37, I ; 155, I
 manifeste la bonté de Dieu ;
 30, III
 peuples de toutes les nations en
 bénéficieront ; 322, II—329, II
 préfigurée par le jubilé ; 156, III—
 159, II

préfiguré par les cérémonies du jour de l'expiation ; 314, I
 préfiguré par les expériences de Job ; 223, I—225, I ; 237, II ; 298, I ; 306, II
 préfiguré par les juges d'Israël ; 314, II—315, I
 préfiguré par le retour de Babylone ; 219, IV—221, I
 réhabilite le nom de Jéhovah ; 308, II
Routes, construction de routes en Palestine ; 128, IV
Royaume de Dieu, clergé nie son établissement et son œuvre ; 271, I
 rétabli par l'héritier légitime de David ; 333, II—334, I
 signes du royaume ; 320, III—321, I
Rutenberg, projet de construction d'une usine hydro-électrique ; 129, I, II

S

Sabbat, défini, son observation prescrite ; 156, I—157, II
Sacrifice d'animaux ne pouvait rendre les Juifs aptes à observer la loi de Dieu ; 200, II
Sagesse, définie, comment acquise ; 181, II ; 182, I
Saint, attitude consistant à dire : « Nous sommes plus saints que vous » ; 244, III—246, I ; 264, I
Salomon, prophète ; 196, I
 roi, un prototype du grand Messie ; 85, III
Salomon Isaacson, et sa femme, description ; 13, I, II
 pourquoi triste ? 14, I—15, II
Samarie reviendra à son premier état ; 322, III
Samuel, juge, prophète ; 93, I, II ; 195, II
Sang, base de la nouvelle alliance ; 312, I ; 322, I
Satan, adversaire de Dieu ; 305, II, III
 cherche à inciter Job à abandonner son intégrité ; 228, III—232, II ; 239, II—246, I
 met en doute l'intégrité de Job ; 240, I—241, II
 signification de ce nom ; 81, II
 son organisation ; 305, II, III
 voir diable, Lucifer
Sédécias renversé ; 102, II—103, I ; 122, I

Séjour des morts, l'homme en sera racheté ; 37, II ; 200, III—202, III
Semaine symbolique ; 211, II
Sanchérib ; 95, II—96, III
Sept temps, Israël averti d'avance à leur sujet ; 101, I ; 121, II
 leur commencement et leur durée ; 122, I—123, I
Sépulcres seront ouverts ; 179, II, III
 185, II—186, I ; 186, VI ; 317, I
Serpent, mis en œuvre par le diable ; 79, III—80, III
 nom donné à Lucifer ; 81, II
Serviteur, Elihu est le prototype du Serviteur de Dieu ; 279, II—280, II ; 289, I
Servitude d'Israël, commence ; 91, III ; 120, II—123, I
 prédite ; 120, II, III
 sa durée ; 121, II—125, I
 sa fin ; 113, I—118, II
Sheol, enfer, tombe ; 201, I ; 265, I—II
Sidon retournera à son premier état ; 323, III
Sinaï, Israël organisé au mont Sinaï ; 71, I—77, I
Sion, l'organisation de Jéhovah ; 85, II—86, II ; 309, II
Sionisme, a besoin de l'esprit de Dieu, d'un « nouveau cœur » ; 174, II—179, III
 né et organisé ; 151, I—152, II ; 172, III—174, I
 voir congrès sioniste
Société des Nations, clergé la salue comme sauvegarde du monde ; 271, I
 confirme mandat palestinien ; 124, III—125, I ; 126, III
Sodome retournera à son premier état ; 322, III
Soixante-dix années, Jérusalem une ruine pendant 70 ans, pourquoi ? 159, III—166
Sol, maudit, pourquoi ? 41, I
 voir terre
 « **Son de la trompette** » ; 164, III—165, I
Souffrances, arguments concernant les souffrances humaines ; 250, I—256, II ; 268, II—271, I
 des Juifs depuis 73 ap. J.-C., pourquoi ? 119, II—112, III
Suprématie de Jéhovah établie ; 292, II—295, I
Schilo, signification de ce nom, un des noms du Messie ; 65, II
 vient avec droit de régner ; 103, III

T

Tabernacle, sacrifices offerts du tabernacle préfigurent rédemption ; 199, I—200, II
Taureau offert comme sacrifice expiatoire préfigure sacrifice du Rédempteur ; 199, I—200, II
Téman, voir Eliphaz
Témoignage doit maintenant être rendu au monde ; 287, II—289, I ; 293, I—295, I ; 306, I
 voies et moyens pour donner le témoignage ; 294, II—295, I
Témoins, Elihu un prototype des témoins oints de Dieu ; 236, VII ; 279, I—282, II ; 301, II
 de Dieu gardent leur intégrité ; 304, I ; 337, II
 de Jéhovah exaltent sa grandeur ; 337, II
Tempête, Jéhovah parle du milieu d'une grande tempête ; 287, I—295, I
Temps, de la fin ; ses signes ; 20, I
 longueur d'un temps juif ; 123, I
 où témoignage est rendu est représenté allégoriquement par Elihu ; 286, II—290, I
Temps des nations ; voir sept temps
 commencés quand ; 123, I
Ténèbres, symbole de la mort ; 119, II
Térach ; 58, I
Terre, créée pour servir d'habitation à l'homme ; 40, I—II
 deviendra pareille au jardin d'Eden ; 316, II ; 332, III
 deviendra la demeure parfaite de l'homme ; 41, II
 symbolique ; 83, I
 voir sol
Terre Sainte, pourquoi ainsi appelée ; 46, I
 primitivement appelée Canaan ; 46, II
 voir aussi Palestine
Terres, dessèchement de terres en Palestine ; 129, I
 leur achat est la réalisation de la prophétie ; 135, II—IV
 voir Terre Sainte
Titres conférés à des hommes ; 244, II
Tombe, voir séjour des morts, sépulchre

Tourments, Job contredit la doctrine des tourments éternels ; 265, I—II
 Job est tourmenté par ses « amis » ; 250, I ; 256, I ; 263, I—264, I
 subis dans le feu d'un enfer éternel, Juifs n'ont jamais adopté cette doctrine ; 200, IV
Trompette ; 165, I
 voir jubilé
Turquie perd sa domination sur la Palestine ; 124, I
Tyr sera rétabli ; 323, III

U

Université à Jérusalem, inaugurée ; 130, I—131, I
Ur en Chaldée, patrie d'Abraham ; 58, I
Uts, pays d'Uts, signification ; 224, I

V

Vallée d'ossements : voir ossements
Vérité provient de Jéhovah ; 25, I
Vie, d'entre les morts ; 43, I ; 309, II—310, II ; 323, II
 dépend de la connaissance de Jéhovah et de son Fils ; 294, I, II
 le don que Dieu fait à l'homme ; 31, I—32, I ; 38, I ; 187, II—188, II
 l'homme privé du droit à la vie ; 34, II—35, I
 sera restituée à l'homme ; 36, II—39, I
Vierge, Messie, Rédempteur né d'une vierge ; 212, IV
Vignes plantées par Juifs en Palestine ; 132, I ; 133, II ; 136, III—137, II

W

Weizmann, Chaim ; 124, I ; 125, III ; 127, V ; 152, III

Z

Zacharie, prédit la trahison dont sera victime le Messie ; 211, I
 sa prophétie concernant le « double » des Juifs accomplie ; 147, I—149, I
Zophar, argumente ; 260, II—262, I ; 263, I
 un hypocrite ; 236, VI ; 244, I, II ; 263, II

SI LA BIBLE EST

ce qu'elle prétend être,

c'est-à-dire la parole du Dieu tout-puissant, une seule explication pourra en être donnée selon la logique et le bon sens, en accord avec elle-même et avec les faits, et capable de faire échec à toutes les contradictions.

C'est sur ces bases que le Juge Rutherford a entrepris l'étude de la Bible, et le principe énoncé ci-dessus trouve une éclatante confirmation dans ses livres :

« La Harpe de Dieu », « Délivrance »,
« Création » et « Réconciliation ».

Ces livres nous donnent une explication si convaincante de la Bible, qu'elle résiste à l'examen critique de tout chercheur sincère en quête d'une interprétation des Ecritures qui ne suscite aucune contradiction et qui reste conforme à la saine raison.

Leur argumentation conduit rigoureusement le lecteur à cette inévitable conclusion que la Bible est d'origine surhumaine.

Les quatre livres reliés sont envoyés franco contre la somme de 23.— francs français ; 30.— francs belges ; 4.50 francs suisses.

Adresses : **TOUR DE GARDE**

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE

Nous défions

n'importe qui de poser une seule question sincère concernant les sujets bibliques traités par le Juge Rutherford dans les brochures ci-dessous mentionnées sans qu'il y soit donné une réponse raisonnable, précise, conforme aux Ecritures et propre à satisfaire toute personne en quête de la vérité.

Où sont les Morts ? Sont-ils dans le ciel, dans l'enfer ou dans aucun des deux endroits ?

Le Ciel et le Purgatoire.

Les Derniers Jours. La fin du monde en 1914.

Prospérité Assurée. Bientôt il n'y aura plus sur la terre ni maladie, ni souci, ni la mort.

L'Oppression. Quand prendra-t-elle fin ?
Les Dictateurs du Trust de l'Energie de Wall Street.

La Guerre ou la Paix ? Y a-t-il un gouvernement quelconque qui puisse apporter à l'humanité une paix durable ?

Crimes et Calamités. La cause. Le remède.

Le Royaume. L'espérance du monde.

Chacune de ces brochures est vendue au prix de fr. français 0.75 ; fr. belg. 1.— ; fr. suisse 0.25.

Adresses : **TOUR DE GARDE**

France : 129, Fbg. Poissonnière, PARIS IX
Belgique : 66, rue de l'Intendant, BRUXELLES
Suisse : 39, Allmendstrasse, BERNE